



*Passions*

**CINDY KIRK**

L'espoir  
d'un Fortune

**STELLA BAGWELL**

Une émotion  
incontrôlable

 **HARLEQUIN**



*Passions*

**CINDY KIRK**

L'espoir  
d'un Fortune

**STELLA BAGWELL**

Une émotion  
incontrôlable

 **HARLEQUIN**

CINDY KIRK

# L'espoir d'un Fortune

*Passions*

---

éditions  HARLEQUIN

*Red Rock, Texas, réveillon  
du nouvel an*

Jamais, non, jamais Natalia Serrano n'avait vu des yeux aussi intensément bleus que ceux de l'homme qui se tenait à quelque distance d'elle, au milieu de la foule joyeuse réunie pour le réveillon. Cette couleur profonde était peut-être accentuée par la lumière ? Ou par

l'éloignement ? Peu importait. Grand, mince, musclé, avec sa carrure athlétique et son visage harmonieux, cet inconnu était la séduction incarnée. Lorsque d'un geste impatient il repoussa une mèche de ses cheveux très bruns, la jeune femme découvrit son front haut, à peine marqué d'un léger sillon qui le lui rendit encore plus attirant.

Il paraissait un peu plus âgé qu'elle. Une petite trentaine, sans doute ? A peine... Pourtant, son maintien assuré disait clairement qu'il était habitué à donner des ordres, pas à en recevoir.

C'était évident, elle et lui n'avaient rien en commun. Rien, si ce n'était un sentiment paradoxal en cette soirée de fête : une immense solitude. Au moment

où leurs regards se croisèrent, elle esquissa un sourire timide. La relation qui s'établit aussitôt entre eux fut si intense que l'inconnu aurait dû traverser la salle pour venir la saluer. Ou au minimum lui rendre son sourire. Au contraire, il fronça les sourcils, fit volte-face et disparut dans le couloir. Zut !

La clameur pleine d'entrain qui s'éleva tout à coup de la foule ramena l'attention de Natalia sur les danseurs, tous prêts à accueillir la nouvelle année avec force baisers, embrassades et toasts portés au champagne. Elle les enviait. Comme ils paraissaient heureux, tout à la joie de l'instant !

Depuis le début de la soirée, l'orchestre, très connu et apprécié dans

la région de San Antonio, et ses excellents musiciens maintenaient avec brio une ambiance festive. Quant aux serveurs très élégants, dans le pantalon noir et la veste crème qui étaient l'uniforme de la maison, ils veillaient avec soin et compétence à ce que le champagne coule à flots.

Décidément, il n'y avait rien à redire : la « Casa Paloma », l'hôtel le plus élégant du centre-ville de Red Rock, au Texas, avait réuni toutes les conditions pour faire de cette soirée un événement inoubliable. Les tables recouvertes de nappes immaculées avaient été disposées en fer à cheval, de manière à encadrer la piste de danse. Sous le plafond qu'il faisait scintiller, un vaste

filet argenté avait été tendu, qui retenait des centaines de ballons colorés prêts à être libérés au douzième coup de minuit.

*Minuit...* Natalia jeta un coup d'œil sur sa montre. Encore quatre-vingt-dix minutes à attendre !

Au milieu des couples de danseurs, elle repéra Selina, sa meilleure amie, étroitement enlacée par un homme qui la guidait avec dextérité dans un langoureux tango. Natalia laissa échapper un soupir. La soirée ne faisait que commencer pour Selina, qui adorait s'amuser, alors qu'elle-même avait déjà envie de rentrer. De toute évidence, si elles étaient arrivées ensemble, elles feraient séparément le trajet du retour.

— Alors, ma belle, on va enflammer

la piste tous les deux ?

Natalia se tourna vers son interlocuteur, un jeune cow-boy déjà pas mal éméché.

— Désolée, mais je suis venue avec mon ami, répondit-elle gentiment.

Il ne s'agissait là que d'un demi-mensonge, puisqu'elle avait prévu de venir à cette fête avec son presque fiancé, David Francisco, qu'elle avait fréquenté pendant près d'un an. Pourtant, au fil des mois, les liens qui les unissaient s'étaient distendus peu à peu pour se briser définitivement le mois précédent.

Le jeune homme regarda autour d'eux.

— Je ne vois personne, pourtant !

— Il est sorti prendre l'air un moment.

— Ah... Bonne idée. Passez une bonne soirée !

Dès qu'il eut tourné les talons, Natalia se dirigea vers l'une des portes-fenêtres et sortit faire quelques pas dans le superbe jardin de l'hôtel.

Le gardien, un homme d'un certain âge, s'approcha d'elle.

— Si vous avez l'intention de retourner dans la salle tout à l'heure, il faut que je vous tamponne la main.

— Merci, mais c'est inutile, répondit Natalia. Je rentre chez moi.

L'homme la considéra d'un air surpris, presque peiné.

— Vous ne voulez pas assister au lâcher de ballons ?

— Non. J'ai un début de migraine.

Cette fois, ce n'était pas un mensonge du tout. Depuis plus d'une semaine, une mauvaise sinusite la faisait souffrir. Le traitement par antibiotiques l'avait certes soulagée, mais la musique très forte et les divers parfums qui flottaient dans la pièce avaient réveillé la douleur.

— Dommage ! reprit l'homme sur un ton compatissant. Ça risque d'être spectaculaire. Bonne année tout de même, et meilleure santé, mademoiselle !

La gentillesse de cette voix bienveillante fit monter les larmes aux yeux de Natalia. C'était plus fort qu'elle ! Se remettrait-elle jamais de l'absence de son père parti quand elle avait à peine deux ans ? Plus le temps

passait, plus elle en doutait.

— Merci, répondit-elle en s'efforçant d'adopter un ton plus gai. Bonne année à vous aussi.

— Si jamais vous changez d'avis, reprit le brave homme, n'hésitez pas à revenir. Je vous laisserai passer quand même.

Natalia lui adressa son plus beau sourire, prit congé d'un petit signe de la main et s'éloigna lentement. Qu'allait-elle faire ? Regagner son appartement vide ? Cette perspective était plutôt déprimante. Pourquoi ne pas profiter un peu de la beauté du vaste jardin qu'elle avait pour elle toute seule ? Elle s'avança sur l'allée de grosses pierres, admirant au passage les arbres taillés

avec goût et le gazon impeccablement tondu. Juste avant d'arriver au grand portail qui ouvrait sur la rue, elle s'assit sur un banc en fer forgé, au bord de l'allée, et baissa les yeux sur ses pieds douloureux.

Les superbes escarpins à talons vertigineux qu'elle avait passés pour la soirée étaient sans aucun doute un modèle d'élégance, mais tout aussi incontestablement une demie pointure trop petits. Elle défit la boucle qui les attachait, bien consciente qu'elle jouait avec le feu : si elle les retirait, rien n'assurait qu'elle réussirait à les chausser de nouveau... Tant pis, elle avait trop mal ! Au pire, elle rentrerait pieds nus. Puisqu'elle était seule, cela

n'avait pas d'importance.

Elle massa ses pieds endoloris et, pour la première fois de la soirée, elle commença à se détendre. D'ici, la musique était beaucoup moins agressive, et finalement le moment aurait été parfait si elle avait pensé à emporter une étole. Malgré la température fort clémente pour la saison, sa petite robe courte en Nylon fin était loin d'être suffisante, d'autant plus qu'elle avait choisi un décolleté asymétrique et que l'une de ses épaules était totalement dénudée.

Elle serra les bras autour d'elle pour se réchauffer et retarder ainsi le moment où elle devrait sortir du jardin pour chercher un taxi. Malgré son départ prématuré de la fête, Natalia adorait

cette période : la perspective d'une nouvelle année riche en promesses l'emplissait toujours d'optimisme.

En entendant des pas résonner sur les dalles, elle leva les yeux et eut la surprise de voir apparaître le bel étranger au détour d'un buisson. Pendant un court instant de folie, elle pensa qu'il était venu à sa recherche, mais la surprise qu'elle lut sur le visage de ce dernier quand il la découvrit eut tôt fait de la ramener à la raison. Quelle idiote d'imaginer une chose pareille ! Leurs regards s'étaient croisés de façon troublante, certes, mais ils ne s'étaient pas adressé la parole et n'avaient même pas été présentés.

— Je ne pensais pas trouver quelqu'un

ici, déclara l'inconnu d'une voix grave, légèrement marquée par l'accent du Sud.

Le cœur de Natalia bondit.

— N'hésitez pas à venir vous asseoir, j'allais justement m'en aller, proposa-t-elle.

— J'espère que ce n'est pas moi qui vous fais fuir !

Il prit place à côté d'elle, tout en ayant soin de laisser entre eux une distance respectable.

— Vous savez qu'il n'est pas encore minuit ? reprit-il. On ne quitte pas une soirée de nouvel an avant les douze coups de minuit !

— Désolée, mais c'est pourtant ce que je viens de faire. Et vous aussi, apparemment. Nous sommes donc au

moins deux à ne pas avoir respecté la tradition.

Le regard naviguant des pieds nus de Natalia aux chaussures posées devant elle, l'inconnu ne prit pas la peine de relever sa remarque.

Elle fut soudain et bêtement prise de l'envie bizarre de remuer les orteils et de lui demander ce qu'il pensait de la couleur de son vernis à ongles. Elle l'avait choisi violet, assorti à la couleur de sa robe, c'était peut-être une couleur qui le choquait ?

— Vous avez mal aux pieds ?  
s'enquit-il soudain.

— Oui. Mes chaussures sont trop justes.

— Dans ce cas, pourquoi les avoir

achetées ?

— Elles étaient en solde.

Encore un petit mensonge. En fait, Natalia les avait achetées d'occasion, mais à quoi bon l'avouer ? Vu la coupe irréprochable du smoking de son interlocuteur, il ne s'agissait pas d'un vêtement de location. Natalia aurait parié que son voisin était le genre d'homme à n'avoir jamais mis les pieds ailleurs que dans des boutiques de luxe. Comment pourrait-il comprendre le plaisir que l'on éprouve à avoir, pour le quart du prix original, des chaussures d'une marque convoitée mais inaccessible ?

— Ce sont des Louboutin.

Un sourire amusé, voire indulgent,

dansa sur la bouche bien dessinée de l'inconnu.

— Ah... tout s'explique, alors !

— Les femmes que vous fréquentez habituellement portent ce genre de chaussures tous les jours, je suppose ?

Le visage de l'homme se figea. Natalia eut l'impression qu'un rideau venait de tomber entre eux.

— Les femmes que je fréquente habituellement ?

— Oui. Vous n'êtes visiblement pas d'ici, et votre smoking est un peu trop élégant pour le standing de la fête à laquelle nous assistions.

Un sourire amusé fit naître de petites rides au coin des yeux bleu marine.

— Je vois... vous n'aimez pas la

façon dont je suis habillé.

— Je n'ai pas dit ça ! rétorqua Natalia avec vivacité. Simplement, vous n'êtes pas dans le style local, c'est tout. Vous étiez où, avant de venir ici ?

— En Géorgie, répondit l'homme avec un sourire désarmant.

— Ce n'est pas ce que je vous demandais, mais peu importe !

Cet échange agréable, à la limite du flirt, lui avait bien plu, mais elle en avait assez tout à coup de ce petit jeu.

— Il faut que je rentre maintenant.

Elle ramassa ses chaussures et se mit debout.

— Non. Je vous en prie, restez ! réclama son voisin.

Lorsque le regard de Natalia plongea

dans l'insondable bleu océan, elle se sentit incapable de lui refuser quoi que ce soit.

A moins que sa soudaine faiblesse ne soit liée au parfum raffiné qui émanait de lui ? Exotique, sensuel, enivrant, rien à voir avec ceux qu'elle connaissait.

— J'adore votre parfum, avoua-t-elle.

Après tout, à quoi bon jouer au chat et à la souris ? Ce soir, elle avait envie de dire tout ce qui lui passait par la tête et elle ne s'en priverait pas. C'était bien la dernière nuit de l'année, non ? Elle parlait bien à un inconnu qu'elle ne reverrait jamais, non ? Alors, au diable les convenances et les bonnes manières qui empoisonnaient le quotidien. Un peu de franc-parler ne leur ferait de mal ni à

l'un ni à l'autre.

— Le vôtre me plaît beaucoup aussi, répondit-il en la prenant par le bras pour la faire asseoir.

Natalia soupira.

— Allez-y, continuez !

— Continuer quoi ?

— Dites-moi qu'il vous rappelle celui de votre mère !

Un air ahuri passa sur le visage de son compagnon.

— Mais pourquoi donc ?

— Parce que c'est Chanel N° 5, et que chaque fois que je suis sortie avec un garçon, il m'a dit que mon parfum lui rappelait celui de sa mère ou de sa grand-mère. Ça m'est égal ! Il me plaît et je n'ai pas l'intention d'en changer.

— Désolé de vous décevoir, mais ni ma mère ni ma grand-mère n'ont jamais porté ce parfum. Et pour couronner le tout, il me plaît beaucoup.

— Ah, vraiment ?

— Oui. J'ajouterai que ni ma mère ni ma grand-mère n'étaient aussi jolies que vous.

Tout en parlant, il s'était penché sur elle et avait posé le bout des doigts sur son mollet, puis sa cuisse.

Une vague de chaleur l'envahit. Des images tout à fait déplacées, mais ô combien délicieuses, commençaient à surgir dans sa tête. Dire que David lui avait dit qu'elle était à la limite de la frigidité, raison pour laquelle il la quittait ! En ce moment, elle se sentait

pourtant tout sauf froide... Le simple contact de la main de cet homme sur sa peau la faisait frissonner de désir.

Les yeux bleu marine se méprirent sur le sens de ce frisson.

— Vous avez froid !

Aussitôt, il retira sa veste et la posa sur les épaules de Natalia.

Elle frissonna encore une fois, de plaisir cette fois. Le vêtement exhalait encore la chaleur du bel inconnu, et en prime, le délicieux parfum y flottait, l'enveloppant d'un voile invisible et troublant.

Elle s'y blottit, réchauffée et un peu enivrée.

— Si vous me prêtez votre veste, il faut au moins que je connaisse votre

prénom.

— Shane.

Apparemment, ils n'iraient pas plus loin que les prénoms, ce qui lui convenait parfaitement.

— Moi, c'est Lia.

Officiellement, c'était Natalia, mais sa famille l'appelait Lia.

— Lia ? répéta-t-il d'une voix de velours qui coula dans ses veines comme un miel délicieux. C'est un bien beau prénom pour une bien belle femme.

Elle ne chercha pas à cacher le sourire qui lui monta aux lèvres.

— C'est ce que vous dites à toutes vos conquêtes ?

— A certaines, oui, reconnut Shane avec un petit rire. Vous êtes réellement

très belle, Lia. Si vous voyiez les reflets que la lune dépose sur vos cheveux noirs, vous comprendriez mieux ce que je veux dire.

Il caressa l'une des boucles qui lui tombaient sur l'épaule, puis, comme elle ne se retirait pas, il laissa ses doigts s'enfoncer dans l'épaisseur de sa chevelure.

— Ils sont doux comme de la soie...

Son regard se posa sur les lèvres de Natalia. Inutile de se demander ce dont il avait envie. Et pourquoi pas, après tout ? Cette nuit, aux douze coups de minuit, des tas de gens en embrasseraient d'autres qu'ils ne connaissent ni d'Eve ni d'Adam. Elle n'allait pas se plaindre qu'il le fasse

avec une heure d'avance !

— Vous croyez à l'amour ? demanda Shane à brûle-pourpoint. A l'amour qui peut exister entre un homme et une femme ?

Lia se raidit, méfiante tout à coup. Non ! Il n'allait tout de même pas lui servir l'histoire rebattue du coup de foudre ! Elle y avait succombé une fois, c'était suffisant. Pas question de commettre la même erreur deux fois.

Elle le regarda dans les yeux, mais n'y trouva pas trace du « Je suis tombé amoureux de toi dès le moment où je t'ai aperçue », que lui avait servi David, et auquel elle avait cru comme si c'était parole d'Évangile.

— J'ai plaisir à penser que ça existe,

mais je n'en suis pas sûre, répondit-elle avec honnêteté.

— Eh bien, je vais vous dire la vérité. Il n'existe pas. J'y ai cru, mais c'est bien fini.

Certains hommes ne portent pas d'alliance, mais Natalia jeta néanmoins un coup d'œil vers l'annulaire de son compagnon.

— Vous êtes marié ? Vous avez une petite amie ?

— Je réponds « Non » à vos deux questions. Si j'avais l'une ou l'autre, je ne serais pas ici en train de parler avec vous.

— Vous avez déjà été marié ? Ou sur le point de l'être ?

— Non. Et vous ?

— Ni mari ni petit ami.

David et elle avaient pourtant bien fait des projets d'avenir commun. Maintenant, Natalia voyait à quel point ça n'était là qu'un château de cartes. David lui avait raconté mensonge sur mensonge et, malgré la méfiance qu'il avait éveillée en elle au fur et à mesure que leur relation avançait, elle avait refusé de faire confiance à l'intuition qui lui intimait de rester sur ses gardes.

— Je viens de rompre avec mon ami. Comment aimer quelqu'un en qui l'on n'a plus confiance ?

— Ma chère, vous prêchez un converti, répliqua Shane, un sourire triste sur les lèvres.

Ainsi donc, elle n'était pas la seule à

avoir été trompée. Sans trop savoir pourquoi, elle se sentit mieux tout à coup. Sans réfléchir, elle prit la main de l'inconnu.

— Au diable les menteurs et les tricheurs ! On peut se passer d'eux.

— Amen, conclut Shane.

Sur ce, il lui déposa un baiser au creux de la main.

Seigneur ! Quel feu ce simple contact venait d'allumer en elle ! Elle ne fit d'ailleurs aucun effort pour le contenir ou l'apaiser.

— Pourtant, c'est agréable quelquefois de serrer quelqu'un dans ses bras, de sentir sa peau, de se laisser aller.

La voix de Shane s'était faite rauque,

voilée de sensualité. Et ses yeux... Encore plus profonds, encore plus sombres... Oui, ils étaient un océan dans lequel elle mourait d'envie de plonger, quitte à s'y noyer.

— Cela vous tenterait ? demanda-t-il.

Elle demeura silencieuse un instant, puis elle le considéra.

— En somme, vous me demandez si je suis d'accord pour une aventure d'une nuit, c'est bien ça ?

— Vous alors, on peut dire que vous êtes directe ! dit-il en éclatant de rire.

Lorsqu'il plissait les yeux ainsi, il paraissait beaucoup plus jeune que lorsqu'il était sérieux.

— Eh bien, oui, c'est exactement ce que je vous demande.

*Réponds non ! Tout de suite. Lève-toi et pars !*

Natalia n'avait pas connu beaucoup d'hommes. David n'était que son second amant. Jamais elle n'avait eu de relations sexuelles sans liaison sentimentale. Jamais elle n'avait envisagé de faire l'amour avec un inconnu. Jamais.

Jusqu'à ce soir.

— Vous avez des préservatifs ?  
s'entendit-elle demander.

La question avait jailli malgré elle. Qu'il ait ou non des préservatifs importait peu. Elle n'allait pas coucher avec un étranger ! Son éducation le lui interdisait. Sa mère lui avait assez souvent répété que les relations

sexuelles n'avaient leur place que dans le cadre d'une relation amoureuse. Et certainement pas avec un bel étranger, si bleus que soient ses yeux.

— Oui. Je suis un homme prévoyant.

— Je...

— Laissez-moi vous aider à vous décider, coupa Shane en l'attirant à lui.

Comme dans un rêve, elle se sentit nouer les bras autour du cou de son compagnon et lui offrir ses lèvres.

Il la serra contre lui avec douceur et commença à l'embrasser. Lentement, profondément. Délicieusement.

Lia caressa ses cheveux épais. Voyant qu'elle répondait à son baiser, il glissa une main dans son décolleté et titilla un téton qui se raidit presque

douloureusement. Surprise par la rapidité de sa réaction, elle connut un instant de panique. Puis elle se rassura en songeant qu'elle n'avait rien d'un prélude à un quelconque sentiment amoureux, mais d'un simple réflexe sensuel.

S'il remarqua cette hésitation, Shane ne fit aucun commentaire. Il continua à l'embrasser avec une science qui la terrassait. Les jambes molles, les sens survoltés, Lia tremblait de désir en espérant que cet instant ne finisse jamais.

— Accompagne-moi dans ma chambre, murmura-t-il.

Elle lui déposa un baiser à la base du cou. Sous ses lèvres, sa peau était salée.

— Est-ce bien raisonnable ?  
s'entendit-elle demander au loin.

— Non, pas du tout, mais qu'est-ce  
que ça peut faire ?

En suivant Shane jusqu'à sa chambre, Lia comprit que le désir irrésistible qu'elle avait éprouvé pour cet homme séduisant avait obscurci son jugement. Non, elle n'allait pas coucher avec lui. Même si elle adorait qu'il la touche et si la chaleur de son accent du Sud la faisait fondre. Et même si la façon qu'il avait eue de la taquiner à propos de ses chaussures, qui dansaient maintenant au

bout de ses doigts, l'avait bien amusée. Au moment où Shane glissa sa carte-clé dans la fente de la porte, elle songea que le moment était venu de lui avouer son erreur. Gentiment, elle reprit possession de ses chaussures et lui adressa ce sourire qui lui gagnait tous les cœurs.

— Merci d'avoir assuré le transport de mes instruments de torture !

Shane se tourna vers elle. Sur son visage, elle lut la surprise provoquée par cette remarque qui ressemblait fort à un adieu.

— Quoi, tu t'en vas ?

Après la surprise, ce fut l'incrédulité, puis la contrariété qu'elle lut sur ses beaux traits réguliers. Apparemment, il n'était pas habitué à ce qu'on refuse ses

avances.

— Oui, dit-elle en faisant un pas en arrière, avant de reprendre d'une voix où perçait clairement le regret. Ce n'est pas mon genre, de faire ça. Je n'ai pas pour habitude de me mettre au lit avec un homme que je viens à peine de rencontrer.

Un sourire triste se dessina sur les lèvres de Shane.

— Crois-moi si tu veux, mais moi non plus, je n'ai pas l'habitude de faire ce genre de choses.

— C'est pourtant toi qui m'as invitée, non ?

Une lueur sensuelle étincela dans le regard bleu nuit.

— Tu es très belle, Lia.

Au fur et à mesure qu'il parlait, ses yeux s'étaient assombris, jusqu'à devenir presque noirs.

— Je n'ai pas envie de rester seul ce soir.

Complimenter une femme pour l'attirer dans son lit, voilà qui faisait partie de la panoplie de n'importe quel dragueur, même le plus maladroit. Mais la dernière phrase de Shane prouvait à Lia que la première impression qu'il lui avait inspirée en le découvrant dans la salle de bal avait été la bonne : il était aussi seul qu'elle.

Malgré sa beauté, et sans aucun doute sa fortune, la vie le laissait cette veille de nouvel an aussi solitaire qu'elle. Rien d'étonnant à ce qu'elle se sente en

phase avec lui.

Il la considéra un moment en silence.

— Ecoute, lança-t-il brusquement, fais comme tu veux. Si tu veux rester, reste. Si tu ne veux pas...

A elle de choisir.

C'étaient de parfaits étrangers. Pourtant, le sentiment de solitude qu'ils éprouvaient l'un et l'autre avait tissé entre eux un lien étrange, ténu et néanmoins puissant.

Elle consulta sa montre. Encore une demi-heure avant minuit.

— Si je rentrais un moment pour boire un verre avec toi ? Nous pourrions parler un peu tous les deux.

Aussitôt prononcés, elle regretta ses mots. Shane ne l'avait pas conviée à le

suivre dans sa suite pour le plaisir d'entendre sa charmante conversation ! Il avait une idée précise en tête qu'elle connaissait parfaitement. Quelle idiote elle faisait d'imaginer pouvoir changer la règle du jeu !

— Non, excuse-moi, reprit-elle. C'est ridicule. Je comprends très bien que ce n'est pas de bavardage dont tu as envie. Je vais...

— Reste ! S'il te plaît, reste avec moi.

Il lui prit les deux mains dans les siennes. Une décharge électrique lui parcourut le corps. Il la suppliait ! ?

— Il y a du champagne au frais dans ma chambre, reprit-il, et je peux commander tout ce qui te fera plaisir.

Lia réfléchit rapidement. Le choix était

clair : rentrer chez elle et écouter toute seule sonner les douze coups de minuit, ou bien suivre Shane et apprendre à mieux le connaître.

— J'adore le champagne, mais je t'avertis, Shane, pas de mauvaise blague !

Il s'écarta d'elle pour ouvrir la porte.

— Est-ce qu'un baiser à minuit tombe sous le coup de la « mauvaise blague » ?

Un baiser de cet homme, elle avait déjà essayé, et elle doutait que sa résolution de garder ses distances puisse en supporter un autre sans craquer lamentablement.

— Oui, tout à fait.

Il éclata de rire.

— J'en étais sûr. Tant pis pour moi !

Sur ce, il la fit pénétrer dans l'entrée de sa suite, pratiquement aussi vaste que l'appartement qu'elle occupait. La plaque vissée sur la porte signalait qu'il s'agissait de la suite « Etoile polaire ». Effectivement, tout le décor illustrait l'âme et les activités du Texas. Le vitrail coloré de la porte donnant sur la terrasse représentait un cow-boy en train de poursuivre du bétail. Une cheminée traditionnelle en rondins occupait un pan de mur tout entier. Un grand canapé en cuir était placé devant, encadré par deux fauteuils assortis. Plusieurs lampes disposées sur de petites tables diffusaient une lumière apaisante. Sur une étagère, la télévision à grand écran se faisait discrète dans un coin de la

pièce.

— C'est magnifique ! s'exclama Lia en découvrant cette installation luxueuse.

— Tu veux que je te fasse faire le tour du propriétaire ? demanda Shane en posant sa carte sur une commode.

Son regard malicieux mit Natalia légèrement mal à l'aise.

— Non, merci. Je me contenterai de faire un petit tour à la salle de bains.

Il lui désigna une porte au fond du couloir.

— Je m'occupe du champagne.

Lia déposa ses chaussures au pied du canapé et partit en trottinant sur ses pieds nus.

En passant devant la chambre, elle vit que la porte en était ouverte. Elle ne put

s'empêcher d'y jeter un coup d'œil rapide.

Sur l'immense lit, les draps couleur crème, soyeux, invitaient au repos. Il y avait aussi une commode, un grand bureau et une seconde télévision. Mais elle ne parvenait pas à détacher ses yeux du lit.

C'est là qu'ils auraient fait l'amour, sans doute. L'amour ? Le mot lui parut déplacé. Dans ce cas, le mot « sexe » aurait été plus adéquat. Malgré ses vingt-cinq ans. Lia n'avait connu d'intimité physique qu'avec son petit ami de la fac, qui s'était avéré aussi inexpérimenté qu'elle-même, et plus tard, avec David.

Cet homme même qui, après lui avoir

déclaré qu'il la trouvait peu portée sur l'amour physique, avait ajouté qu'il préférerait chercher une compagne plus sensuelle. Lia avait eu du mal à l'avaler, et n'était pas près de l'oublier.

La simple idée de retirer ses vêtements pour se mettre au lit avec Shane l'excitait et la terrifiait à la fois. Avec un soupir désolé, elle détourna son regard du grand lit accueillant. Sage mesure de prudence qui lui éviterait de le décevoir lui aussi.

### *La salle de bains.*

Elle avait hâte de découvrir comment cette pièce s'accordait avec l'élégance du salon et de la chambre. Sitôt la porte entrouverte, l'éclat du vitrail multicolore placé au-dessus de la

baignoire à remous lui coupa le souffle. Il représentait le drapeau du Texas, coloré, rutilant, superbe. Tout le reste de l'installation était à l'avenant : moderne et magnifique. La conclusion tombait sous le sens : les gens susceptibles de louer un pied-à-terre aussi luxueux ne faisaient évidemment pas partie de son univers habituel.

Le petit appartement où elle vivait était situé près de la clinique de Red Rock, dans la partie la plus pauvre de la ville. Son lit était collé au mur, la cuisine se réduisait à un comptoir exigü et, bien entendu, elle ne disposait que d'une douche toute simple où aucun vitrail ne jouait somptueusement avec la lumière.

Elle s'aspergea le visage d'eau fraîche, puis regagna le salon, le mot « adieu » déjà sur les lèvres. Le coup d'œil qu'elle venait de jeter sur l'univers de Shane lui avait fait comprendre qu'ils n'appartenaient pas au même monde. Leurs styles de vie étant diamétralement opposés, que pourrait-elle trouver d'intéressant à lui dire ?

En revenant dans le salon, un feu brûlait joyeusement dans la cheminée. Un plateau de biscuits salés avait été déposé sur la table basse. Shane s'avança vers elle, une coupe de champagne à la main. Il avait desserré sa cravate et défait le premier bouton de sa chemise. Ce léger laisser-aller le

faisait apparaître beaucoup moins impressionnant que quelques instants plus tôt. Il semblait attendre leur conversation avec plaisir. A moins que... que ce ne soit elle, qui s'imaginait cette métamorphose ?

Etant donné les efforts qu'il avait déployés pour l'accueillir, elle ne pouvait décemment pas partir tout de suite. Quelques instants passés en sa compagnie, par pure politesse, ne changeraient rien à sa décision. Inutile donc de se comporter en malapprise.

— Magnifique ! s'écria-t-elle.

Shane lui adressa un petit clin d'œil.

— Mon but est de te faire plaisir, tout simplement.

Elle lui répondit par un sourire

prudent. Cet homme était un charmeur qui connaissait son rôle sur le bout des doigts. Cela dit, sa fréquentation s'avérait pleine de charme. Il lui suffisait de rester sur ses gardes et tout se passerait bien. Elle prit place sur le canapé.

— D'où est-ce que tu viens, Shane ?

— D'Atlanta.

Il s'assit à côté d'elle, cette fois encore en respectant une certaine distance entre eux.

Elle ne put s'empêcher d'en éprouver une légère déception, dont elle se réprimanda aussitôt. Ignorant le tumulte de sensations qui la traversait, Shane fixait la montre qu'elle portait au poignet.

— Je trouve ta montre très jolie. Je l'avais déjà remarquée dans le jardin. Je n'ai jamais vu la même nulle part. C'est une pièce unique ?

— Oui. C'est moi qui l'ai faite. Enfin, pas la montre, mais le bracelet.

Effectivement, Lia avait choisi le ton des petites perles qu'elle avait elle-même assemblées pour que l'ensemble s'harmonise avec sa robe.

— C'est mon métier. Je crée des bijoux.

Le regard admiratif de Shane lui fit chaud au cœur.

— Ouah... Bravo, l'artiste ! Permits-moi de trinquer à sa santé. Je ne connais personne dans cette branche.

Cette remarque ne surprit pas Lia le

moins du monde. Les fréquentations de Shane devaient se composer de P.-D.G. et d'hommes d'affaires de haut vol, pas de petits artistes comme elle.

— J'espère un jour pouvoir exercer cette profession à plein-temps mais pour l'instant, je suis obligée de travailler comme comptable.

Cette activité était loin de la passionner, mais le chèque qu'elle touchait à la fin du mois lui permettait de joindre les deux bouts. Malheureusement, des rumeurs de compression de personnel couraient dans les couloirs ces derniers temps, ce qui n'était pas sans l'inquiéter.

— Je suis impressionné par tes talents, reprit Shane.

Le sourire qu'il lui adressa fut pour Lia comme l'apparition du soleil à travers les nuages. Une délicieuse chaleur qui n'avait rien à voir avec la gorgée de champagne qu'elle venait d'absorber. La conversation roula un certain temps sur la manière dont elle s'y prenait depuis le dessin initial jusqu'à la création finale. Elle lui décrivit en particulier le collier qu'elle venait de dessiner pour y sertir un camée en porcelaine.

— Si tu souhaites pouvoir t'y consacrer à plein-temps, il te faut mettre sur pied un plan de carrière.

Et Shane de lui expliquer ce que cela impliquait. Grâce aux études de commerce qu'elle avait faites à

l'université, elle comprenait parfaitement ce qu'il lui expliquait. Au fur et à mesure qu'ils discutaient, la tension qu'elle éprouvait auparavant se dissipait peu à peu.

Puis, de but en blanc, Shane changea de sujet de conversation.

— Si tu me parlais un peu de ce presque fiancé qui t'a plaquée le mois dernier ? Tu m'as dit qu'il n'était pas digne de confiance ?

— Je t'ai dit ça ? s'étonna-t-elle.

Elle avait du mal à se souvenir exactement de ce qu'elle avait dévoilé de sa vie au début de la soirée. Un coup d'œil sur sa coupe lui révéla qu'elle était vide.

— Tu n'aurais pas encore un peu de

ce délicieux nectar ?

— Bien sûr !

Shane sortit la bouteille du seau à glaçons et remplit la coupe qu'elle lui tendait.

Elle en but une gorgée, puis, comme elle demeurait silencieuse, Shane la remit sur ses rails.

— Tu me parlais de ton ex-petit ami.

Un instant, elle eut envie de répondre que sa vie sentimentale ne regardait personne. Non qu'elle cherche à protéger David, mais parce qu'elle avait honte de s'être montrée aussi naïve.

« Il ne faut pas avoir honte d'avoir fait confiance à quelqu'un », lui avait dit sa mère quand elle l'avait appelée pour lui faire part de sa rupture. Tout de même...

— Eh bien... j'ai découvert qu'il me trompait, déclara-t-elle sur un ton aussi neutre que possible.

— Tu ne te doutais de rien ?

— Je trouvais qu'il passait beaucoup de son temps libre à San Antonio, mais je n'imaginai pas qu'il y avait entamé une liaison.

Elle posa sur Shane un regard plein d'appréhension, mais ne trouva dans ses beaux yeux aucune trace de jugement, ce qui l'incita à poursuivre :

— Il m'avait dit que sa mère, qui était veuve et vivait à San Antonio, entraînait en phase terminale d'un cancer. Je l'avais rencontrée à deux ou trois reprises et nous avions sympathisé. Bien sûr, j'ai trouvé tout à fait normal qu'il souhaite

passer le plus de temps possible avec elle.

Shane l'écoutait avec la plus grande attention.

— J'avais même proposé à David de lui rendre visite moi aussi, mais il m'avait assuré qu'elle ne voulait voir personne à part lui. Plus tard, j'ai découvert que Rose n'avait jamais eu l'ombre d'un cancer et qu'elle se portait comme un charme.

A ce stade de son aveu, sa voix se brisa. Comme elle avait été humiliée de découvrir qu'elle s'était fait tant de souci pour la mère de David alors qu'il s'agissait d'un énorme mensonge !

Ce souvenir lui fit serrer les lèvres d'amertume.

— En fait, résuma Shane, ton copain menait une double vie.

— Oui. Je ne comprends pas pourquoi il ne m'a tout simplement pas dit la vérité.

— Il y a des gens qui ont peur de l'honnêteté et se complaisent dans des situations compliquées, quitte à mentir et à faire souffrir leur entourage.

Au moment où elle s'y attendait le moins, Shane lui prit la main et la serra doucement. Au lieu de se dégager, elle le laissa faire sans le repousser.

— Heureusement, c'est une vieille histoire maintenant.

Tout à coup, son téléphone se mit à jouer *Auld Lang Syne*.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda

Shane, un sourcil levé.

— J'avais réglé mon téléphone sur minuit, expliqua-t-elle.

Elle se mit debout. Ce n'était pas correct de saluer la nouvelle année affalée sur un canapé !

— Ah... Nous venons donc de commencer la nouvelle année, conclut Shane en l'imitant.

Au même instant, la pendule posée sur le manteau de la cheminée se mit à sonner les douze coups.

— Oui, si nous en croyons mon téléphone et ta pendule, répondit-elle gaiement.

Shane leva son verre et le cogna légèrement contre le sien.

— Bonne année, Lia !

— Bonne année, Shane.

Des bruits de feux d'artifice qui explosaient dans le jardin de l'hôtel leur parvinrent à travers les vitres fermées. Lia posa son verre sur la table et se dirigea vers le balcon. Le ciel était illuminé de bouquets de feu multicolores.

Shane vint se placer dans son dos. Elle ne put retenir un léger sursaut lorsqu'il posa une main sur son épaule, mais il n'y avait rien d'ambigu dans son geste. Il se tenait simplement près d'elle pour admirer les couleurs chatoyantes du ciel.

— Tant pis pour les ballons ! Je préfère mille fois être ici qu'au milieu d'une pièce pleine de monde.

Shane la fit pivoter vers lui et plongea son regard dans le sien.

— Je ne suis pas un cow-boy du coin, mais j'aimerais bien t'embrasser tout de même...

Le son de cette voix de velours lui donna la chair de poule.

Elle éclaircit sa gorge devenue étrangement sèche.

— Je reconnais que c'est la tradition de s'embrasser pour se souhaiter la nouvelle année.

Shane n'eut pas besoin d'autre encouragement. Il se pencha sur elle et posa sa bouche sur les lèvres qu'elle lui tendait.

Sentant qu'elle ne faisait rien pour le repousser, il la cala confortablement

contre lui et approfondit son baiser, laissant sa langue jouer sur ses lèvres jusqu'à ce qu'elle accepte de céder à son invitation.

Les mains plaquées contre la chemise de son hôte, serrée contre lui, elle se grisait de la chaleur qui émanait de son corps et des battements de son cœur qu'elle sentait contre sa poitrine.

Il lui semblait que le monde n'existait plus. Seule comptait son envie de retenir ce bel inconnu contre elle et de s'enivrer de son parfum et de sa chaleur.

Mais lorsque les doigts de Shane commencèrent à chercher à tâtons la fermeture Eclair de sa robe, elle s'obligea à s'éloigner de lui.

— C'était... euh... c'était très

agréable, bégaya-t-elle, haletante.

Shane lui jeta un regard un peu moqueur, faussement surpris.

— Agréable ? C'est tout ?

Si Lia n'était pas du tout préparée à l'inquiétant plaisir qu'elle avait pris à ce baiser, elle l'était encore moins à qualifier l'expérience. Son malaise ne fit que croître.

— A vrai dire... il faut que j'y aille.

— Pourquoi tant de précipitation ? Reste, et aide-moi à finir ces bricoles si appétissantes, proposa-t-il en esquissant un geste en direction du plateau garni de petits-fours. Et laisse-moi te servir une autre coupe de champagne.

Lia réfléchit un instant. Elle avait le choix entre rejoindre la foule bruyante et

probablement assez ivre qui s'était massée dehors pour admirer les feux d'artifice, ou rester encore un moment avec Shane pour savourer les canapés avec une nouvelle coupe de champagne, et ensuite rentrer chez elle.

— Bon, d'accord. Mais plus de baiser !

Shane la regardait sans ciller. Entre eux, l'air vibrait, électrique.

— Si c'est ce que tu souhaites, fit-il avec un léger sourire.

Evidemment, ce n'était pas ce qu'elle souhaitait, mais il fallait bien qu'au moins l'un d'eux fasse preuve de bon sens.

— Oui, c'est ce que je veux.

Ils commencèrent donc à déguster les

petits rouleaux de printemps, frais et croquants à souhait, que Shane avait disposés sur le plateau. La conversation se mit en route sans effort. En fait, c'était plutôt Shane qui posait des questions et Lia qui lui répondait. Elle lui raconta son enfance sans père, avec sa mère et Eric, son grand frère surprotecteur. Alors qu'elle avait envie d'étudier les arts plastiques, il l'avait poussée vers le commerce et elle avait obéi.

— Ce n'était pas une mauvaise orientation, commenta Shane. Avec ce genre d'études, on peut trouver du travail dans une multitude de branches.

Lia lui jeta un regard étonné.

— Tu parles exactement comme mon

frère !

— C'est possible, répliqua-t-il avec un sourire carnassier. Pourtant, je n'éprouve rien de fraternel pour toi.

Sa franchise était désarmante. Et le regard qu'il fixait sur sa bouche ne faisait que confirmer son franc-parler.

— Reste avec moi cette nuit.

Du doigt, il toucha l'épaule nue de Lia et le fit glisser lentement le long de son bras. Il n'en fallut pas davantage pour qu'elle ait le cœur qui se mette à battre à coups redoublés. Comment une caresse aussi légère qu'une plume pouvait-elle allumer en elle un tel tourbillon de sensations brûlantes ?

— Tu es extrêmement sexy et incroyablement jolie, ajouta-t-il en lui

passant une mèche de cheveux derrière l'oreille.

Une vague de désir inattendu, tenace et dévorant, la transforma en poupée de chiffon, incapable de tenir debout, incapable de dire « non ». Jamais elle n'aurait imaginé être capable de désirer un homme avec cette violence. Et voilà que cela lui tombait dessus. Aujourd'hui. Ce soir.

En fait, Shane en savait plus sur elle et ses rêves que beaucoup de ses amis. Ils n'étaient plus vraiment étrangers l'un à l'autre. Ni lui ni elle n'était à la recherche d'une relation durable. Sa rupture avec David était trop proche pour qu'elle ait ne serait-ce qu'envie d'y songer. De son côté, pour des

raisons qui lui appartenaient, Shane ne paraissait pas davantage désireux de s'investir.

Certes, elle avait toujours pensé que le sexe n'avait sa place que dans une relation amoureuse, mais où est-ce que ça l'avait menée avec David ?

Elle observa l'homme assis à côté d'elle, qui attendait patiemment sa réponse. Elle fouilla son regard, qu'elle découvrit ardent et brûlant de désir.

Pendant qu'elle hésitait ainsi, il gardait le silence, se contentant de lui caresser la paume.

Shane et elle étaient deux adultes qui, le cas échéant, accepteraient cette aventure en toute connaissance de cause.

Elle prenait la pilule.

Il avait des préservatifs.

Alors ?

\* \* \*

Le lendemain matin, Lia ouvrit les yeux au son d'une voix qu'elle reconnut comme celle de Shane.

Elle repoussa les couvertures, s'assit dans le lit et se rendit compte qu'elle était nue. Son aventure de la nuit lui revint d'un seul coup à l'esprit. Ils avaient fait l'amour. Et comment ! Pas une fois, mais plusieurs, pendant des heures.

Le rouge lui monta au front. Shane s'était révélé un amant plein d'imagination, aussi intéressé par le

plaisir qu'il donnait que par celui qu'il prenait. Par précaution et par honnêteté, elle l'avait averti qu'elle n'était pas une femme passionnée et que ses prouesses au lit laissaient à désirer. Pour toute réponse, Shane s'était mis à rire et s'était employé, avec succès, à lui démontrer le contraire.

Alors qu'il était au téléphone, elle en profita pour filer prendre une douche et s'habiller. Un quart d'heure plus tard, elle émergeait de la salle de bains, prête à partir. Shane l'attendait, assis sur le lit. Un jean noir et une chemise en coton blanc avaient remplacé sa tenue de soirée. Il avait dû se lever de bonne heure, car il était déjà douché et rasé.

— J'espère que je ne t'ai pas

réveillée ? J'étais au téléphone et je me suis un peu énervé.

— Un problème ?

— Rien de grave.

Comme il ne paraissait pas désireux d'ajouter d'autre commentaire, Lia ne posa pas de questions. Ce n'était pas parce qu'ils avaient partagé une bouteille de champagne et une nuit grandiose qu'ils étaient amis.

A ce constat, une terrible envie de pleurer lui serra la gorge. Comment avait-elle pu consentir à faire l'amour avec un homme dont elle ne connaissait même pas le nom de famille ? Si elle le lui demandait maintenant, il penserait qu'elle attendait de lui davantage que ce qu'il lui avait offert cette nuit. Non, ce

serait déplacé. Après tout, elle emportait de beaux souvenirs, elle s'en contenterait.

— Il faut que je parte. J'ai beaucoup de choses à faire, des gens à voir.

Le regard de Shane parut manifester un certain malaise, exactement comme s'il était en train de lire ce qui se passait dans sa tête à elle.

— Je comprends, répondit-il. Eh bien, nous avons passé un moment sympa !

A ce mot, elle se raidit.

*Sympa ?* Allons donc ! Rigoler avec des copains, ça oui, c'était sympa. Passer la nuit avec un étranger relevait plutôt des comportements à risques.

Lorsqu'elle passa devant lui pour quitter la chambre, il la retint d'une

main.

— Tu me plais beaucoup, Lia, mais...

Son regard bleu sombre était devenu presque noir.

Elle n'avait aucun mal à terminer la phrase laissée en suspens. « Tu me plais beaucoup, mais c'était juste une aventure d'une nuit. Je t'ai menti. J'ai une fiancée. »

— Je dois quitter Red Rock aujourd'hui et je ne sais pas quand je reviendrai.

— Dans ce cas, où que tu ailles, je te souhaite bon voyage. Ça a été un réel plaisir de faire ta connaissance, lâcha-t-elle, plutôt fière de la neutralité qu'elle avait réussi à imprimer à sa voix.

Un sourire se dessina lentement sur le

visage de Shane.

— Tu ne m'accordes même pas un baiser d'au revoir ?

Il paraissait tout à fait à son aise. Tant mieux pour lui. En ce qui la concernait, elle n'allait pas aggraver ses regrets en acceptant sa proposition.

— Non, désolée. Je crois que nous nous sommes suffisamment embrassés comme ça.

Elle se détourna du lit et quitta la chambre. C'était clair, tout était fini entre eux. Il la congédiait, comme ils l'avaient prévu ensemble dès le départ. Alors, inutile de chercher à s'accrocher. Il lui restait sa dignité, elle n'allait pas s'en départir.

Elle gagna donc le salon sans se

retourner ni ralentir le pas. Même pas quand elle crut l'entendre prononcer son prénom.

Par une belle journée de la fin avril, Lia gara sa voiture devant le night-club en construction à la sortie de Red Rock. Les ouvriers en jeans délavés et T-shirts blancs s'étaient rassemblés à l'ombre d'un grand arbre pour manger leur casse-croûte. Leurs casques de protection posés dans l'herbe à côté d'eux formaient une tache de couleur jaune vif sur l'herbe verte.

Lia baissa la vitre du côté du passager et prit un moment pour observer le chantier. La déception lui nouait la gorge. A en croire ce qu'Eric lui avait raconté au téléphone, le night-club de son ami Miguel Mendoza était prêt à ouvrir. Ce qui signifiait qu'il allait avoir besoin d'un comptable.

Hélas, ce qu'elle découvrait n'était encore qu'un chantier encombré de matériaux.

Avec un soupir résigné, elle sortit de sa voiture. Elle avait perdu son emploi deux mois plus tôt. Les économies qu'elle avait faites grâce à son travail de bijouterie lui avaient permis de garder un toit au-dessus de sa tête et de manger correctement depuis que le chèque

mensuel avait cessé de tomber, mais elle arrivait au bout de ses économies.

Elle jeta un coup d'œil sur la robe d'été qu'elle portait et qu'elle avait eu soin de choisir non ajustée. Ainsi, personne ne pouvait deviner qu'elle était enceinte. Heureusement, car elle avait l'intuition que Miguel hésiterait à l'engager s'il savait qu'elle attendait un enfant. Comme beaucoup d'employeurs, il aurait peut-être des doutes sur sa capacité à mener de front son travail et les soins à donner à un nouveau-né. Elle n'en avait aucun, et de toute manière, elle n'avait pas le choix puisqu'elle serait seule pour l'élever.

Ce n'était certainement pas le style de vie dont elle avait rêvé, ni pour elle-

même ni pour ses futurs enfants. Si elle n'avait jamais manqué d'amour, elle avait été aux premières loges pour constater les difficultés rencontrées par sa mère qui avait élevé seule ses deux enfants. Voilà pourquoi, depuis toujours, elle s'était juré qu'elle n'aurait des enfants que si elle pouvait leur offrir deux parents pour les aimer.

Dire que lors de sa rencontre avec Shane, elle avait réussi à se persuader qu'il n'y avait aucune chance pour qu'elle tombe enceinte ! Comment avait-elle pu se montrer aussi insouciant ? En fait, ce n'était pas le mot exact, puisqu'elle prenait la pilule et qu'ils avaient utilisé des préservatifs à chaque rapport. Mais elle était sous traitement

antibiotique à cause de sa sinusite, ce qui avait diminué, voire annulé l'effet de la pilule. De toute façon, comme le lui avait rappelé le médecin, aucune méthode contraceptive n'est efficace à cent pour cent.

La semaine dernière, prenant son courage à deux mains, elle avait enfin téléphoné à sa mère pour lui annoncer sa grossesse en solo. Au fond, heureusement qu'elle n'avait pas assez d'argent pour se payer le voyage à Boston, où elle aurait dû lui faire cette annonce de vive voix.

La première difficulté avait été de lui expliquer qu'il ne s'agissait pas du bébé de David. La seconde, de confesser à une mère si pratiquante que cet enfant

était le fruit d'une liaison sans lendemain.

Le silence qui avait suivi son aveu avait été plus douloureux à supporter pour Lia que tous les reproches qu'on aurait pu lui faire.

Pourtant, le premier moment de surprise passé, sa mère l'avait assurée de son soutien. Elle avait même pressé Lia de venir vivre avec elle.

Mais elle était née à Red Rock, y avait grandi. Deux ans plus tôt, lorsque sa mère s'était installée à Boston pour prendre soin de ses vieux parents, elle avait refusé de la suivre, préférant rester au Texas.

D'une part, elle tenait à son indépendance, et puis sa mère avait

suffisamment d'occupations et de soucis sans qu'elle aille la surcharger avec les siens. En outre, si elle baissait les bras maintenant, quel exemple donnerait-elle à son enfant ? Quand la vie devient difficile, au lieu de lutter, on court se réfugier chez maman ? Non. Elle devait se débrouiller mieux que ça. Et elle y arriverait.

Le revers de la médaille, c'était qu'en restant à Red Rock elle devrait affronter seule sa situation.

Elle posa la main sur son ventre. Ce bébé, elle l'aimerait pour deux, et elle s'en sortirait.

Elle releva les yeux et aperçut un pick-up noir rutilant au feu rouge du coin de la rue. Le passager aux cheveux de

jais était trop occupé à parler avec le conducteur pour regarder dans sa direction. Elle ne distinguait pas très bien son visage, mais le maintien des épaules et la mâchoire volontaire lui firent battre le cœur.

*Shane !*

Sa gorge se noua. Elle voulait se diriger vers la voiture mais ses jambes refusèrent d'avancer, exactement comme si ses pieds avaient été prisonniers d'un bloc de ciment. Avant qu'elle ait réussi à reprendre ses esprits, le feu passa au vert et la voiture redémarra.

*Vite ! Le numéro minéralogique !*

Lia se mit à courir mais elle trébucha et serait tombée de tout son long si une dame d'un certain âge qui arrivait dans

la direction opposée ne l'avait retenue par le bras.

— Ça va ? Vous vous sentez bien ?

Instinctivement, les mains de Lia se portèrent à son ventre, comme pour protéger son enfant.

— Oui, oui... tout va bien.

Elle jeta un regard dans la rue. Le pick-up avait disparu.

La vieille dame la regardait d'un air préoccupé.

— Vous savez... dans votre état, vous ne devriez peut-être pas porter des talons aussi hauts.

*Dans votre état ?*

Lia se hâta de déplacer ses mains. Son geste l'avait trahie.

— J'ai cru que j'avais aperçu un ami.

J'ai voulu aller trop vite, tout simplement.

Elle se passa la main sur le front, comme pour sortir d'un rêve. Combien de temps ce genre d'hallucinations allait-il durer ? Depuis leur fameuse nuit ensemble, elle croyait apercevoir Shane à tous les coins de rue...

Le mois dernier, elle avait cru le reconnaître à l'épicerie. Elle s'était précipitée pour le rattraper, mais une fois qu'elle s'était trouvée à côté de l'homme de haute taille, aux cheveux très bruns, elle s'était rendu compte qu'il ne ressemblait pas du tout à Shane. La semaine dernière, le même phénomène s'était produit au restaurant, avec un homme brun qui lui tournait le

dos. Le cœur au bord des lèvres, elle s'était approchée de sa table. Encore une fois, il n'avait rien en commun avec Shane. Il avait des yeux noirs, et non pas bleus, des dents de travers. En plus, il portait une alliance.

Et aujourd'hui, cet homme dans le pick-up...

— Vous êtes sûre que vous n'avez besoin de rien ? reprit la brave dame.

Lia revint à elle et se souvint qu'elle savait être polie.

— Tout à fait sûre. Merci, madame, d'être venue à mon aide.

Le regard de la dame en question se posa sur le ventre encore plat de Lia.

— Je vous souhaite une bonne santé et un beau bébé, ajouta-t-elle en

s'éloignant.

Pourvu que Miguel ne soit pas aussi fin psychologue que cette aimable personne !

Tout en prenant grand soin d'éviter les crevasses du trottoir, Lia s'avança vers la porte du bâtiment. Elle sentait peser sur elle le regard des ouvriers, mais aucun d'entre eux ne se mit à la siffler. Elle ne sut si cette retenue devait l'offenser ou la soulager...

Enfin, elle arriva à la porte d'entrée. Une bouffée d'air frais l'accueillit lorsqu'elle l'ouvrit. L'intérieur de la salle était encore en chantier. Entre le gémissement des scies électriques, le grondement des perceuses et des chignoles, les coups répétés des

marteaux, Lia sentit le cœur lui manquer.

A en juger par l'avancée des travaux, l'ouverture de l'établissement ne se ferait pas avant des mois. Elle serra son sac contre elle et s'obligea à ne pas céder à la panique. Allons, rien n'était encore perdu ! Et puisqu'elle s'était donné la peine de venir jusqu'ici, ce serait stupide de partir sans avoir parlé avec Miguel.

— Est-ce que je peux vous aider ? demanda un homme à côté d'elle.

— Oui, je l'espère ! répondit-elle avec un entrain qu'elle n'éprouvait pas. Je cherche Miguel Mendoza. Si vous pouviez me dire où se trouve son bureau, je vous en serais très reconnaissante.

L'homme la dévisagea d'un air curieux, puis il désigna une porte fermée.

— C'est par là. Dernier bureau au fond du couloir, sur la droite. Je ne pense pas qu'il soit encore parti déjeuner.

— Merci beaucoup !

Lia enjamba quelques scies électriques et divers outils déposés sur le sol avant d'atteindre la porte en question. Une fois ouverte, celle-ci lui offrit le spectacle d'un couloir aux murs peints en jaune clair et, au sol, recouvert d'une moquette beige. Aussitôt, son moral remonta. Même si le night-club n'ouvrait pas aussi vite que prévu, il y aurait de multiples choses à mettre au

point et un tel cadre permettait à un comptable de travailler confortablement. Et elle se ferait fort de trouver mille et une manières de se rendre utile.

*Mon Dieu, faites que j'obtienne cet emploi !*

Elle répéta cette invocation deux ou trois fois comme un mantra destiné à lui porter bonheur.

Arrivée au bout du couloir, elle s'arrêta devant la porte et posa la main sur la poignée, hésitant à frapper. Des voix d'hommes lui parvenaient. Peut-être étaient-ils en réunion ? Un éclat de rire la rassura sur ce point, mais elle attendit encore un moment. Finalement, le cœur battant, elle se décida.

— Entrez !

Miguel était assis derrière un grand bureau. En l'apercevant, il se leva, et l'homme avec qui il parlait en fit autant.

— J'espère que je ne vous dérange pas, s'excusa Lia. Est-ce que tu pourrais m'accorder quelques instants ?

Un grand sourire éclaira le visage de Miguel.

— Mais bien sûr !

— Si tu es occupé, je peux très bien attendre.

— J'ai tout mon temps, assura Miguel.

Dans sa chemise crème et son pantalon beige, il était très élégant, et tout aussi sympathique que le souvenir qu'elle gardait de lui.

— Tu arrives au bon moment. Nous avons fini, n'est-ce pas, Juan ?

demanda-t-il en se tournant vers l'homme assis face à son bureau. Je te présente Natalia Serrano. Son frère et moi sommes amis d'enfance. De toute façon, une visite de la petite sœur de mon ami Eric ne peut pas être un dérangement ! ajouta-t-il en s'adressant de nouveau à Lia.

Juan ne s'attarda pas et elle se retrouva bientôt en tête à tête avec Miguel.

— Et ton repas ? Je ne veux pas te faire rater ton déjeuner !

— Ne t'inquiète pas et dis-moi plutôt ce qui t'amène ici.

— Eric m'a dit que tu allais sans doute avoir besoin d'un comptable.

Lia serrait nerveusement la poignée de

son sac, qu'elle avait posé sur ses genoux, mais elle réussit à parler d'une voix calme, sans que son inquiétude ne transparaisse.

— Tu te rappelles que j'ai fait des études de commerce et de comptabilité ? J'ai travaillé dans cette branche jusqu'en février, mais j'ai perdu mon poste à la suite d'une compression de personnel. Si tu as besoin de quelqu'un, je suis libre immédiatement et...

— Stop ! s'exclama Miguel. Si tu me laissais placer un mot ?

Zut ! Elle avait fait tout le contraire de ce qui convenait. Elle aurait dû le laisser prendre l'initiative. Non seulement elle avait déboulé sans rendez-vous mais, en plus, elle avait

pris la direction de l'entretien.

— J'aimerais bien t'embaucher tout de suite, Lia, mais l'établissement n'ouvrira pas avant la fin de l'été.

Elle envisagea de mentionner tout ce qu'elle pourrait faire pour l'aider d'ici là, mais s'en abstint finalement. Miguel était intelligent. S'il avait vu une possibilité d'utiliser ses compétences, il l'aurait fait, sans aucun doute.

— Je comprends, répondit-elle d'une voix qui avait légèrement tremblé, cette fois, ce dont elle se maudit. Je te demande seulement de garder mon nom en tête, quand tu auras besoin de personnel.

Elle se mit debout. Inutile de faire perdre davantage de temps à un homme

aussi occupé que Miguel.

Il la retint d'un geste.

— Voyons, Lia... Tu serais disponible à partir de quand ?

Son cœur marqua un temps d'arrêt.

— Aujourd'hui. Je peux commencer aujourd'hui même !

— Ecoute... personnellement, je n'ai rien à te proposer pour l'instant mais, ce matin, j'ai parlé avec Sawyer Fortune.

Il s'interrompit un instant, comme si ce nom devait immanquablement éveiller quelque chose dans l'esprit de son interlocutrice.

— Je ne connais pas cette personne.

Le nom de Fortune était bien connu à Red Rock, mais Lia ne s'intéressait pas à la page mondaine des journaux et elle

évaluait dans un cercle tout à fait différent.

— Sawyer est l'ancien directeur de la publicité et du marketing chez J.M.F. Financial. C'est lui désormais qui s'occupe du New Fortune Ranch, juste à côté de Red Rock. J'ai cru comprendre que son comptable était en congé maladie et qu'il avait besoin de quelqu'un pour le remplacer pendant une paire de mois. Peut-être même un peu plus longtemps. Tu veux que je le joigne pour lui demander de t'accorder un entretien ?

Lia était au bord des larmes.

— Je t'en serais très reconnaissante.

— Tu gagneras certainement moins que dans ton poste précédent, mais...

— Ce sera parfait ! le coupa-t-elle.  
J'ai réellement besoin de travailler.

— Dans ce cas, je l'appelle tout de suite.

Sur ce, il composa le numéro sur son téléphone. En attendant qu'il décroche, Lia songea que peut-être, enfin, sa chance venait de tourner.

\* \* \*

Au son des avions qui atterrissaient, Shane rangea sa valise dans le coffre du pick-up et s'installa à côté de son frère qui était venu l'accueillir. C'était bizarre comme le fait de revenir à Red Rock lui donnait l'impression de rentrer chez lui.

— Tu ne peux pas savoir à quel point Natalia, ma nouvelle comptable, me simplifie la vie depuis qu'elle travaille au ranch, déclara Sawyer à son frère aîné. Marjorie était très bien, mais la formation en comptabilité de Natalia est extrêmement précieuse.

Pareil flot d'enthousiasme étonna Shane.

— Au fait, en parlant de femmes, est-ce que tu sors toujours avec...

— Non, répondit Sawyer. Il y a longtemps que c'est terminé.

Exactement comme pour lui et Lia. Si ce n'était qu'entre eux deux, cela n'avait jamais réellement commencé. Pourtant, étrangement, depuis leur rencontre au cours de la soirée du nouvel an, il avait

souvent songé à elle.

— Tu penses à elle de temps en temps ? demanda-t-il à Sawyer.

— Non. Jamais.

Surpris de l'intérêt que son frère portait tout à coup à sa vie sentimentale, Sawyer le dévisagea du coin de l'œil.

— Et cette Natalia ? demanda Shane, taquin. Tu m'as l'air bien enthousiasmé par son travail. Il n'y aurait pas anguille sous roche, par hasard ?

Sawyer se mit à rire.

— Tu oublies qu'elle est mon employée ! Elle est très attentive à ce que nos relations restent dans le cadre strictement professionnel.

— Autrement dit, tu ne lui plais pas. Elle n'est pas intéressée par les hommes

qui sentent le cheval ?

— Arrête tes plaisanteries douteuses !  
s'esclaffa Sawyer.

Shane rit à son tour, détendu et heureux. Comme c'était bon de rentrer chez soi !

— Et toi, reprit Sawyer, est-ce que tu as découvert quelque chose au sujet de cette Jeanne-Marie ?

En entendant ce prénom, le sourire de Shane disparut.

— Nous en parlerons quand nous serons tous réunis.

Quand Shane avait découvert que son père avait une relation avec une certaine Jeanne-Marie, il avait demandé à Sawyer de réunir tous leurs frères et sœur au ranch.

— A quelle heure est-ce que tout le monde doit arriver ?

— Vers 20 heures, je pense.

Le pick-up s'arrêta devant le ranch où vivait Sawyer, et que Shane considérait lui aussi comme sa maison. La structure de bois blanc, abritée du soleil par les branches d'un cyprès géant, ressemblait à un havre de paix qui allégea un peu le poids qu'il sentait peser sur ses épaules. Il venait à peine de descendre du véhicule lorsque le téléphone portable de Sawyer sonna, signalant qu'un S.M.S. venait d'arriver.

— C'est Natalia qui a besoin d'un renseignement, annonça Sawyer, les yeux rivés à l'écran. Tu veux m'accompagner ? Ce sera l'occasion de

faire sa connaissance.

En ce moment précis, Shane n'avait pas spécialement envie de lier connaissance avec qui que ce soit, mais puisque ça avait l'air de faire plaisir à son frère, il accepta.

Il lui emboîta donc le pas et se dirigea vers le bâtiment situé entre la maison principale et le logement réservé aux ouvriers qui travaillaient sur le ranch. Des pots de géraniums rouges étaient accrochés à la poutre du porche et des fleurs sauvages poussaient devant le perron.

— Il y a des fleurs ici, maintenant ?

— Oui. Natalia m'a demandé si elle pouvait les planter. Elle vit en appartement mais adore jardiner. Je lui

ai répondu que si elle s'en occupait elle-même, elle pouvait planter tout ce qu'elle voulait.

— C'est très joli, déclara Shane.

Décidément, la nouvelle employée de son frère l'intriguait de plus en plus. D'autant qu'elle avait résisté au charme ravageur de ce tombeur de Sawyer.

— Je vous apporte le renseignement que vous m'avez demandé, lança ce dernier en poussant la porte.

— Il ne fallait pas vous bousculer ! Ce n'est pas urgent à ce point.

La voix qui parvint aux oreilles de Shane lui parut étrangement familière.

Il suivit son frère à l'intérieur. Une jeune femme leur tournait le dos, mais elle fit pivoter son siège de bureau pour

leur faire face. Lorsqu'il aperçut les grands yeux noisette, Shane eut l'impression de recevoir un coup de poing en pleine poitrine.

— Lia ! articula-t-il d'une voix cassée par l'émotion.

Son cœur battait aussi vite que la première fois où leurs regards s'étaient croisés, à travers la salle de bal quelques mois plus tôt.

Elle était toujours aussi belle, avec ses beaux cheveux bruns si épais et sa bouche bien dessinée. A la place de la robe ajustée qu'elle portait le soir de la fête, elle arborait aujourd'hui une robe floue qui ne laissait rien deviner de ses formes. Mais Shane les connaissait par cœur, ses mains en gardaient encore le

souvenir.

Lia secoua la tête, comme pour essayer de mettre au clair les idées qu'elle contenait. Puis elle cligna des yeux.

— Shane ? C'est bien toi ?

Sawyer paraissait totalement abasourdi.

— Vous connaissez mon frère ?

Lia ouvrit la bouche, puis la referma sans avoir rien dit.

— Lia et moi nous sommes déjà rencontrés, confirma Shane. En fait, on peut même dire que nous sommes de vieux amis.

Tout en parlant, il fixait la jeune femme, comme pour la mettre au défi de le contredire.

Elle se raidit. Un sourire qui n'en était pas vraiment un se posa sur ses lèvres.

De toute évidence, elle ne lui avait pas pardonné. Et pourquoi l'aurait-elle fait ? Il ne s'était pas pardonné à lui-même ! Il aurait pu gérer la situation de mille autres manières que de lui annoncer abruptement qu'il quittait Red Rock et ne savait pas quand il reviendrait. Il aurait très bien pu lui expliquer qu'il avait des affaires de famille à régler, qui le tiendraient éloigné un certain temps, mais qu'il aurait plaisir à la revoir à son retour.

Il aurait pu lui demander comment la joindre, lui dire qu'il s'appropriait à s'installer à Red Rock et n'avait retenu une chambre à l'hôtel que par pure

commodité. Or il n'en avait rien fait. Au contraire, il l'avait laissée partir, exactement comme si ce qu'ils avaient partagé ne comptait pour rien. Comme si elle-même ne comptait pour rien.

Le moment était venu de faire amende honorable, de s'expliquer et de lui présenter des excuses.

— J'ai un engagement ce soir, mais, si tu es libre, je t'invite à dîner demain soir. Histoire de reprendre contact tranquillement.

Shane sentait peser sur lui le regard intrigué de son frère. Il ne manquerait pas de lui demander des explications circonstanciées tout à l'heure. Peu importait. Ce qui comptait pour l'instant, c'était Lia.

Il la sentait mal à l'aise. Sans doute craignait-elle qu'il confie à son frère ce qui s'était passé entre eux la dernière nuit de l'année. Ce dîner, si elle l'acceptait, lui fournirait l'occasion de la rassurer sur ce point. Il saurait tenir sa langue et garder pour lui ce qu'ils avaient vécu ensemble.

— Qu'est-ce que tu penses de ma proposition, Lia ? Tu acceptes ?

Elle ne paraissait pas vraiment enthousiaste.

— Pourquoi pas ? répondit-elle pourtant au bout d'un moment. Ce serait sympa.

Néanmoins, lorsque leurs regards se croisèrent, les yeux noisette lui firent clairement comprendre qu'avant d'en

arriver au stade où ce serait « sympa », ils auraient pas mal de choses à éclaircir.

La rencontre familiale devait avoir lieu chez Sawyer. La sœur et les trois frères de Shane étaient arrivés comme prévu et s'étaient rassemblés dans le grand salon aux murs blanchis à la chaux, sous les poutres familières, au milieu des meubles de bois sombre.

La tension qui régnait dans la pièce frappa Shane dès qu'il y entra, sans pour autant le surprendre. Ce soir, l'enjeu

pour eux tous était énorme, et pas seulement en termes professionnels. L'équilibre familial lui aussi était menacé.

Leurs parents, Clara et James Marshall Fortune, étaient mariés depuis trente ans. Trente années qui ne s'étaient pas toujours écoulées comme un long fleuve tranquille, bien que leur mère ait supporté avec une certaine philosophie le caractère parfois difficile de leur père.

Quelques années plus tôt, Clara avait repris ses études. Désormais auréolée de sa licence en littérature américaine et ses cinq enfants volant de leurs propres ailes, elle paraissait parfaitement heureuse. Tellement heureuse qu'elle

n'avait pas remarqué que son mari avait vendu la majorité des parts de J.M.F. Financial à une certaine Jeanne-Marie dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant.

En tant qu'aîné, Shane avait d'abord voulu avertir sa mère de ce que lui et ses frères venaient de découvrir. Mais après en avoir discuté tous ensemble, ils étaient convenus qu'il valait mieux attendre d'avoir davantage d'informations.

Shane était celui qui en avait rassemblé le plus depuis le mois de janvier. Malheureusement, les nouvelles qu'il s'apprêtait à annoncer allaient ébranler leur monde à tous les cinq.

Des yeux, il fit le tour de la pièce. Son

frère Wyatt était arrivé en jean, bottes aux pieds, ressemblant davantage à un cow-boy qu'au vice-président de J.M.F. Financial. Il s'apprêtait à épouser Sarah-Jane Early, dont il était éperdument amoureux, et chaque fois que Shane se moquait des regards complices qu'il échangeait avec sa fiancée, Wyatt lui répondait simplement qu'il lui souhaitait le même bonheur que le sien.

Asher, le cadet, discutait tranquillement avec Sawyer. Après son divorce l'année précédente, il avait obtenu la garde totale de son fils Jace, âgé de quatre ans, qui jouait dans la pièce voisine. Depuis quelque temps, grâce à Marnie McCafferty avec

laquelle il allait se fiancer, il avait retrouvé sa joie de vivre et ne cessait de faire des projets d'avenir.

Bien que directeur de la publicité et du marketing pour l'entreprise familiale, Sawyer avait décidé de prendre en charge le ranch à Red Rock, où il avait commencé une nouvelle existence. Il vivait au ranch et s'était remis à monter à cheval avec passion.

Victoria, l'unique fille de la famille, était la plus jeune de tous. Elle avait épousé Garrett Stone quelques mois plus tôt et vivait avec son mari à Red Rock, où tous deux s'occupaient d'un refuge pour animaux.

Depuis toujours, c'était elle la plus impatiente et, cette fois encore, ce fut

elle qui ouvrit la discussion.

— Alors, qu'est-ce que tu as appris ?

Le silence se fit tandis que tous les regards se tournaient vers Shane.

La mission qui lui revenait était atrocement pénible. Son cœur, tout à coup, était aussi lourd que du plomb. Tout en sachant que son père n'était pas parfait, il l'avait toujours admiré et respecté parce qu'il le considérait comme un homme honnête. Or, avec ce qu'il avait appris, il s'avérait que le patriarche ne méritait pas la confiance dont lui et les siens l'avaient toujours honoré.

— Vous n'allez pas aimer ce que j'ai à vous dire, commença-t-il en se passant une main dans les cheveux.

Les regards se firent plus appuyés.

— J'ai retrouvé Jeanne-Marie.

Ce prénom lui laissait un goût de cendre dans la bouche.

Wyatt fronça les sourcils.

— Tu lui as parlé ?

— A quoi est-ce qu'elle ressemble ?  
s'enquit Victoria.

Asher se carra dans sa chaise et croisa les bras.

— Elle a quel âge ?

Shane leva la main pour arrêter le flot de questions.

— Elle vit dans l'Arkansas sous le nom de Jeanne-Marie Fortune. Ce qui fait que notre père est bigame, conclut-il après une profonde inspiration.

— Tu as vu leur certificat de

mariage ? demanda Wyatt.

Shane secoua la tête.

— Non, mais quelle autre explication trouver ? Elle a pris le nom de notre père.

— C'est impensable ! s'exclama Victoria. Il doit y avoir une erreur quelque part.

— Tu sautes peut-être un peu vite à ces conclusions, déclara Sawyer prudemment, même si son visage tendu trahissait sa profonde contrariété. Je crois que nous devrions parler à notre père. Il aura bien une explication à nous donner !

— Moi, affirma Wyatt, je pense qu'il faut mettre notre mère au courant le plus vite possible.

— Franchement, reprit Shane, ça me paraît très difficile de parler avec l'un ou l'autre. Ils sont partis en voyage pour plusieurs semaines, et je suis sûr qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence. A mon avis, papa a emmené maman en voyage parce qu'il a senti que j'étais sur le point d'apprendre la vérité.

— Tu sais quand ils doivent rentrer ? demanda Asher.

— La dernière fois que j'ai posé la question à Beverley, la secrétaire particulière de papa, elle m'a répondu qu'elle n'en savait rien. Difficile de mettre sa parole en doute. Mais, réflexion faite, je pense que cette absence va nous être utile.

— Ah bon ? Et comment ça ?

interrogea Sawyer, visiblement intrigué.

Shane balaya la pièce du regard avant de révéler l'initiative audacieuse qu'il avait prise.

— J'ai invité Jeanne-Marie à Red Rock.

— Tu es fou ? s'écria Wyatt.

Les yeux de Victoria étincelaient.

— Tu veux inviter ici la femme avec qui notre père entretient une liaison ? Très peu pour moi ! Désolée, mais je ne veux pas d'elle ici.

— Je t'assure, insista Sawyer, que nous ferions mieux de parler de tout cela avec papa.

— Ecoutez, répondit Shane calmement, je crois que puisqu'il a tenu toutes ces transactions secrètes, c'est

qu'il n'a pas envie d'aborder le sujet avec nous.

Bien qu'à contrecœur, ses frères et sœur finirent par opiner du chef.

— C'est pourquoi il m'a semblé indispensable de remonter à la source. Une fois que j'ai réussi à localiser Jeanne-Marie, je l'ai appelée pour lui dire que j'étais l'un des fils de James et que nous désirions la connaître.

— Comment a-t-elle réagi ? demanda Wyatt.

— Oui, c'est intéressant de savoir ce qu'elle t'a répondu, renchérit Victoria. Tu as eu l'impression que ton invitation la choquait ? Est-ce qu'elle t'a présenté des excuses ? (Les yeux de sa sœur pétillaient de colère.) J'espère au moins

qu'elle était gênée !

— Elle a eu l'air surprise et, bizarrement, heureuse de m'entendre.

En effet, Shane avait été étonné que cette femme lui réponde de manière aussi aimable et détendue.

— Cette affaire est de plus en plus étrange, estima Victoria.

Shane ne pouvait qu'approuver le jugement de sa sœur. Tout cela était absurde. Nerveusement, il se mit à arpenter la pièce comme il le faisait quand il était contrarié ou inquiet, ce qui lui arrivait chaque fois qu'il pensait à cette fameuse Jeanne-Marie.

— Elle a immédiatement accepté mon invitation. Sans la moindre hésitation.

— Quand est-ce qu'elle arrive ?

demanda Sawyer, d'une voix si étouffée que Shane dut tendre l'oreille pour le comprendre.

Et il le comprenait, à la perspective de recevoir cette femme dans leur maison de famille, son estomac se nouait d'angoisse.

Victoria avait blêmi.

— Et si jamais papa et maman reviennent au moment où elle sera ici ?

— Eh bien, tant pis ! assena Wyatt sur un ton sinistre. Ou tant mieux. Je n'aime pas toutes ces cachotteries. J'estime que notre mère a le droit de savoir.

— De savoir quoi ? intervint Sawyer, dont les yeux clairs brillaient d'exaspération. Au fond, nous ignorons qui est cette Jeanne-Marie et ce qu'elle

veut.

— Nous savons en tout cas qu'elle se fait appeler par le nom de notre père et qu'elle a reçu de lui la moitié des parts de J.M.F. Financial au début de l'année.

— Et qu'il ne nous a pas dit un mot de cette transaction ! ajouta Victoria.

— Très juste, approuva Shane. Ce que nous voulons apprendre, nous devons l'apprendre de sa bouche à elle.

— C'est vrai, admit Asher. Il faut en finir avec ce secret de famille. Il est trop lourd à porter.

— Nous aurons nos réponses d'ici quelques semaines, conclut Shane.

Il regarda sa sœur et ses frères. Ils étaient aussi impatients que lui de voir ce moment arriver.

Lia décida de se vêtir avec le plus grand soin pour son dîner avec Shane. Debout devant sa penderie, elle passait en revue les différents vêtements suspendus à des cintres. Plusieurs auraient été tout à fait adaptés à la circonstance, mais malheureusement, ils étaient devenus trop étroits pour qu'elle puisse les porter.

En fait, elle avait pris très peu de poids, mais le discret arrondi de son ventre ne lui permettait plus d'enfiler ses vêtements ajustés. Après une dizaine d'essayages tout aussi malheureux les uns que les autres, elle s'arrêta sur une robe tunique bleu marine et choisit de

porter des chaussures argentées pourvues d'un talon raisonnable, non sans jeter un regard de regret à ses escarpins.

Elle finissait tout juste de boucler son petit sac de soirée quand Shane frappa à sa porte. Elle lui avait proposé de le retrouver directement au restaurant, mais il avait tenu à venir la chercher.

En fait, elle avait suggéré cela par pure précaution : ignorant quelle serait la réaction de Shane quand elle lui annoncerait sa grossesse, elle aurait préféré disposer de son propre moyen de transport au cas où les choses tourneraient mal. Mais devant son insistance, elle avait capitulé.

— J'arrive ! cria-t-elle en s'inspectant

une dernière fois dans le miroir de l'entrée.

Elle s'obligea à marcher lentement et à respirer profondément, dans l'espoir de maîtriser les battements désordonnés de son cœur.

— Bonsoir, dit-elle en ouvrant la porte, s'effaçant pour laisser entrer son visiteur.

Tout de suite, elle le vit examiner son appartement : il découvrait avec une certaine surprise le tapis élimé et les murs qui avaient grand besoin d'être repeints.

— Tu vois, je n'habite pas un palais ! Mon appartement est petit et tout sauf luxueux, mais au moins, j'ai un toit au-dessus de la tête et mes voisins sont très

gentils. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Jusqu'à ce qu'elle obtienne le poste que lui avait offert Sawyer, elle avait redouté d'être obligée d'accepter la proposition de sa mère et de partir pour Boston. Depuis, c'est avec un véritable soulagement que chaque soir elle refermait la porte sur son domaine, savourant une indépendance qui avait été en grand danger de disparaître.

— C'est vrai, approuva Shane, laconique.

Il était habillé bien plus simplement que lors de leur première rencontre, mais tout aussi séduisant dans son pantalon beige et son blazer bleu marine. En revanche, il portait la même eau de

toilette qui l'avait fait chavirer.

Quelques instants plus tard, il l'aidait à prendre place dans la Mercedes, qui démarra dans un ronronnement de fauve apprivoisé. Pendant le trajet vers le restaurant, ils parlèrent tout simplement du beau temps qui donnait déjà l'impression d'être en été alors que le printemps était loin d'être terminé. Que leur conversation demeure ainsi superficielle convenait parfaitement à Lia. C'était une façon pour eux de retrouver l'aisance avec laquelle ils avaient échangé au cours de leur unique soirée passée ensemble.

Au bout d'un moment, pourtant, la conversation prit un tour plus personnel. Shane avait visiblement envie de

comprendre pourquoi Lia travaillait maintenant pour Sawyer.

— Qu'est-ce qui t'a amenée à changer d'activité ?

— Eh bien, à vrai dire, l'année n'avait pas très bien commencé pour moi, avoua-t-elle.

Shane lui jeta un regard de biais.

— Ah bon ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

*Oh ! pas grand-chose ! J'ai juste découvert que j'étais enceinte le jour de la Saint-Valentin et perdu mon emploi deux semaines plus tard...*

Elle ravala cette amère repartie et haussa les épaules.

— La petite entreprise pour laquelle je travaillais a licencié plusieurs

employés dès le mois de janvier. Je n'ai pas fait partie de la première vague, mais j'ai perdu mon emploi au début du mois de mars.

— Je suis désolé de l'apprendre, dit-il d'un ton parfaitement sincère. Tu es satisfaite de ce que tu fais chez Sawyer ?

— Oui, très. L'ambiance de travail est super-agréable et Sawyer est un patron tout à fait sympathique.

Elle n'ajouta pas que le poste était moins intéressant que celui qu'elle occupait autrefois, ce qui ne l'empêchait pas d'être heureuse de voir arriver son chèque chaque fin de mois.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du restaurant, Lia sentit son estomac se serrer. Le moment où elle allait devoir

annoncer la nouvelle à Shane se rapprochait de plus en plus, et elle redoutait sa réaction.

Bien sûr, il allait être extrêmement surpris. Elle-même l'avait tellement été qu'elle était allée acheter deux tests de grossesse supplémentaires avant de se persuader qu'elle était bien enceinte. Et même après cela, il avait fallu que le médecin confirme son état pour qu'elle y croie réellement. Ils avaient pris tant de précautions, cette fameuse nuit ! N'empêche, les faits étaient là.

Le portier du restaurant les accueillit et les introduisit dans la salle à manger. Lia retrouva avec plaisir la belle pièce où elle avait eu l'occasion de célébrer le mariage de plusieurs amies. Elle se

souvenait parfaitement des murs aux couleurs pastel, au-dessus des lambris de bois sombre, et des immenses baies offrant une vue splendide sur le golf.

Mais ce qui chaque fois l'enchantait le plus, c'étaient les fleurs. Il y en avait partout. Des bouquets multicolores, superbement composés, disposés aux quatre coins de la salle, si beaux qu'on aurait pu les croire artificiels s'ils n'avaient exhalé un parfum délicat.

Lia aurait préféré un endroit plus intime, mais existait-il au monde l'endroit parfait pour dire ce qu'elle avait à dire ? Elle en doutait fort.

Son appréhension ne faisait que croître. Bien entendu, elle savait ce qu'elle aurait aimé entendre de la

bouche de Shane : qu'il comptait s'occuper de cet enfant et que, même si le moment était mal choisi, une nouvelle vie était toujours un heureux événement. Hélas, entre ce qu'elle souhaitait et ce qu'il dirait, il y avait peut-être un abîme...

Le maître d'hôtel les conduisit jusqu'à une table près d'une fenêtre où, de façon inattendue, ils jouissaient d'un maximum d'intimité.

— Voici la carte des vins, monsieur.

— Je ne prendrai pas de vin ce soir, se hâta de préciser Lia.

Shane la regarda en souriant.

— Peut-être un peu de champagne ?

— Tu te souviens ?

— Et comment ! Je me souviens de

chaque instant que nous avons passé ensemble.

Cependant, alors qu'elle refusait aussi le champagne, il n'insista pas et lui commanda une bouteille d'eau minérale.

— Je me rappelle que tu avais des affaires de famille à régler, rappela Lia. Tu as réussi à le faire ?

Le visage de Shane se crispa légèrement.

— Pas vraiment, mais nous progressons.

Elle avala une gorgée d'eau.

Le compte à rebours avait commencé. Dans quelques instants, quand elle lui aurait annoncé la nouvelle, ce charmant interlude prendrait fin.

— Tu penses rester longtemps à Red

Rock ? reprit-elle.

— Oui. En fait, je vais m'installer ici. Tous mes frères et ma sœur vivent dans le coin, et comme nous nous entendons tous très bien, j'ai décidé de les rejoindre.

— Et tes parents ?

— Ils sont toujours à Atlanta.

— Ils vont te manquer !

— Non, je ne pense pas. Ils voyagent beaucoup.

— Tu t'entends bien avec eux ?

Shane parut troublé par cette question. Il se tourna vers le serveur qui leur apportait la bouteille commandée, goûta le vin qu'il approuva. Une fois que le serveur se fut éloigné, il reporta son attention sur elle.

— Autrefois, oui. Ma mère est une femme merveilleuse. Mon père a un caractère plus difficile, mais j'ai toujours pensé que c'était un homme honorable.

La nuance implicite n'échappa pas à Lia.

— Tu as changé d'avis ?

Shane but une nouvelle gorgée de vin.

— Excuse-moi, mais je préfère que nous ne parlions pas de ma famille ce soir. Parle-moi plutôt de toi. Est-ce que tu continues à fabriquer des bijoux avec tes perles ?

Cette question lui procura un frisson de plaisir. Ainsi, c'était vrai ! Il se souvenait de tout ce qu'elle lui avait dit.

— Oui. C'est même l'argent que

j'avais mis de côté grâce à elles qui m'a permis de vivre pendant les deux mois où je me suis trouvée sans emploi.

— J'ai du mal à croire que tu n'aies pas trouvé un poste de comptable.

— A Red Rock, c'est difficile. Si Sawyer ne m'avait pas embauchée, j'aurais dû chercher à San Antonio. Mais je n'avais pas envie de quitter Red Rock. Sans compter qu'un déménagement coûte cher, même quand on n'a pas grand-chose à déménager !

— Tu as pensé à ce que tu allais faire quand la comptable de Sawyer reprendra son poste ?

*Oui. J'aurai mon bébé.*

Ce à quoi elle s'efforçait de ne pas penser.

— Je trouverai un autre poste, répondit-elle sur un ton optimiste, bien peu en rapport avec ce qu'elle ressentait réellement.

— Miguel Mendoza, un ami de mon frère, va ouvrir un night-club à la fin de l'été. Il m'a promis de penser à moi quand il chercherait du personnel.

— Est-ce que Miguel et toi êtes proches ?

Encore une fois, Lia saisit le sous-entendu.

— Tu veux savoir si nous sommes déjà sortis ensemble ?

Shane hocha la tête.

— Non. C'était notre voisin quand nous étions enfants. Nous avons grandi ensemble. En fait, c'est comme un frère

pour moi. En plus, il vient de se marier avec Nicole Castleton, tu sais, la fille du roi de la chaussure ? Ils sortaient ensemble au lycée et ont renoué il y a quelques mois, après s'être perdus de vue pendant des années.

— Nous aussi, nous nous étions perdus de vue... Je suis très content de t'avoir retrouvée.

Il avait pris sa main entre les siennes et jouait avec ses doigts, ramenant de bien délicieux souvenirs.

— C'est le destin !

Tout à coup, Shane prit une profonde inspiration.

— Tu portes ton Chanel, ce soir !

Elle sourit.

— J'ai du mal à croire que tu te

souviennes de tout ça.

— Tu n'es pas le genre de femme que l'on oublie facilement, répliqua-t-il du tac au tac, les yeux rivés aux siens. Tu sais, je suis heureux que tu aies accepté mon invitation à dîner. Ça me donne l'occasion de m'excuser pour la façon dont ça s'est terminé entre nous.

— C'est inutile...

Mais Shane semblait décidé à continuer.

— J'aurais dû mieux te dire à quel point j'avais apprécié les moments que nous avons passés ensemble, et combien je souhaitais que nous nous revoyions.

— Tu m'avais dit que tu quittais Red Rock, tu te souviens ?

— Oui, et c'était vrai.

Son regard était sincère, clair comme un lac de montagne.

— Mais ce que j'ai ressenti avec toi était très intense, comme une connexion. Et j'ai profondément regretté de ne pas pouvoir rester en contact.

Ces mots ranimèrent le moral bien chancelant de Lia. Ainsi donc, elle n'était pas la seule à souhaiter que leur histoire connaisse une autre issue !

Elle avait prévu d'attendre la fin du repas pour lui parler du bébé, mais comme Shane venait de lui faire cette confidence, il lui sembla que le moment était venu de lui ouvrir son cœur elle aussi.

— Tu sais... j'ai quelque chose à te

dire...

Shane eut un sourire attendri.

— Est-ce qu'on t'a déjà dit que tu es adorable quand tu prends ton air sérieux ?

Lia se sentit rougir. Elle passa sa langue sur ses lèvres devenues sèches.

— Il s'agit de quelque chose d'important.

Comme sa voix tremblait un peu, Shane dut comprendre qu'elle ne plaisantait pas. Il fronça les sourcils.

— Ne t'inquiète pas. Tu peux tout me dire.

Avant qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le téléphone de Shane se mit à sonner. Avec un regard désolé, il consulta son écran, puis fit une grimace.

— Excuse-moi, Lia, il faut absolument que je prenne cet appel. Je n'en ai pas pour longtemps.

Il se leva et quitta la salle à manger, le téléphone collé à l'oreille.

Lia laissa échapper un profond soupir de soulagement. Un moment de répit inattendu lui était accordé.

Hélas, il ne s'agissait que d'un répit. Shane devait entendre ce qu'elle avait prévu de lui dire. Et pas plus tard que ce soir.

Shane rangea son téléphone dans sa poche. Si l'appel n'avait pas été de Jeanne-Marie, il n'y aurait pas répondu, mais au cas où elle aurait changé d'avis à propos de sa visite à Red Rock, il fallait absolument qu'il en soit informé au plus vite. Dieu soit loué, elle tenait seulement à l'avertir qu'elle avait acheté son billet d'avion.

Il était plus perplexe que jamais. Cette

femme était une énigme. Elle lui avait paru enchantée de venir les rencontrer. N'avait-elle pas compris que James Fortune était déjà marié ? Et que tous ceux qu'elle s'apprêtait à rencontrer allaient la considérer comme une briseuse de ménage ?

Sa bonne humeur avait disparu. Maintenant qu'il en connaissait la raison, il regrettait d'avoir pris l'appel.

Afin de reprendre ses esprits, il s'arrêta un moment sur le pas de la porte de la salle à manger. Lia regardait par la fenêtre d'un air pensif. Elle était aussi belle que dans son souvenir, avec ses longs cheveux noirs et ses yeux noisette pailletés d'or. Sa tenue était plus sage que celle qu'elle arborait lors de la

soirée du réveillon. Moins ajustée aussi. Peut-être avait-elle un peu grossi ? Peu important, son charme était intact. Un peu moins juvénile mais plus épanouie, elle l'attirait même davantage.

Pourtant, quelque chose le gênait : la pauvreté du quartier et de l'appartement dans lequel elle vivait. Il n'avait pas encore eu le temps de bien découvrir Red Rock, mais au fur et à mesure qu'il s'était approché du domicile de Lia, il avait vu le niveau social dégringoler. De petits groupes d'hommes traînaient dans les rues, de jeunes enfants jouaient dehors, livrés à eux-mêmes. Quant à l'appartement qu'elle occupait, pour rien au monde il n'aurait souhaité y vivre. La cage d'escalier n'était pas très

propre, et son salon aurait eu bien besoin d'un coup de peinture fraîche. Le pire avait sans doute été de découvrir les nombreux verrous fixés à la porte d'entrée. Le quartier n'était sans doute pas aussi sûr qu'elle le prétendait, puisqu'elle éprouvait le besoin de se protéger ainsi.

En regagnant leur table, il se promit de demander à ses frères s'ils ne connaissaient pas un logement plus agréable susceptible d'entrer dans les moyens de Lia.

— Désolé de t'avoir abandonnée si longtemps, dit-il en reprenant sa place face à elle.

Il posa sa serviette blanche sur ses genoux et constata qu'en son absence le

serveur avait apporté une appétissante salade composée de feuilles de laitue, de cresson, nappée de sauce au roquefort et parsemée de noix fraîches.

— Tu n'aurais pas dû m'attendre pour y goûter ! reprocha-t-il gentiment.

— Je suis trop nerveuse pour avoir envie de manger, reconnut-elle.

Après cet aveu, elle rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Ah, c'est vrai... tu souhaitais me dire quelque chose d'important.

Bon Dieu ! Pourvu qu'elle ne lui annonce pas qu'elle avait un fiancé. Rien ne serait plus normal, étant donné sa jeunesse et sa beauté, mais l'idée lui déplaisait plus qu'il ne souhaitait l'admettre.

A moins qu'elle n'ait renoué avec son ex ? Non, l'hypothèse ne tenait pas. Shane s'enorgueillissait d'être assez fin psychologue, or Lia lui avait donné l'impression d'être une femme forte et indépendante. Il l'imaginait mal renouer avec un homme qui l'avait trompée de manière aussi vile.

Il essaya de capter son regard, mais elle détourna les yeux.

— Tu te sentirais peut-être mieux si tu te débarrassais tout de suite de ce qui te pèse, non ?

Elle hocha la tête.

— Oui, sans doute. Je n'aime pas les secrets.

— Moi non plus, approuva-t-il, les dents serrées.

Le simple mot de « secret » le renvoyait immanquablement aux mensonges de son père et à l'immense souffrance que son hypocrisie causait à toute sa famille. Peut-être aussi au tort matériel que ces secrets leur causeraient. En tant que responsable financier et P.-D.G. de l'entreprise familiale, Shane avait bien du mal à accepter la donation de son père. La moitié des parts allait passer au profit de cette mystérieuse Jeanne-Marie. Cette initiative le troublait à tel point que, malgré son attachement au poste qui était le sien et pour lequel il avait été formé, il envisageait parfois de l'abandonner.

— Shane...

— Oui. Je t'écoute, Lia.

— Shane, je suis enceinte et tu es le père de l'enfant.

Il mit un instant à réagir, tant son annonce le perturbait. Enfin, il éclata de rire.

— Quelle bonne blague !

Les lèvres serrées de Lia s'entrouvrirent.

— Je suis vraiment enceinte, Shane. Et tu es vraiment le père.

Son visage sérieux coupa à Shane toute envie de rire.

— Quoi ! ? Tu ne parles pas sérieusement ?

Lia releva le menton d'un air désolé.

— Je ne plaisanterais pas sur un sujet pareil.

Lorsqu'il avait dix ans, son frère

Wyatt avait délibérément fait tomber Shane de vélo. Le choc avait été violent et la chute brutale. Il se rappelait très bien l'angoisse terrible liée à l'impression de suffocation, d'être sur le point de s'évanouir. Il se rappelait aussi son ahurissement. Et sa colère.

C'était exactement ce qu'il éprouvait en ce moment.

Jamais il n'aurait imaginé Lia capable d'un mensonge pareil. Finalement, il n'était pas du tout le fin psychologue qu'il croyait. Il était nul, archinul, mais il n'allait pas se laisser manipuler !

Son cœur se fit de glace.

— Lia, je ne sais pas à quel jeu tu joues. Nous savons aussi bien l'un que l'autre que c'est parfaitement

impossible. Même si tu n'avais pas pris la pilule, nous avons utilisé des préservatifs.

Il y avait soigneusement veillé, cette nuit-là. Comme d'habitude d'ailleurs, même quand sa partenaire lui assurait qu'elle-même était sous contraceptif. A ses yeux, aucune précaution n'était superflue.

Le regard plongé dans les yeux de Lia, il reprit d'une voix dure, en détachant les mots comme s'il les coupait à la hache afin de bien montrer qu'il n'était pas dupe de cette histoire à dormir debout.

— Explique-moi comment une grossesse peut se produire malgré toutes ces précautions.

— Quand j'ai consulté... le médecin m'a expliqué que le... le traitement antibiotique avait abaissé, voire annulé... l'efficacité de la pilule, bafouilla-t-elle, comme si les mots avaient du mal à sortir de sa gorge. Je comprends que cela te fasse un choc. Ça a été pareil pour moi.

— Explique-moi comment une grossesse peut se produire malgré toutes ces précautions, répéta-t-il, refusant d'accepter ce qu'il entendait.

— J'en suis bien incapable, dit-elle la tête basse, visiblement découragée. Tout ce que je sais, c'est que je suis enceinte et que tu es le père de l'enfant.

— Tu es sûre qu'il n'est pas de Doug ?

Lia parut ne pas comprendre.

— Doug ?

Shane sentait la colère monter en lui, tel un fleuve sorti de son lit et que rien ne pourra contenir.

— Ton copain. Ton ex-fiancé. Celui qui s'est moqué de toi avec son histoire de vieille mère cancéreuse.

Un éclair de compréhension traversa le regard de Lia.

— Tu veux dire David ?

— David ou Doug, peu importe. Je parle de celui avec qui tu couchais avant de me rencontrer, siffla-t-il, conscient de l'humiliation qu'il y avait dans le mot « coucher » — Lia ne « couchait » pas avec David, elle était amoureuse, c'était bien différent !

— Eh bien... Nous n'avions pas eu de rapports depuis le mois de novembre.

— C'est ce que tu me dis... Qu'est-ce qu'il fait, ce Doug, dans la vie ?

— Il ne s'appelle pas...

Elle s'interrompt d'elle-même.

— Mais qu'est-ce que ma grossesse a à voir avec son métier ?

— Je t'en prie, réponds à ma question.

— Il travaille pour son oncle qui tient un garage.

Un nouveau poignard s'enfonça dans le cœur de Shane qui, pourtant, s'attendait à ce genre de réponse.

— Du point de vue financier, ce serait nettement plus intéressant de faire passer ton enfant pour un héritier de la famille Fortune, plutôt que pour le fils d'un

garagiste, donc.

Lia fronça les sourcils.

— Tu ne m'avais même pas dit ton nom de famille ! Je l'ai découvert seulement hier, quand tu es entré dans le bureau de ton frère.

Shane eut un petit rire méprisant.

— Ça fait un mois que tu travailles chez lui.

— Et alors ? Il n'y a de photos de famille nulle part.

— Nous sommes bien connus dans la région. Les journaux en publient souvent.

— Je ne sais pas. Je ne m'intéresse pas aux pages mondaines.

— Tu n'as pas cherché à te renseigner sur moi ?

Cette fois, il vit les larmes monter aux

yeux de Lia — colère ou honte d'avoir été percée à jour ?

— Si. Je suis retournée à l'hôtel dans l'espoir qu'on me donnerait ton nom de famille. Est-ce que tu peux imaginer l'humiliation que cela représente de se retrouver enceinte sans connaître le nom du père de son enfant ? Et de se retrouver chassée, comme si on était une criminelle !

— Tu as fait cette démarche pour essayer de me faire porter le chapeau.

— Non. Je voulais seulement te faire savoir que tu allais être père.

Shane serra les mâchoires.

— Allons droit au but. Tu veux de l'argent, c'est ça ?

Tout en parlant, il jouait nerveusement

avec sa fourchette. Quelle désillusion ! Lia lui avait réellement plu. Jamais il n'aurait imaginé qu'elle essaierait de profiter de lui.

— Si tu te trouves dans la gêne, tu n'as qu'à me demander de t'aider financièrement. Pas besoin d'inventer ce mensonge.

— Mais ce n'est pas un mensonge !

Les larmes étaient maintenant au bout des cils noirs de Lia, prêtes à rouler sur ses joues, mais Shane n'avait aucune envie de se laisser attendrir.

Elle se tamponna les yeux avec sa serviette.

— Je ne te demande rien, Shane. J'ai un emploi et j'en aurai un autre dès que je quitterai celui-ci. C'est suffisant pour

subvenir à mes besoins et à ceux du bébé.

Le serveur s'approcha.

— Comment trouvez-vous les salades ?

— Parfaites ! assena Shane. Merci.

Le serveur n'insista pas, comprenant sans doute que quelque chose se jouait à cette table, qui allait bien au-delà du menu.

— Nous venons d'apprendre une mauvaise nouvelle, il nous faut partir tout de suite, lui annonça Shane. Mettez la note sur mon compte, je vous prie.

Ils se levèrent d'un même mouvement. Sans se toucher ni échanger le moindre mot, ils traversèrent la salle à manger.

Une fois dehors, pendant que le

voiturier allait chercher la voiture, Lia se redressa.

— Je vais me faire appeler un taxi.

— Pas question, coupa-t-il. Nous rentrons ensemble. Notre conversation ne fait que commencer.

Elle ne rouvrit la bouche qu'une fois dans la voiture, alors qu'ils arrivaient presque à son appartement.

— Je t'assure que je ne mens pas. Que tu le croies ou pas, c'est de toi que je suis enceinte.

Shane serra le volant. Il était prêt à la poursuivre en justice si elle continuait à soutenir pareille absurdité. Pourtant, un doute, léger mais réel, commençait à poindre dans son esprit. Et si jamais cet enfant était bien le sien ?

— J'ai grandi sans père, Shane, reprit-elle d'une voix tremblante. C'est pour ça que j'ai essayé de te retrouver. Le bébé aura besoin de toi. Ne rejette pas la possibilité de connaître ton fils ou ta fille seulement parce que les circonstances de sa naissance te contrarient.

Shane pensa à son frère Asher qui élevait seul son petit garçon, Jace. Il s'était battu pour en obtenir le droit de garde — son ex-femme, Lynn, était un véritable cauchemar qui ne savait pas s'occuper de leur fils.

Son intuition lui disait que Lia serait une bonne mère. Mais fallait-il s'y fier ? Cette même intuition l'avait poussé à croire qu'il pouvait lui faire confiance,

et voilà où ça l'avait mené !

Une nouvelle fois, le doute pointa dans son esprit.

Et si elle disait vrai ?

— Tu me donnes beaucoup à réfléchir, Lia. Je ne pourrai pas te voir demain, j'ai de nombreux rendez-vous, mais voyons-nous jeudi. Je passerai te prendre à 9 heures et nous irons prendre le petit déjeuner ensemble.

— Impossible. Je travaille le jeudi.

— J'arrangerai ça avec Sawyer.

— Tu es sûr qu'il n'y aura pas de problème ? Je tiens à conserver mon emploi.

— Sûr et certain.

— Très bien, dans ce cas. Je serai prête à 9 heures.

Cet arrangement parut la soulager et elle se laissa aller contre le dossier de son siège, tandis que la colère au contraire s'emparait de nouveau de Shane.

*Ne crois pas que je vais m'en tenir à une gentille conversation ! Dès ce soir, je vais mettre au point une stratégie.*

*Et demain, je passe à l'attaque.*

\* \* \*

Après avoir écouté l'histoire de Shane, ses frères échangèrent des regards perplexes.

Wyatt secoua la tête.

— Il y a tout à parier que cet enfant n'est pas le tien.

— Je n'aurais jamais pensé Natalia capable d'un mensonge pareil, déclara Sawyer, l'air sincèrement désolé.

— Qui sait si elle n'a pas profité de l'euphorie de cette soirée de fin d'année pour te piéger ? demanda Asher.

Shane faisait les cent pas devant la grande cheminée.

— J'y ai pensé, avoua-t-il, mais c'est impossible. Comment aurait-elle pu deviner que j'allais sortir dans le jardin alors que je ne le savais pas moi-même ?

— Tu dis que vous aviez échangé un regard intense dans la salle de bal. Elle a peut-être pensé que tu la suivrais si elle sortait ?

— C'est possible.

Il se passa la main dans les cheveux.

— Je suis complètement abasourdi. Comment est-ce qu'une chose pareille peut m'arriver ?

— Qu'est-ce que tu comptes faire s'il s'avère que cet enfant est bien le tien ? demanda Asher.

— Je prendrai le meilleur avocat de la région et je me battrai pour en obtenir la garde, comme tu l'as fait pour Jace.

— Tu sais, ce n'est pas facile d'élever seul un enfant. Je te conseille de bien réfléchir avant de te lancer dans cette démarche.

— Excusez-moi, intervint Wyatt, mais je crois que vous mettez la charrue avant les bœufs. Cet enfant n'est sûrement pas celui de Shane. Ce n'est pas la peine de

perdre notre temps à discuter d'un problème qui n'existe pas.

Ses trois frères se tournèrent alors vers Shane.

— Tu as un plan, je suppose ? demanda Wyatt.

— Oui. Et un bon. Demain, Natalia Serrano va voir ce qu'il en coûte de s'attaquer à la famille Fortune.

Bien qu'elle n'ait pas à se présenter au bureau à 8 heures ce matin-là, Lia se leva tout de même comme d'habitude. Sa toilette faite, elle ouvrit sa penderie à la recherche d'une tenue adaptée à la journée. Finalement, elle était soulagée de ne plus avoir à cacher sa grossesse, d'autant qu'elle avait tout un lot de ravissantes robes de grossesse que lui avait prêtées une amie.

Son choix se porta sur une robe en coton orange vif, nouée sous la poitrine, qu'elle décida de porter avec des collants noirs et des chaussures vernies à plate-forme.

Le coup d'œil jeté dans la glace lui donna entière satisfaction. L'ensemble était éclatant et attirait le regard.

Exactement comme son ventre.

Cette réflexion la fit sourire. Oui, elle était fière de la rondeur qui s'affirmait un peu plus chaque jour et atteignait maintenant son nombril.

Son bébé grossissait, prenait des forces, ce dont elle ne pouvait que se réjouir. D'autant qu'elle le sentait bouger souvent ! L'effet ressemblait à des bulles dans son ventre ou des ailes

de papillon qui la caressaient doucement. Elle adorait ça !

La première fois qu'elle avait éprouvé cette sensation, elle s'était assise et mise à pleurer : enfin, ce bébé lui semblait bien réel, mais elle était seule.

On frappa à la porte.

*Shane.*

Cette fois, si son estomac se nouait d'appréhension, ce n'était plus à cause du bébé mais à cause de son père, ce beau brun séduisant qui l'attendait derrière la porte.

Mardi dernier, Shane avait accusé le choc de la nouvelle et ne l'avait pas crue, mais elle s'attendait à pareille réaction. Maintenant qu'il avait eu le temps d'y penser, elle espérait qu'il

était prêt à accepter l'idée de devenir père.

— J'arrive ! cria-t-elle.

Elle attrapa son rouge à lèvres sur la commode et s'en posa une touche à la hâte. Etre au mieux de sa forme lui donnait confiance en elle, et Dieu savait qu'elle en aurait besoin aujourd'hui.

Un nouveau coup se fit entendre, impérieux, qui amena un sourire triste sur ses lèvres. Shane Fortune n'était pas un homme patient...

Elle vérifia par le judas, puis détacha la chaînette de sécurité et tira le verrou.

Shane apparut, portant un pantalon gris, et une chemise grise qui donnait à ses yeux la même couleur que les pierres de lapis-lazuli qu'elle avait achetées la

veille pour créer de nouveaux bijoux.

Elle lui sourit, avec l'espoir que cela leur permettrait de commencer la journée sur une note de bonne humeur.

— Tu es... tu es ravissante !

Ses yeux se portèrent sur la rondeur qu'elle avait dissimulée de son mieux lors de leur dernière rencontre dans les fronces de sa robe-tunique.

— Merci.

Elle baissa les yeux sur ses chaussures.

— Il faut que je te demande si nous serons en voiture ou à pied, parce que, dans ce cas, j'irai changer de chaussures.

— Nous partons en voiture.

— Parfait. J'aime bien ces chaussures.

— Tu aimes les belles choses.

Quel commentaire étrange !

— Oui, bien sûr !

— Avec ton goût pour ce qui est beau, ce doit être difficile pour toi de vivre ici.

Des yeux, il balaya la petite pièce.

Lia n'aimait pas suffisamment son appartement pour en prendre la défense. Elle se contenta donc de hausser les épaules.

— Pour le moment, ça me suffit. J'ai de l'ambition, je gagnerai davantage d'argent avec le temps.

Peut-être Shane craignait-il qu'elle ne puisse pas s'occuper de leur enfant ?

— Comme je te le disais, j'espère un jour pouvoir vivre de mes créations. Ce

sont des pièces uniques. Quand je me serai fait une clientèle un peu plus importante, je gagnerai ma vie plus que correctement.

Shane émit un grognement qu'elle ne réussit pas à décrypter.

— Je t'emmène prendre le petit déjeuner à San Antonio.

— Pourquoi ? Il y a plein de cafés sympas par ici. Tu crois que ça vaut la peine de rouler une heure simplement pour un petit déjeuner ?

Il lui prit le bras, gentiment mais fermement, et la guida jusqu'à sa voiture.

— Je veux te montrer un endroit que tu devrais aimer, sur la River Walk.

Lia adorait le réseau de promenades

aménagé le long de la rivière de San Antonio, juste en dessous du centre-ville. Elles étaient bordées de magasins, de restaurants, et l'on pouvait s'y promener en toute tranquillité, loin du bruit et de la circulation.

— Ce serait sûrement très agréable, mais Sawyer ne m'a probablement accordé que la matinée, pas toute la journée. Et, entre l'aller et le retour, nous allons déjà passer deux heures dans la voiture.

— Ne t'inquiète pas pour Sawyer.

— Bien sûr que si ! Sawyer est mon patron.

— Il t'a accordé une journée de congé, répliqua-t-il en s'installant au volant.

Ayant vérifié le rétroviseur, il ajouta :

— Sans retenue de salaire.

— Je ne peux pas accepter.

— Il sait que nous avons des choses importantes à tirer au clair.

La voiture s'éloigna du trottoir après avoir fait un bon nerveux.

— Je lui ai parlé du bébé, ajouta Shane.

Bien sûr, cela devait arriver un jour ou l'autre, mais Lia aurait préféré qu'il attende.

— Comment a-t-il réagi ?

Les mains de Shane serrèrent plus fort le volant, mais son visage ne trahit rien.

— Il a été surpris.

— Est-ce qu'il a été contrarié que je ne lui aie pas parlé de ma grossesse quand il m'a engagée ?

Mieux valait savoir à quoi s'en tenir avant de retrouver Sawyer au travail le lendemain matin.

— Je crois que cela ne le préoccupe pas du tout.

— Tant mieux. Marjorie rentre en principe à la fin du mois de juillet, et la naissance est prévue fin septembre, donc mon état n'interfère pas du tout avec mon emploi.

Nouveau grognement de la part de Shane, qu'elle interpréta cette fois comme une approbation.

Elle croisa les mains sur ses genoux.

— Tu veux que nous commençons à parler maintenant ou tu préfères que nous attendions d'avoir bu notre café ?

Il lui jeta un regard de biais.

— Je pense que toute discussion au sujet du bébé attendra que tu aies consulté un médecin.

— Mais c'est déjà fait ! Je vais consulter une fois par mois à la clinique de Red Rock depuis que je sais que je suis enceinte.

Si Shane redoutait qu'elle ne se soit pas souciée de sa santé, voilà qui devrait le rassurer, d'autant que la famille Fortune subventionnant la clinique. Il était sans doute tout à fait informé de la qualité des soins qui y étaient dispensés. Mais étant donné la notoriété de sa famille à Red Rock, il préférerait peut-être qu'elle soit suivie ailleurs ?

— J'ai pris rendez-vous pour toi avec

le Dr Gray, très réputée pour sa compétence.

— C'est très gentil, Shane, mais je n'ai pas les moyens de me payer ce genre de consultation de luxe, ni le temps de me rendre à San Antonio chaque mois pour les visites.

— Je prends cette visite à ma charge. Pour la suite, nous aviserons.

— Soit. Si cela peut te rassurer que cette personne m'examine, j'accepte de la rencontrer.

— Je t'en remercie.

— Et moi, je te remercie de te préoccuper de ma santé.

La matinée passa rapidement. Pendant le trajet et le petit déjeuner, Shane fit des efforts pour maintenir la

conversation sur un ton léger et éviter de parler du bébé. Lia fit de même.

Pourtant, malgré leur application à rester sur le mode insouciant, une tension latente planait au-dessus d'eux comme un nuage menaçant. Lia essayait de se rassurer en se disant que Shane était seulement concerné par sa santé et celle du bébé, mais étant donné la violence de sa réaction en apprenant la nouvelle, elle ne pouvait s'empêcher d'être inquiète.

\* \* \*

A la clinique Westover Hills, les murs peints d'une délicate couleur pêche et le sol recouvert d'une moquette épaisse de

la salle d'accueil distillaient une ambiance de calme et de luxe en parfait contraste avec la clinique de Red Rock, généralement envahie par de jeunes enfants occupés à se poursuivre ou à se disputer en anglais et en espagnol.

Comme Lia hésitait à s'avancer, Shane lui posa la main dans le dos et la poussa doucement vers la salle d'attente. Plusieurs femmes se trouvaient déjà là, qui levèrent les yeux de leur magazine et jetèrent un regard appréciatif sur la silhouette de Shane.

— Nous avons rendez-vous avec le Dr Gray, expliqua-t-il à la secrétaire en lui tendant sa carte de visite.

Après en avoir pris connaissance, celle-ci se leva et les guida vers la salle

de consultation.

— Mais... il y avait du monde avant nous, s'inquiéta Lia.

— Nous avons rendez-vous, n'oubliez pas ! lui rappela Shane.

Elle se tut, espérant que les autres patientes étaient venues consulter un médecin différent de la clinique.

La secrétaire les fit entrer dans une vaste pièce meublée d'un grand bureau en chêne et de deux fauteuils en cuir pour les consultants.

Ils venaient à peine de s'asseoir quand la porte s'ouvrit sur le Dr Gray, une petite femme brune aux cheveux courts et au sourire chaleureux.

— Bonjour, monsieur Fortune. Je suis ravie de faire votre connaissance.

Puis elle se tourna vers Lia. La gentillesse qui brillait dans le regard de ce médecin la rassura sur-le-champ. Ainsi, le Dr Gray n'était pas du tout le vieux médecin revêche qu'elle avait imaginé, mais une femme d'une quarantaine d'années, chaleureuse et sympathique.

— Je suis Lia Serrano.

— Enchantée de faire votre connaissance. Cette robe orange vous va à ravir !

— Merci, répondit Lia, qui sentait son appréhension disparaître peu à peu.

Après tout, cette visite ne serait peut-être pas aussi épouvantable qu'elle l'avait redouté.

Le médecin alla s'asseoir derrière son

bureau et se tourna vers elle.

— Nous avons beaucoup de choses à examiner ensemble.

— Vraiment ? s'étonna Lia.

Cette fois, le médecin s'adressa directement à Shane.

— Monsieur Fortune, depuis que vous avez pris ce rendez-vous, je pense que vous avez informé Mlle Serrano de la teneur de cette visite. C'est bien le cas, mademoiselle ? ajouta-t-elle en offrant un sourire à Lia, qui approuva d'un hochement de tête.

Toute femme enceinte venant consulter un gynécologue s'attend évidemment à subir un examen.

— Parfait, reprit le médecin. Bien que l'amniocentèse soit un examen

fréquemment pratiqué, il n'est tout de même pas sans risque et...

— Une amniocentèse ? coupa brusquement Lia.

Elle se tourna vers Shane.

— Tu ne m'as jamais parlé de cet examen !

— Je t'ai avertie que nous ferions un bilan complet, répondit-il en prenant un air supérieur qui l'agaça au plus haut point.

Elle soutint son regard avec une détermination égale à la sienne.

— L'amniocentèse n'est pas un examen de routine.

— Vous avez parfaitement raison, mademoiselle Serrano, reprit le Dr Gray. Mais Shane m'a signalé qu'il y

avait quelque incertitude au sujet de la paternité de votre enfant. Avec ce test, on est sûr à quatre-vingt-dix-neuf pour cent du résultat.

— Et nous saurons aussi si le bébé est un garçon ou une fille, ajouta Shane sur un ton persuasif.

Lia ignora superbement son intervention pour s'adresser directement au médecin.

— Vous avez dit que cet examen comportait certains risques. Je veux savoir lesquels.

— Vous avez raison de poser cette question. Il est important que vous soyez parfaitement informée avant de vous lancer dans la procédure.

— Je vous en prie, dites-moi

exactement tout ce que je dois savoir avant d'accepter ou de refuser cet examen.

Le regard clair du médecin s'était fait sérieux.

— Il faut que vous sachiez que, bien que très fréquemment pratiquée, l'amniocentèse comporte cependant des risques potentiels.

A ces mots, Lia se raidit dans son fauteuil. Elle n'aimait pas du tout le tour que prenait l'entretien.

— Le premier de ces risques est la fausse couche. A peu près une chance sur quatre cent d'après nos statistiques...

— J'en sais assez, coupa Lia. Je refuse de subir une amniocentèse.

Shane avait pâli sous son bronzage.

— Je n'étais pas au courant que ce risque existait.

— Les fausses couches sont rares, mais cela peut se produire.

— Une sur quatre cent, ce n'est pas rare ! s'écria Lia. Et même si c'était une seule sur un million, je refuserais absolument de m'y soumettre.

Elle avait presque crié. Les bras croisés, elle fixait Shane avec colère et détermination.

— Il n'y a pas le moindre doute dans mon esprit. Cet enfant est le tien. Si tu ne me fais pas confiance, nous ferons un test A.D.N. quand il sera né, mais il est absolument hors de question que je mette sa vie en danger simplement parce que

tu refuses de me croire.

Shane hocha la tête.

— J'aurais dû mieux me renseigner avant de prendre cette décision.

— Et tu aurais dû m'en parler !

— C'est vrai, admit-il, l'air contrit.

— Faisons une pause, proposa le médecin en se mettant debout. Shane, je vous propose de patienter dans mon bureau pendant que Lia et moi passons dans la salle d'examen pour un contrôle de routine.

Lia ne parvenait pas à se mettre debout. Son cœur battait follement dans sa cage thoracique. Elle était complètement horrifiée.

— Vous me suivez, Lia ?

— Non. Je refuse l'amniocentèse.

— Mais il n'en est plus question, je vous l'assure ! Je vous propose un simple examen gynécologique et, si vous l'acceptez, une échographie pour confirmer que la grossesse se déroule normalement. Il nous permettra aussi de préciser la date prévue pour l'accouchement. Et si le bébé veut bien coopérer, nous pourrons peut-être découvrir son sexe.

— Si c'est sans danger, je veux bien.

Elle croyait jusque-là qu'il lui faudrait attendre la naissance pour savoir si son bébé était une fille ou un garçon. Voilà qui lui ferait gagner plusieurs mois !

— Voulez-vous que Shane vous rejoigne pour l'échographie ?

— Non, je vous attends dans le

bureau, répondit Shane avant que Lia ait eu le temps d'ouvrir la bouche.

Il lui tendit la main pour l'aider à se lever, mais elle la refusa.

— Je te jure que nous reparlerons de cette histoire, marmonna-t-elle entre ses dents.

Dans son esprit, cette journée devait être consacrée à réfléchir à la manière dont Shane allait s'impliquer dans sa grossesse. Et à déterminer ensuite comment ils pourraient collaborer pour élever cet enfant, pas à mettre sa vie en danger.

Shane Fortune était peut-être habitué à voir les gens lui obéir au doigt et à l'œil, mais cette fois, il avait trouvé à qui parler. Jamais, non jamais, elle

n'accepterait de faire courir le moindre  
risque à son bébé !

— Ce qui fait que je ne connais toujours pas la vérité et que je ne la connaîtrai pas tant que le bébé ne sera pas né ! conclut Shane en donnant un coup de poing furieux sur la table.

— Du calme, conseilla Asher.

— Tu veux que je la renvoie ? demanda Sawyer.

— Jamais de la vie ! s'insurgea Shane. Cela ne ferait qu'aggraver la situation.

A la vérité, tout en sachant qu'il y avait toutes les chances pour que Lia le manipule, il s'était senti très malheureux pour elle cet après-midi. Et responsable de sa détresse.

Il lui avait imposé cette visite médicale. Pourtant, elle avait docilement accepté de consulter un nouveau médecin. Ensuite, ils avaient passé une matinée très plaisante, mais lorsque le Dr Gray leur avait parlé du risque lié à l'amniocentèse, il avait été abasourdi. Il ne savait pas en prenant rendez-vous que ce risque existait. Une fois averti, même si Lia avait accepté de le courir, il n'aurait pas été d'accord et l'en aurait empêchée.

La voix d'Asher lui parvint comme à

travers un brouillard.

— Bonjour Tom, disait son frère. Je vous remercie de vous être si rapidement libéré pour venir nous rencontrer.

Shane fit un effort pour recouvrer ses esprits et saluer Tom Bingham, l'avocat qui venait de les rejoindre. Depuis des années, il s'occupait des affaires de la famille Fortune.

Sans doute à cause de son impressionnante barbe, il faisait penser à un gros nounours velu et plein de gentillesse. Cette apparence contribuait à tromper ses opposants, car cette apparence bon enfant cachait un redoutable plaideur, à l'esprit acéré et à la répartie aussi mordante que

compétente.

— Je ne savais pas que Tom devait nous rejoindre, dit Shane à son frère.

— Ce n'était pas prévu, mais je l'ai rencontré par hasard ce matin et il a accepté de venir nous donner un conseil juridique. Je ne t'en ai pas parlé, car je n'étais pas sûr qu'il réussisse à se libérer.

Tom posa sa serviette sur la table et s'adressa directement à Shane.

— Mon cher ami, il paraît que vous êtes menacé d'être traîné en justice pour une paternité que vous refusez de reconnaître, c'est bien ça ?

— Votre formulation n'est pas tout à fait exacte, Tom. Disons plutôt qu'une femme que je connais prétend que

l'enfant qu'elle porte est le mien. Pour l'instant, elle ne m'a menacé de rien.

L'avocat considéra Shane par-dessus ses lunettes cerclées d'or.

— Est-il possible que cette allégation soit vraie ?

— Il existe une infime possibilité, oui.

— Pensez-vous qu'elle consentirait à pratiquer une amniocentèse afin de déterminer avec exactitude qui est le père ?

— Non.

— Non ? Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

— Parce que j'avais déjà pris rendez-vous pour cet examen. Mais quand elle a appris qu'il y avait un risque de fausse couche, elle a refusé de s'y soumettre.

En revanche, elle est d'accord pour faire un test A.D.N. après la naissance.

— Est-ce qu'elle vous a demandé de l'argent ?

— Non.

— C'est étrange, murmura l'avocat.

— Qu'est-ce que vous me conseillez ?

— Tant que vous n'avez pas la certitude que cet enfant est le vôtre, vous n'avez aucune obligation légale. Si votre paternité est un jour établie, ce sera différent.

— Si cet enfant est le mien, je veux en obtenir la garde.

Asher ouvrit la bouche, puis la referma sans avoir dit un mot.

— Cela risque de... d'être difficile, déclara l'avocat, qui paraissait choisir

ses mots avec le plus grand soin. Toutefois, ce n'est pas impossible, se hâta-t-il de compléter alors que Shane fronçait les sourcils.

— Où réside la difficulté ?

— Eh bien... il faudra prouver qu'elle est inapte à s'occuper de son enfant.

Shane se frotta le menton.

— Là, il y aura un problème... Je pense que Lia fera une très bonne mère.

L'avocat haussa les épaules, comme si cela n'avait pas grande importance.

— Dans ce genre d'histoire, tout dépend de la manière dont on regarde les choses. Même si elle n'est pas réellement inapte, il suffit de persuader un juge qu'elle l'est. Donc, plus nous aurons d'informations sur cette jeune

femme, plus mon rôle sera facile.

— Vous suggérez donc que Shane engage un détective privé pour enquêter sur son passé ? demanda Wyatt.

— Ce serait un bon début, assura Tom Bingham.

— Vous avez autre chose à me suggérer ? demanda Shane.

En posant cette question, il se sentait profondément mal à l'aise. Il avait l'impression de trahir Lia dans le seul but de protéger ses propres intérêts.

— Oui. Fréquentez-la. Faites tout ce que vous pouvez pour gagner sa confiance. De cette manière, si cet enfant est le vôtre et si elle vous traduit en justice, nous connaissons toutes ses faiblesses. Ce sera alors facile de

frapper au défaut de la cuirasse.

A ces mots, le malaise de Shane ne fit qu'empirer.

\* \* \*

Lia n'avait pas vu Shane depuis quarante-huit heures. Assise derrière son ordinateur, ses yeux continuaient à suivre les lignes de chiffres, fascinés, comme incapables de s'arrêter alors que sa journée de travail était terminée.

La froideur qui s'était installée entre eux pendant leur trajet de retour de San Antonio l'avait bouleversée, sans toutefois apaiser sa colère. Jamais il n'aurait dû organiser ce rendez-vous médical sans lui en parler ! En outre, son

manque de confiance en elle la blessait profondément. Même si, elle devait bien l'avouer, si elle était à la place de Shane, elle se montrerait sans doute tout aussi méfiante, tant les circonstances de la conception étaient étonnantes.

Elle écarta sa chaise du bureau et baissa les yeux pour considérer son ventre.

Ce bébé avait tout simplement envie d'exister, voilà tout !

Un léger coup frappé à la porte de son bureau lui fit lever la tête.

Shane se tenait debout dans l'embrasure. Les bras croisés, il la regardait sans mot dire.

— Pourquoi es-tu au ranch aujourd'hui ? demanda-t-elle, surprise

de sa présence.

— Sawyer n'est pas le seul à vivre ici. Moi aussi, j'y habite.

— Ah... je ne savais pas.

— Ecoute, Lia, j'ai appris qu'il y avait ce soir un concert de jazz dans le parc du centre-ville. Ça te dirait de m'y accompagner ?

Lia demeura perplexe un moment. Est-ce que Shane avait envie de faire la paix ou de mettre la soirée à profit pour revenir sur la question de l'amniocentèse ? Si c'était le cas, autant rester chez elle !

— Je n'ai pas changé d'avis depuis la visite au Dr Gray, lança-t-elle brusquement en se levant.

— Ma proposition n'a rien à voir avec

ça. Je reconnais que j'ai eu tort sur toute la ligne et que tu as eu parfaitement raison de refuser. Considère cette affaire comme définitivement classée.

Avec son jean, ses bottes et sa chemise à carreaux, il ressemblait aujourd'hui bien davantage à un cow-boy qu'à un homme d'affaires, mais il n'en était pas moins dangereux.

— Est-ce que cela signifie que tu me crois ?

— Je ne sais que penser, avoua-t-il après une seconde d'hésitation. Mais en attendant la naissance et le test A.D.N., je veux bien croire qu'il est *possible* que je sois le père.

Cette réponse n'était pas totalement satisfaisante, mais il y avait tout de

même un progrès.

— J'apprécie que tu ne rejettes plus totalement cette éventualité. Si j'étais à ta place, je pense aussi que j'aurais des doutes.

Shane écarquilla les yeux de surprise.

— Vraiment ?

— Oui. Je n'arrivais pas à le croire moi-même.

Soudain, il la regardait. Vraiment.

— Cette grossesse a complètement changé ta vie.

La phrase resta un moment en suspens, puis Lia ajouta doucement :

— Elle changera nos deux vies.

Maintenant qu'elle était debout, elle sentait que son dos lui faisait mal, las de la position assise qu'elle avait

conservée plusieurs heures pendant la journée.

— Pour ma part, je suis disposée à m'adapter à ce que la vie m'envoie.

Shane émit un petit sifflement admiratif qui n'avait rien d'ironique ni de moqueur.

— Beaucoup de femmes à ta place auraient préféré ne pas poursuivre cette grossesse.

— Chacun choisit ce qu'il veut faire de sa vie, conclut-elle avec philosophie.

Shane se passa une main dans les cheveux.

— Alors, tu m'accompagnes ce soir ?

— Pourquoi pas ? J'aime bien le jazz.

— Je te préviens, tu n'entendras pas Louis Armstrong, mais il paraît que ce

sont des artistes qui montent et qui sont tout à fait intéressants.

Lia se mit à rassembler ses affaires pendant que Shane continuait à parler.

— En plus, il me semble que si cet enfant est le mien...

— C'est le cas, coupa-t-elle.

— ... c'est une bonne chose que nous apprenions à mieux nous connaître. Ça nous facilitera le partage des responsabilités envers le bébé, lorsque le moment sera venu de le faire.

Lia réussit à cacher un soupir de soulagement. Shane commençait à se montrer raisonnable !

— A quelle heure commence le concert ?

— A 19 heures. Il y aura des stands de

nourriture sur place. Nous pourrions dîner là-bas.

— Il faut que je passe chez moi prendre une douche et me changer. Je ne veux pas garder cette robe bleu marine que j'ai portée toute la journée.

— Pas de problème. Je passe te prendre un peu avant 19 heures.

— Parfait, je serai prête.

Elle rejeta ses cheveux en arrière, se redressa.

— Shane...

— Oui ?

— Merci d'être venu me trouver. Pour moi, c'est très important.

\* \* \*

Lorsque Lia lui ouvrit la porte ce soir-là, Shane remarqua aussitôt que la robe sage avait disparu pour laisser place à un pantalon blanc et à un chemisier flou, sans manches, imprimé de motifs exotiques. Lia était adorable, incroyablement jeune et petite sans les hauts talons qu'elle affectionnait.

Tout à coup, il éprouva le besoin de la protéger. Que l'enfant soit le sien ou pas, elle allait devoir affronter un avenir différent de celui qu'elle avait prévu. Cela lui demanderait du courage, même si elle en acceptait la perspective.

Comme le jardin n'était pas très éloigné de l'appartement de Lia, ils décidèrent de s'y rendre à pied.

— Tu mesures combien ? demanda-t-il

en la prenant par le bras pour descendre l'escalier.

— Un mètre cinquante-trois.

— Pas possible !

— Si. En fait, un mètre cinquante-trois et demi.

Cette précision le fit éclater de rire.

— Un peu comme on dit fièrement qu'on n'a pas douze ans mais douze ans *et demi* ?

— Oui, si tu veux.

Elle se mit à rire elle aussi, d'un rire léger et enfantin qui illuminait son visage.

Ils avançaient dans les rues où stationnaient de part et d'autres des roulottes à nourriture. Dans le parc, certains avaient apporté leur fauteuil ou

leur chaise, d'autres des couvertures où ils s'étaient allongés en attendant le concert. Beaucoup avaient leur panier de pique-nique, qu'ils commençaient à déballer dans les rires et la bonne humeur.

Tandis que Lia et Shane cherchaient un coin où s'installer, ils rencontrèrent plusieurs personnes qu'elle connaissait. Certaines parlaient anglais, d'autres espagnol.

— Ouaouh ! Tu es parfaitement bilingue ! Est-ce que tu souhaites que ton enfant soit bilingue lui aussi ?

Elle eut l'air de vouloir rétorquer quelque chose, mais se ravisa, puis répondit avec un sourire un peu forcé.

— En fait, j'ai fait quelques

recherches sur le sujet et j'ai découvert que le bilinguisme augmentait les facultés cognitives des enfants. Des études montrent aussi qu'ils apprennent à lire plus vite.

Shane hocha poliment la tête, peu convaincu toutefois.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? demanda-t-elle, visiblement vexée.

— Comment ça, « qu'est-ce que j'en pense » ?

— Je te parle de notre enfant ! Il faut bien que tu te sentes concerné toi aussi et que tu te fasses une opinion sur le sujet.

Face à cette insistance, Shane demeura tout sot.

Suivant les conseils de Tom Bingham,

il se préoccupait seulement de chercher à mieux connaître Lia, mais elle ne l'entendait pas de cette oreille. Il lui fallait jouer le jeu, et se comporter comme s'il était réellement le père du bébé, comme convenu, du moins en attendant le test A.D.N.

— Eh bien... Je pense que c'est une bonne idée, mentit-il.

Comme un groupe de cow-boys un peu éméchés s'avançait vers eux, il se plaça devant elle pour la protéger de leurs éventuelles bousculades.

— Il y a six mois de ça, jamais je n'aurais cru que j'allais m'intéresser aux compétences précoces des jeunes enfants, poursuivait-elle.

— Avant que nous nous retrouvions,

est-ce que tu avais envisagé de donner cet enfant à adopter ?

La réponse de Lia était de la plus haute importance. Si jamais elle y avait pensé, elle serait sans doute plus ouverte à accepter sa demande de garde.

Avant de répondre, elle salua une famille installée autour d'un plateau de *tamales*, ces délicieuses petites crêpes à base de farine de maïs.

— Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, fit-elle enfin, mille et une idées me sont venues à l'esprit.

Shane nota qu'elle n'avait pas répondu directement à sa question, mais il ne la pressa pas de le faire, de peur de la voir se replier sur elle-même.

— Est-ce que tu te doutais que tu étais

enceinte avant de faire le test de grossesse ?

— Je n'avais pas eu mes règles, ce qui ne m'était jamais arrivé, mais comme je pressentais que j'allais bientôt me retrouver au chômage, j'ai pensé que le stress était la cause de mon irrégularité.

— Autrement dit, tu t'efforçais de croire qu'il n'y avait pas de problème.

— Je ne sais pas. Peut-être. Ensuite, j'ai commencé à avoir des nausées matinales et j'étais tout le temps fatiguée, ajouta-t-elle avec une grimace. Le mois suivant, je n'ai pas eu mes règles encore une fois. Alors là, je suis allée acheter le test. Quand j'ai vu que le résultat était positif, je ne voulais pas le croire. Je suis allée en acheter deux

autres avant de m'en persuader.

— Tu en as parlé à Doug ?

Elle sembla choquée par sa question.

— Pourquoi est-ce que j'aurais fait ça ?

— Parce que je pense qu'il a essayé de renouer avec toi au bout de quelque temps, en se rendant compte de l'énorme bêtise qu'il avait faite en te quittant.

— C'est exactement ce qui s'est passé, admit-elle. David, m'a appelée au printemps pour me dire qu'il regrettait d'avoir rompu et qu'il souhaitait que nous nous donnions une nouvelle chance. Je ne me suis pas gênée pour lui dire qu'un homme qui m'avait menti et qui m'avait trompée ne m'intéressait pas.

— Tu ne lui as pas parlé du bébé ?

— Certainement pas ! Il n'a rien à voir là-dedans. Je ne suis pas fière d'être enceinte et célibataire, bien que ce genre de situation soit courant de nos jours, parce que c'est quelque chose qui n'arrive pas dans ma famille, tout au moins en théorie. D'ailleurs, je n'ai osé en parler à ma mère qu'il y a quinze jours.

Shane aurait bien aimé connaître le nom de famille de Doug, mais Lia avait détourné la conversation. Il n'osa pas y revenir sous peine d'éveiller ses soupçons.

— Comment a réagi ta mère ?

— Elle a été déçue. Et encore plus quand je lui ai dit que je ne connaissais

même pas le nom de famille du père de mon enfant. Pour elle, avoir une aventure d'une nuit est quelque chose d'absolument impensable.

— Tu lui as raconté tout ça ?

— Oui. Parce que c'était la vérité.

— Tu devais être désespérée...

— Oui.

— Tu sais que beaucoup de gens cherchent à adopter un enfant ? insista-t-il, essayant de revenir sur le sujet par la bande.

— Certaines personnes ont voulu m'orienter dans cette direction, mais j'ai refusé. Personne au monde n'aimera cet enfant autant que moi.

Et voilà. Il avait sa réponse. Si jamais cet enfant était le sien et s'il en

demandait la garde, Lia ferait une adversaire redoutable, elle venait de le lui prouver.

Lia et Shane avaient trouvé un endroit très agréable sous les branches feuillues d'un grand chêne d'où ils verraient bien les musiciens. Shane était en train d'étaler la couverture qu'elle avait apportée lorsqu'elle aperçut Sawyer et Asher qui s'avançaient, en quête eux aussi d'un endroit où s'installer.

Ils ne les avaient pas aperçus et elle se demanda s'il ne valait pas mieux qu'elle

ne leur fasse pas signe, en espérant qu'ils ne les verraient pas. Depuis que Sawyer avait appris qu'elle attendait l'enfant de Shane, le ton de leur relation était passé du registre amical à celui, froid et concis, de la pure collaboration professionnelle.

Asher, qu'elle n'avait jamais vu que de loin, tenait par la main un petit garçon de quatre ou cinq ans : probablement son fils car ils avaient les mêmes yeux clairs et les mêmes cheveux très blonds. Elle ne put s'empêcher de se demander à qui ressemblerait son enfant. Ses yeux auraient-ils le bleu profond de ceux de son père ?

Comme les deux hommes se rapprochaient d'eux, elle donna un petit

coup de coude à Shane :

— Regarde, tes frères sont venus au concert eux aussi.

Shane se retourna et leur fit un signe de la main. Malgré le sourire qu'il leur adressa, elle le sentit plus contrarié qu'heureux de les voir arriver.

— Bonsoir ! Quelle coïncidence, lança Sawyer, avec un regard glacial dans sa direction.

— Bonsoir, Sawyer, répondit-elle en s'efforçant de parler sur le ton amical qui lui venait spontanément aux lèvres quelques jours auparavant.

En revanche, elle n'eut pas besoin de forcer son sourire lorsqu'elle se tourna vers Asher et son petit garçon.

Shane lui passa un bras autour des

épaules, mais son sourire, à lui, était contraint.

— Lia, tu connais déjà Sawyer, et je te présente mon frère Asher ainsi que son fils, Jace. Asher, voici Natalia Serrano.

Dans le regard d'Asher brillait une lueur de sympathie à laquelle elle ne s'attendait pas.

— Enchanté de faire enfin votre connaissance, mademoiselle Serrano !

— Moi aussi, je suis heureuse de vous rencontrer. Et je vous en prie, appelez-moi Lia !

Elle se pencha pour être à la hauteur du petit garçon.

— Bonsoir, Jace. Tu es content d'être venu au concert ?

Le petit lui adressa un grand sourire.

— Oui, parce que mon papa va m'acheter un *tamale* farci à la confiture de mangue.

Lia lui ébouriffa gentiment les cheveux.

— Quelle chance !

— Peut-être qu'il en achètera aussi un pour toi, ajouta Jace.

— Super ! J'adore les *tamales*.

Le sourire de Jace s'était élargi.

— Je te trouve très jolie !

— Merci pour ton compliment, répondit-elle, touchée par la gentillesse de l'enfant.

Asher reprit son fils par la main.

— Passez une bonne soirée. Nous allons nous installer un peu plus loin. On se retrouve demain comme convenu ?

ajouta-t-il avant de s'être détourné complètement.

Les trois hommes échangèrent un regard lourd de complicité.

— Oui, bien sûr, répondit Shane.

Une fois que les deux hommes et le petit garçon se furent éloignés, Lia osa questionner Shane, dont le visage conservait une expression préoccupée, peu en rapport avec la soirée qui s'annonçait.

— Vous avez une réunion de travail importante en perspective ?

— Non. Il s'agit seulement d'une affaire de famille.

Maintenant que ses frères étaient partis, il avait retrouvé son naturel et son entrain.

— Je vais nous acheter des *tamales*. Il se trouve que moi aussi, j'adore ça !

Tandis qu'elle attendait son retour, Lia sentit peser sur elle les regards curieux des gens qui les entouraient. A Red Rock, la famille Fortune, notamment les quatre frères si séduisants, faisait régulièrement la une des journaux locaux. Leur visage était donc familier à la population.

Shane revint au bout d'un moment, les bras chargés de victuailles.

— J'ai pensé que les *tamales* ne suffiraient pas, alors j'ai ramené un peu de tout.

Il s'assit sur la couverture et se mit à déballer, en plus des *tamales*, des *churros*, ces petits beignets sucrés

délicieux, des épis de maïs et les classiques hamburgers.

— Mmm... Tout ça a l'air tellement bon que je ne sais pas que choisir !

— C'est facile : tu goûtes un peu de tout, et le problème est réglé.

Ils commencèrent donc à picorer parmi les provisions étalées devant eux, savourant et comparant les différentes saveurs avec des mines de critiques gastronomiques professionnels. Toute tension avait disparu entre eux, ils plaisaient, détendus, heureux de ce moment simple et chaleureux.

A la fin du repas, Shane, qui s'était appuyé contre le tronc du chêne, fit signe à Lia de le rejoindre. Elle hésita un instant, puis, trop tentée pour résister

plus longtemps, elle lui obéit et vint s'installer entre ses jambes, le dos calé contre son torse. Il l'entoura de ses bras et, refusant de se poser quelque question que ce soit, elle se laissa aller contre lui, merveilleusement apaisée.

Le concert commença sur un air très doux, qui lui fit l'effet d'une berceuse. Ses paupières se firent de plus en plus lourdes. Elle ne chercha pas à résister et se laissa aller au sommeil.

Combien de temps dormit-elle ? Elle n'aurait su dire. Un coup de tonnerre la réveilla brusquement. Tout étonnée de se trouver où elle était, elle leva un regard surpris vers Shane. Il écarta une mèche de cheveux qui lui barrait le visage.

— L'orage approche. Nous ferions

mieux de partir tout de suite.

Rapidement, il rassembla les emballages qu'il alla jeter dans une poubelle pendant qu'elle repliait la couverture.

Un autre coup de tonnerre retentit et de grosses gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Tous les spectateurs avaient eu la même réaction et chacun se pressait maintenant sur le chemin du retour. Lia craignit un moment de perdre Shane dans la foule, mais il l'attrapa fermement par le bras et ne la lâcha plus.

Lorsqu'ils arrivèrent devant son immeuble, la pluie faisait rage, inondant la rue poussiéreuse. Shane l'accompagna jusqu'à l'entrée en la

protégeant de son mieux avec sa veste.

— Monte un moment chez moi, proposa-t-elle. Ce n'est pas prudent de conduire sous cet orage.

Il lui sourit.

— Volontiers.

Ils grimpèrent donc ensemble l'escalier qui conduisait à l'appartement. Elle ouvrit la porte et l'invita à prendre place dans son vieux canapé recouvert d'un plaid aux couleurs vives.

— C'est un peu tard pour te proposer du café et je n'ai pas d'alcool à t'offrir. Est-ce que tu accepterais un chocolat chaud ?

Un instant, elle crut qu'il allait refuser sa proposition, mais finalement il lui

sourit.

— Pourquoi pas ? Voilà qui me rappellera mon enfance !

Ce sourire... Lia eut l'impression qu'une coulée de miel tiède, délicieusement sensuel, lui envahissait les veines. Cette réaction inattendue lui rappela pourquoi elle avait si facilement accepté de passer la nuit avec Shane ce fameux soir. Même si aujourd'hui encore elle ne réussissait pas à se l'expliquer, elle avait tout de suite senti entre eux un lien particulier, étrangement fort, une affinité secrète qui allait bien au-delà de la simple attirance physique. Et en cet instant, elle découvrait que ce mystérieux accord existait encore.

Deux grandes tasses de chocolat

odorant fumaient devant eux sur la table basse lorsque son téléphone sonna. Elle le sortit de sa poche et regarda l'écran. C'était Stephanie Roberts. Elle ne décrocha pas et laissa la boîte vocale remplir son office.

— Tu peux répondre, ne t'occupe pas de moi, proposa Shane.

— C'est seulement une amie qui veut que nous nous retrouvions pour déjeuner ensemble un de ces jours. J'écouterai son message plus tard.

Elle s'assit à côté de Shane.

— J'espère que tu aimes les marshmallows.

Elle en avait ajouté au cacao, sans penser à demander son avis à Shane.

Au lieu de regarder sa tasse, il

l'observa lentement de la tête aux pieds.

— Ça a l'air délicieux !

Au bout d'un moment, il détourna enfin les yeux, comme pour éviter une dangereuse tentation.

— Je te propose que nous mettions à profit cette soirée inespérée pour apprendre à mieux nous connaître. Dis-moi un peu, quels sont tes goûts, mademoiselle Serrano ?

Ce que Shane proposait là n'était pas une mauvaise idée. Puisqu'elle s'apprêtait à devenir la mère de son enfant, il était normal qu'il ait envie d'en savoir davantage sur elle. Mais il ne fallait pas que cela demeure à sens unique. Elle aussi avait envie de le connaître, *lui*, parce que cette affaire les

concernait tous les deux.

— Attends, j'ai une idée, déclara-t-elle en se levant. Je reviens tout de suite.

Lorsqu'elle reparut, un jeu de cartes à la main, Shane eut l'air déçu.

— Tu veux faire une partie de cartes ?

— Oui, mais pas comme tu crois. Ce jeu s'appelle « Cœur à Cœur ». C'est une amie qui me l'avait offert pour un anniversaire il y a quelques années.

Tout en parlant, elle mélangeait les cartes avec soin.

— Tu vas comprendre. Sur chaque carte figure une question différente. Nous allons retourner les cartes du paquet, chacun à notre tour. Lorsque la carte retournée présente deux cœurs, nous devons tous les deux répondre à la

question. Sinon, chacun doit répondre à la question qui figure sur la carte qu'il a retournée.

Shane but une gorgée de cacao. A voir son expression perplexe, ce jeu n'était pas ce qu'il avait en tête.

— Tu veux commencer ? proposa-t-elle.

— Non. Tire la première et lis la question à voix haute.

— O.K. Voyons : « Quelle chanson avez-vous en commun avec votre père ? »

Une tristesse familière l'envahit, la même nostalgie cruelle d'une complicité qu'elle n'avait jamais connue.

Elle regarda Shane, déconcertée.

— C'est toi qui as choisi ce jeu,

déclara-t-il, impitoyable, tu dois répondre !

Elle haussa les épaules.

— Tu sais, je n'ai pratiquement aucun souvenir de mon père.

Il sembla enfin comprendre son hésitation.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Il est parti alors que je n'avais même pas trois ans. Je me souviens qu'il me jetait en l'air et me rattrapait en riant mais, dans le fond, je ne sais pas s'il s'agit d'un vrai souvenir ou de quelque chose qu'on m'a raconté.

Elle s'attendait à ce que Shane fasse une réflexion, un commentaire, mais il se contenta de prendre une nouvelle gorgée de cacao. Sans doute voulait-il éviter de

retourner le couteau dans la plaie ? Elle poursuivit néanmoins.

— Il venait tout juste d'avoir trente ans. Un beau jour, ou plutôt, un mauvais jour, il a simplement annoncé à ma mère qu'il la quittait.

— Pour quelle raison ?

— La vie qu'il menait avec elle n'était pas celle qu'il souhaitait. En tout cas, c'est ce qu'il lui a dit.

Elle s'interrompt pour tapoter le coussin du canapé.

— Nous ne l'avons jamais revu.

— Comment vous êtes-vous débrouillés ?

— Mes grands-parents nous ont beaucoup soutenus. Ma mère a été très courageuse et enchaînait une seconde

journée de travail après la première. Dès que mon frère et moi avons été assez âgés, nous l'avons aidée de notre mieux.

— Ton père a essayé de renouer avec vous ?

Elle secoua la tête.

— Il y a de quoi être bouleversée, quand tu penses à lui. J'imagine que tu le méprises ?

— Non. En fait, je le plains. Il a perdu plus que nous.

— Comment ça ?

Elle serra les doigts autour de sa tasse, dont la chaleur la réconfortait.

— Il ne nous a pas vus grandir. Il n'a pas reçu notre amour.

Est-ce que Shane voyait le parallèle

entre les deux situations ? Allait-il lui aussi s'éloigner de son enfant ?

Un long silence s'installa. Finalement, elle hocha la tête, comme pour clore cette confidence.

— Allez, maintenant, c'est à toi.

L'air résigné, il prit le paquet de cartes et en tira une au hasard.

— Tu dois lire la question à haute voix.

Il en prit d'abord connaissance des yeux, puis enchaîna :

— « La franchise est la meilleure attitude à adopter dans les rapports humains. Dites si vous êtes d'accord ou pas avec cette opinion. »

— Voilà au moins une question facile ! s'écria Lia.

Pourtant, elle vit Shane hésiter avant de répondre.

— Oui, finalement, je pense que l'honnêteté est primordiale, déclara-t-il lentement. Pourtant, si dire la vérité risque de faire de la peine à quelqu'un, il vaut peut-être mieux mentir.

Lia n'était pas d'accord et ne le lui cacha pas.

— Je ne suis pas de ton avis. La personne à qui tu mens finira par découvrir la vérité, et alors, non seulement elle aura encore davantage de peine, mais, en plus, elle aura bien du mal à te faire de nouveau confiance.

— Ah... Donc, d'après toi, il vaut mieux se montrer honnête quelles que soient les circonstances ?

— Tu triches ! Ce n'est pas à mon tour de répondre.

— C'est vrai, mais ce jeu est bien fait pour stimuler la conversation, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai, reconnut-elle. Je répète donc que, à mes yeux, il faut être honnête dans la vie, point final.

— Ton point de vue est intéressant. A toi maintenant.

Elle tira une carte et la lui montra. Comme elle portait deux cœurs, elle les concernait tous les deux.

— Il faut encore que je réponde ! s'exclama-t-il.

Tiens, tiens. Il préférerait ce jeu quand elle qui était sur la sellette. Cet enfantillage la fit sourire tandis qu'elle

lisait la question à voix haute.

— « Quelles ambitions avez-vous pour vos enfants ? »

— Tu triches ! C'est toi qui viens de l'inventer !

— Lis toi-même, répliqua-t-elle en lui mettant la carte sous le nez.

— C'est vrai. Mais comme c'est toi qui l'as tirée, tu réponds la première.

Cette question n'était pas anodine, elle allait droit au cœur de ses préoccupations.

— Eh bien... je veux qu'elle soit heureuse...

Shane haussa un sourcil.

— Elle ?

— Le Dr Gray pense que j'attends une fille. C'est ce qu'elle m'a dit après

l'examen, en me prévenant qu'il ne s'agissait pas d'une certitude absolue car la position n'était pas très claire.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ?

— Il me semblait que si cela t'intéressait, tu me poserais la question.

Shane hocha la tête.

— Bon. Continue.

— Je t'ai dit l'essentiel. Je souhaite qu'elle soit heureuse et qu'elle trouve sa place dans la société.

— C'est tout ?

— Comment ça, « C'est tout ? » ?

— Je veux dire... quels projets formes-tu concernant son éducation ?

— Je souhaite qu'elle fasse de bonnes études, mais aussi qu'elle apprenne la

vie au contact de personnes intéressantes et généreuses.

Cela dit, elle regarda Shane.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu ambitionnes pour ton enfant ?

— Les mêmes choses que toi.

Un peu facile, mais mieux valait ne pas insister. Après tout, s'il n'avait pas envie de s'étendre sur le sujet, elle n'allait pas le forcer.

C'était de nouveau au tour de Shane de tirer une carte. Il le fit avec un soupir, les lèvres serrées.

— Alors ?

— « A qui pensez-vous que vous ressemblez le plus dans votre famille ? »

— Intéressant. Qu'est-ce que tu réponds ?

— Mon père.

Shane avait lâché le mot comme à regret.

— Pourquoi ?

— Parce que nous avons la même passion pour notre travail que nous gérons de la même manière, bien que mon père soit plus expéditif et moins diplomate que moi la plupart du temps. Cela mis à part, nous sommes tout de même très différents.

Des émotions contradictoires semblaient l'agiter. De toute évidence, il ne voulait pas ressembler à son père. Pourquoi ? James Marshall Fortune avait pourtant réussi sa vie : il avait fondé une entreprise qui avait fait sa fortune, il était marié depuis de

nombreuses années à Clara, il était père de quatre beaux enfants... Alors ?

— Est-ce qu'il a été un bon père ?

Elle avait posé la question sur un ton léger, qui cachait néanmoins une réelle préoccupation. Elle avait très envie de savoir quel modèle Shane avait eu sous les yeux pendant toute son enfance.

— Oui. Il travaillait beaucoup, mais il a toujours trouvé du temps à nous consacrer. Comme il était très athlétique, il a voulu que nous fassions tous du sport. Toutes nos vacances étaient donc axées là-dessus : ski, escalade, rafting, et j'en passe.

— Ça devait être très agréable, commenta-t-elle un peu tristement en pensant à tout ce qu'elle-même et son

frère n'avaient pas connu.

— Oui, c'est vrai. Hélas, les gens changent avec le temps, ajouta-t-il entre ses dents.

— Tu crois vraiment ?

— Oui. Ton ex-fiancé a bien changé, puisque tu n'as plus voulu faire ta vie avec lui quand tu l'as mieux connu.

— Je ne sais pas. Je me demande si au début je n'ai pas plutôt vu en lui ce que j'avais envie d'y trouver. C'est tellement facile de prendre ses désirs pour la réalité !

— Tu ne crois pas qu'il t'a caché sa vraie personnalité ?

— Non. Je pense que je préférerais ne voir que ce qui me plaisait, sans faire attention au reste. Si jamais je me lance

un jour dans une nouvelle relation, je ferai bien attention à être plus lucide.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « Si jamais un jour... » On dirait que tu as renoncé à aimer ! Tu as quel âge ?

— Vingt-cinq ans.

— Ça me paraît un peu tôt pour tirer un trait sur ta vie amoureuse.

— Tu oublies que je vais bientôt avoir une petite fille à élever ? Elle sera ma priorité.

Elle se tut, espérant que Shane lui dirait quelque chose. Quoi ? Elle ne le savait pas exactement. Qu'elle n'était pas seule, qu'il serait là pour l'aider. Quelque chose dans ce genre... Mais il demeura silencieux.

Dans le fond, c'était peut-être aussi

bien. Son mutisme valait mieux que des mots vides de sens.

— Qu'est-ce que tu ferais si l'homme de tes rêves tombait du ciel un beau matin ?

— Je serais extrêmement méfiante.

Shane se mit à rire.

— Pourquoi ?

— Parce que l'homme parfait n'existe pas.

— Il n'y a donc que des femmes parfaites ?

A son tour elle sourit.

— Je n'ai pas dit ça. Je n'y crois pas non plus.

— Tout de même, si un homme bien sous tous rapports débarquait dans ta vie, tu refuserais de lui laisser sa

chance ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Tu peux préciser ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Je pense que lorsqu'on évalue la personnalité de quelqu'un, il faut garder les yeux grands ouverts. Et se souvenir que les actes en disent plus long que les paroles.

— Tu te rappelles quand papa nous a emmenés faire du rafting sur le Colorado ? demanda Shane à son frère Sawyer alors qu'ils déjeunaient de petites galettes roulées et farcies à la viande.

Sawyer leva les yeux de sur son *burrito*.

— Je ne risque pas d'oublier ! Il nous a fait faire deux cents kilomètres en

moins d'une semaine. C'était complètement fou.

— Oui, mais c'était super de dormir sous la tente et de faire du feu le soir pour cuire nos repas.

Sawyer considéra son aîné.

— Qu'est-ce qui t'a donné envie de parler de ça ?

— J'étais en train de chercher à quel moment papa s'est mis à changer. Comment ça se fait que nous ne nous en soyons pas aperçus ?

Ils avaient été aussi perturbés l'un que l'autre en apprenant que leur père avait eu une seconde famille cachée pendant des années.

— Moi, ce que je ne comprends pas, c'est comment il a trouvé le temps pour

ça.

— C'est vrai, reprit Shane. Dès qu'il avait un peu de temps, il s'occupait de nous, ou il emmenait maman en voyage.

Quelque chose empêchait les pièces du puzzle de s'emboîter les unes avec les autres.

— A moins que ses voyages d'affaires n'en aient pas été, reprit Sawyer. Il aurait très bien pu les utiliser comme alibi pour aller la retrouver, cette femme.

A contrecœur, Shane reconnut que c'était tout à fait possible.

— Encore une fois, pourquoi est-ce que tu penses à tout ça ? reprit Sawyer.

— C'est à cause de Lia.

Sawyer laissa tomber sa fourchette de

surprise.

— Tu lui as parlé de notre père ?

— Non, rassure-toi. Mais l'autre jour, en jouant aux cartes tous les deux...

— Tu joues aux cartes, maintenant ?  
s'exclama Sawyer, moqueur.

— Quand c'est nécessaire, oui ! Je suis les conseils de Tom et je m'efforce par tous les moyens de mieux la connaître. Y compris par ce biais-là, même si ce n'est pas tellement dans mes goûts. C'était bien, d'ailleurs, car nous avons abordé des sujets variés, et en particulier la confiance. Forcément, ça m'a amené à repenser à notre problème.

— Au fait, est-ce que tu as eu des nouvelles du détective que Tom a engagé ?

— Non, pas encore. Mais d'ici un jour ou deux, je devrais avoir un retour.

Shane préférait ne pas imaginer la réaction de Lia, si elle apprenait qu'il avait commandité un détective pour fouiner dans son passé et ses relations.

— J'ai de plus en plus envie de la congédier, reprit Sawyer. J'ai trop l'impression qu'elle essaie de te manipuler, et ça me met en colère.

— Non, ne fais pas ça. Tu as besoin d'elle en ce moment.

— Je trouverai quelqu'un d'autre.

— Non, garde-la dans l'entreprise. Elle compte sur le salaire que tu lui verses.

Sawyer haussa les épaules, comme si ce point ne le concernait en rien.

— Et puis... c'est peut-être mon enfant qu'elle attend, insista Shane.

— D'après ce que tu nous as raconté, c'est peu probable.

— Cela reste possible. Il faut qu'elle ait une grossesse confortable pour que l'enfant naisse en bonne santé.

Shane jouait nerveusement avec sa fourchette. Il avait pensé à quelque chose qu'il n'avait pas encore osé soumettre à son frère, mais le moment n'était peut-être pas plus mauvais qu'un autre pour le faire, après tout.

— Ecoute, Sawyer...

— Oui.

— J'envisage de lui proposer de venir vivre au New Fortune Ranch pendant le reste de sa grossesse.

Sawyer ouvrit des yeux horrifiés.

— Tu es devenu fou ? Pourquoi est-ce que tu ferais une chose pareille ?

— Nous avons de la place.

— La question n'est pas là. Cette femme est en train d'essayer de faire passer pour tien un enfant qui ne l'est pas. Je ne veux pas d'elle au ranch !

— Encore une fois, rien n'est prouvé. Il peut s'avérer plus tard qu'il s'agit bien de mon enfant. Je ne veux pas qu'elle termine sa grossesse dans l'appartement minable où elle vit actuellement. En plus, le quartier n'est pas sûr. C'est une folie pour une femme seule, enceinte de surcroît, d'habiter là-bas.

Sawyer releva le menton et afficha un

air têtue.

— Je déteste le tournant que prend cette affaire.

— Pense à ce que nous a conseillé Tom. Il faut que nous la connaissions le mieux possible pour savoir quels arguments utiliser si jamais je demande la garde de la petite.

— Je comprends mieux ce genre de discours. Alors comme ça, elle attend une fille ?

— C'est ce que pense le médecin, sans le garantir à cent pour cent non plus.

Shane devait reconnaître que lorsque Lia lui avait annoncé cela, il s'était aussitôt demandé si elle lui ressemblerait. Forcément, elle aurait les

cheveux bruns puisque Lia et lui-même étaient bruns, mais de quelle couleur seraient ses yeux ? Peut-être aurait-elle les pupilles pailletées d'or de sa mère ? Il fit un effort pour chasser cette question de son esprit.

— Dès ce soir, je vais lui proposer de venir s'installer au ranch.

— Et je parie qu'elle va accepter !  
lança Sawyer, sarcastique. Quelle femme ne quitterait pas son taudis pour venir s'installer dans le ranch des Fortune ?

\* \* \*

— Non.

Lia leva les yeux de l'écran de son

ordinateur.

— Non. Je te remercie pour ta proposition, mais la réponse est « non ».

— Je ne te comprends pas. Au ranch, tu disposerais d'une belle, grande chambre, avec une salle de bains privée. Tu économiserais l'argent de ton loyer et tu n'aurais plus à faire les trajets pour venir travailler. Ton bureau serait à deux pas de ton lit !

D'un clic, Lia sauvegarda son travail de l'après-midi et regarda Shane, dont la visite imprévue l'avait beaucoup surprise.

— Encore une fois, ton offre est très généreuse. Je suis sûre que ce serait très agréable pour moi d'avoir de l'espace et de ne plus faire de déplacements, mais

je pense que c'est encore plus important que je garde mon indépendance.

Elle avait parlé lentement, en articulant clairement, de manière à lui faire bien comprendre que, si elle appréciait son invitation, il était tout à fait hors de question qu'elle l'accepte.

— Tu as l'intention de rester dans ton placard après la naissance du bébé ? Et si c'est ma fille, tu continueras à refuser mon aide ?

— Cet enfant est le tien, Shane. Et nous discuterons de ton aide éventuelle quand tu auras accepté de le croire, jeta-t-elle en se levant pour tirer un sac en toile de sous son bureau. Je vais changer de chaussures, nous pourrons aller marcher un peu dehors.

— Notre conversation n'est pas terminée, Lia.

— C'est bien pour cette raison que nous allons sortir ensemble.

Elle enfila une paire de chaussures basses en toile rouge.

— Toi au moins, tu n'as pas peur de mélanger les couleurs ! commenta Shane en considérant l'ensemble formé par les chaussures rouge vif et la robe jaune à rayures blanches.

— Figure-toi que j'ai décidé de créer mon propre style, rétorqua-t-elle.

— Le bon côté, c'est que tu prends des précautions.

— Des précautions ?

— Pour ne pas tomber, ajouta-t-il en désignant les chaussures à talon qu'elle

glissait dans le sac à la place des autres.

Elle lut dans ses yeux un réel souci pour sa sécurité et une bouffée de reconnaissance lui monta au cœur. Quelque chose aussi revint de la complicité mystérieuse qu'elle avait éprouvée pour lui le jour où ils s'étaient rencontrés.

Sauf qu'au lieu de se sentir rassurée, elle en fut au contraire davantage inquiète. Elle n'avait pas menti l'autre soir en assurant à Shane que, désormais, elle se montrerait extrêmement méfiante envers les hommes qui s'intéresseraient à elle.

Est-ce que cela suffirait ? Elle qui s'était toujours crue forte en était arrivée à douter profondément d'elle-même.

Dans le fond, elle n'était peut-être rien d'autre qu'une faible femme. Plus elle réfléchissait, plus elle découvrait d'éléments en ce sens.

Alors qu'elle souhaitait faire des études artistiques, elle avait cédé à l'influence de son frère Eric et s'était orientée vers le commerce.

Ensuite, malgré le pressentiment que David n'avait pas les qualités qu'elle recherchait pour être l'homme de sa vie, elle avait continué à le fréquenter. Pourquoi ? Parce que c'était plus facile pour elle d'accepter les excuses douteuses qu'il lui fournissait pour expliquer ses séjours à San Antonio que de se remettre en question ?

Quant à Shane... Il la plongeait dans

la perplexité. Par moments, elle avait la certitude qu'il se souciait réellement d'elle. A d'autres, il lui semblait jouer une sorte de jeu dont il était le seul à connaître la règle.

Maintenant qu'elle allait être mère, elle devait se montrer très prudente, car le bonheur de son enfant était en jeu.

Shane la prit par le bras et ils sortirent dans le jardin. Malgré l'ombre projetée par le grand cyprès, la chaleur les surprit.

— Je ne pensais pas qu'il ferait aussi chaud ! s'étonna Lia.

— Viens, proposa Shane. Rentrons dans la maison. Il n'y a personne, nous serons tranquilles pour parler et la chaleur ne t'incommodera pas.

— Oui, ce sera plus confortable.

— Tu as des projets pour ce soir ?  
demanda-t-il alors qu'ils marchaient.

— Je retrouve des amis dans un bar du centre-ville. Le mercredi soir, on y propose des amuse-gueule gratuits et des boissons à moitié prix.

— Ça a l'air sympa.

— Tu veux te joindre à nous ?

Sitôt l'invitation lancée, elle se mordit la langue de regret. Trop tard cependant pour retirer ses paroles.

Shane hésitait.

— Je ne pense pas que...

*Ouf !*

— Pas de problème. De toute façon, ce n'est pas vraiment un endroit pour toi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Le cadre est très simple. Rien à voir avec la sophistication du Red Rock Country Club.

— Tu y vas souvent ?

— Pas vraiment, mais on s’y sent bien et la nourriture y est bonne. L’inconvénient, c’est qu’il y a beaucoup de monde et que c’est souvent bruyant.

— Autrement dit, ce n’est pas le meilleur endroit pour que tu m’expliques ton refus de venir t’installer au ranch.

— Absolument pas.

— Dans ce cas, nous allons en parler tout de suite, et ce soir, nous nous contenterons de passer un bon moment.

\* \* \*

Une fois dans la maison, Shane conduisit tout de suite Lia dans la cuisine, où il lui offrit un verre de limonade. Il aurait aimé lui faire visiter la maison, mais elle voudrait sans doute retourner travailler dans un moment et il ne voulait pas la bousculer.

La maison était fraîche, tranquille, la boisson rafraîchissante. Ils prirent place tous les deux à la table de bois blanc. Lia regardait le bouquet de fleurs sauvages disposé dans une vieille cafetière en émail placée au milieu de la table.

— Comme c'est joli ici, on se sent bien ! commenta-t-elle.

Shane sauta sur l'occasion de renouveler sa proposition.

— Je suis sûr que tu te plairais au ranch.

— Moi aussi, mais la question n'est pas là.

— Dis-moi...

— J'habite déjà quelque part. Et tant que j'ai de l'argent pour payer mon loyer, j'y suis chez moi.

Il se retint de lui rappeler les économies qu'elle pourrait faire précisément sur ce point.

— Depuis que je suis en âge de gagner ma vie, je fais mes choix seule. Je ne suis pas une pauvre femme en détresse à la recherche d'un homme qui vienne à mon secours.

Elle avait relevé le menton et s'était redressée sur sa chaise, comme pour

mieux faire passer le message.

— C'est vrai que tu es forte, reconnu-t-il, mais tu n'as pas besoin de tout faire seule. Je veux te faciliter la vie.

Elle se passa une main dans les cheveux. Son geste avait quelque chose de las qui émut Shane plus qu'il ne l'aurait souhaité.

— Je me débrouillerai.

Il soupira. A quoi bon insister ? Il avait fait son offre, elle lui avait donné sa réponse. Mais il n'était pas satisfait. D'une manière qu'il ne s'expliquait pas, Lia comptait pour lui. Dans un geste impulsif, il allongea son bras par-dessus la table et lui prit la main.

— Laisse-moi t'aider !

Il s'attendait à ce qu'elle le repousse.

Au contraire, elle regarda leurs deux mains réunies. Lorsqu'elle releva le visage, elle souriait.

— Tu m'as déjà aidée.

*Quoi ?*

— Oui, par ta présence, reprit-elle en le voyant interdit. Et me faisant savoir que tu te souciais de moi.

\* \* \*

Shane avait dû passer cent fois devant le petit bar de la rue de Syracuse, mais l'établissement ne l'avait pas suffisamment impressionné pour qu'il s'en souvienne.

La peinture de la devanture était écaillée et l'enseigne à moitié effacée.

Lorsqu'il eut poussé la porte pour laisser entrer Lia en premier, un mélange de conversation et de musique de mariachis lui agressa les tympans.

Sur la gauche s'étirait un grand bar en forme de fer à cheval. Bien qu'il soit encore tôt, tous les tabourets étaient déjà occupés. Les clients qui étaient arrivés trop tard pour s'asseoir allaient et venaient, leur verre à la main.

Lia se dressa sur la pointe des pieds, cherchant ses amis du regard.

Ce soir, avec sa jupe multicolore et son chemisier vert vif, elle avait vraiment l'air d'une jeune femme prête à s'amuser. Elle avait tiré ses cheveux, et deux peignes décorés de perles multicolores les retenaient en arrière. A

ses oreilles, de grandes créoles lui donnaient un air exotique particulièrement séduisant.

Chaque fois qu'il la regardait, Shane avait envie de l'embrasser.

— Ils ont peut-être eu la chance de trouver une table libre, dit-elle en poursuivant son inspection.

Elle s'aventura derrière le bar, où il la suivit.

Pendant qu'ils s'acheminaient vers le Pappacito Bar, elle lui avait expliqué qu'ils allaient retrouver ses amis Selina et Dorian, que tout le monde appelait Dori, plus un autre garçon, Jax, le petit ami intermittent de Dori.

Etant donné l'impressionnante pile de dossiers qui l'attendait sur son bureau,

Shane avait hésité à l'accompagner dans cet endroit dont elle disait qu'il n'était pas fait pour lui, mais le vieil adage : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es », l'avait finalement convaincu de le faire. Il avait ce soir l'occasion de rencontrer des amis de Lia, qui sait si elle se reproduirait ? Mieux valait en profiter.

Officiellement, son objectif était toujours de rassembler autant de renseignements que possible sur elle, mais dans son for intérieur, il commençait à se demander s'il n'avait pas tout simplement envie de passer la soirée avec elle.

— Ah... je les aperçois !

Un grand sourire illumina son visage

et elle se mit à faire de grands signes.

Les trois amis étaient effectivement assis à une table pour quatre, devant des bières et un plat de *nachos*, ces chips croustillantes à base de maïs, typiques de la région. En le voyant arriver derrière Lia, leurs visages affichèrent une énorme surprise. Sans doute parce qu'elle n'était pas seule, comme ils s'y attendaient.

— Natalia, tu as l'air en pleine forme ! s'exclama une jeune femme auréolée de cheveux blonds très frisés. Jamais je n'aurais deviné que tu étais enceinte si Selina ne me l'avait pas dit.

Shane en déduisit qu'elle devait être Dori, et l'autre jeune femme, Selina.

— Tu es enceinte ? ! Pourquoi est-ce

qu'on ne me dit jamais rien ? se plaignit Jax.

— Qui est ton chevalier servant ? demanda Selina à mi-voix en baissant les yeux.

— Je vous présente mon ami Shane, dit Lia en s'adressant à tout le groupe.

L'omission de son nom de famille était-elle accidentelle ou délibérée ?

— Pourquoi est-ce que tu ne nous l'as jamais présenté ? reprocha Selina.

Afin d'éviter à Lia de chercher une excuse, il intervint spontanément.

— J'ai passé pas mal de temps loin de Red Rock depuis la fin de l'année.

— Qu'est-ce que tu faisais loin de chez toi ? demanda Dori, le tutoyant naturellement.

— Il travaillait, répondit Lia. Et maintenant, arrêtez de soumettre mon ami à la question et racontez-moi plutôt ce que vous avez fait depuis notre dernière rencontre. Il me semble qu'il y a un siècle que nous ne nous sommes pas vus !

D'après les comptes rendus qu'il entendit, Shane conclut qu'effectivement Lia n'avait pas retrouvé ses amis depuis pas mal de temps.

— La dernière fois que je suis sortie avec Lia, raconta Selina, c'était pour la soirée du nouvel an. Ça paraît incroyable !

— C'est vrai, renchérit Dori. Nous y étions aussi, Jax et moi. Franchement, on s'est bien amusés ! On a dansé comme

des fous et sans doute un peu trop bu, mais c'était une super soirée. Un de nos meilleurs réveillons, sans aucun doute.

Jax s'appuya contre le dossier de sa chaise, apparemment tout content de laisser parler les filles. La tactique était judicieuse, Shane allait en faire autant.

— Oui, c'était très sympa jusqu'au moment où ma copine m'a lâchement abandonnée, reprocha Selina en jetant un regard interrogatif sur Shane. Tu ne serais pas pour quelque chose dans cette disparition, par hasard ?

— Selina, sois un peu honnête ! Tu étais tellement occupée avec Jorge ce soir-là que tu te moquais bien de m'avoir dans les parages !

Selina baissa le nez, qu'elle avait fort

joli, un peu retroussé et couvert de taches de rousseur.

— Il m'avait fait de si gentils compliments que je ne pouvais pas ne pas danser avec lui, reconnut-elle.

— Si nous commandions quelque chose à manger ? proposa Lia en tendant le menu à Shane.

Il n'était pas venu pour manger, plutôt pour observer, mais la bonne odeur des épices mexicaines lui titillait les papilles.

— Tu veux que nous partagions un menu ? lui demanda Lia.

Ils commandèrent un *chili con carne*, et la conversation continua, fluide, amicale, détendue.

Shane comprit que Jax venait de

perdre son emploi de programmeur.

— Tu trouveras un autre emploi, le rassura Lia. Je me suis trouvée dans la même situation que toi, et finalement je préfère mille fois ce que je fais maintenant à ce que je faisais avant. Ce sera pareil pour toi, tu verras.

— C'est exactement ce que je lui dis, renchérit Dori. Et si jamais il ne trouve rien ici, il trouvera à San Antonio.

— Et toi, Shane, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? demanda Selina.

Cette fois, il ne laissa pas Lia répondre à sa place.

— En ce moment, je travaille dans une entreprise familiale, mais j'envisage de passer à autre chose.

Il lui en coûterait beaucoup de quitter

J.M.F. Financial après tout ce qu'il y avait investi, mais hors de question de travailler avec la maîtresse de son père. Il ne reviendrait pas là-dessus.

— Ton poste actuel est stable ? s'enquit Jax.

Shane hocha la tête.

— Alors je te conseille de réfléchir à deux fois avant de le quitter. Demande à Natalia la panique que c'est de se retrouver sans rentrées d'argent à la fin du mois.

— Je me suis débrouillée, assura Lia.

— Oui, mais tu es quand même allée manger à la soupe populaire, lui rappela Selina.

— Une fois seulement. Oui, bon, mettons, trois fois ! corrigea-t-elle

comme Dori lui faisait les gros yeux.

Shane n'en revenait pas.

— Tu as dû aller à la soupe populaire pour pouvoir manger ? !

Lia afficha un air fier.

— Oui. J'y ai fait du bénévolat pendant trois ans et je sais qu'il n'y a pas de honte à accepter de l'aide quand on en a besoin.

Peut-être parce que cette conversation lui avait coupé l'appétit, Lia toucha à peine à son assiette de *chili*. Shane ne mangea guère lui non plus. La vision de cette fière jeune femme faisant la queue pour obtenir un repas gratuit lui avait ôté l'envie de manger à lui aussi.

La femme qui portait son enfant avait dû recourir à la charité publique.

Cette découverte lui laissait un goût amer dans la bouche.

Lia méritait mieux. Beaucoup mieux. Et il allait veiller à ce qu'elle l'obtienne.

Même dans ses rêves les plus dingues, jamais Lia n'avait imaginé qu'un jour elle passerait un samedi après-midi à servir un repas aux nécessiteux de la ville en compagnie de Shane Fortune. Et pourtant...

Tout en versant dans une assiette une généreuse portion de dinde en sauce et une grande cuillère de purée de pommes de terre, elle jeta un coup d'œil vers son

compagnon. Il avait pris soin de ne pas porter sa luxueuse montre-bracelet, mais malgré sa prévoyance, tout en lui, depuis sa coupe de cheveux raffinée jusqu'à ses mocassins en cuir de marque, proclamait : « J'ai de l'argent ! »

La bonne surprise avait été de découvrir à quel point il savait se montrer aimable et attentionné envers les personnes venues chercher un repas chaud alors que son style de vie ne l'avait pas du tout préparé à ce genre de contact humain.

Lia effectuait ce travail avec plaisir, mais malgré les ventilateurs qui tournaient à plein régime, elle commençait à souffrir de la chaleur.

— Ça va ? demanda Shane alors

qu'elle sentait des gouttes de transpiration lui couler sur le visage.

— Oui, oui, très bien.

Mais elle essuya son front d'un revers de la main.

Malgré la chaleur, ils allèrent jusqu'au bout de l'horaire qui leur avait été imparti.

— Où veux-tu aller déjeuner ? lui demanda Shane une fois qu'ils eurent terminé.

Elle le regarda d'un air surpris.

— Je pensais que nous allions manger ici.

— Il fait trop chaud. Tu as besoin d'aller te reposer au frais.

— Tous les bénévoles restent manger ici, expliqua-t-elle. C'est une façon de

partager avec ceux qui sont venus chercher un repas. Enfin... je ne sais pas comment te l'expliquer, mais je pense que c'est important.

— Oui, je comprends. C'est une bonne idée.

Il la prit par la main et ils se rendirent compte alors qu'ils portaient encore les gants en latex enfilés pour faire le service. Cela les fit éclater de rire. Gentiment, Shane retira ceux de Lia.

— En avant pour la dinde et la purée ! C'est un repas dont je me souviendrai.

Ils allèrent chercher leurs couverts, leur verre de thé et s'assirent à une table. La chaleur était si intense que le chemisier de Lia lui collait au dos.

Au bout d'un moment, le pasteur Tom,

à l'initiative de ce bénévolat, s'approcha d'eux.

— Alors, monsieur Fortune, que pensez-vous de votre première journée de serveur ?

— Je vous en prie, appelez-moi Shane !

— D'accord, Shane. Est-ce que vous vous attendiez à ça ?

Shane hocha la tête.

— L'expérience que je viens de vivre m'a ouvert les yeux. Je ne savais pas qu'autant de gens à Red Rock avaient du mal à vivre.

Le pasteur se passa la main sur le front d'un geste las.

— Red Rock est une petite ville assez riche, mais beaucoup de gens n'ont pas

suffisamment de ressources pour faire face à un imprévu.

— Comme par exemple la perte de leur emploi, développa Lia.

Le pasteur Tom ne fit aucun commentaire. Il ne parlait jamais des gens qui fréquentaient ce lieu d'entraide.

— J'ai dit à Shane que j'étais venue ici quand j'avais perdu mon travail. Grâce à mes conversations avec vous et au soutien de tous ceux qui vous entourent, je n'ai pas perdu courage.

Shane regarda Lia avec une certaine curiosité.

— Tu peux me dire ce qui t'a le plus marquée dans ces entretiens ?

— Bien sûr. Tom m'a expliqué que venir ici quand j'en avais besoin aidait

bien d'autres personnes à franchir le pas. Tu ne peux pas imaginer combien c'est difficile de passer cette porte la première fois ! On a honte, on est malheureux, on voudrait se cacher... Maintenant que je connais les résistances qu'il faut vaincre pour accepter cette aide, je suis particulièrement attentive envers ceux qui viennent ici pour la première fois.

Le pasteur lui tapota gentiment la main.

— Tu as fait preuve d'un vrai courage, Lia. Franchement, tu as affronté l'adversité avec beaucoup de cran et prouvé que tu avais énormément de ressources. C'est un bon viatique pour le restant de tes jours.

— Tom ! appela une femme très maigre depuis le seuil de la cuisine. Le lave-vaisselle est de nouveau en panne.

— Pas de panique ! Il suffit de lui donner un grand coup de poing au bon endroit et il redémarre tout de suite. Excusez-moi, ajouta le pasteur en se retournant vers eux. Il faut que j'y aille. Je suis le seul à savoir où appliquer le remède. A samedi prochain, comme d'habitude, Lia ?

— Oui, bien sûr, Tom. A samedi.

Quand le pasteur se fut éloigné, Shane se tourna vers elle.

— Tu travailles toute la semaine, et le samedi tu viens faire du bénévolat ici ?

Elle le dévisagea, un peu surprise. Dans sa bouche, on aurait dit qu'elle

accomplissait des exploits alors qu'il lui semblait au contraire qu'elle faisait le strict minimum.

— Ça me fait plaisir d'aider les autres. Tu ne crois pas que c'est important ?

Il piqua un morceau de dinde du bout de sa fourchette.

— Je prends conscience que je suis loin de faire assez.

— Tant mieux ! répliqua-t-elle en riant.

— Natalia Serrano, tu es une femme extraordinaire !

Elle leva le nez de son assiette, rejeta en arrière une mèche de cheveux qui collait à sa joue et, moqueuse, lança :

— C'est seulement maintenant que tu

t'en rends compte ?

\* \* \*

La grande table du restaurant du Country Club était placée de manière à ce que les convives venus dîner puissent jouir à la fois de la vue sur le magnifique parcours de golf et du coucher de soleil.

Lorsque Shane avait appris que ses frères viendraient accompagnés, il avait demandé à Lia de se joindre à eux, et elle avait accepté. Elle paraissait à son aise et riait à une plaisanterie que Wyatt venait de faire.

Ce soir, elle portait une robe rouge à manches courtes, qui ne cherchait pas à

dissimuler sa grossesse et mettait en valeur son teint doré et ses magnifiques cheveux noirs qu'elle avait laissés tomber librement sur ses épaules.

Elle avait tout de suite établi un bon contact avec Marnie McCafferty, qui accompagnait Asher et Jace. Après avoir été nounou, Marnie était devenue professeur d'équitation, mais sa principale qualité aux yeux de Shane était d'avoir redonné le goût de vivre à son frère. Elle avait même réussi à le convaincre de la possibilité d'aimer de nouveau après un divorce difficile, et ils venaient d'annoncer leurs fiançailles.

Sarah-Jane Early, la fiancée de Wyatt, paraissait elle aussi très détendue et heureuse de se retrouver en famille. Elle

était responsable adjointe au Stocking Stich, un magasin de laines et de vêtements en maille de Red Rock. Depuis qu'ils étaient ensemble, Shane n'avait jamais vu son frère aussi heureux.

— Au fait, dit Sawyer en se tournant vers lui, qu'est-ce que c'est que cette histoire de soupe populaire ? Il paraît que tu vas faire le service là-bas ?

— Oui, j'ai vu ça dans le journal, renchérit Sarah-Jane. Il y avait même une photo de toi et Lia.

— Il y avait un article dans le journal ? demanda Shane, un peu gêné.

— C'était un article général, où l'on donnait la liste de tout ce qui se fait comme bénévolat dans la région, précisa

Sarah-Jane. Je n'aurais jamais pensé qu'il y avait autant de possibilités.

— Je suis sûre qu'œuvrer pour les autres est très enrichissant, ajouta Marnie.

— C'était la première fois que j'y allais, expliqua Shane, mais j'envisage d'y retourner de manière régulière. Ce qui ne m'empêchera pas d'apporter aussi une aide financière. Après tout, c'est une bonne manière de dépenser son argent, vous ne trouvez pas ?

Sawyer paraissait particulièrement intrigué.

— Depuis quand est-ce que tu es devenu philanthrope ?

— Depuis que je suis revenu à Red Rock.

Il n'entra pas dans les détails, mais il avait la certitude que la découverte de la double vie de son père et sa relation avec Lia avaient contribué à le faire sortir de sa bulle de privilégié et à ouvrir les yeux sur certaines réalités qui lui avaient échappé jusque-là. La vie lui apparaissait désormais sous un jour différent.

— Pour clore sur ce sujet, reprit-il, je vous informe que Lia et moi participons samedi prochain à une manifestation de soutien pour Red Rock Kitchen.

Le regard de Marnie s'éclaira.

— Est-ce que c'est la soirée où l'on peut manger toutes sortes de soupes, servies dans des bols en poterie tournés exprès pour la circonstance ? Il paraît

qu'on repart en emportant son bol. Je trouve ça très sympa.

— Oui, c'est ça, confirma Lia. C'est une manière de recueillir pas mal d'argent pour une bonne cause.

Marnie se tourna vers Asher.

— Nous devrions y aller. J'aime bien l'idée de soutenir les gens dans le besoin.

— Nous avons promis à Jace de l'emmener camper le week-end prochain, tu te rappelles ?

— C'est vrai. Tant pis pour le festival de soupes. Chose promise, chose due, pas vrai, Jace ? demanda-t-elle en lui ébouriffant les cheveux. Tu te rends compte que bientôt ton bébé pourra jouer avec ce grand garçon ? ajouta-t-

elle à l'attention de Lia.

Celle-ci posa la main sur son ventre.

— Laissons-lui d'abord le temps de naître !

— La naissance est prévue pour quand ? s'enquit Sarah-Jane.

— Le 23 septembre.

— Tu sais si c'est une fille ou un garçon ?

— *A priori*, c'est une fille, mais le médecin n'était pas absolument certain, vu la position du bébé.

Comme le petit Jace paraissait un peu dépassé par la conversation, Marnie s'adressa directement à lui.

— Tu es content d'avoir bientôt un petit cousin ou une petite cousine ?

— Je crois que Jace n'a pas eu

l'occasion de voir beaucoup de bébés, expliqua Asher. Je me trompe, fiston ?

— Mon copain Austin vient d'avoir un petit frère, fit l'enfant en fronçant le nez, un peu dégoûté. Il l'embête parce qu'il pleure tout le temps.

Lia se mit à rire.

— C'est vrai que les bébés pleurent souvent, mais ils grandissent vite, et ça va mieux après. Cette galette de maïs est délicieuse, ajouta-t-elle en se tournant vers les adultes. Ma grand-mère faisait cuire les siennes à la poêle et celle-ci a exactement le même goût. C'est incroyable !

Les jeunes femmes se mirent à parler cuisine et Shane se détendit, tout au plaisir de savourer sa caille aux raisins.

Lia avait choisi une salade de tofu et d'avocat qui paraissait étonnamment savoureuse. Avant d'entrer dans le restaurant, elle avait averti Shane qu'elle tenait à payer sa part, mais il était bien décidé à l'en empêcher. Ce genre de dépenses était trop lourd pour son petit budget, même si elle avait retrouvé un emploi et n'allait plus fréquenter la soupe populaire autrement qu'en bénévole.

Depuis quelques semaines qu'il la fréquentait, il se rendait compte que Lia avait pris dans sa vie une place qu'il n'aurait jamais imaginée. Devait-il s'en réjouir ou en être contrarié ? Il ne savait trop.

Sarah-Jane s'adressa tout à coup à

l'ensemble des convives.

— Wyatt vient de me dire que Jeanne-Marie arrivait bientôt à Red Rock.

— Qui est cette personne ? demanda Lia à Shane.

— Une amie de nos parents, répondit-il avant qu'aucun de ses frères n'ait le temps de répondre. Elle vient passer quelques jours au ranch.

— Je croyais que vos parents étaient absents ? s'étonna Lia.

— Oui, c'est le cas, mais nous pensons qu'ils seront de retour avant son départ.

— Est-ce que tes parents vivent à Red Rock ? se hâta de demander Sarah-Jane, qui venait de prendre conscience de la maladresse de sa question.

— Mes parents sont séparés. Je ne sais pas où vit mon père, mais ma mère habite Boston et nous sommes très proches. Elle me manque beaucoup.

— Tu n'as jamais envisagé de t'installer là-bas toi aussi ?

Shane but une gorgée de vin. A l'idée que Lia parte à l'autre bout du pays, sa gorge était devenue rèche comme une râpe.

Il essaya de réfléchir. Si le bébé n'était pas le sien, quelle importance que Lia parte au bout du monde ? S'il était de lui, au contraire, une fois qu'il en aurait obtenu la garde, ce serait peut-être mieux pour tout le monde qu'elle soit loin.

Malgré la logique implacable de ce

raisonnement, il rejetait les deux scénarios avec autant de force. L'un comme l'autre lui paraissaient tout bonnement inacceptables. Lia, loin de Red Rock ? Loin de lui ? Impensable !

A ce moment-là, la fourchette en l'air, il comprit qu'il était tombé amoureux. Gravement amoureux.

— Je suis chez moi à Red Rock, répondait Lia. Il m'en coûterait beaucoup de partir.

Soulagé, il lui adressa un sourire qu'elle lui rendit, ses yeux noisette pétillant de joie de vivre.

Un jeune couple passa à côté d'eux. L'homme transportait un siège de bébé et la jeune femme serrait contre elle ce qui, à en juger par le nœud rose fixé à

une minuscule mèche de cheveux, devait être une petite fille.

— Oh ! Comme elle est mignonne ! s'exclama Sarah-Jane. Comment s'appelle-t-elle ?

— Reece, répondit la jeune femme. Elle a deux semaines aujourd'hui.

Marnie regarda Lia.

— Tu te rends compte que tu auras bientôt une petite fille comme ça ?

— Attendez-vous à avoir beaucoup de travail ! reprit la jeune femme. Nous ne pouvons pas imaginer notre vie sans elle, nous l'adorons, mais il y a des moments où nous sommes épuisés.

— Le pire, ajouta son mari, c'est le manque de sommeil. Se lever la nuit pour donner le biberon relève parfois du

cauchemar ! Mais elle est tellement mignonne que le courage revient vite.

Shane se sentit pris d'un vertige. Se lever la nuit, donner des biberons... Asher l'avait bien averti qu'un enfant changeait votre vie, mais il n'avait pas vraiment envisagé ce que cela impliquait au quotidien.

Bien sûr, il avait suffisamment d'argent pour engager une nounou, mais était-ce bien honnête vis-à-vis de l'enfant ? Heureusement, il avait encore le temps de réfléchir à tout cela.

Une fois le repas terminé, tout le monde se dirigea vers le parking, sauf Lia et lui. La chaleur était tombée et elle avait eu envie de marcher jusqu'au green de golf. Shane lui avait pris la main, un

peu inquiet qu'elle demeure aussi silencieuse.

— Il y a longtemps que je n'avais pas vu de bébé, dit-elle au bout d'un moment. J'avais oublié qu'ils étaient si petits.

— Oui, c'est impressionnant.

A vrai dire, il ne s'imaginait même pas tenir dans ses bras une créature aussi minuscule.

Lia leva vers lui un regard sérieux.

— Je veux être une bonne mère. J'ai lu beaucoup de choses sur la psychologie de l'enfant, l'éducation, les soins à donner, mais... je crains que ce ne soit pas suffisant. Souvent, j'ai des angoisses. Je me demande si je saurai ce qu'il faut faire, si je serai capable de

choisir une bonne crèche...

Un pli soucieux lui barrait le front.

S'il était là, son avocat lui conseilleraient de profiter de cet aveu pour faire douter Lia. Le problème, c'était qu'il doutait de ses compétences à lui, pas de celles de Lia.

— Je suis sûr que tu seras une excellente mère, parce que tu es une femme chaleureuse et généreuse.

Un sourire fragile naquit sur les lèvres de Lia.

— Je l'aime déjà tellement, cet enfant !

— Oui, je sais.

— Je me fais beaucoup de souci pour savoir qui s'occupera du bébé pendant que je travaillerai.

— C'est une question importante. Il ne faudra pas le confier à la première nounou venue.

— Voilà pourquoi ma mère insiste pour que j'aie habiter chez elle. Elle me dit qu'elle s'occupera du bébé pendant que je travaillerai.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Qu'un enfant a aussi besoin de son père...

Elle s'arrêta de marcher pour le regarder bien en face.

— ... et que jamais je ne l'éloignerai de toi.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'appartement de Lia, elle était épuisée. Elle avait mal dormi la nuit précédente et sa journée de travail s'était avérée plus lourde qu'à l'ordinaire.

Lorsque Shane lui avait proposé de l'accompagner au dîner qui devait réunir tous ses frères, Victoria étant retenue par un engagement antérieur, elle avait accepté, malgré son envie de rentrer

chez elle et de se reposer. Cette invitation lui avait fait espérer que Shane était prêt à accepter sa paternité. En outre, elle avait bien envie de mieux connaître ses frères et de rencontrer Sarah-Jane et Marnie qu'elle ne connaissait pas.

Leur gentillesse et la simplicité avec laquelle elles l'avaient accueillie l'avaient beaucoup touchée. En revanche, elle avait senti les frères de Shane sur la réserve. Ils s'étaient montrés polis, mais pas du tout chaleureux.

Le moment le plus pénible de la soirée avait été l'arrivée du jeune couple avec le bébé. Lia avait compris qu'elle devrait affronter seule toutes les tâches

énumérées par les deux parents, et elle avait pris peur. Shane n'avait donné aucune indication permettant de penser qu'il avait envie de s'impliquer dans cette aventure.

Qu'à cela ne tienne, elle se débrouillerait ! Plein de femmes se trouvaient dans la même situation et s'en sortaient très bien, pourquoi pas elle ?

En arrivant devant sa porte, elle sortit la clé de son sac et son porte-monnaie en même temps.

— Combien je te dois pour le repas ?

— Tu m'as déjà payé.

Elle réfléchit une seconde.

— Non. Tu m'as dit que nous en parlerions dans la voiture, quand je te l'ai demandé pendant notre promenade.

— Si, je t'assure. Tu m'as offert le plaisir de ta compagnie toute la soirée.

Elle se força à rire.

— Allons donc, combien de femmes as-tu déjà gratifiées de ce compliment ?

— Aucune.

— Je t'en prie, sois honnête !

— Je le suis. Je t'assure que tu es la première femme à se soucier de me rembourser son repas.

— C'est normal que tu paies quand tu invites ta petite amie, mais quand ta cavalière est une simple camarade, il en va différemment.

— Je n'ai pas de camarades femmes.

— Mais si !

— Non, je t'assure.

— Mais si. Tu m'as, moi.

Un voile de douceur passa sur le visage de Shane. Ses yeux s'assombrirent et il fit un pas en avant.

Les battements du cœur de Lia s'accéléchèrent. Il allait l'embrasser... Et d'après la façon dont il la regardait, et ce qu'elle ressentait quand il se rapprochait d'elle, il était à craindre que les choses n'en restent pas là.

Quand les lèvres de Shane effleurèrent des siennes, elle détourna légèrement le visage de manière à ce que le baiser atterrisse sur sa joue.

— Tu ne veux pas m'embrasser ?

— Si, souffla-t-elle.

— Alors pourquoi est-ce que tu m'évites ?

Il venait de poser sa question

lorsqu'une porte s'ouvrit sur le palier. Mme Martinez, la voisine, passa le nez par l'entrebâillement de la porte.

— Vous pourriez arrêter de faire du bruit, s'il vous plaît ? Je travaille, moi, demain matin.

— Désolée, madame Martinez, se hâta de s'excuser Lia.

Mais lorsqu'elle se retourna vers Shane, ses yeux brillaient de malice.

— Il fallait vraiment qu'elle ait l'oreille collée à sa porte pour nous entendre !

— Et c'est probablement ce qu'elle est encore en train de faire, poursuivit Shane.

La situation était très drôle. Malgré la fatigue de la journée, l'incident la remit

de bonne humeur.

— Tu veux entrer un moment ?

Shane ne lui fit pas répéter l'invitation qu'elle avait formulée plutôt par politesse que par envie véritable de prolonger la soirée. Il la suivit immédiatement dans le petit appartement.

Elle s'allongea sur le canapé après avoir retiré ses chaussures.

— Si tu veux boire quelque chose, il va falloir que tu te serves toi-même.

Il prit place sur une chaise à côté d'elle.

— Tu te sens bien ? Je peux t'apporter quelque chose à boire ?

— Non, merci, je n'ai besoin de rien. Je suis juste un peu fatiguée.

— C'est vrai, ce qui tu m'as dit tout à l'heure ?

— Quoi donc ?

— Que tu es mon amie ?

— Oui.

— Ton amitié m'est précieuse.

— La tienne aussi, répondit-elle d'une voix triste. Si je pouvais changer quelque chose dans ma vie, c'est ça que je choisirais.

Il la regarda sans comprendre.

Elle n'avait pas prévu de se lancer dans une discussion aussi délicate ce soir, mais à force de réfléchir au lien qui l'unissait à Shane, elle était arrivée à l'analyser avec lucidité.

— Quand une amitié débute entre deux personnes, elles apprennent à se

connaître en faisant des choses ensemble. Elles échangent leurs idées sur la vie, dévoilent leurs goûts. C'est ainsi que naît leur amitié. Tu es bien d'accord ?

— Tout à fait.

— Une relation amoureuse commence de la même façon. La différence, c'est qu'elle comporte en plus une attirance sexuelle. Je pense que dans le couple idéal, l'amitié doit exister avant l'attirance physique. C'est ce qui nous manque. L'attirance physique a été immédiate et nous y avons cédé tout de suite.

— Tu regrettes d'avoir fait l'amour avec moi...

C'était un constat plus qu'une

question.

Elle baissa les yeux sur son ventre à peine renflé.

— Je veux être honnête avec toi. Quand tu es venu m'inviter à dîner ce soir, j'aurais donné n'importe quoi pour que nous soyons seulement deux personnes attirées l'une par l'autre qui sortaient ensemble pour mieux se connaître.

Shane l'écoutait attentivement.

— Le fait que tu sois enceinte...

— ... gâche la possibilité de construire une relation normale, acheva-t-elle pour lui.

— Moi, je pense que, malgré tout, il n'est pas trop tard pour recommencer de zéro et faire les choses dans l'ordre.

Elle eut un sourire triste.

— On ne peut pas revenir en arrière.

Shane secoua la tête.

— Réfléchis bien. Tu ne trouves pas que c'est exactement ce que nous sommes en train de faire depuis quelque temps ?

Elle croisa le regard bleu nuit.

— Tu crois ?

La perspective lui plaisait infiniment. Tout devenait possible, ainsi : apprendre à mieux connaître Shane et le considérer vraiment comme un ami et non comme un ennemi.

L'émotion qu'elle éprouvait était si forte que des larmes lui montèrent aux yeux.

Elle se redressa et tendit la main à

Shane.

— Bonjour ! Je suis Natalia Serrano...

\* \* \*

Le lendemain, Shane ne cessait de repenser à sa conversation de la veille avec Lia. Aurait-il eu envie de nouer une relation d'amitié avec elle en janvier dernier ? Rien n'était moins sûr. Il était préoccupé par son départ pour Atlanta et son enquête sur Jeanne-Marie.

Maintenant qu'il était à Red Rock, est-ce qu'il se sentait davantage désireux d'apprendre à la connaître ? Son avocat, en homme de métier, l'y incitait vivement. Son objectif étant de monter

un dossier plus tard, lorsque Shane demanderait la garde de l'enfant si ce dernier était le sien, il avait besoin d'un maximum d'informations sur Lia.

Sauf qu'il se trouvait maintenant dans un autre cas de figure. Lia lui plaisait. Il aimait sa force, qui ne l'empêchait pas de s'adapter aux difficultés. Il aimait aussi son optimisme et la joie qu'elle savait tirer des plus petites choses.

S'il l'avait rencontrée la veille pour la première fois, il aurait eu envie de la connaître mieux, cela ne faisait aucun doute.

Il regarda son téléphone, posé à côté de lui sur son bureau. Ils étaient convenus la veille de recommencer de zéro ? Eh bien, il allait jouer le jeu. Il

composa le numéro.

— Natalia, dit-il, puisque c'était le prénom par lequel elle s'était présentée à lui la veille, c'est Shane Fortune à l'appareil. Nous nous sommes rencontrés hier soir.

Elle se mit à rire.

— Oui, je me souviens. C'est gentil de me rappeler !

— Pardonnez-moi de vous prévenir si tard, mais l'un de mes clients vient à l'instant de me faire l'article sur un fabuleux restaurant allemand à Fredericksburg. Est-ce que vous accepteriez que je vous y invite à dîner ce soir ?

Elle n'aimait peut-être pas du tout la cuisine allemande.

— Bonne idée ! J'ai justement une envie folle de manger une bonne choucroute.

— Est-ce que cela veut dire « Oui » ?

— Absolument.

La gaieté qui perçait dans sa voix fit battre le cœur de Shane aussi fort que celui d'un collégien.

— Parfait. Je passerai vous prendre au bureau en début d'après-midi, pour que nous ayons le temps de faire une petite promenade avant le repas.

— Désolée, mais je ne termine pas avant 17 heures.

— Au cas où vous ne le sauriez pas, puisque nous venons juste de faire connaissance, il se trouve que je suis le frère de votre patron. J'ai déjà parlé

avec lui et il vous accorde votre après-midi sans déduction de salaire.

— Je suis confuse...

— C'est inutile.

— Je vous attendrai donc au bureau.

— Très bien. A tout à l'heure donc.

— Shane ?

— Oui ?

— Je suis très heureuse que vous ayez appelé. J'avais réellement envie de vous revoir.

Lorsqu'il raccrocha, Shane se rendit compte que Sawyer venait d'arriver.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— J'ai invité Lia à manger dans un restaurant allemand. Au fait, je te signale que tu lui as accordé sa demi-journée de

congé, sans déduction de salaire.

— Ravi de l'apprendre ! Tu peux m'expliquer ce qui te prend tout à coup ?

— Rien. Nous avons décidé elle et moi de devenir amis. Nous avons eu une discussion sérieuse hier au soir, à la suite de laquelle nous avons conclu que nous avions précipité les choses et qu'il convenait d'apprendre à nous connaître.

— Très bonne idée, approuva Sawyer. Un instant, j'ai cru que tu avais perdu les pédales, mais je suis heureux de voir que ce n'est pas le cas.

Shane regarda son frère sans comprendre.

— Si vous devenez amis, elle aura moins tendance à se méfier de toi et se confiera plus facilement. Excellente

stratégie, je te félicite !

Devait-il expliquer à son frère qu'ils n'étaient pas du tout sur la même longueur d'onde ? Non, il ne valait mieux pas. Sawyer ne comprendrait pas, lui dirait qu'il avait perdu la tête et ne permettrait peut-être pas à Lia de se libérer.

Aussi, au lieu de répondre, il se contenta de se lever et de lui adresser un grand sourire.

Le restaurant allemand était situé dans la rue principale de Fredericksburg. Il offrait une salle à manger à l'intérieur, mais aussi des tables disposées à l'extérieur.

Lorsque la serveuse leur demanda où ils préféreraient s'installer, Lia ne laissa pas à Shane le temps de répondre et indiqua tout de suite qu'elle préférerait rester dehors. Ils avaient passé

beaucoup de temps à se promener dans les vergers des environs, à cueillir et déguster les pêches qui faisaient la renommée de la région. Ils avaient eu chaud. Maintenant encore, elle sentait la transpiration coller son chemisier à son dos. Heureusement, Shane l'avait avertie qu'ils iraient se promener dans la campagne et, en prévision de cette sortie, elle avait revêtu un jean et un haut noir imprimé de petites étoiles multicolores sur lequel la poussière ne se voyait pas trop. Encore une fois, elle bénissait cette amie coquette et plus argentée qu'elle qui lui avait donné toute sa garde-robe de grossesse ! Grâce à elle, malgré ses moyens limités, elle avait tout de même le plaisir de changer

souvent de toilette et de se sentir élégante.

Visiblement, Shane avait tapé dans l'œil de la serveuse qui le dévisageait avec une sorte de concupiscence à peine voilée. Il fallait reconnaître que, malgré leur après-midi au grand air, son pantalon kaki et son polo beige étaient restés impeccables. Et, bien sûr, son sourire et sa prestance n'avaient pas manqué de produire leur effet habituel.

Lia surprit le regard effronté que la jeune serveuse porta sur son annuaire gauche, puis sur celui de Shane. Quel culot !

— Est-ce que Fredericksburg vous plaît ? demanda-t-elle en adressant un sourire étincelant à Shane.

— Enormément, répondit ce dernier en passant un bras autour des épaules de Lia.

Sans doute un peu découragée par ce geste, la jeune fille leur laissa le menu et se retira, non sans avoir encore jeté un regard appuyé à Shane.

Une fois qu'ils se retrouvèrent en tête à tête, Lia eut envie d'en avoir le cœur net. Leur amitié nouvelle ayant progressé au cours de cet après-midi, ils avaient recommencé à se tutoyer et elle se sentit autorisée à lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Ça t'arrive souvent ce genre de choses ?

— Quel genre de choses ?

— Eh bien, que les femmes se jettent à

ta tête ?

Il eut un sourire amusé.

— Disons... de temps en temps !

— Et qu'est-ce que ça te fait ? Ça t'ennuie ou est-ce que tu aimes bien ?

La serveuse revint avec une chope de bière pour Shane et un grand verre d'eau pour Lia. Il attendit qu'elle soit repartie pour répondre.

— Quand tu viens d'une famille comme la mienne, les gens t'apprécient souvent pour ton argent. Ou pour les services que tu peux leur rendre, ce qui revient au même.

— Finalement, ce n'est pas très confortable, c'est ça ?

Shane avala une grande gorgée de bière fraîche.

— Pas toujours !

— Comment est-ce que tu réussis à faire le tri entre ceux qui t'apprécient réellement pour ce que tu es et les autres ?

— Ça finit toujours par se décanter...

— Voilà qui ne m'explique rien du tout ! Pour être plus précise, quand est-ce que tu as compris pour la première fois qu'une femme te fréquentait plus pour ton argent que pour toi-même ?

— Dès ma première petite amie ! Elle s'appelait Amber, elle avait quinze ans, et moi seize. D'une famille simple, elle avait obtenu une bourse d'études car elle était intelligente, et nous étions élèves au même lycée dans le Connecticut. Je suis tombé fou amoureux d'elle.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ce que tu imagines... A ceci près que sa mère a menacé mon père de m'accuser de viol.

— Pourtant vous étiez consentants tous les deux !

— Cela ne comptait pas. Notre avocat a découvert que, dans cet Etat, les relations sexuelles avec quelqu'un de moins de seize ans sont illégales. Mon père a payé pour m'éviter d'être poursuivi en justice.

— Tu as dû être très déçu de ce retournement de situation !

— Enormément. Cette aventure a marqué mon entrée dans le monde réel.

— Je pense que la mère était plus intéressée que sa fille.

— Je ne sais pas... Amber a semblé très contente de la voiture qu'elle s'était achetée avec l'argent reçu et elle n'a pas eu l'air de me regretter beaucoup.

Lia haussa les épaules en riant.

— Je n'ai jamais été menacée de ce genre de chantage ! J'ai plutôt eu le problème inverse avec des garçons un peu trop sûrs d'eux qui se disaient qu'avec leur belle voiture et leur joli costume ils allaient vite fait bien fait m'attirer dans leur lit.

— Bande d'imbéciles ! marmonna Shane, les dents serrées.

Lia but une gorgée d'eau fraîche.

— Rassure-toi, je savais comment les envoyer promener. Et si jamais ils insistaient, mon grand frère savait régler

leur compte à ceux qui ennuyaient sa petite sœur !

— Ta famille était pauvre ?

Elle hocha la tête.

— Le plus étrange, c'est que je ne m'en suis pas rendu compte avant d'arriver au lycée.

Shane parut surpris.

— J'avais ma chambre à moi. Comment imaginer qu'on est pauvre quand on peut fermer sa porte et faire ses devoirs tranquillement ?

Elle s'abstint de préciser que, pour lui accorder ce luxe, son frère dormait sur le canapé du séjour.

— Nos voisins étaient des gens sympathiques, qui travaillaient beaucoup. L'été, nous faisons avec eux

des grillades dans le jardin. A Noël, je chantais dans les rues avec tous les enfants du quartier. Quand j'entendais parler de pauvreté, je ne pensais jamais que cela s'appliquait à moi. Tout au moins, jusqu'à ce que j'arrive au lycée.

— Qu'est-ce qui s'est passé alors ?

— Il y avait plein de gosses de riches !

— Et tu les as enviés ?

— Non. Enfin, peut-être un peu, mais pas vraiment. Bien sûr, j'aurais aimé avoir de beaux habits comme eux et ne pas être obligée de faire du ménage en rentrant de l'école, mais j'avais beaucoup d'amis et une famille aimante.

— Et une chambre à toi !

— Oui, approuva-t-elle avec un

sourire. Donc, j'étais riche de tout ce qui est important.

— Et à la fac ? Comment est-ce que ça s'est passé ?

— Ça a été plus difficile. Pour la première fois, je me trouvais loin de ma famille. Heureusement, la fille avec qui je partageais ma chambre est devenue ma meilleure amie. Elle aussi était boursière et savait se contenter de peu, mais elle détestait se priver. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi décidé à mener un jour la grande vie.

— Elle y a réussi ? Où est-elle maintenant ?

— A San Antonio.

Lia pensa avec tristesse au chemin qu'avait choisi de suivre Stephanie.

— Nous nous voyons encore deux fois par an, à l'occasion de nos anniversaires respectifs. C'est elle qui me téléphonait, l'autre soir, quand tu étais chez moi. Son anniversaire tombe ce mois-ci et nous essayons de trouver une date pour nous retrouver.

La serveuse leur apporta la choucroute et, pendant un moment, ils savourèrent en silence leur repas. Puis, ils reprirent leur conversation détendue. Lia apprit ainsi que Shane avait été mis en pension à l'âge de quatorze ans et elle lui révéla pour sa part qu'elle jouait de la flûte, même si la dernière fois qu'elle avait voulu s'y essayer, son irascible voisine s'était plainte du bruit.

Ils parlèrent longtemps, rirent

ensemble et ne quittèrent la table qu'à la nuit tombée. Sur le chemin qui les ramenait à la voiture, Shane prit Lia par la main et elle le laissa faire, parce que c'était tout à fait bien de terminer la journée comme ça.

Lorsqu'il se gara devant l'appartement, elle avait du mal à garder les yeux ouverts.

— Je crois que j'ai fait veiller ma nouvelle amie un peu trop tard, dit Shane avec un sourire.

— Tu sais, 10 heures du soir, ce n'est pas vraiment tard, mais c'est vrai que je meurs d'envie d'aller me mettre au lit, reconnut-elle.

— Et si je faisais comme ces vilains garçons de ton école et que je fasse

semblant de prendre ça pour une invitation à t'y rejoindre ?

— Eh bien, je te claquerais la porte au nez et j'appellerais mon frère au secours, rétorqua-t-elle en riant franchement.

— Bravo ! Je vois que tu as du répondant et ça me plaît.

Il l'aida à sortir de la voiture, puis alla ouvrir le coffre où ils avaient rangé les cagettes des pêches cueillies dans l'après-midi. Il en sortit deux.

— Une seule me suffit amplement, protesta Lia.

— Laisse-moi faire...

Arrivés sur le palier, il sonna à la porte de Mme Martinez, la voisine qui les avait si peu aimablement accueillis

l'autre soir, et lui tendit une cagette.

— Bonsoir, madame. Lia et moi sommes allés cueillir des pêches cet après-midi et nous avons pensé que vous seriez contente d'en manger quelques-unes.

La voisine écarquilla les yeux de surprise en découvrant les superbes fruits dorés qui exhalaienent une odeur délicieusement sucrée. Ensuite, elle adressa un sourire à Lia. Oui, un sourire !

— Merci beaucoup ! C'est vraiment très gentil d'avoir pensé à moi. Je vous souhaite une bonne soirée.

Quand elle eut refermé sa porte, Lia et Shane échangèrent un clin d'œil complice.

— Et voilà comment on apprivoise la mégère de service, chuchota-t-elle. Cela dit, j'aurais pu penser plus tôt à avoir un geste amical envers elle. C'est toi qui m'as montré comment il fallait s'y prendre, je retiens la leçon ! remarqua-t-elle en sortant sa clé. Tu veux entrer un moment ?

— Oui. Je vais porter la cagette dans la cuisine, elle est trop lourde pour toi.

Cela fait, il s'apprêtait à sortir quand elle le retint par la main.

— Tu es si pressé que ça ?

— Tu as besoin de te reposer.

— Je n'ai même pas droit à un bisou d'au revoir ?

Un éclair de désir traversa le regard bleu de Shane.

— Il n'y a rien de mal à ce que deux amis s'embrassent ! expliqua-t-elle d'une voix qu'elle eut du mal à reconnaître, tant elle était rauque de sensualité.

Shane lui passa un bras autour des épaules et l'attira contre lui.

— Si tu vois les choses comme ça...

Il posa sa bouche sur la sienne et y laissa un baiser très doux, très léger et bien trop rapide.

— Bonsoir, Lia. Dors bien.

— Bonsoir.

Comme il se tournait pour sortir, elle le retint une nouvelle fois par le bras.

— Tu sais...

— Oui ?

— J'ai passé une très bonne soirée.

— Moi aussi, Lia. A bientôt !

Une fois Shane parti, elle ferma soigneusement sa porte et réfléchit à la journée qui venait de s'écouler. Elle marquait un changement important dans leur relation. Dès le début, elle avait été attirée par le magnétisme qui irradiait de Shane, et elle y avait succombé. Mais cela ne suffisait pas à fonder une relation solide. Encore fallait-il prendre du plaisir à fréquenter cette personne, à échanger avec elle, et c'était exactement le genre de bonheur qu'elle avait connu aujourd'hui avec lui.

Bien sûr, leur lien était encore fragile et superficiel, mais c'était un bon début.

Comme elle prenait sa douche avant de se mettre au lit, elle découvrit qu'elle

s'était mise à chantonner sans même s'en rendre compte.

\* \* \*

Shane alla déposer les cagettes de pêches restantes dans la cuisine du ranch et laissa sur la table un mot pour Carmen, la cuisinière. Elle saurait bien tirer parti de cette profusion de fruits ! Cela fait, il constata qu'il était encore bien tôt pour se mettre au lit. Il était fatigué, mais tant de pensées et d'émotions diverses assaillaient son esprit que le sommeil ne viendrait sans doute pas de sitôt.

Finalement, plutôt que de courir le risque de tourner et retourner dans son

lit en cherchant le sommeil, il préféra enfile ses baskets et sortir faire un footing. Courir dans le noir était sans doute un peu risqué, mais la lune était pleine et il connaissait bien le chemin qu'il allait parcourir.

Il venait tout juste de sortir sur le perron quand il entendit Sawyer l'appeler.

Voilà qui ne lui convenait pas du tout. Sawyer était bien la dernière personne avec laquelle il avait envie de parler ce soir. Hélas, il ne pouvait pas l'éviter.

— Je trouve que tu passes beaucoup de temps avec Mlle Serrano, déclara son frère.

— Oui, c'est vrai. J'apprends à mieux la connaître. C'est bien ce qui était

prévu, non ?

— Sois prudent tout de même !

— Tu peux préciser ta pensée ?

— Eh bien... Mlle Serrano est très séduisante, ce n'est pas toi qui vas me contredire. Avec ses beaux cheveux bruns, ses grands yeux noisette, son sourire charmeur, c'est sûrement facile pour un homme de tomber amoureux d'elle.

— C'est fini, ta leçon de morale ? Tu crois que je ne suis pas assez grand pour savoir ce que je fais ?

— Je pense que tu risques de tomber sous son charme et d'oublier ce qui est en jeu.

— Ne t'inquiète pas, frangin. Je sais ce que je fais et je garde les yeux bien

ouverts.

Le ton devait être suffisamment convaincant car Sawyer n'insista pas.

Il venait d'affirmer à son frère qu'il gardait les yeux ouverts.

Etait-ce bien le cas ?

Il serra les lèvres et se mit à courir.

\* \* \*

Au cours des deux semaines qui suivirent, Shane vit Lia tous les jours. Ils déjeunaient ensemble, partaient en voiture visiter les environs et allaient danser de temps en temps dans divers petits clubs au son de musiques parfois bonnes, parfois carrément mauvaises. Un soir, il l'invita à écouter l'orchestre

symphonique de San Antonio au Majestic Theater, à qui une récente restauration avait rendu sa magnificence des années 1920.

Ils étaient aussi allés au jardin botanique, assister à un rodéo... Parfois ils se contentaient d'aller manger une glace ou boire un café dans l'un des petits établissements de la ville.

Ce matin-là, Shane était de fort bonne humeur, comme ça lui arrivait de plus en plus souvent. Il descendit de sa chambre en sifflotant pour rejoindre Sawyer à la table du petit déjeuner.

— Humm... ça sent drôlement bon !  
Qu'est-ce qu'on a à manger, ce matin ?

— Des saucisses aux pêches ! Et pour le dessert de midi ? Une tarte aux

pêches ! Et pour ce soir ? Un cake aux pêches ! Tu en as ramené combien de tonnes de Fredericksburg, dis-moi ?

— Juste assez pour que Carmen nous montre de quelles prouesses d'imagination elle est capable pour utiliser ma récolte.

Sawyer planta sa fourchette dans un oreillon de pêche.

— Je te jure, quand nous serons arrivés au bout de cette montagne de pêches, je ne veux plus en voir une seule dans la maison pendant longtemps !

Shane se contenta de sourire.

— J'ai une réunion à 10 heures. Ensuite, j'inviterai Lia à la maison pour déjeuner. Ça lui fera du bien de se reposer un peu.

— Je te trouve bien attentionné envers elle, remarqua Sawyer.

Shane ajouta un peu de lait à son café.

— N'oublie pas qu'elle est enceinte.

— Et toi, n'oublie pas qu'il y a toutes les chances pour que ce ne soit pas de ton enfant.

Shane serra sa tasse un peu plus fort.

— C'est une employée dont tu n'as pas à te plaindre, si ?

— Laisse le travail de côté, s'il te plaît, c'est moi que ça regarde. Je tiens seulement à préciser que tu n'es pas responsable d'elle.

Shane sentait l'agacement monter un peu plus à chaque remarque de son frère.

— Sans doute, mais figure-toi que je m'intéresse à elle en tant que personne.

C'est un crime ?

— Oui, si tu n'es pas prudent. Nous savons très bien toi et moi de quelle habileté les femmes sont capables pour nous faire croire qu'elles sont qui elles ne sont pas en réalité. Tout cela, bien sûr, pour essayer de mettre le grappin sur l'un des fils Fortune. Il y en a qu'on repère tout de suite, mais il y en a d'autres qui sont plus malignes, et celles-là sont réellement dangereuses.

Shane avala tranquillement une gorgée de café.

En cet instant précis, il détestait son frère qui disait tout haut les doutes qui le tracassaient. Mais il se détestait surtout lui-même, parce qu'il pensait de plus en plus que Lia ne jouait pas la comédie et

qu'elle était exactement la femme  
qu'elle montrait.

Le sandwich que Lia avait apporté pour son repas retourna dans son emballage lorsque Shane vint l'inviter à déjeuner avec lui au ranch. Cette fois, ils ne restèrent pas dans la cuisine, ils s'installèrent à la salle à manger où Carmen les servit.

— Ce plat était un pur délice ! la complimenta Lia.

— Je suis contente qu'il vous ait plu.

En fait, c'est une recette de mon invention. Je l'ai baptisée : « le poulet Carmen aux pêches ».

Une saveur sucrée et salée à la fois emplissait encore la bouche de Lia, qui aimait cuisiner mais prenait rarement le temps de le faire. En plus, se mettre aux fourneaux pour une seule personne ne valait guère la peine.

— Je n'arrive pas à distinguer tous les ingrédients de la sauce. Il me semble qu'il y a du miel, peut-être aussi un peu de moutarde ?

Carmen hocha la tête en signe d'approbation.

— Bravo ! J'ai fait mariner le poulet dans un mélange de miel, de moutarde et de raifort.

— Du raifort, c'est ça ! Je n'aurais jamais trouvé si vous ne m'aviez pas aidée. C'est original mais délicieux.

— Vous devriez faire goûter ce plat à Sawyer, intervint Shane, un éclair de malice dans le regard. Il adore tout ce qui est à base de pêches.

— Je n'y manquerai pas, répondit Carmen en débarrassant la table. Je vous apporte tout de suite le dessert.

Lia n'avait plus faim, mais une portion de tarte aux pêches accompagnée d'un verre de thé glacé ne se refusait pas !

Après ce copieux repas, une sournoise envie de fermer les yeux et de se laisser aller au sommeil s'empara d'elle. Les stores des fenêtres avaient été baissés pour maintenir la chaleur à l'extérieur.

La légère pénombre et une délicieuse fraîcheur incitaient au repos. Une petite sieste serait un pur délice !

D'autant qu'elle devrait dormir davantage. C'était une certitude, elle ne prenait pas suffisamment de repos. La veille, lorsqu'elle s'était mise au lit, il était près de 1 heure du matin. Et son réveil avait sonné à 6 heures. C'était trop peu de sommeil, surtout dans son état, mais elle profitait tellement de la vie en ce moment qu'elle n'avait aucune envie de ralentir son rythme. Ces dernières semaines avaient été riches en émotions. Elle adorait passer du temps avec Shane, qu'elle trouvait drôle, attentionné et, bien sûr, follement sexy.

D'un commun accord, comme ils

avaient décidé de vivre cette période en bons camarades, ils ne s'autorisaient pas d'autre intimité physique qu'un baiser rapide le soir avant de se séparer. Mais ce baiser avait tendance à durer de plus en plus longtemps. La veille en particulier, le moment des au revoir avait duré près d'une heure, tant et si bien qu'elle avait été à deux doigts de lui proposer de rester pour la nuit.

Elle avait su résister à la tentation, mais tout juste. Et en ce moment, dans la délicieuse béatitude de ce moment, avec le regard bleu marine de Shane fixé sur elle, la tentation revenait, encore plus forte.

— Tu as des cernes sous les yeux, remarqua-t-il.

Du doigt, il lui caressa légèrement le visage et elle frémit de plaisir.

— Tu as tellement sommeil que tu ressembles à une somnambule ! ajouta-t-il.

— Merci pour le compliment.

— En fait, je m'inquiète pour toi et pour le bébé.

Elle lut dans son regard une réelle préoccupation qui lui fit chaud au cœur.

— Ce n'est rien, ne t'inquiète pas. D'ailleurs, j'ai encore un bon quart d'heure avant de retourner au bureau, ajouta-t-elle après avoir jeté un coup d'œil sur sa montre. C'est largement suffisant pour me permettre de recharger les batteries.

Shane repoussa sa chaise et lui tendit

la main pour l'aider à se lever.

— Viens, allons dans le salon, tu pourras t'allonger sur le canapé, ça te fera du bien.

A voir le sourire coquin qui flottait sur ses lèvres, elle se douta qu'il n'avait pas que le repos en tête, mais ce n'était pas pour lui déplaire.

Effectivement, un peu plus tard, elle avait sur les lèvres, mêlée au parfum des pêches de Fredericksburg, la saveur des baisers de Shane. Au lieu de la tarte prévue, Carmen leur avait préparé à chacun un petit ramequin de salade de pêches à la crème Chantilly. Lia en remplissait une cuillère qu'elle offrait à Shane. En retour, il lui offrait un baiser. Tout à l'heure, ils inverseraient les rôles

et, franchement, elle adorait ce petit jeu.

Mais alors que la bouche de Shane allait une nouvelle fois se refermer sur la cuillère qu'elle lui tendait, Sawyer entra dans le salon. Evidemment, il comprit tout de suite à quoi son frère et son employée étaient occupés. Rien n'avait échappé à son regard perçant. Ni la cuisse de Shane pressée contre celle de Lia, ni la trace de rouge à lèvres sur la joue de son frère. L'air mécontent, il serra les lèvres.

Tout en sachant qu'ils ne faisaient rien de mal, Lia se sentit rougir. Elle repoussa Shane, posa la cuillère dans son bol, qu'elle plaça sur la table basse.

— Je m'apprêtais justement à retourner au bureau.

Sawyer hochâ brièvement la tête et, sans prendre la peine de lui adresser le moindre mot, il se tourna vers son frère.

— Je viens de recevoir un coup de fil de Jeanne-Marie. Elle dit que c'est important et elle souhaite te parler.

— Pourquoi diable est-ce que c'est toi qu'elle appelle, si c'est avec moi qu'elle veut parler ?

— Elle ne m'a pas appelé.

Sawyer tendit un téléphone à Shane.

— Tu avais laissé ton portable dans mon bureau. Je l'ai entendu sonner et, quand j'ai lu le nom de Jeanne-Marie sur l'écran, j'ai décroché. Elle n'a pas voulu me dire pour quelle raison elle appelait, mais elle est encore en ligne.

Shane se releva, prit son appareil des

mains de son frère et adressa un coup d'œil à Lia.

— Tu t'es un peu reposée ?

— Oui, je me sens bien.

Elle lissa les plis de sa robe froissée et ramassa ses chaussures qu'elle avait retirées.

— Je retourne au travail.

— Je t'appellerai plus tard, Lia. Bon courage.

Immédiatement, il colla l'appareil à son oreille.

— Bonjour, Jeanne-Marie.

Comme elle quittait la pièce, Lia entendit le prénom prononcé par Shane.

— Jeanne-Marie est bien une amie de votre famille ? ne put-elle s'empêcher de demander à Sawyer.

— C'est ce que Shane t'a dit ?

Surprise par le ton décidément très peu aimable de son employeur, elle eut un petit mouvement de recul.

— Tu poses trop de questions, insista-t-il. Cela ne te regarde pas.

— Pardon... pour mon indiscretion, balbutia-t-elle.

— Je n'ai pas envie que mon frère soit manipulé.

Cette réplique lui fit l'effet d'une gifle reçue en plein visage. Blessée dans sa dignité, elle eut du mal à retenir ses larmes.

— Shane est tout à fait capable de prendre soin de lui-même !

— Je n'en suis pas si sûr, répliqua Sawyer. En tout cas, plus maintenant.

Toute la semaine, Lia avait attendu avec impatience la soirée annuelle du Red Rock Spring Fling, la grande fête du printemps. Lorsque Shane gara sa voiture sur le parking poussiéreux un peu à l'extérieur de la ville, elle s'attendait à ce que la conversation roule sur les différents manèges qu'ils allaient essayer ou sur la couleur des barbes à papa.

Mais apparemment, Shane préférait mettre à profit l'ambiance festive pour inviter une fois de plus Lia à venir s'installer au ranch.

— Encore ! s'exclama-t-elle. Je t'ai déjà dit non plusieurs fois et je ne

changerai pas d'avis. Arrête de revenir sur cette question !

— Je n'aime pas le quartier où tu habites. Il n'est pas sûr.

Bien peu de délits étaient commis à Red Rock, mais elle devait reconnaître que lorsque quelque chose se produisait, c'était la plupart du temps dans la zone où se trouvait son appartement. Malgré cela, elle s'y sentait en sécurité. Tout au moins, à peu près.

L'expression bornée qu'elle afficha dut convaincre Shane qu'il était inutile d'insister. Néanmoins, cet entêté aborda la question sous un angle différent.

— Tu sais, ce serait beaucoup plus simple pour nous si nous vivions sous le même toit. Cela m'éviterait de prendre

la voiture pour aller en ville te chercher chaque fois que nous sortons ensemble. Je n'aurais qu'à monter l'escalier pour frapper à ta porte.

Elle s'arrêta de marcher et se planta devant lui, les bras croisés, l'air sarcastique.

— Et ce serait encore plus pratique si nous dormions dans la même chambre, pendant que tu y es ? Quand tu voudrais me dire quelque chose, tu n'aurais même pas besoin de parler à voix haute !

Sa patience était à bout. Quand Shane comprendrait-il enfin qu'elle ne céderait pas ?

Sans insister davantage, il lui passa un bras autour des épaules, dans un geste qui lui était devenu familier et qu'elle

acceptait sans protester. Cette conversation agaçante enfin close, elle se laissa aller au plaisir du moment.

— J'adore les fêtes populaires !

— Tu n'es pas la seule, on dirait. Tu as vu tout le monde qui se presse ici ? Nous avons bien fait de venir. Les gens ont l'air gais, on sent que tout le monde a envie de passer un bon moment. C'est bien notre programme à nous aussi ?

\* \* \*

Shane savait que sa famille devait venir à la fête, mais il n'avait pas l'intention de chercher à fuir les uns ou les autres. Chacun savait maintenant qu'il voyait Lia régulièrement et

personne ne lui en faisait le reproche, à part Sawyer qui demeurait sur la réserve, à la limite de l'agressivité.

En ce qui le concernait, Shane avait évacué de son esprit tout soupçon concernant Lia. A force de passer du temps avec elle, de voir comment elle vivait et combien elle était désintéressée dans ses relations, il s'était persuadé qu'elle ne lui jouait pas la comédie. Plus les membres de sa famille apprendraient à la connaître, plus ils l'apprécieraient. Voilà pourquoi il ne souhaitait pas éviter les rencontres et pourquoi il avait accepté de retrouver tout le monde chez Wyatt à la fin de la soirée.

Les yeux de Lia brillaient comme ceux d'une petite fille. D'ailleurs, elle avait

ce soir des allures d'adolescente avec ses cheveux relevés en queue-de-cheval, son chemisier orange vif, son jean et ses bottes.

Shane la regarda avec tendresse. Elle avait tout d'une jolie cow-girl. Sa jolie cow-girl.

— J'adore les autos tamponneuses, mais je ne pense pas que tous ces chocs soient recommandés pour le bébé.

— Moi non plus ! se hâta-t-il de renchérir. Si tu veux, je te propose un tour sur la grande roue. Là au moins, tu ne seras pas secouée.

Elle regarda avec envie l'immense roue étincelante de lumières s'élever lentement dans les airs.

— Je ne suis pas sûre que tu aies très

envie de monter là-dessus. Tu cherches seulement à me faire plaisir.

Effectivement, en temps normal, l'idée de faire un tour sur un manège qui ne lui apporte pas plus de sensations qu'une soirée dans un rocking-chair n'aurait guère attiré Shane. Mais avec Lia, tout devenait différent.

— Détrompe-toi. Ça me plairait beaucoup de t'embrasser tout là-haut, au milieu des étoiles.

— Je n'ai pas envie de rendre publiques nos manifestations d'affection !

— Tu crois ? J'ai bien mon bras autour de tes épaules ! Et nous nous donnons la main devant tout le monde sans nous poser de questions.

— C'est vrai, reconnut-elle en rosissant. Oublie ma remarque.

— Tu sais, Lia, je n'ai pas honte d'être vu en ta compagnie.

Il la sentit sursauter.

— Je comprends, murmura-t-elle en rougissant de plus en plus. Ta famille est l'une des plus en vue et des plus riches de la ville. Et moi, je suis une petite immigrée sans le sou. Enceinte, pardessus le marché.

— Tu dis n'importe quoi ! Je ne sais même pas par quoi commence pour te répondre.

— Hé, vous deux ! Vous venez avec nous faire un tour sur la chenille ?

C'était Wyatt qui les interpellait. Sarah-Jane se tenait à côté lui, une

énorme glace au chocolat à la main.

— J'adore ton chapeau ! dit Lia en regardant le superbe Stetson noir arboré par Wyatt, qui retira aussitôt son couvre-chef pour le lui poser sur la tête.

— Il est à toi ! répliqua-t-elle en faisant un geste pour le retirer, ce dont Sarah-Jane l'empêcha.

— Non, garde-le ! Il en a un autre à la maison, et de toute façon, il te va bien mieux qu'à lui.

Wyatt afficha une mine vexée.

— En guise de punition, c'est toi qui t'assiéras à l'avant du wagon sur la chenille !

Sarah-Jane sourit de toutes ses dents.

— Super ! C'est ma place préférée.

Wyatt n'abandonnait pas la partie.

— Dans ce cas, ma jolie, tu passeras à l'arrière. Pas question de lever la punition. On ne se moque pas impunément de son fiancé !

Shane n'en croyait pas ses oreilles. Jamais il n'avait vu son frère plaisanter ainsi.

— Au fait, poursuivit Wyatt, nous comptons sur toi, Lia, pour finir la soirée à la maison.

— Si je ne suis pas trop fatiguée, commença Lia.

— Nous allons faire griller des marshmallows dans le jardin. On n'est jamais fatigué pour ça !

— Mmm, c'est vrai.

Sarah-Jane lui sauta au cou.

— Je suis tellement contente que tu

viennes !

Wyatt s'approcha de Lia.

— Moi aussi, j'ai envie de l'embrasser.

Shane s'interposa en riant.

— Hé là, frangin, du calme ! Laisse ma petite amie tranquille !

*Sa petite amie.*

Les mot étaient sortis spontanément. Était-ce donc ce que Lia était devenue pour lui ?

Wyatt attrapa Sarah-Jane par la main et ils s'éloignèrent en riant vers le manège où la jeune femme devait expier son insolence.

— Ton frère a l'air d'excellente humeur ce soir, commenta Lia.

— Il est amoureux fou de Sarah-Jane.

— C'est facile à comprendre. Elle est adorable.

Une petite voix cria dans leur dos.

— Oncle Shane !

Jace se précipitait vers eux en courant. Shane attrapa son neveu et le projeta en l'air plusieurs fois, à la grande joie du petit.

— A ta place, commenta Asher une fois qu'il les eut rejoints, je ne ferais pas ça. Jace vient d'avaler un plein sac de pop-corn.

— Et il a bu une bouteille entière de soda ! ajouta Marnie.

— Encore, encore ! supplia Jace, indifférent aux mises en garde dont il était l'objet.

— Non, ça suffit pour l'instant,

répondit Shane, que les avertissements rendaient prudent.

Un souvenir d'enfance à la fois comique et désagréable venait de lui revenir à la mémoire. Un soir, son père s'était ainsi amusé avec lui après un bon repas, malgré les avertissements de sa mère. Le résultat ne s'était pas fait attendre ! Il n'avait aucune envie de revivre la scène par neveu interposé.

— Vous alliez par là ? demanda Asher en désignant le manège qu'il avait promis à Jace.

— Non, dans l'autre sens. Nous allons à la grande roue.

— Oh ! Je veux monter sur la grande roue moi aussi, s'écria Jace. C'est bien vrai, papa, qu'elle monte jusqu'aux

nuages ?

— Oui, mon fils.

— C'est trop romantique ! souffla Marnie à l'oreille d'Asher. J'ai toujours eu envie qu'on m'embrasse au milieu des étoiles.

— Papa, qu'est-ce qu'elle a dit, Marnie ? Moi, tu me grondes quand je parle à voix basse parce que c'est mal élevé.

— Excuse-moi, Jace. J'aurais dû parler tout haut, tu as raison.

— Marnie me dit qu'elle a envie de faire un petit tour là-haut, voilà tout.

— Moi aussi, je veux y aller ! insista Jace.

— Tu sais qu'une fois tout en haut, je vais balancer le siège très, très fort.

— Ça va me faire peur !

— Oui. Je crois que tu ferais mieux de nous attendre en bas avec oncle Shane et Lia.

Les deux frères échangèrent un regard entendu.

— Pas de problème, répondit Shane. Nous resterons avec Jace pendant que vous irez chercher vos émotions fortes.

\* \* \*

Un peu plus tard, de nouveau en tête à tête, Lia et Shane reprenaient leur progression au milieu de la foule en direction de la grande roue. Comme ils passaient devant une baraque, Lia tomba en arrêt devant un énorme ours en

peluche proposé comme gros lot d'un tir de fléchettes.

— Oh ! j'ai toujours rêvé d'en avoir un comme ça quand j'étais petite !

— En avant, jeune homme, cria le forain à l'adresse de Shane. Il vous suffit de crever l'un des ballons qui flottent derrière la grille. A chaque coup, un lot garanti !

Shane acheta un lot de fléchettes et visa longuement. Il voulait absolument le gros lot, et pour cela il lui fallait crever trois ballons avec quatre flèches. Il se concentra de son mieux, essayant de retrouver les attitudes qu'il avait apprises autrefois quand il faisait ses entraînements de tir à l'arc.

Ses parents étaient loin de se douter

que les camps qu'ils lui avaient offerts pendant son adolescence auraient leur couronnement à la Red Rock Spring Fling ! Toujours est-il qu'il creva les trois ballons réglementaires et remporta l'ours qui plaisait tant à Lia.

Le forain le lui donna, visiblement à regret, car c'était la première fois qu'il devait se séparer de son attraction principale. Une fois qu'ils se furent éloignés de la baraque, Shane tendit le gros ours à Lia.

— Tiens, je te l'offre. Il est pour toi et, plus tard, pour le bébé.

— C'est son premier cadeau, murmura Lia, les larmes aux yeux.

— Si j'avais su que ça te ferait pleurer, je l'aurais gardé pour moi !

plaisanta-t-il.

— C'est que... je suis si heureuse !

La file d'attente pour la grande roue ne dura pas longtemps. Lorsqu'ils accédèrent à la nacelle, il proposa à Lia de se charger de la peluche, mais elle refusa de s'en débarrasser et la garda sur ses genoux. Il ne put s'empêcher de sourire en la voyant s'installer avec son encombrant compagnon. Quelques mois plus tôt, il avait connu des moments d'exaltation extraordinaire, après avoir conclu un marché de plusieurs millions de dollars. Ce jour-là, il était persuadé d'avoir atteint le sommet en matière de satisfactions. Si on lui avait dit qu'il était dans l'erreur, il aurait ri au nez du contradicteur. Pourtant, ce soir, en

regardant Lia hilare, l'ours calé contre elle, et elle nichée contre son flanc, il comprit que le plus beau jour de sa vie n'était pas celui qu'il avait cru. Loin de là.

— Tu avais tout à fait raison, lui murmura-t-il à l'oreille tandis que leur nacelle commençait à s'élever en se balançant.

— A quel propos ?

— A propos de l'importance d'être amis avant de devenir amants.

Elle leva vers lui ses grands yeux pailletés d'or.

— Oui, reprit-il. Avant de faire de nouveau l'amour, il faut que nous éprouvions de l'attachement l'un pour l'autre.

La nacelle fit une secousse. Lia lui serra très fort la main. Il la lova un peu plus près de lui.

— Ne crains rien. Je ne laisserai rien de mal t'arriver.

La fougue qu'il y avait dans sa voix parut surprendre Lia. Pourtant, il pensait chacun des mots qu'il venait de prononcer. Au fil des semaines, elle avait fait son chemin dans son cœur, et désormais il remuerait ciel et terre pour la protéger.

— Shane, tu as bien dit qu'il fallait que nous éprouvions de l'attachement l'un pour l'autre avant de devenir amants ?

— Oui, j'en suis convaincu.

— J'éprouve de l'attachement pour

toi.

— Et moi pour toi.

Ils n'en dirent pas davantage. Leur nacelle s'élevait lentement vers le ciel. Lorsqu'ils parvinrent au sommet de la roue, il posa ses lèvres sur celles de Lia.

Tous les deux savaient comment finirait la nuit.

— Est-ce que finalement Marnie et toi êtes montés sur la grande roue ? demanda Shane à Asher alors qu'ils étaient tous réunis dans le jardin de Wyatt.

Au lieu de répondre tout de suite, Asher tendit d'abord un verre de jus de fruits à Lia.

— En fait, comme nous ne vous avons pas retrouvés, nous sommes montés tous

les trois, dit Asher en jetant un coup d'œil sur Jace, qui se régalaient de marshmallows grillés.

— Nous aussi, nous étions trois ! répliqua Lia. Shane a gagné un énorme ours en peluche qui a passé toute la soirée avec nous !

Shane lui jeta un regard de reproche.

— Comment « trois » ? Pour une comptable en exercice, tes connaissances me paraissent un peu rouillées ! Nous étions quatre avec le bébé.

Lia fut très surprise qu'il évoque le bébé devant ses frères. Certes, elle s'arrondissait un peu plus chaque jour, mais elle avait remarqué que Shane ne faisait aucune allusion à sa grossesse

quand ils étaient en compagnie d'autres personnes.

Cette soirée marquait vraiment un tournant dans leur relation. Comme si, après avoir piétiné pendant des semaines, elle venait brusquement de passer à la vitesse supérieure.

Shane la prit par la main.

— Viens, rapprochons-nous du feu, sinon nous n'aurons pas de marshmallows !

— Vite, je serais trop frustrée si ça arrivait !

Tout en parlant avec ses frères, Shane ne la quitta pas de la soirée. Elle écouta avec intérêt le récit de quelques hauts faits de leur enfance. Peu à peu, elle se faisait une idée de la place que chacun

occupait au sein de la fratrie. De toute évidence, Shane avait toujours été le plus sérieux de tous, le plus responsable, celui en qui leur père avait placé le plus d'espoirs.

Bizarrement, chaque fois que ce dernier était mentionné, elle remarquait une tension palpable qui s'installait. Il faudrait qu'elle en touche deux mots à Shane.

Une fois la provision de marshmallows épuisée et la fatigue aidant, les couples se retirèrent. Shane lui prit la main pour regagner la voiture. Elle le suivit à regret. La soirée avait été si délicieuse qu'elle n'avait pas envie de la voir se terminer. Mais au lieu d'ouvrir la portière, il lui prit le visage

entre ses mains.

— Toute la soirée, je n'ai pensé qu'à ça.

Leurs lèvres se joignirent. Elle retrouva l'enivrant parfum qu'elle n'avait jamais oublié. Plongeant les doigts dans l'épaisse chevelure brune de Shane, elle s'abandonna au bonheur de se sentir serrée contre lui.

Mais un baiser était loin de leur suffire. Très vite, ils passèrent à une étreinte plus intense, profondément charnelle, presque violente. Lorsqu'elle leva la tête, l'intensité du désir qu'elle lut dans le regard de Shane lui fit presque peur.

— Reste avec moi ce soir, murmura-t-il en déposant des baisers dans son cou.

Cette fois, elle n'hésita pas un instant. Elle aimait Shane de tout son cœur, elle avait aussi envie de l'aimer avec son corps. Le moment était venu.

— Oui.

Il ne s'attendait visiblement pas à une réponse aussi rapide ni aussi directe.

— Tu es sûre ?

— Oui. Je veux passer la nuit avec toi.

Ils montèrent dans la voiture et, pendant tout le temps du trajet de retour vers le ranch, elle eut le cœur qui battait la chamade. Cette fois, contrairement à la nuit du nouvel an, elle était sûre d'elle.

Le seul mauvais moment fut lorsqu'ils croisèrent Sawyer dans l'escalier qui conduisait aux chambres. Elle lut une

nette désapprobation dans son regard. Si Shane n'en fit pas cas, elle se sentit gênée.

— Je crois que Sawyer n'est pas ravi que je sois ici, lui fit-elle remarquer un peu plus tard.

— Aucune importance. Oublie-le, conseilla-t-il en ouvrant la porte de sa chambre. Ce qui compte, c'est toi et moi.

Une fois la porte refermée, il défit la barrette qui lui retenait les cheveux. Longuement, il la contempla.

— Comme tu es belle. Et tes cheveux, on dirait de la soie.

— Je suis couverte de poussière !

— Si c'est une invitation à passer sous la douche ensemble, je dis « oui » tout

de suite, répondit-il, l'œil brillant d'une lueur canaille.

Ils se rendirent donc dans la salle de bains, tapissée de miroirs. Comme Shane n'avait certainement pas l'intention de se doucher dans le noir, cela signifiait qu'il allait découvrir son corps modifié par la grossesse. Tout à coup, elle était moins pressée de se déshabiller. Elle avait à peine défait le premier bouton de son chemisier que lui était déjà tout nu, aussi beau que dans son souvenir, et plein d'un désir qu'il ne cherchait pas à cacher.

Elle détourna le regard.

— Tu sais...

— Oui ?

— Il faut que je te dise quelque chose.

— Je t'écoute, Lia.

— Mon corps a changé. J'ai peur de te décevoir.

— Me décevoir ? Jamais de la vie !  
Laisse-moi t'aider à retirer ces vêtements poussiéreux.

Elle enleva son chemisier, il l'aida à se débarrasser de son jean, et les sous-vêtements suivirent immédiatement. Embarrassée, elle baissa les mains pour cacher sa nudité, mais Shane les retira d'un geste plein de tendresse.

— Comme tu es belle !

Il y avait tant de douceur, tant de désir dans son regard que toute gêne l'abandonna.

Il se rapprocha d'elle, posa une main derrière sa nuque et l'attira vers lui. Une

flambée de désir la traversa et elle entrouvrit la bouche pour accueillir son baiser, les jambes si flageolantes qu'elle se serait affaissée si Shane ne l'avait soutenue.

Il jouait avec sa langue, savamment, sensuellement. Il avait pris ses seins entre ses mains et, des pouces, en caressa la pointe sensible. Elle laissa échapper un gémissement de plaisir tandis qu'une chaleur brûlante naissait entre ses jambes.

Shane déposa alors une traînée de baisers sur son ventre arrondi, en murmurant des mots tendres. A qui étaient-ils destinés ? A elle ? Au bébé ? Peu importait. Un désir violent s'était emparé d'elle. Shane la savonnait

délicatement, massait son corps qu'il embrassait au fur et à mesure que le jet de la douche la débarrassait de la mousse.

Plus rien ne comptait que les mains et la bouche de Shane sur son corps. Partout où il la touchait, elle se sentait brûler. C'est à peine si elle eut conscience qu'il lui posait le pied sur un petit tabouret avant de la pénétrer. Tout de suite, le plaisir monta en elle comme une vague irrépressible. Il la retenait de ses bras puissants, tandis que ses coups de reins se faisaient de plus en plus rapides.

Lia haletait, tous les muscles de son corps tendus à l'extrême.

— Ne t'arrête pas ! souffla-t-elle.

Elle n'entendit pas sa réponse. Elle explosa juste à ce moment-là, chevaucha les ondes du plaisir, accrochée aux épaules de Shane jusqu'à ce que les derniers soubresauts de l'orgasme l'abandonnent peu à peu.

C'est seulement alors que Shane jouit à son tour, avec un cri rauque et le corps parcouru de longues secousses.

Lia posa la tête contre son torse, comblée. Cette fois, leur union avait été parfaite. Parfaite, parce qu'entre eux il y avait de l'amour.

Au bout d'un moment, Shane l'enveloppa dans une grande serviette-éponge et l'essuya avec des gestes pleins de douceur.

— Je n'ai pas voulu pousser trop fort

par crainte de faire mal au bébé, avoua-t-il.

— C'est très généreux de ta part, mais je peux te rassurer sur ce point. Le médecin m'a assuré qu'il n'y a aucun risque. Elle a même ajouté que c'était le bon moment pour essayer des positions différentes.

Sans prévenir, Shane la souleva dans ses bras et la porta sur le lit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'obéis à la prescription médicale. Nous avons tout un tas de positions à essayer, et plus tôt nous commençons, mieux c'est !

\* \* \*

Au cours de la semaine qui suivit, ils furent inséparables. Le travail remplissait les journées de Lia et Shane remplissait ses nuits. Il ne lui avait pas encore dit qu'il l'aimait, mais elle lisait son amour au fond de ses prunelles, elle le sentait au bout de ses doigts quand il la caressait pendant leurs longues nuits d'amour. L'espoir qu'un jour ils formeraient une vraie famille ne la quittait plus.

Bien qu'elle n'ait jamais été aussi heureuse de sa vie, au fur et à mesure que sa grossesse avançait, sa fatigue augmentait. La fin de la journée la trouvait épuisée. Souvent, elle n'avait même plus assez d'énergie pour se préparer à dîner et elle préférait dormir

plutôt que manger.

Lorsque Shane se rendit compte qu'elle se négligeait ainsi, il insista pour qu'elle dîne avec lui tous les soirs. Au début, elle refusa, mais, comme dans le fond elle aimait bien qu'il s'occupe d'elle et qu'elle adorait se sentir dorlotée, bientôt elle accepta. C'est ainsi que, peu à peu, elle fut adoptée par les membres de la famille. Hormis Sawyer. Il ne se montrait pas ouvertement désagréable, mais elle sentait très nettement que c'était davantage par correction vis-à-vis de ses frères que par gentillesse envers elle.

— Pourquoi est-ce que Sawyer ne m'aime pas ? demanda-t-elle un soir à

Shane.

— Il t'a dit quelque chose dans ce sens ?

— Non. Il est toujours très poli.

Elle veillait à choisir ses mots avec soin de manière à ne pas semer la dissension entre les deux frères. En outre, elle aimait bien Sawyer. Quand elle avait commencé à travailler pour lui, ils avaient très vite sympathisé et partagé une agréable camaraderie. Tout cela avait changé quand il avait appris sa grossesse.

— J'ai l'impression qu'il est toujours en train de m'observer, un peu comme si j'étais à l'épreuve et qu'il cherche à rassembler des éléments pour se faire une opinion sur moi.

— C'est son caractère. Il a toujours été méfiant. Il lui faut beaucoup de temps pour faire confiance aux gens.

— Je finirai bien par lui prouver qu'il a tort de se défier de moi !

— Je n'en doute pas.

Considérant le sujet comme clos, Lia passa à autre chose.

— Est-ce que tu aurais envie de m'accompagner samedi à San Antonio ? Il y a un festival folklorique très intéressant. J'y ai assisté l'an dernier et j'en ai gardé un excellent souvenir.

Le visage de Shane se rembrunit.

— Désolé, je ne suis pas libre le week-end prochain.

— Tu quittes Red Rock ?

— Non. Nous recevons une invitée au

ranch. Je ne serai pas disponible parce qu'il faudra que je m'occupe d'elle.

Le ton embarrassé qu'il avait employé la mit mal à l'aise.

— C'est d'une femme qu'il s'agit ?

— Oui. Jeanne-Marie.

Il serra les lèvres, comme s'il en avait déjà trop dit.

— Ah... l'amie de ta famille ? Tu as déjà mentionné son nom devant moi, se justifia-t-elle en le voyant hausser un sourcil intrigué. C'est toi qui m'en as parlé dans ces termes, tu as oublié ?

— Non, c'est vrai.

— Est-ce que j'aurai l'occasion de faire sa connaissance ?

— Non !

La réponse avait jailli, brutale et

définitive.

Des larmes montèrent aux yeux de Lia. Décidément, ces derniers temps, elle avait la larme facile. Les hormones de la grossesse lui jouaient des tours, et c'était d'autant plus agaçant qu'en temps ordinaire elle était parfaitement capable de contrôler ses émotions. Mais elle devait bien reconnaître que se sentir ainsi écartée de la vie de Shane lui déplaisait profondément. Pourtant, elle se raisonna. Autant faire contre mauvaise fortune bon cœur.

— Eh bien, j'espère que tu passeras un bon week-end avec elle.

Shane se passa une main dans les cheveux.

— Nous aurons tout de même la soirée

de demain pour nous.

— Je crains que non, répondit-elle. Moi aussi, j'ai une amie qui va certainement passer le week-end avec moi. Si elle ne vient pas, je passerai la soirée avec Selina et sans doute Dori et Jax.

Tant pis s'il la trouvait mesquine, mais elle était assez contente de sa repartie.

— Nous pourrions aller prendre un verre tous ensemble, proposa-t-il.

— Non, c'est gentil de proposer, mais c'est impossible.

Elle lui adressa un sourire hypocrite, avant d'ajouter :

— Je suis sûre que tu comprends...

Lia se sentit de mauvaise humeur toute

la soirée. Même le baiser qu'ils échangèrent au moment de se séparer fut plus rituel que passionné.

Dès qu'elle fut seule, elle appela son amie Stephanie à San Antonio. Comme prévu, elle tomba sur la boîte vocale mais laissa un message pour demander si elles pouvaient se voir ce week-end. Bien sûr, elle s'y prenait un peu tard, mais si ce n'était pas possible cette fois-ci, elles conviendraient d'un autre moment.

Cela fait, elle s'effondra sur son lit et se mit à pleurer à chaudes larmes. Peut-être demain verrait-elle les choses sous un jour différent, mais ce soir, elle se demandait avec tristesse si elle ferait jamais vraiment partie de la vie de

Shane.

Bien que Shane lui ait proposé de venir la chercher à l'aéroport, Jeanne-Marie avait insisté pour louer une voiture et arriver au ranch toute seule.

Elle était donc sans doute sur la route pendant que les cinq enfants Fortune l'attendaient avec impatience dans le salon du ranch.

— Elle devrait déjà être arrivée, grogna Wyatt en regardant la pendule

posée sur le manteau de la cheminée.

— Tu veux dire qu'elle devrait être ici depuis plus d'une heure ! renchérit Victoria, sans s'arrêter de faire nerveusement les cent pas.

— On dirait que vous n'avez jamais voyagé ! intervint Shane pour couper court à ces lamentations. Vous savez bien qu'il faut un certain temps pour louer une voiture.

Malgré son air calme, il était tout aussi à cran que les autres et, comme eux, persuadé que la femme qu'ils attendaient connaissait toutes les réponses à leurs questions. La véritable inconnue résidait en fait dans la façon dont ses réponses allaient affecter leur famille.

Heureusement, il n'était pas allé voir Lia la veille au soir. Au fur et à mesure que l'arrivée de Jeanne-Marie se rapprochait, son stress augmentait et sa mauvaise humeur avec. Mais ne pas l'avoir vue le contrariait aussi, du coup il ne savait plus très bien où résidait la cause de quoi.

Tomber amoureux l'avait rendu extrêmement vulnérable. Maintenant qu'il s'était habitué à ce que Lia fasse partie de sa vie, l'idée de passer une soirée sans elle prenait les dimensions d'une véritable épreuve.

Enfin, un bruit de moteur leur fit dresser l'oreille. Shane écarta le rideau de la fenêtre et aperçut une voiture noire qui s'arrêtait devant le perron. Une

grande femme aux cheveux gris en descendit.

*L'autre femme.*

Il se détourna. On aurait dit que sa cage thoracique était prisonnière d'un corset de fer qui l'empêchait de respirer mais il s'efforça de faire bonne figure devant ses frères et sa sœur.

— Attendez ici, je vais lui ouvrir.

Dans le couloir, il s'appliqua à respirer aussi amplement que possible, puis tourna la poignée de la porte d'entrée comme on se jette à l'eau.

— Bonjour, Jeanne-Marie. Je suis Shane Fortune. C'est moi que vous avez eu au téléphone plusieurs fois.

Tant pis si cela ne se faisait pas d'appeler par son prénom une femme

d'un certain âge qu'il n'avait jamais rencontrée. Il détestait penser qu'elle se nommait « Fortune » comme lui.

— Shane ! s'exclama la visiteuse en lui adressant un large sourire puis, sans autre forme de procès, elle le serra cordialement dans ses bras. Tu ressembles tellement à ton père, je t'aurais reconnu n'importe où !

Ces mots furent autant de coups de poignards. Heureusement, les années lui avaient appris à conserver son sang-froid.

— On me l'a déjà dit, en effet.

— C'est vraiment très gentil de m'avoir invitée, poursuivit-elle sur le même ton enjoué.

Son sourire étrangement chaleureux

n'était pas tout à fait inconnu à Shane, ce qui ne fut pas sans l'intriguer. Aurait-il déjà croisé Jeanne-Marie sans savoir qui elle était ? Il eut beau se creuser la tête, aucun souvenir précis ne lui revient à la mémoire.

La femme qui se tenait devant lui n'était pas jolie, mais elle avait de la présence. Cela dit, avec ses cheveux gris tirés en chignon sur la nuque, elle n'était *a priori* pas du tout le genre de femme que l'on choisirait comme maîtresse ou seconde épouse. Elle paraissait avoir à peu près le même âge que son père, ce que confirmaient les rides déjà marquées qui se lisaient sur son visage dénué de tout maquillage.

Shane ne comprenait pas. Sa mère

était dix fois plus belle que cette femme, et cent fois plus élégante ! Le pantalon blanc un peu trop large et la veste bleu marine pas très bien coupée arborés par Jeanne-Marie étaient tout à fait corrects, mais parfaitement dénués d'originalité ou même de chic. Décidément, tout cela était bien mystérieux.

— Venez avec moi, proposa-t-il. Tout le monde vous attend dans le salon.

Jeanne-Marie lui emboîta le pas de bonne grâce.

— J'ai du mal à croire que James a cinq enfants adultes ! C'est vrai qu'on ne voit pas le temps passer.

Shane s'abstint de répondre. A l'entendre, cette femme et son père se connaissaient depuis longtemps. Il ne

pouvait qu'en déduire que leur liaison était une relation solidement établie et non une aventure récente.

Il serra les dents de colère.

— Notre invitée est là ! annonça-t-il en ouvrant la porte du salon.

Les présentations effectuées, Jeanne-Marie se retrouva assise sur le canapé à côté de Victoria, une tasse de café à la main.

— Je tiens à vous remercier tous pour votre invitation, déclara Jeanne-Marie. Etant donné les circonstances, je ne savais pas très bien quel genre de sentiments vous nourrissiez à mon égard.

Comme ils avaient décidé à l'avance et d'un commun accord que Shane mènerait l'entretien, tous les regards se

tournèrent vers lui.

— Eh bien... Le problème, Jeanne-Marie, c'est que notre père ne nous a jamais expliqué de quelles « circonstances » il s'agissait. En particulier, il ne nous a pas dit quelle place vous occupiez dans sa vie. Nous espérons tous que vous allez pouvoir nous éclairer là-dessus.

Elle leur adressa un regard déçu.

— Oh... J'étais persuadée que James vous avait mis au courant !

Un silence s'installa tandis que cinq paires d'yeux dévisageaient avec anxiété la nouvelle venue.

— De quoi aurait-il dû nous mettre au courant ? questionna Shane, pressé de relancer la conversation et de mettre fin

à cette angoisse.

— Eh bien, je suis la sœur jumelle de votre père.

Victoria laissa échapper un drôle de petit cri.

— Sa... sa sœur ? bégaya Asher.

— James ne vous a jamais parlé de votre tante ? demanda Jeanne-Marie en s'adressant à Shane.

*Jeanne-Marie était la sœur et non la maîtresse de leur père !*

En le voyant secouer la tête négativement, elle arbora un air désorienté.

— Seigneur... Je ne pensais pas que cela aussi était un secret !

— Il y en a donc d'autres ?

Elle serra les lèvres.

— Je crois qu'il vaut mieux que je ne parle pas davantage en dehors de la présence de James.

— Pourquoi ? interrogea Shane. Nous sommes ici en famille.

— Oui, mais comment se fait-il que votre père ne vous ait jamais parlé de moi ?

— J'avoue que je n'en ai aucune idée, avoua Shane. Ça me paraît tout à fait absurde.

C'était merveilleux de savoir que leur père ne trompait pas leur mère, mais cet apaisement était teinté de colère. Comment cet homme, qui leur rebattait sans cesse les oreilles avec l'importance de la famille, avait-il pu omettre de leur parler de sa sœur

jumelle ? C'était parfaitement incompréhensible. D'autant plus que, si Jeanne-Marie disait la vérité, il y avait peut-être toute une branche de la famille Fortune qu'ils ne connaissaient pas.

Au cours de l'heure qui suivit, Shane et ses frères et sœur tentèrent d'amener leur invitée à leur donner un peu plus d'informations, mais, contrariée que James ait tenu son existence secrète aux yeux de ses enfants, elle refusa de partager avec eux quoi que ce soit d'important. Malgré tout, elle accepta de passer quelques jours au ranch, ce qui n'apaisa pas Shane pour autant. Il avait de plus en plus la certitude qu'il leur faudrait attendre le retour de leur père pour que le mystère de Jeanne-Marie

soit enfin éclairci.

\* \* \*

Lia reposa son téléphone, étrangement mélancolique. D'où lui venait cette tristesse ? Elle s'efforça de l'analyser avec le plus de lucidité possible. Le fait que Shane passe la totalité du week-end en compagnie de cette amie de ses parents lui donnait un peu le sentiment d'être abandonnée. Mais le coup de fil qu'elle venait d'échanger avec Stephanie Roberts, qu'elle aurait aimé voir bien plus souvent, l'attristait aussi. Deux rencontres par an pour fêter leurs anniversaires, était-ce suffisant quand on avait partagé la même chambre pendant

toutes ses années d'études et qu'on était les meilleures amies du monde ?

Il est vrai que malgré leur amitié, au bout d'une année de cohabitation après l'obtention de leur diplôme, Lia avait volontairement mis une certaine distance entre elles deux afin de se protéger. Stephanie menait une vie survoltée, assez extravagante pour inquiéter Lia. Si elle voulait pointer le moment où sa relation avec Stephanie avait commencé à changer, le repère était Kimber Delano, l'épouse d'un brillant homme d'affaires de San Antonio. Grâce à leur amitié avec Angie, la fille de Kimber, Lia et Stephanie avaient été invitées plusieurs fois aux fêtes données par cette dernière dans sa grande maison du

quartier chic de Hill Country.

Peu après l'obtention de leur diplôme, Kimber les avait invitées pour leur proposer du travail, ce qui avait réellement flatté Lia : qu'une personne aussi en vue dans la bonne société de San Antonio recherche sa collaboration était flatteur. Plus tard, avec le recul, elle s'était demandé si Stephanie et elle-même n'avaient pas été choisies plus parce qu'elles provenaient d'un milieu social défavorisé que pour leur beauté. Cependant, le salaire proposé par Kimber était si extravagant que Lia avait pris des renseignements précis sur la société de M. Delano et le genre de travail que l'on attendait d'elles.

Elle avait ainsi appris qu'elles ne

travailleraient pas pour M. Delano mais pour Kimber elle-même. Cette dernière leur expliqua qu'elle s'occupait d'une petite affaire très discrète qui « mettait en relation » des hommes d'affaires et politiques haut placés du Texas avec des jeunes femmes désireuses de leur offrir quelques moments de détente. Elle eut beau envelopper l'activité proposée de vocables fleuris et romantiques, Lia n'était tout de même pas assez naïve pour ne pas comprendre de quoi il retournait. Quand elle lui avait répondu qu'elle n'avait aucune envie de faire une carrière de prostituée, Kimber l'avait regardée de haut. D'après elle, il y avait une différence énorme entre la carrière d'escort-girl qu'elle leur proposait et la

prostitution. Lia demeura néanmoins insensible à cette subtilité et refusa tout net la proposition qui lui était faite. Stephanie, cependant, se montra assez curieuse pour avoir envie d'essayer. Peu de temps après, elle « travaillait » régulièrement pour Kimber et portait des vêtements de marque, voyageant et participant à des fêtes extravagantes. Très vite, elle put s'acheter un appartement luxueux à Canyon City.

De son côté, Lia avait accepté un poste de comptable dans une entreprise de San Antonio. Pendant quelques mois, elle partagea le bel appartement de Stephanie en payant une partie du loyer, mais quand elle comprit que son amie s'installait dans un genre de vie qu'elle-

même réproouvait, et malgré son amitié pour cette dernière, elle préféra déménager, non sans tâcher de lui expliquer pourquoi, à son sens, elle n'avait pas fait le meilleur choix.

Mais la jolie blonde aimait l'argent et ce qui allait avec. Elle aimait fréquenter les privilégiés, assister à des cocktails élégants et à des soirées raffinées. Partir en jet privé pour un week-end à Paris la grisait totalement. Au bout d'un certain temps, Lia comprit qu'elle ne réussirait jamais à la convaincre et cessa de s'y évertuer. C'est alors que chacune suivit son chemin personnel, tout en décidant d'un commun accord de se retrouver deux fois par an pour fêter ensemble leur anniversaire et l'amitié qui les unissait

malgré tout.

Lia en était là de ses réflexions lorsqu'on frappa à sa porte. Elle alla regarder par le judas et découvrit Shane, à qui elle ouvrit aussitôt.

— Shane ! Je ne t'attendais pas ce week-end !

Il jeta un coup d'œil autour de lui.

— J'espère que je ne te dérange pas ?

— Pas du tout.

Elle le fit entrer et referma soigneusement la porte.

— Les projets que j'avais faits avec mes amis sont tombés à l'eau, expliqua-t-elle.

Après la façon dont il l'avait délaissée, elle avait décidé de l'accueillir assez fraîchement quand il

reviendrait, mais en voyant son air préoccupé, ses bonnes résolutions s'envolèrent. La seule fois où elle l'avait vu avec une mine pareille, c'était quand elle lui avait annoncé sa grossesse. Il avait dû se passer quelque chose de grave.

— Votre amie est bien arrivée ?

Shane hocha la tête, puis alla se poster à la fenêtre. A ce moment-là retentit le hurlement d'une sirène de police.

— Je n'aime pas que tu habites ici.

Au lieu de répondre, elle s'avança, se plaça derrière lui et lui entourra les épaules de ses bras. Elle fut surprise de le sentir aussi tendu.

— Quelque chose ne va pas ?

Question bateau entre toutes, mais elle

suffit pour que Shane se retourne vers elle et enfouisse son visage dans son cou.

— Tu sens si bon !

Il se mit à dégrafer la robe qu'elle portait et la lui fit passer par-dessus la tête. Il la jeta par terre et, après avoir calé Lia contre le mur, il se mit à l'embrasser avec passion.

— J'ai envie de toi, Lia.

Un désir violent répondit à cet aveu inattendu.

— Moi aussi, j'ai envie de toi ! reconnut-elle, avant de l'écartier doucement. Mais en ce moment, je préfère m'allonger sur un bon lit que de rester plaquée contre un mur !

Sans hésiter, il la souleva dans ses

bras et alla la déposer sur le lit.

De la tristesse qu'elle avait éprouvée tout à l'heure, elle venait de passer à un sentiment de bonheur intense, quasi euphorique. Shane avait envie de faire l'amour, ce qui déjà la comblait, mais bouleversé, inquiet, contrarié comme il était, c'était chez elle qu'il venait chercher du réconfort. Rien n'aurait pu la rendre plus heureuse que cette pensée.

Elle commença à déboutonner sa chemise en souriant.

— L'un de nous deux a encore beaucoup trop d'habits sur le dos, et pour une fois, ce n'est pas moi !

Un sourire, le premier depuis qu'il était arrivé, se dessina sur les lèvres de Shane. Puis, le regard plongé dans le

sien, il se débarrassa de ses vêtements qui allèrent rejoindre sa robe sur le sol. Elle s'offrit à lui, nue, hardie, enceinte et se sentant belle comme jamais.

Ils firent l'amour intensément. Shane connaissait son corps aussi bien qu'elle connaissait le sien. Cette fois, cependant, elle lui prouva qu'elle aussi pouvait prendre les initiatives et se montrer pleine d'imagination. Elle joua de lui comme un musicien de son instrument, habilement, infatigablement, savamment. Shane lui rendait caresse pour caresse jusqu'à ce que, ensemble, ils parviennent au paroxysme de la jouissance, émerveillés du plaisir qu'ils pouvaient se donner l'un à l'autre.

Une fois leurs corps rassasiés, il se

cala sur les oreillers et enfin ils se mirent à parler. De tout, de rien, mais pas de la mystérieuse invitée qui l'avait plongé dans un tel désarroi. Lia ne posa pas de questions, persuadée qu'il finirait par lui ouvrir son cœur quand le moment serait venu.

Délicieusement lasse, elle ferma les yeux et se laissait aller au sommeil lorsqu'elle sentit Shane se lever et commencer à s'habiller.

— Tu t'en vas déjà ?

— Oui. J'aimerais bien rester, mais... j'ai d'autres obligations.

— Ah...

— Tu prévois un voyage à Boston ?  
s'enquit-il après un instant, les yeux rivés à la feuille de papier qu'elle avait

posée sur la table de chevet.

— Non, pas pour moi. Ma mère veut venir passer quelques semaines ici pour m'aider après la naissance du bébé. Je suis en train de lui chercher des vols. Tu es sûr que tu ne peux pas rester ce soir ? ajouta-t-elle, incapable de réprimer un bâillement.

— Certain. Excuse-moi de partir si vite après tout le plaisir que tu m'as donné.

— Inutile de t'excuser ! J'ai eu ma dose moi aussi.

— Je t'appelle en rentrant.

— J'espère bien ! Sinon, la prochaine fois, je refuse de me déshabiller.

Quand il regagna le ranch, Shane eut la surprise de trouver Sawyer qui veillait encore dans le salon. Ce dernier l'appela, mais l'accueillit assez fraîchement.

— Alors, comment se porte la future mère ?

— La future mère a un prénom. Elle s'appelle Natalia et elle t'envoie le bonsoir.

— Je suis assez étonné de te voir rentrer au bercail ce soir, déclara Sawyer en prenant une gorgée de bourbon.

Son attitude commençait à profondément agacer Shane.

— Si ça te pose un problème que je voie Lia, je préférerais que tu me le

dises en face.

Le regard de Sawyer était dur.

— Eh bien, malgré le conseil que t'a donné l'avocat, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée que tu la fréquentes aussi assidûment.

Le moment qu'il venait de passer avec Lia lui avait permis d'évacuer le stress lié à la révélation faite par Jeanne-Marie. Lia avait tellement confiance en lui qu'il s'était senti apaisé et capable d'affronter n'importe quelle situation. N'empêche, pas question de gâcher cette sensation en entamant une discussion brûlante avec son frère.

Il regarda le verre à demi plein d'une liqueur ambrée que Sawyer tenait à la main.

— J'en prendrais bien un verre moi aussi.

Sawyer désigna la carafe en cristal posée sur le bahut qui leur faisait face.

— Et Jeanne-Marie ? reprit Shane. Où est-elle ?

— Dans sa chambre. Elle nous a dit qu'elle était fatiguée et souhaitait se reposer, mais je pense qu'elle a été très choquée que papa ne nous ait jamais fait part de son existence.

Shane se versa deux doigts de bourbon.

— Je suis sûr qu'ils nous cachent tous les deux bien plus que nous ne l'imaginons. Mais pourquoi tous ces secrets ?

— C'est ce que nous avons passé la

soirée à nous demander ! Et des secrets, ajouta Sawyer avec un rictus, figure-toi que Jeanne-Marie n'est pas la seule à en avoir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Shane, inquiet tout à coup.

— Tom m'a appelé ce soir : le détective qu'il a mis sur la piste de Natalia lui a remis un rapport qu'il veut examiner avec nous dès demain.

— Nous ? Pourquoi « nous » ?

— Parce que tu n'es pas le seul impliqué par cette fréquentation. Toute notre famille l'est. En plus, tu as bien besoin d'avoir un avis objectif sur la question.

— Parce que tu penses que je suis incapable d'objectivité ?

— Evidemment.

Shane haussa les épaules.

— Bon, assiste à l'entrevue si tu en as envie.

— Tout d'abord, dis-moi franchement ce que tu éprouves pour cette femme.

Shane soupira. Sawyer n'allait pas aimer ce qu'il allait lui dire. Non, certainement pas, puisqu'il était décidé à lui avouer qu'il aimait Lia et qu'il la considérait comme la femme de sa vie.

Le lendemain matin, Shane se leva de bonne heure. Il avait prévu de prendre son petit déjeuner en famille avec Jeanne-Marie et ses frères et sœur, avant que Victoria ne parte avec cette dernière faire un tour en ville.

Comme la veille, Jeanne-Marie se montra très cordiale mais tout aussi peu loquace, ce qu'il trouva encore plus frustrant que la veille.

L'avocat était attendu pour 10 heures et, à son habitude, il se montra parfaitement ponctuel. Sans attendre, il entra dans le vif du sujet.

— Sawyer m'a dit que vous étiez devenus très bons amis, avec Mlle Serrano. C'est exactement ce qu'il convenait de faire, ajouta-t-il après une gorgée de café.

Inutile de lui expliquer que l'évolution de sa relation avec Lia n'avait rien à voir avec une quelconque stratégie.

— Mon frère ne paraissait pas tout à fait de cet avis, hier au soir.

— Effectivement, je craignais que ce rapprochement produise l'inverse de l'effet escompté et qu'il place cette jeune femme dans une position

avantageuse par rapport à Shane, précisa Sawyer.

Shane ne releva pas l'objection.

— Il paraît que le détective vous a remis un premier rapport ? enchaîna-t-il.

Mieux il connaissait Lia, plus il pensait que cette intervention était un gâchis de temps et d'argent. Lia n'avait rien à cacher, cette enquête était parfaitement inutile et ne révélerait rien.

Tom prit l'un des scones aux pêches que Carmen avait déposés sur un plateau et se mit à le grignoter.

— Mmm... délicieux.

— Que pensez-vous de ce rapport ? insista Shane, pressé d'en finir.

— Eh bien, disons qu'avec le départ de son père alors qu'elle était si jeune,

Mlle Serrano n'a pas eu le meilleur départ possible dans l'existence.

— Elle m'en a parlé.

— Mais elle a néanmoins su se construire une vie tout à fait honorable.

Exactement ce qu'il pensait.

— Il y a tout de même un secteur qui nous paraît intéressant pour notre propos, et c'est sur celui-ci que notre détective est en train de concentrer ses recherches.

Un courant glacé courut dans les veines de Shane.

— De quoi voulez-vous parler ?

— Peu après avoir quitté l'université, Mlle Serrano s'est installée dans un immeuble extrêmement luxueux à Canyon Springs. Ce quartier est ce qu'il

y a de plus chic en ville et le prix des loyers est bien au-delà de ce que peut s'offrir une personne qui vient juste de terminer ses études.

Shane songea à ce que Lia lui avait raconté de sa cohabitation avec Stephanie.

— On peut penser que pour payer ce loyer exorbitant, ils étaient plusieurs locataires, poursuivit l'avocat. Or, nous avons découvert qu'elles n'étaient que deux. Est-ce que le nom de Stephanie Roberts vous dit quelque chose ?

Shane hocha la tête.

— A combien s'élevait le loyer ? s'enquit Sawyer.

Tom annonça un chiffre astronomique. Sawyer émit un petit sifflement et Shane

serra les lèvres.

— J'ai ma petite idée sur ce qui permettait à ces jeunes filles de boucler les fins de mois, conclut l'avocat en rangeant son dossier dans son attaché-case qu'il referma d'un geste sec. Mais pour l'instant, je préfère ne rien dire. Je vous recontacterai quand j'aurai des certitudes.

Il vida sa tasse de café et se leva.

— Si Mlle Serrano mentionne quoi que ce soit à propos de Stephanie Roberts, soyez à l'écoute et tenez-nous informés. Tout renseignement nous sera utile.

— Je n'y manquerai pas, répondit Shane.

— Puisque tu déjeunes avec Lia

aujourd'hui, intervint Sawyer, profite-en pour aborder ses années d'université et l'année qui a suivi sa remise de diplôme.

Shane fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je déjeune avec Natalia aujourd'hui ?

— Elle m'a demandé l'autorisation de prendre une pause-déjeuner plus longue que d'habitude. J'en ai déduit que c'était pour manger avec toi.

— Non, nous n'avons rien prévu. Elle doit retrouver Selina ou Dori qu'elle n'a pas vues depuis un certain temps.

— Si tu es libre, viens donc déjeuner avec Nick Lamb et moi au Red Rock Country Club.

— Nick Lamb ? Qui est-ce ? Je ne

pense pas le connaître.

— Non, c'est la première fois que je le rencontre moi aussi. C'est un investisseur. Il est intéressé par une éventuelle collaboration avec nous.

Shane aurait préféré avancer son travail, qu'il avait du mal à tenir à jour à cause de l'absence de son père. De plus, depuis qu'ils avaient appris l'existence de Jeanne-Marie, deux de ses frères et sa sœur s'étaient retirés de J.M.F. Financial, laissant la plus grosse partie des responsabilités reposer sur ses épaules. Mais il éprouvait la plus grande méfiance envers les gens dans le genre de Nick Lamb, à la recherche d'argent pour lancer des projets parfois terriblement hasardeux. Il ne serait sans

doute pas mauvais qu'il assiste à son entrevue avec Sawyer. Ne serait-ce que pour éviter des ennuis ultérieurs.

— D'accord, je vous rejoindrai.

— Tu as bien raison, approuva son frère. Tu verras, un bon repas accompagné d'un bon vin, c'est encore le meilleur remède contre les soucis que nous causent les femmes.

\* \* \*

Lia s'habilla avec le plus grand soin pour retrouver Stephanie. Elle enfila une robe vague en coton imprimé de motifs floraux beige, bleu marine et turquoise. Puis, elle glissa autour de son poignet un bracelet de perles dans les mêmes tons,

qu'elle avait créé la veille pour l'assortir à sa tenue d'aujourd'hui.

Elle en avait également fait un pour son amie en lapis-lazuli, une pierre semi-précieuse qu'elle avait toujours appréciée et qui allait admirablement avec ses yeux clairs et son teint de blonde.

Lorsque Stephanie avait suggéré qu'elles déjeunent au Red Rock Country Club, Lia avait répondu que c'était impossible puisque ni l'une ni l'autre n'en était membre mais Stephanie lui avait assuré que cela n'avait aucune importance car elle y avait des relations. Lia n'avait pas trop aimé cette réponse. Apparemment, le style de vie de son amie n'avait pas changé.

Elle arriva au rendez-vous quelques minutes en avance, mais Stephanie l'attendait déjà, debout devant l'entrée. Ses cheveux blonds avaient beaucoup poussé, ils lui arrivaient maintenant aux épaules. Sa robe bleu lavande moulait agréablement des formes dont les hommes raffolaient. Trop.

Deux ans plus tôt, c'était précisément à cause de cette beauté, ou plus exactement, de l'usage que son amie en faisait que Lia avait décidé de couper les ponts. Elle avait préféré quitter le bel appartement qu'elles partageaient pour venir vivre dans son petit studio assez minable. Au moins n'était-elle plus témoin de la vie débridée que menait son amie.

Pourtant, malgré ce grave différend, elle était toute contente de retrouver celle avec qui elle avait passé de si bons moments au début de leur amitié.

Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassèrent avec une effusion de gamines. Puis, Stephanie écarta un peu Lia d'elle et l'examina de la tête aux pieds.

— Très bien, ma chérie. Les mèches aubergine dans tes cheveux sont très réussies, tu as le teint éclatant, mais... tu m'as caché quelque chose !

Lia rougit comme une petite fille à qui sa mère fait une remontrance.

— Le bébé est prévu pour la fin septembre.

— Félicitations ! Et qui est l'heureux

père ?

— Un ami. Tu ne le connais pas.

— Ça ne m'étonne pas. Tu as eu le temps de te faire de nouveaux amis depuis le temps que nous ne nous sommes pas vues. Heureusement que tu as bien voulu que nous continuions notre tradition pour nos anniversaires !

La voix de Stephanie avait pris une intonation étrange, comme si son amie s'apprêtait à lui annoncer quelque chose qui n'avait rien à voir avec leur tradition.

Il faisait si beau qu'elles choisirent de manger dans le patio, à l'abri d'un grand auvent vert qui leur assurait de l'ombre et une certaine intimité. Elles passèrent leur commande, puis se rappelèrent

quelques souvenirs de leurs années d'étude. Etonnamment, Stephanie était restée en contact avec plusieurs de leurs camarades d'études.

— Si tu me parlais un peu de ton ami maintenant ? demanda enfin Stephanie.

— Pas avant que tu ne m'aies raconté ce que tu as fait ces derniers mois. Est-ce que tu travailles toujours pour Kimber ?

— Oui.

Stephanie avait répondu sans entrain. Elle jouait avec sa fourchette, comme pour s'accorder le temps de trouver ses mots.

— En fait, je commence à en avoir un peu assez de fréquenter ses amis. A vrai dire, j'ai fait la connaissance de

quelqu'un.

— Un client ?

— Non, quelqu'un que j'ai rencontré à une fête à laquelle j'assistais en service commandé.

« Service commandé », une expression bien ambiguë pour décrire une mission aussi prosaïque.

— Bref, Paul et moi nous sommes plu tout de suite, mais j'étais persuadée que je ne le reverrais jamais. Et puis, un beau jour, je l'ai croisé au supermarché. Il m'a invitée à sortir avec lui.

— Bref, tu as été victime du fameux coup de foudre ?

— Oui. Ça a l'air idiot, pas vrai ? demanda Stephanie dont les joues rosirent, ce qui la rendit encore plus

jolie.

Lia se rappela sa propre histoire et comment elle avait eu l'impression qu'un fil mystérieux la rattachait à Shane, la première fois que leurs regards s'étaient croisés.

— Non, pas du tout.

— Depuis, j'ai revu Paul plusieurs fois et... bref, nous sommes très heureux ensemble.

— Est-ce qu'il est au courant de tes activités auprès de Kimber ?

— Non, s'empressa de répondre Stephanie. Et je ne suis pas prête à les lui révéler, il ne comprendrait pas.

— Je suis très heureuse pour toi, Steph, mais je ne pense pas que tu puisses bâtir ta vie avec lui sur un

mensonge.

Stephanie détourna le regard.

— J'ai peur qu'il ne m'aime plus s'il apprend la vérité.

Lia lui prit la main par-dessus la table.

— Donne-lui au moins une chance !

— Je ne sais pas quoi faire...

— Tu dois lui parler. Si ce n'est par honnêteté, fais-le par prudence. Le Texas n'est pas si grand que ça, ton ami finira par apprendre comment tu gagnais ta vie avant de le connaître. Tu imagines, si jamais il découvrait la vérité lui-même ? Il vaut bien mieux qu'il l'apprenne de ta bouche.

— Bonjour, mesdemoiselles ! lança joyeusement une voix d'homme.

Elles se tournèrent toutes les deux vers

un bel homme brun au visage rieur. Bizarrement, Stephanie pâlit sous son fond de teint.

— Nick, quelle bonne surprise ! lâcha son amie d'une voix qui réussit à ne rien trahir de son émotion. Je ne m'attendais pas à te rencontrer à Red Rock.

— Moi non plus. Si tu me présentais à ton amie ?

Lia examinait le nouveau venu avec une sympathie très limitée. Il affichait une petite quarantaine sûre d'elle. De la façon qu'il eut de la regarder, elle tira deux conclusions : cet homme avait de l'argent et il avait été client de Stephanie.

— Oui, bien sûr, répondit cette dernière. Je te présente mon amie

Natalia Serrano.

— Enchanté de faire votre connaissance. Je suis Nick Lamb, fit-il en posant la main sur le dossier de sa chaise en un geste très désinvolte. Vous travaillez avec Stephanie ?

— Je ne voudrais pas me montrer impolie, répondit Lia sur un ton glacial que Stephanie ne pouvait évidemment pas utiliser avec un client, mais mon amie et moi étions en train de parler d'affaires importantes. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je...

— Nick, j'ai retenu une table à l'intérieur !

Sawyer venait d'entrer, mais il s'arrêta net en reconnaissant Lia. Puis son regard s'arrêta longuement sur

Stephanie.

— Sawyer ! s'exclama Lia, dont la gorge s'était nouée en voyant apparaître son patron.

Elle réussit pourtant à parler sur un ton calme et détaché.

Nick haussa un sourcil.

— Vous vous connaissez tous les deux ?

— Natalia travaille pour moi comme comptable.

Le sourire de Nick s'élargit.

— Tu en as de la chance ! Chère amie, n'hésitez pas à venir faire un petit stage chez moi, je vous ouvrirai les bras avec plaisir, ajouta-t-il avec un sourire carnassier.

— Je ne savais pas que vous vous

connaissiez, jeta Sawyer, visiblement abasourdi par cet échange lourd de sous-entendus.

— Nous ne nous connaissons pas ! se hâta de rectifier Lia. Et vous, monsieur, reprit-elle à l'attention du malotru, apprenez que je ne suis pas et ne serai jamais votre « chère amie ».

L'interpellé sembla perdre quelque peu de sa superbe.

— En fait, c'est Steph et moi qui sommes de vieux amis.

Un éclair de curiosité traversa le regard de Sawyer.

— Steph ? Stephanie ?

— Oui, c'est bien ça, approuva l'amie de Lia. Je suis Stephanie Roberts.

Sawyer lui tendit la main, une étrange

lueur dans le regard.

— Je suis très heureux de faire votre connaissance, mademoiselle Roberts. Vraiment très, très heureux. Je ne pense pas vous avoir déjà rencontrée ici ?

— C'est normal. J'habite San Antonio. Nick adressa un sourire à Lia en lorgnant sur son décolleté.

— Si vous veniez à San Antonio le week-end prochain ? Je donne une grande fête chez moi. Votre amie Stephanie connaît le chemin, elle vous y accompagnera.

— Désolée, c'est impossible, répondit Lia sèchement.

A ce moment-là, une main se posa sur son épaule. Elle se retourna. Shane se tenait debout derrière elle.

— Bonjour, Lia.

Il se pencha et lui déposa un baiser sur la joue.

— Nick, je te présente mon frère Shane, dit Sawyer. Le P.-D.G. de J.M.F. Financial.

Shane fixa Nick droit dans les yeux sans lui tendre la main.

— Je vous informe que Lia et moi avons déjà des projets pour le week-end prochain, ainsi que pour tous les week-ends à venir.

Il avait parlé d'une voix dure, en martelant chacun des mots prononcés comme pour bien les faire entrer dans la tête de l'importun.

Bien joué ! Le message porta ses fruits.

— Excusez-moi, je ne savais pas que...

— Maintenant vous savez, conclut Shane, toujours aussi froidement.

Lia se laissa aller contre le dossier de sa chaise, soulagée. L'intervention de Shane avait remis à sa place cet antipathique personnage. Son monde tournait rond de nouveau.

— Ravi d'avoir fait votre connaissance, mademoiselle Serrano, lança Nick en battant en retraite. Quant à toi, Steph, à bientôt !

Stephanie lui adressa un sourire forcé et un petit signe de la tête, visiblement soulagée elle aussi de le voir s'éloigner. Lorsqu'elles se retrouvèrent en tête à tête, elle reprit les rênes de la

conversation.

— Ma chérie, tes cachotteries ne sont plus de saison ! Parle-moi un peu de ce bel homme brun qui vient de voler à ton secours.

Lia suivit Shane des yeux jusqu'à ce qu'il pénètre dans la salle à manger à la suite des deux autres.

— Shane est un bon ami, déclara-t-elle simplement. C'est aussi le père de mon enfant.

— Parlez-moi un peu de Natalia, proposa Nick à la fin du repas, une fois leur discussion d'affaires terminée. Vous la connaissez depuis longtemps ?

Le jeune investisseur avait fini d'exposer ses projets aux deux frères Fortune. Il paraissait avoir un excellent sens des affaires et une bonne vision prospective, ce que confirmaient les succès qu'il avait obtenus jusque-là.

Malgré l'antipathie diffuse qu'il ressentait à son égard et les manières peu courtoises que Nick avait montrées en s'adressant à Lia, Shane le reconnaissait volontiers.

— Nous nous sommes rencontrés au cours d'une fête et nous ne sommes plus quittés depuis.

Il était très content que Lia soit restée assise. Sa grossesse était ainsi passée inaperçue, ce qui lui évitait toute question sur le sujet. Pourtant, cet argument-là était peut-être le seul susceptible de dissuader un homme aussi entreprenant que Nick.

— C'est une très belle jeune femme, poursuivit-il, comme pour confirmer le pressentiment de Shane.

— Stephanie aussi est très belle, intervint Sawyer.

— C'est vrai, mais avec ses cheveux très noirs et ses grands yeux, Lia a quelque chose d'exotique que je trouve très séduisant. Est-ce qu'elle accepte d'élargir le cercle de ses fréquentations ?

Shane prit une profonde inspiration.

— Nick, répondit Sawyer avant qu'il ait le temps de le faire lui-même, mon frère t'a dit tout à l'heure qu'ils sortaient ensemble depuis un certain temps.

— J'ai bien entendu, mais certaines femmes ne refusent pas de varier les plaisirs.

Au fur et à mesure que la conversation progressait, Shane sentait le sang se

retirer de son visage.

— Est-ce que, par hasard, elle ne serait pas escort-girl ?

— Quelle idée ! Qu'est-ce qui vous fait dire une chose pareille ? s'insurgea Shane, la gorge nouée d'angoisse.

— Parce que c'est comme ça que j'ai connu Stephanie.

\* \* \*

— Je commence à comprendre comment Lia a pu s'offrir ce luxueux appartement de San Antonio, lança Sawyer un peu plus tard, dans la voiture qui les ramenait au ranch.

— C'est sans doute Stephanie qui payait le loyer, avança Shane, qui

cherchait malgré lui un moyen de disculper Lia de ces soupçons.

— Ça m'étonnerait. Quand nous nous sommes approchés de leur table, Lia a dit qu'elles étaient en train de discuter affaires. *Affaires*, tu entends ?

— Enfin, Sawyer, si Lia était escort-girl, elle ne vivrait pas dans l'appartement minable qu'elle occupe en ce moment.

Sawyer se tut un instant. Puis il reprit la conversation sous un autre angle.

— Imaginons un instant que cet enfant est bien le tien, malgré toutes les précautions que vous avez prises, et imagine aussi qu'elle veuille abandonner le métier. Tu ne crois pas qu'avec cette grossesse, et toi comme

père, elle a trouvé le meilleur moyen d'y parvenir ?

Shane secoua la tête. Ce que disait son frère était plausible mais il refusait de le croire. Non, Lia ne pouvait pas avoir été escort-girl.

— Je suis sûr qu'il y a une autre explication.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Lui poser la question ? Et croire tout ce qu'elle te répondra ?

— Arrête, Sawyer ! Pourquoi est-ce que tu es toujours prêt à croire le pire dès qu'il s'agit de Lia ? Quand tu l'as engagée, tu ne lui trouvais que des qualités, et maintenant, tu doutes d'elle et tu l'attaques sans cesse. Pourtant, au fond, je suis sûr que tu l'aimes bien.

— C'est vrai, je l'aime bien, mais il y a tellement de choses en jeu, que ce soit du point de vue sentimental pour toi ou du côté des affaires pour la famille, que je tiens à demeurer vigilant.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— Vérifie. Questionne-la.

— Ça me fait horreur.

— Peu importe. Fais-le, c'est indispensable. Et dis-toi que cette situation présente un bon côté.

— Tu trouves ? Je ne vois pas lequel !

— Mais si. Si Lia s'est prostituée, et si cet enfant est le tien, tu n'auras aucun mal à en obtenir la garde.

\* \* \*

Lia consacra tout son après-midi à l'établissement des feuilles de paie du personnel qui travaillait au ranch. C'était une tâche lourde, qui réclamait toute son attention, et pourtant, le malaise qu'elle traînait avec elle depuis sa rencontre avec Nick ne la quittait pas.

A la fin de la journée, un dilemme se posa à elle. Devait-elle ou non aller dîner au ranch, malgré la présence de Jeanne-Marie ? Elle avait prévu de poser la question à Shane mais, ce dernier ne s'étant pas manifesté, elle décida de rentrer chez elle.

Elle était sur le point de se mettre au lit lorsqu'on frappa à sa porte. Elle se hâta d'aller ouvrir. C'était bien Shane, en effet, mais l'expression de son visage

dissipa sur-le-champ tout le plaisir qu'elle avait de le voir.

— Quelle tête ! Que se passe-t-il ?

— Parle-moi de ton amie Stephanie, jeta-t-il sans préambule.

— Je t'en ai déjà parlé. Nous avons partagé la même chambre sur le campus quand nous étions étudiantes. Nous étions boursières toutes les deux et je crois que le manque de moyens a beaucoup fait pour nous rapprocher.

— En tout cas, elle paraît s'être fort bien tirée d'affaire maintenant. Nick m'a dit qu'il la voyait souvent au cours de fêtes très select.

Lia sentit dans sa nuque des picotements d'angoisse. Shane se doutait de quelque chose. Il était venu enquêter.

— Si tu passais tout de suite aux questions que tu veux réellement me poser ?

— Soit. Est-ce que tu sais que Stephanie travaille comme escort-girl dans la haute société ?

— Oui.

— Et malgré ça, tu es restée amie avec elle ?

Maudit Nick Lamb ! Pourquoi était-il venu lui gâcher la vie ? Pourquoi n'avait-il pas tenu sa langue ?

— Oui.

— Bon, reprit Shane. J'ai toujours pensé que chacun est capable de changer de vie s'il le souhaite.

— C'est exactement ce que je pense moi aussi, se hâta-t-elle d'ajouter, tout

heureuse de la compréhension qu'il manifestait.

— Tu vivais avec elle dans un appartement luxueux. Comment as-tu réussi à payer le loyer puisque tu n'avais pas d'argent ?

— Comment sais-tu que j'ai partagé un appartement avec Stephanie ? s'étonna-t-elle.

Shane passa les doigts dans ses cheveux, visiblement mal à l'aise.

— Quand tu m'as raconté cette histoire d'enfant dont je serais le père, poursuivit-il néanmoins, j'ai loué les services d'un détective pour qu'il enquête sur ton passé.

— Cette « histoire d'enfant » ! Shane, ce n'est pas une « histoire », c'est la

stricte vérité. Si tu as pris un détective, c'est que tu ne me fais pas confiance.

Elle bouillait de colère.

— C'était au début. Je ne te connaissais pas, alors.

— Mais depuis, tu ne lui as pas demandé d'arrêter.

— Non.

— Comment as-tu osé ? Je ne t'ai jamais demandé d'argent ! Tu as horriblement manqué de confiance en moi. Tu as toujours voulu que je te parle de moi, de ma vie, mais toi, en retour, tu ne m'as jamais rien confié. J'aurais dû en tirer les conséquences quand tu m'as exclue de tes « affaires de famille » comme tu les appelles.

— C'est vrai. Mais... j'avais peur que

tu partes avec l'enfant.

— Qu'est-ce que tu es en train d'inventer ?

— Et ce voyage à Boston ?

— Shane, tu es fou. Je t'ai toujours dit la vérité, toi jamais. Tu ne m'as même pas expliqué pourquoi la simple visite d'une vieille amie de tes parents te plongeait dans un tel état de stress.

— Lia, est-ce que tu as jamais travaillé comme escort-girl ? insista-t-il avec entêtement.

Quel culot !

— Tu oses me poser une question pareille ? Shane, tu ne me connais pas ? Sors d'ici ! hurla-t-elle, excédée.

— Tu ne me réponds pas ?

— A quoi bon, puisque tu n'as pas

confiance en moi ? Je ne te parlerai plus que par l'intermédiaire d'un avocat.

Apparemment surpris et secoué, il s'avança vers elle et lui posa une main sur le bras.

— Lia...

Elle le repoussa avec une violence dont elle ne se serait jamais crue capable.

— Sors d'ici ! Tout de suite. Et ne reviens jamais !

\* \* \*

Au lieu de retourner directement au ranch, Shane s'accorda un moment de solitude dans sa voiture afin de réfléchir tranquillement. Certes, il aurait pu s'y

prendre avec davantage de délicatesse, mais, quoi qu'il en soit, la violence de sa réaction l'avait surpris.

Au bout d'un moment, il estima que le soutien de sa famille lui ferait du bien et, malgré son manque d'appétit, il décida de retrouver ses frères, sa sœur et Jeanne-Marie pour le repas.

— Lia ne t'accompagne pas ? demanda Sarah-Jane en le voyant arriver tout seul.

— Non, pas ce soir.

— Qui est Lia ? s'enquit Jeanne-Marie.

— C'est une amie de Shane qui a des doigts de fée. Regardez ce qu'elle m'a offert, déclara la jeune femme en montrant son bracelet de perles à

Jeanne-Marie.

Pendant que les deux femmes parlaient bijoux et artisanat, Sawyer attira son frère dans un coin de la pièce.

— Alors ? demanda-t-il à voix basse. Tu as appris quelque chose ?

— Je n'ai pas envie d'en parler, mais je suis sûr que ce bébé est le mien !

— Bébé ? Qui a parlé de bébé ? les interrompit Jeanne-Marie.

— Lia, l'amie de Shane, attend un bébé, expliqua Sarah-Jane. Et alors ? Ce n'est pas un secret ! ajouta-t-elle en réponse au regard de reproche que lui jetait Wyatt.

— Shane est amoureux fou d'elle, ça crève les yeux, renchérit Marnie, à qui Asher adressa un froncement de sourcils

qu'elle ignora superbement.

— Les temps changent ! philosopha Jeanne-Marie. A mon époque, quand un homme aimait une femme, et surtout si elle était enceinte, ils se mariaient, tout simplement.

— Ce n'est pas si simple, Jeanne-Marie, déclara Sawyer.

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi ! répliqua Jeanne-Marie, qui fixait Shane de son regard bleu, si semblable à celui de leur père qu'il se demanda comment il avait pu ne pas faire tout de suite le lien entre eux.

— Vous avez fait des achats avec Victoria cet après-midi ? intervint Asher.

— Quand as-tu l'intention d'épouser

cette jeune fille ? insista Jeanne-Marie, dévoilant un autre trait de caractère en commun avec leur père si obstiné.

— Je crains que ce ne soit pas de sitôt, étant donné qu'elle vient de me jeter à la porte de son appartement.

Sarah-Jane arbora un air soucieux.

— Qu'est-ce que tu as bien pu faire pour la mettre à ce point en colère ?

— Ma chérie, intervint Wyatt, pourquoi est-ce que tu considères tout de suite mon frère comme le coupable ?

— Sarah-Jane a raison, reconnut Shane. Le malentendu entre nous est entièrement ma faute. Je me suis conduit comme un idiot.

— Et maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda Jeanne-Marie

avec compassion. Lui envoyer une douzaine de roses rouges ou lui donner la sérénade ?

— Je vais réfléchir.

— Réfléchis vite, conseilla-t-elle. Et dès que vous serez réconciliés, invite-la au ranch. Je meurs d'envie de faire la connaissance d'une jeune femme capable de tenir tête à un membre de la famille Fortune.

*Réfléchir...* Plus facile à dire qu'à faire.

Après le repas, tout le monde s'étant éclipsé pour se reposer ou se promener, Shane se trouvait en tête à tête avec Sawyer qui, comme toujours, se faisait l'avocat du diable.

— Si elle n'a jamais fait l'escort-girl, pourquoi est-ce qu'elle ne te l'a tout simplement pas dit ?

— Mais parce que c'était insultant pour elle que j'aie seulement osé poser la question ! Je la connais assez maintenant pour être sûr que jamais elle ne se serait abaissée à faire ça. Et comme si cela ne suffisait pas, elle a compris que j'avais embauché un détective parce que je craignais qu'elle parte avec l'enfant.

— Tu ne lui as pas dit que tu laissais tomber cette enquête maintenant que tu la connais bien ?

— Si, mais je ne lui ai jamais dit à quel point elle comptait pour moi. Avec la question que je lui ai posée aujourd'hui, je ne vois pas comment elle pourrait s'en douter !

Il prenait conscience maintenant à quel

point Lia lui avait ouvert son cœur, alors qu'il était toujours resté sur la réserve. Et pourquoi ? Parce qu'il avait peur. Peur de trop s'attacher à elle et d'en souffrir ensuite.

— Tu comprends, Sawyer, j'ai honte. J'ai honte parce que je la connais. Je sais qu'elle est honnête, désintéressée, incapable de jouer la comédie. Il y a des semaines que j'aurais dû mettre fin à l'enquête.

— Que ce soit toi ou moi, nous avons souvent été assez trompés pour ne pas faire confiance à la première venue.

— C'est bien là que je veux en venir. Nous sommes devenus si méfiants que nous n'avons même pas fait confiance à notre propre père ! Nous avons cru qu'il

avait une seconde famille cachée.

— Reconnais que chaque fois que nous lui avons demandé des explications, il a refusé. Et tout à coup, le voilà qui donne soixante pour cent des actions à une inconnue ! s'exclama Sawyer, qui arpentait la véranda de long en large. N'importe qui à notre place se serait inquiété.

— Rien ne nous obligeait à imaginer les histoires folles que nous avons inventées. Alors que nous connaissons notre père depuis toujours, nous l'avons soupçonné de tromper notre mère ! Comment est-ce que tu qualifierais ça ?

— C'est de la méfiance mal placée. Mais qu'est-ce que tu penses d'un père qui liquide la plus grosse partie de son

portefeuille sans un mot d'explication ?  
C'est de la folie.

— Oui. Mais je connais Lia mieux que notre père. Elle est incapable de me mentir. Sur quelque sujet que ce soit.

— Si tu en es persuadé, va la retrouver. Oui, va la trouver. Présente-lui tes excuses. Reconnais que tu t'es conduit comme un imbécile et que tu lui demandes de te pardonner.

Si seulement c'était aussi simple.

\* \* \*

Lia considéra les dossiers soigneusement rangés sur son bureau d'un air satisfait. La veille, dans un moment de faiblesse, elle avait eu envie

de dire qu'elle était malade et ne pouvait pas venir travailler. Elle avait même envisagé de donner sa démission. Mais, très vite, son éducation avait repris le dessus, et elle avait préféré faire front.

Toute la journée, cependant, elle avait appréhendé de voir Shane ou Sawyer apparaître, mais aucun des deux ne s'était montré. Hélas, un quart d'heure avant son départ, Sawyer ouvrit la porte de son bureau. Aussitôt, Lia sentit son estomac se nouer. Il était certainement au courant de la conversation qu'elle avait eue avec Shane et il venait lui faire des reproches ou lui donner son congé, sans doute.

— Est-ce que vous pourriez

m'accorder un instant ? demanda-t-il aimablement.

Avec son jean délavé, sa chemise à carreaux et ses bottes, il ressemblait à l'homme sympathique qui l'avait engagée quelques semaines plus tôt.

— Oui, bien sûr.

Il écarta la pile de classeurs posée sur le coin du bureau et s'assit en face d'elle.

— Je... je vous dois des excuses, Lia. Elle avait mal entendu, forcément.

— Pardon ?

Sawyer avait perdu l'air dur et implacable qu'il arborait ces derniers temps.

— Shane a dû vous confier qu'il avait eu dans le passé quelques expériences

désagréables avec des manipulatrices. J'ai connu moi aussi ce genre de déception. Autant de très mauvais souvenirs qui m'ont amené à douter de votre sincérité et à inciter Shane à la méfiance envers vous.

Sawyer s'interrompit un instant.

Lia le regardait, surprise, mais toujours sur ses gardes.

— Vous ignorez sans doute que votre frère a engagé un détective dans le but de me salir et de m'enlever mon enfant ?

Il baissa les yeux un instant, puis les releva.

— Cette idée était de moi, Lia.

A cet instant, Shane frappa à la porte et entra à son tour. Lia se demanda un instant si tout cela n'avait pas été

manigancé par les deux frères, mais Sawyer parut si surpris de voir Shane qu'elle en déduisit qu'il ne s'agissait que d'un hasard.

Shane avait les yeux cernés et les traits tendus d'un homme épuisé. Lia se tourna vers Sawyer.

— Je vous remercie de votre franchise. Après tout ce que je viens de vivre, je l'ai trouvée très rafraîchissante.

— Si je peux me rendre utile...

— Oui, le coupa-t-elle, sans un regard vers Shane. Raccompagnez-moi à ma voiture, s'il vous plaît.

\* \* \*

— Elle n'a même pas voulu m'adresser la parole, et toi, tu lui as obéi au doigt et à l'œil ! Tu ne pouvais pas lui demander de rester pour me parler ?

— Non, désolé, frangin. Je venais juste de faire la paix avec elle, je ne pouvais pas déjà la contrarier.

— Appelle l'avocat et dis-lui que je veux le voir dès ce soir.

— Il va demander pour quelle raison tu veux le rencontrer.

— Il l'apprendra bien assez tôt.

Restait à espérer que Lia comprendrait qu'il n'avait pas eu le choix.

\* \* \*

Lia passa le restant de la semaine sans que Shane ne se manifeste, ni au bureau ni chez elle. Malheureusement, le fait d'être en colère contre lui n'empêchait pas de souffrir cruellement de son absence.

Peut-être par compensation, Sawyer se montrait au contraire plein d'attentions envers elle. Lorsqu'elle lui demanda son vendredi après-midi pour une visite médicale, il accepta sans aucune difficulté.

Avant de retrouver le Dr Gray, elle s'accorda un moment de répit dans un café voisin. Quand elle avait pris le rendez-vous, elle avait imaginé que Shane l'accompagnerait et partagerait avec elle le bonheur de voir combien

leur bébé avait grandi. Malheureusement, tout avait changé depuis. Tant pis, après tout, il n'y avait rien d'héroïque à aller seule voir le gynécologue, elle l'avait déjà fait et elle le ferait encore.

Son téléphone sonna alors qu'elle s'apprêtait à se mettre en route pour la clinique.

— J'ai des super-nouvelles à t'annoncer, lança joyeusement Stephanie au bout du fil.

— Quel plaisir de t'entendre ! J'imagine que Paul et toi...

Un silence suivit. Puis Stephanie reprit d'une voix un peu hésitante.

— Non. C'est à propos d'un client. Un homme d'affaires italien qui a un poste

très important dans le pétrole. Il a besoin de quelqu'un pour l'accompagner.

— Et Paul ?

— Oh... ça n'aurait jamais marché. J'aime trop le luxe et la fête.

— Tu es sûre que tu n'attends pas davantage de la vie ?

— C'est toi qui me poses cette question ? Mais je ne peux pas vivre comme toi ! Habiter un petit appartement tout moche, m'habiller aux puces et me retrouver seule et enceinte ? Jamais de la vie !

Des larmes montèrent aux yeux de Lia. Effectivement, présentée de cette manière, sa vie avait quelque chose de pathétique. Stephanie dut prendre

conscience de l'énormité de sa bévue car elle se reprit tout de suite.

— Lia, excuse-moi, je ne voulais pas être méchante, je suis juste très maladroite. Tu me connais !

— Oui, je te connais. Je regrette pour toi que tu aies rompu avec Paul, mais je te souhaite d'être heureuse... à ta façon.

Sur ce, elle raccrocha et commanda un autre café en espérant qu'il lui redonnerait un peu de courage avant son rendez-vous. Que de désillusions ! Stephanie avait renoncé à chercher l'amour par goût de la facilité, et elle, Lia, qui pensait avoir trouvé l'amour de sa vie, s'était retrouvée avec un détective sur les talons et la menace de perdre son enfant.

— Est-ce que ça te dérange si je m'assieds à côté de toi ?

Shane !

— Oui. Tant que le test A.D.N. n'est pas effectué, je n'ai rien à te dire. Adresse-toi à mon avocat si tu as quelque chose à me dire.

— Tu as un avocat ?

— Depuis hier.

— Parfait. Tu pourras donc lui montrer ce document, dit-il en lui tendant quelques feuilles de papier qui paraissaient porter un timbre officiel.

Son sang se figea dans ses veines, une violente nausée lui souleva l'estomac. Inutile de lire, elle savait ce qui était écrit. Shane voulait obtenir la garde de l'enfant.

— Shane, un enfant a besoin de sa mère. Jamais une nourrice, aussi dévouée soit-elle, ne l'aimera autant que moi.

— Avant de parler, lis. Je t'en prie, Lia.

Lorsqu'il posa la main sur la sienne, elle faillit fondre en larmes. Tant bien que mal, elle déchiffra le document et, à la fin, leva un regard incrédule sur Shane.

— Tu abandonnes ton éventuel droit de garde ! Alors, finalement, tu ne veux pas de cet enfant ? Tout ce que tu m'as fait supporter, c'était juste un jeu pour toi ?

— Non, Lia, pas du tout. Je veux jouer mon rôle et tenir ma place dans la vie de

cet enfant. Ce document est la seule façon que j'ai trouvée de te persuader que je ne voulais pas te l'enlever.

Elle n'osait pas y croire.

— C'est ton détective qui t'a dit que je venais ici aujourd'hui ?

— Pas du tout. Je l'ai remercié le soir même de notre conversation. C'est le G.P.S. de l'entreprise qui m'a renseigné, puisque tu utilises un téléphone professionnel.

Lorsque la serveuse apporta son café, il en commanda un pour lui aussi.

— Tu paraissais très contrariée quand je suis entré.

— Oui. Je venais de parler avec Stephanie. Elle m'annonçait sa nouvelle « mission ». Tu ne me demandes pas si,

moi aussi, j'ai assuré dans le passé des « missions » de ce genre ? ajouta-t-elle après un instant de silence.

— Non, c'est inutile. Je sais très bien que jamais tu n'accepterais ce genre de vie.

— Pourtant, j'ai couché avec toi le soir où je t'ai rencontré...

Il éclata de rire.

— C'est parce que je suis irrésistible ! Pardonne-moi, Lia, reprit-il plus sérieusement. Je n'aurais jamais dû te poser cette fichue question. Je t'aime. Je ne demande rien d'autre à la vie que le bonheur de vivre à tes côtés avec notre enfant.

— Et le détective ?

— Une erreur grossière. Mais Sawyer

et moi avions déjà été victimes de chantages qui nous avaient rendus malheureux et méfiants.

— Et tes secrets à propos de Jeanne-Marie ? Comment veux-tu que je croie que tu m'aimes si tu ne me fais pas confiance ?

— Tu as raison, je t'ai tenue en dehors de cette affaire de famille. Je vais te dire la vérité. Il y a un an, je ne savais même pas que cette femme existait. Je croyais que mon père n'avait pas d'autre famille que son frère John Michael...

Lorsqu'il lui eut raconté toute l'histoire, Lia poussa un cri de compassion.

— Comme vous avez dû être malheureux de croire que votre père

était bigame !

— Oui, terriblement. Mais là encore, je me trompais. Mon père est un homme parfaitement honorable.

Il riva son beau regard au sien.

— Tu m'apprends à avoir confiance en la vie. Il n'y aura plus jamais de malentendu entre nous, je te le jure. Je te connais, je t'estime et je t'aime. Tout ce que je te demande, c'est...

— C'est ?

— C'est de m'aimer aussi.

A son tour, elle plongea dans ses yeux bleu marine.

— Il y a longtemps, très longtemps que j'ai commencé !

# Epilogue

— Je trouve que cette pièce serait parfaite pour y installer la chambre du bébé, tu ne crois pas ?

Shane avait étalé sur le bureau de Sawyer les plans de la maison qu'ils allaient faire construire, un peu à l'extérieur de Red Rock.

Lia avait accepté qu'ils s'installent dans la petite ville, persuadée que ce serait un endroit idéal pour y élever leur

enfant.

— J'aimerais bien que les murs soient bleu pâle.

— Oui, c'est une couleur parfaite pour un garçon.

La dernière échographie avait montré une vue frontale qui ne laissait plus aucune place au doute, cette fois. Shane y avait assisté, comme il assistait à toutes les visites médicales que passait Lia.

— Ce serait vraiment bien que tes parents soient de retour pour la naissance, fit-elle remarquer.

— Oui, c'est vrai. Et, en tant que responsable de J.M.F. Financial, cela m'arrangerait bien aussi. Tout le monde abandonne l'entreprise, dans cette

famille. Moi, je ne veux pas quitter le navire tant que mon père ne m'aura pas expliqué la stratégie qu'il a choisie et la place de Jeanne-Marie dans tout ça.

— Ne t'inquiète pas, tout s'éclaircira avec le temps. Tu as raison d'attendre pour prendre ta décision en connaissance de cause.

Shane la prit par la main et la conduisit sous la véranda.

— Tu crois que je serai un bon père ?

— J'en suis persuadée !

— Tant mieux, mais ça ne me suffit pas. Je veux aussi être un mari exemplaire.

Il déposa un baiser sur ses lèvres, puis se redressa.

— Je t'aime, Lia. Tu es une femme

merveilleuse, forte et pleine de talent. Je ne peux pas imaginer la vie sans toi.

Il plongea la main dans la poche de son pantalon et en sortit un petit écrin en velours noir dont il fit fonctionner le déclic. Lia demeura bouche bée devant le diamant taillé en forme de marquise.

— Natalia Serrano, je t'aime de tout mon cœur. Est-ce que tu acceptes de devenir ma femme ?

Elle leva vers lui un regard débordant de bonheur.

— Moi aussi, Shane Fortune, je t'aime de tout mon cœur. Et, oui, j'accepte de t'épouser !

— Alors, faisons le plus vite possible ! Il est peut-être encore temps de prévoir un triple mariage, puisque

Asher et Wyatt se marient dans deux semaines.

— Quelle belle fête ce serait ! En plus, j'ai toujours rêvé de me marier en juin.

Il glissa la bague à son doigt, puis la serra dans ses bras. Ils s'embrassèrent à perdre le souffle, puis ils recommencèrent, jusqu'à ce que le bébé se rappelle à leur existence en donnant de grands coups.

Lia posa les mains sur son ventre rond. Cet enfant, *leur* enfant, allait naître dans la grande famille des Fortune, il aurait deux parents qui l'aimeraient de tout leur cœur et qui, en plus, étaient profondément amoureux l'un de l'autre.

\* \* \*

*Retrouvez la famille Fortune dès le  
mois prochain dans votre collection  
Passions !*

*TITRE ORIGINAL* : EXPECTING FORTUNE'S HEIR

*Traduction française* : GABY GRENAT

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

PASSIONS®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2013, Harlequin Books S.A.

© 2014, Harlequin S.A.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :  
Homme & bébé : © GETTY IMAGES/FLICKR/ROYALTY  
FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (Harlequin SA)

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-2360-4

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance

avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

## ÉDITIONS HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

STELLA BAGWELL

Une émotion  
incontrôlable

*Passions*

---

éditions  HARLEQUIN

En entendant un bruit de pas derrière elle, Rosalinda Lightfoot se retourna et aperçut Tyler Pickens monter les marches de la galerie en façade. Ou, tout du moins, elle supposa que cet homme de taille imposante était le propriétaire du ranch Pine Ridge. En tout cas, il en avait toutes les apparences. Vêtu d'un jean et d'une chemise couleur crème, chaussé de bottes de cavalier, il

paraissait âgé d'une trentaine d'années. Ses cheveux noirs coiffés en arrière encadraient un visage hâlé par le soleil et le grand air. A cet instant, ce visage arborait une expression de sombre détermination.

Elle se leva vivement, reposant sa tasse de café sur une table près de son fauteuil. Alors qu'elle lui tendait la main pour le saluer, un frisson la parcourut, et son pouls s'accéléra sensiblement. Elle fut la première à prendre la parole :

— Bonjour, monsieur Pickens.

Durant un moment qui lui parut interminable, elle crut qu'il allait ignorer sa main tendue. Puis il la serra fermement entre ses doigts vigoureux, et au contact de sa peau calleuse, elle

ressentit une impression de chaleur et de force.

— Officier Lightfoot ? Je m'attendais à voir un homme.

Elle soutint sereinement son regard, et la froideur qu'elle lut dans ses yeux verts lui donna le sentiment de glisser sur la glace fine d'un étang qui risquait de se rompre à tout instant. Interroger cet homme n'allait pas être chose simple, mais elle était adjointe du shérif de Lincoln County, et cela faisait partie de son travail.

— Désolée de vous décevoir, répondit-elle.

Relâchant sa main, il lui désigna le siège qu'elle venait de quitter.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il en

plaçant un autre fauteuil en face d'elle.

Elle l'observa discrètement pendant qu'il s'y installait, étirant ses longues jambes devant lui, croisées aux chevilles, dans une attitude dont la nonchalance l'étonna. Elle s'attendait à trouver un homme tendu, prêt à exploser à tout moment. Mais, après tout, les rumeurs qu'elle avait entendues à son sujet étaient peut-être exagérées ou fausses. Ou alors, il était simplement un homme d'humeur changeante. En tout cas, quelque chose chez lui la fascinait au point qu'elle ne pouvait détacher son regard de lui. Il ne s'attendait peut-être pas à voir une femme policier, mais elle, de son côté, ne s'attendait certainement pas à trouver devant elle cet homme

aussi viril.

Avec ses pommettes hautes, son regard scrutateur sous des paupières mi-closes, son nez aquilin au-dessus d'une bouche aux lèvres généreuses, il incarnait la virilité, la séduction et la force. Et, pour la première fois depuis très longtemps, la femme en Rosalinda se surprit à contempler ce spectacle avec un vif intérêt.

Sirotant une gorgée du café que Gib, le cuisinier, lui avait aimablement servi, elle fit un effort pour se ressaisir. Elle avait très peu dormi la nuit passée, et le manque de sommeil l'avait probablement laissée un peu groggy. En temps ordinaire, elle ne fixait jamais un homme comme elle le faisait avec Tyler

Pickens à cet instant.

— J'essaierai de ne pas vous faire perdre votre temps, monsieur Pickens, dit-elle en toussotant pour s'éclaircir la voix. Je comprends que vous devez être très occupé avec les ravages provoqués par l'incendie.

— Ah oui, murmura-t-il. L'incendie. C'est la raison de votre petite visite, bien sûr. Je suppose que vous n'avez encore aucune information quant à son origine ?

— Pas encore, convint-elle d'un ton professionnel.

Avant qu'elle vienne le voir, Brady Donovan, le second du shérif, lui avait donné quelques informations sur Tyler Pickens. Au cours de cette conversation,

elle avait ainsi appris qu'il était célibataire, et qu'on ne lui connaissait pas de petite amie régulière depuis qu'il s'était installé ici, presque dix ans plus tôt. Apparemment, aucun membre de sa famille, s'il en avait une, ne lui avait jamais rendu visite, et ses seuls amis semblaient être les employés de son ranch. Seul Laramie Jones, le contremaître du ranch Chaparral, qui jouxtait ses terres côté sud, semblait entretenir des liens amicaux avec lui.

— Ma question était idiote, observa-t-il avec une grimace. Vous ne me diriez probablement rien même si vous aviez une liste de suspects longue comme le bras.

— Probablement pas, reconnut-elle,

adouçissant sa réponse avec l'amorce d'un sourire.

D'après ses premières constatations, l'incendie de la nuit précédente s'était arrêté à la rivière, à presque cinq kilomètres de la maison principale du ranch Pine Ridge. Les flammes s'étaient propagées principalement sur les terres du ranch Chaparral, calcinant des hectares de forêt et de pâtures. Par bonheur, Laramie Jones et son équipe avaient sauvé le bétail du Chaparral, travaillant toute la nuit pour éloigner les bêtes. De son côté, Tyler Pickens n'avait signalé aucune perte parmi son bétail.

— Alors, qu'attendez-vous de moi ? s'enquit-il. Je ne peux tout de même pas faire votre travail à votre place.

Faisant de son mieux pour ne pas prendre ombrage de cette attitude arrogante, elle prit son temps pour répondre en sirotant son café. S'il n'avait ni amis ni famille autour de lui, c'était peut-être parce que les gens le trouvaient difficile à vivre. A moins que l'incendie l'ait simplement mis de mauvaise humeur.

— Je me réjouis d'entendre que vous n'avez pas l'intention de vous faire vous-même justice. L'incendie volontaire est un crime sérieux.

Lorsqu'elle abaissa sa tasse, elle constata qu'il l'observait attentivement, comme si la vue d'une femme portant une arme sur sa hanche était une bizarrerie pour lui, ou un spectacle

choquant. A cette idée, elle releva la tête, s'efforçant de mettre en pratique la confiance en soi que le shérif Hamilton avait tenté de lui inculquer. Il lui avait souvent répété qu'elle était une bonne professionnelle. Elle devait avoir confiance en l'opinion du bon shérif. Et, plus encore, elle devait avoir confiance en elle-même.

— Dois-je comprendre que le shérif traite cet incident comme un incendie criminel ?

— On a relevé les traces d'un accélération, convint-elle.

Elle n'avait pas l'intention de lui communiquer davantage de précisions concernant les indices qu'ils avaient relevés. Ce serait risquer de

compromettre l'enquête, d'autant plus qu'elle ignorait encore si cet homme était impliqué ou non dans l'affaire.

— Ce n'est pas très étonnant, observa-t-il, sa voix teintée d'un léger sarcasme. Il n'y a pas eu d'impact de foudre à moins de deux cents kilomètres à la ronde, la nuit dernière.

Elle se demanda si quelqu'un avait déjà essayé d'effacer ce sourire narquois de son visage avec une bonne correction. Ce ne serait probablement pas une mince affaire, décida-t-elle. Cet homme avait l'air dur comme l'acier.

— Les incendies peuvent avoir d'autres causes, monsieur Pickens. Une cigarette, un feu de camp mal éteint, l'incinération d'ordures ou une étincelle

de poste de soudure, pour n'en citer que quelques-unes. Certains de vos hommes travaillaient-ils dans cette zone, hier ?

— A quoi riment ces questions au sujet de mes hommes ? répliqua-t-il, fronçant les sourcils. Ce sont les Cantrell que vous devriez interroger.

Rosalinda n'était pas très surprise par cette attitude défensive. D'après ce qu'elle avait appris, de nombreux incidents s'étaient produits au ranch Chaparral, l'exploitation voisine, au cours de l'année. Et certains de ces problèmes avaient eu des répercussions sur le ranch Pine Ridge. D'ailleurs, Tyler Pickens ne s'était pas gêné pour exprimer son exaspération à ce sujet. Mais ce n'était peut-être qu'un

stratagème. Il jouait peut-être les victimes, alors qu'il était en réalité l'instigateur de ces incidents. Mais dans quel but un homme comme lui chercherait-il à nuire aux Cantrell ? D'ailleurs, avait-il vraiment le profil d'un criminel ?

Mais l'ex-petite amie de Dale n'avait pas, elle non plus, le profil d'une psychopathe, se rappela-t-elle. Monique avait l'air d'une bibliothécaire timide et effacée qui s'enfuirait à la vue d'une souris. Mais en réalité, elle était une femme en proie à des obsessions criminelles, déterminée à faire le mal autour d'elle. Les apparences sont parfois trompeuses.

Refoulant ces pensées dérangeantes,

elle répondit d'un ton professionnel :

— L'adjoint Harrigan est en ce moment même au ranch Chaparral en train d'interroger le personnel.

Elle devina à son expression qu'il luttait pour conserver son calme et, pour être honnête, elle devait reconnaître qu'il avait quelques motifs d'être en colère. Certaines de ses terres avaient été détruites par l'incendie, et voilà qu'à présent la police venait lui faire subir un interrogatoire. Dans de telles circonstances, qui prendrait bien les choses ?

— Et c'est vous qu'ils ont envoyée ici pour fouiner dans mon ranch et dans ma vie privée, observa-t-il d'un ton de lourde ironie.

— J'espère que nous n'aurons pas besoin de « fouiner », monsieur Pickens, répliqua-t-elle, redressant les épaules. Je préfère croire que vous souhaitez faire avancer nos investigations et nous communiquer toutes les informations en votre possession pour nous aider à découvrir l'auteur de ce crime.

Plusieurs secondes s'écoulèrent dans un silence tendu, pendant lesquelles son regard froid parcourut son visage, sa chemise kaki, pour descendre ensuite en prenant tout son temps le long de ses jambes. Bien que, de nos jours, de nombreuses femmes soient intégrées dans les forces de l'ordre, elles étaient parfois l'objet d'insultes à caractère sexiste. Mais le regard de Tyler Pickens

ne cherchait pas à questionner son autorité en tant qu'adjointe du shérif. C'était celui d'un homme qui contemplait une femme. Et ce regard la déstabilisa bien davantage que son attitude insolente.

— Depuis combien de temps travaillez-vous pour le shérif Hamilton ? s'enquit-il.

C'était elle qui était censée poser les questions. Mais elle ne souhaitait pas non plus le fâcher au point où il refuserait de poursuivre cet entretien. Que cela lui plaise ou non, elle avait besoin de la coopération de cet homme.

— Assez longtemps, répondit-elle d'un ton évasif.

Il n'était pas question non plus de

préciser qu'elle n'était adjointe du shérif de Lincoln County que depuis huit mois. Il en conclurait qu'elle manquait d'expérience. Il ne pouvait pas savoir, bien sûr, qu'avant cela, elle avait travaillé pendant un an et demi comme agent de police à Ruidoso. Sans compter qu'à son poste actuel, son équipier et elle avaient déjà démantelé un important réseau de recel d'objets volés, aidé à capturer deux fugitifs et retrouvé du bétail volé.

Elle nota que son regard venait se poser sur sa main gauche.

— Avez-vous une famille, mademoiselle Lightfoot ?

— Officier Lightfoot, corrigea-t-elle, se demandant pourquoi il lui poserait

une question aussi personnelle. Et la réponse est non. Et vous ?

— Non, répondit-il. Exception faite de mon cuisinier, Gib Easton, je vis seul ici.

— Je vois. On doit se sentir très solitaire, si loin de tout, remarqua-t-elle d'un ton songeur. Suffisamment pour vouloir créer un peu d'excitation ?

Sa réponse fut un énorme rire de gorge, riche et grave, et Rosalinda le dévisagea d'un air stupéfait. Les fossettes qui étaient apparues sur ses joues un peu creuses, l'éclat de ses dents très blanches sur le fond de sa peau hâlée étaient si charmants qu'elle se surprit à sourire avec lui.

— Vous trouvez cela drôle ? s'enquit-

elle enfin.

— Extrêmement drôle.

Il se leva et, faisant quelques pas jusqu'à l'extrémité de la galerie, désigna d'un large geste du bras la chaîne de montagnes sur leur droite, l'étroite vallée à leurs pieds et, au loin, le ruban scintillant d'une rivière étirant ses méandres vers le sud.

— Tout cela est à moi, officier Lightfoot. J'ai travaillé d'arrache-pied pour faire de ce ranch ce qu'il est aujourd'hui. Mon grand plaisir est de voir naître un veau ou galoper un poulain aux côtés de sa mère. Pas de voir les flammes ravager mes précieuses pâtures.

C'était une réponse parfaitement

sensée. Avalant la dernière gorgée de son café, elle reposa sa tasse et sa soucoupe et alla rejoindre Tyler Pickens près de l'arche de pierre soutenant la toiture de la galerie.

Si elle se plaçait tout près de cet homme, le haut de sa tête arriverait à peine à mi-hauteur de son torse puissant. Ce détail n'avait aucun rapport avec son enquête, se rappela-t-elle sévèrement. Que lui prenait-il d'entretenir de telles pensées ? Après le long cauchemar qu'elle avait vécu avec Dale, elle n'avait plus jamais eu envie de se sentir proche d'un homme, physiquement ou émotionnellement. Mais quelque chose chez ce rude éleveur de bétail lui faisait déjà oublier le chagrin et la peur qu'elle

avait endurés.

Elle toussota derrière sa main et s'efforça de se concentrer de nouveau sur son travail.

— Depuis quand êtes-vous propriétaire de ce ranch ? s'enquit-elle, bien que les archives de la ville lui aient déjà fourni cette information.

— Presque dix ans, répondit-il en lui faisant face.

Au-delà des pelouses parfaitement entretenues, ombragées par de gigantesques pins ponderosa, le sol descendait en pente douce vers le fond d'une vallée verdoyante, où étaient situés les bâtiments et les installations du ranch. De la hauteur où ils se trouvaient, elle apercevait une profusion

d'écuries, de bâtiments techniques et de corrals, et des cow-boys à cheval conduisant du bétail d'un enclos à l'autre. Des vaches beuglaient, et le hennissement d'un cheval répondit à celui de son compagnon d'écurie, résonnant dans l'air limpide. C'était une magnifique matinée de juin dans le sud du Nouveau-Mexique. On en oubliait presque qu'un drame s'était produit ici la nuit précédente.

— Je crois savoir que vous avez demandé à Quint Cantrell de vous vendre certaines terres du ranch Chaparral, et qu'il a refusé, dit-elle d'un ton professionnel.

— C'est exact. Il y a environ deux ans, j'ai proposé de lui acheter une section

mitoyenne de mes terres, composée principalement de pâtures, ce dont j'ai le plus besoin. Quint et son grand-père ont refusé tout net.

— N'avez-vous pas été en colère ?

Il soupira comme si cette conversation l'ennuyait à mourir. Peut-être jugeait-il que sa question était stupide, mais pour elle, elle était tout à fait légitime.

— Déçu, officier Lightfoot, corrigea-t-il. Pas en colère. J'espère toujours qu'un jour ils finiront par revenir sur leur décision. Entretemps, je n'ai aucune raison de souhaiter que leurs terres brûlent ni qu'un autre malheur frappe leur ranch. Il se trouve que j'aime bien cette famille.

— Mais vous n'ignorez pas que le

ranch Chaparral a connu quelques problèmes, récemment.

— Voilà une remarque parfaitement idiote ! Bien sûr que je suis au courant ! J'éleve des herefords de pure race. Je n'ai pas du tout envie que leurs taureaux angus viennent chez moi pour couvrir mes vaches ! Je n'ai pas envie que mes clôtures soient cisailées ou que mon bétail s'éparpille en dehors de mes pâtures. J'en ai plus qu'assez que les problèmes des Cantrell deviennent aussi les miens !

Un feu intense brûlait à présent dans ses yeux de glace, et Rosalinda eut un clair aperçu de sa nature passionnée.

— Je peux facilement le comprendre, assura-t-elle.

— Permettez-moi d'en douter, répliqua-t-il, d'un ton plus calme. Les Cantrell sont une vieille famille établie dans le pays depuis très longtemps. Beaucoup de gens les connaissent et les apprécient. Moi, on me considère encore comme un Texan, un intrus. Personne ne se soucie de ce qui peut se passer au ranch Pine Ridge.

— Frankie Cantrell, la mère de Quint, est une Texane, observa-t-elle. D'ailleurs, elle est là-bas en ce moment pour rendre visite à ses fils aînés. Le saviez-vous ?

— Cette question fait-elle partie de votre enquête ?

— Non. Je suis seulement curieuse.

Il fronça les sourcils d'un air

désapprobateur, et elle eut l'impression qu'il n'était pas habitué à ce qu'on lui pose des questions personnelles. Et, tout à coup, elle s'aperçut que son intérêt pour lui allait bien au-delà de ce qu'il pouvait penser de la famille Cantrell ou de leurs terres mitoyennes des siennes. Ce ranch était encore plus isolé que le Chaparral, et il avait déjà reconnu qu'il y vivait seul. En dehors d'élever des chevaux et du bétail, que faisait-il lorsqu'il avait besoin d'un ami ?

Décidant apparemment que sa question ne cachait aucun piège, il hocha la tête.

— Oui, nous sommes tous deux natifs du Texas. Là-bas, je vivais sur le ranch de mes parents, le Rocking P., à quelques kilomètres à l'ouest d'Austin.

Mais Mme Cantrell m'a raconté qu'elle vivait à Goliad County, dans le sud-est de l'Etat, et nous ne nous étions jamais rencontrés avant que je vienne m'installer ici.

— Qu'est-ce qui vous a incité à choisir le Nouveau-Mexique ?

— Je désirais avoir un endroit à moi. Et j'apprécie beaucoup cette région.

— Nous sommes très loin d'Austin, remarqua-t-elle.

— C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de m'installer ici, répliqua-t-il d'un ton froid.

Ce qui signifiait certainement qu'il avait laissé quelque chose derrière lui, là-bas, décida Rosalinda. Tout comme elle avait tourné le dos à une page de sa

vie en quittant Gallup. Mais, bien sûr, rien de tout cela n'avait le moindre rapport avec le présent.

— Pour revenir à l'incendie, monsieur Pickens, avez-vous des raisons de croire qu'un ou plusieurs de vos employés aient pu en être responsables ?

Elle s'attendait à une nouvelle explosion de colère, mais à sa surprise, il se contenta de hausser les épaules.

— Tous mes hommes travaillent avec moi depuis plusieurs années déjà. Ce sont des types bien, des gens sans histoires.

Il croisa les bras sur sa large poitrine et se tourna vers elle, et elle ne put s'empêcher de remarquer le tissu de sa chemise tendu sur ses impressionnants

biceps.

— Comprenez-moi bien, officier Lightfoot. Il y a eu quelques disputes entre mes hommes. Lorsque dix hommes se côtoient jusqu'à douze heures par jour, les frictions sont inévitables. Mais il n'y a jamais rien eu de sérieux entre eux et les hommes du ranch Chaparral.

— Savez-vous si certains d'entre eux ont des amis parmi l'équipe du Chaparral ?

— Pas à ma connaissance. Vous devrez leur poser la question vous-même.

— C'est une bonne idée. J'aimerais en effet m'entretenir avec vos hommes. Leur poser quelques questions de routine.

— Vous pouvez commencer par Gib si vous le souhaitez. Vous le trouverez dans la cuisine. Les autres sont là-bas, dans les corrals.

Il marqua une pause, avant d'ajouter avec un sourire mélancolique :

— Mais si j'étais vous, je ne compterais pas trop sur des aveux spontanés.

— Mon intention n'est pas de leur arracher des aveux, monsieur Pickens, répondit-elle en souriant à son tour. J'ai seulement besoin de savoir où ils se trouvaient avant l'incendie.

Elle lui tendit une carte de visite professionnelle, avant d'ajouter :

— Voici mon nom et un numéro au bureau du shérif où vous pouvez me

joindre. Si vous vous souvenez d'un détail pouvant faire avancer notre enquête, n'hésitez pas à appeler.

Il prit la carte sans même y jeter un coup d'œil et la glissa dans la poche de poitrine de sa chemise.

— Je n'y manquerai pas.

— Je vous remercie, monsieur Pickens, dit-elle en lui tendant la main. Nous vous tiendrons informé des progrès de l'enquête.

Il prit sa main tendue, mais cette fois-ci, il la garda un instant serrée dans la sienne. Elle sentit le sang affluer à ses joues, et une force mystérieuse sembla l'attirer vers l'éleveur texan, comme un courant magnétique.

Troublée par cette sensation, elle

dégagea sa main et descendit les marches de la galerie. Tandis qu'elle regagnait son pick-up, elle sentait son regard rivé dans son dos, mais elle se garda bien de se retourner pour confirmer son impression. A cet instant, elle n'était pas en état de supporter plus de proximité avec Tyler Pickens.

Resté seul, Tyler ramassa la tasse vide de l'adjointe du shérif et entra dans la maison. Dans la cuisine, il trouva Gib en train de laver la vaisselle de leur petit déjeuner.

En entendant le bruit de ses pas, le vieil homme aux cheveux de neige, au visage tanné par une vie au grand air, se retourna pour le fixer de ses yeux d'un bleu délavé.

— Voilà qui a été rapide.

Rapide ? Tyler avait l'impression que son entrevue avec Mlle Lightfoot avait duré des heures. Il est vrai que la jeune femme avait retenu toute son attention. Non pas avec ses paroles, mais avec sa beauté.

Il n'était pas très sûr de ce qui venait de lui arriver. Il ne s'intéressait pas aux femmes. Pas de cette façon. Pas depuis DeeDee. DeeDee avait fait voler en éclats tous ses rêves, tous ses espoirs et tous ses projets d'avenir. Elle avait dressé une barrière entre lui et sa famille, et ce faisant, elle avait anéanti son univers. A cause de DeeDee, il fuyait toutes les femmes depuis dix ans. Pourtant, quelque chose en Rosalinda

Lightfoot avait insufflé de la vie en lui. Grâce à elle, il s'était senti de nouveau un homme, et il n'avait pas pu s'empêcher de la fixer comme un idiot.

— Elle n'avait que quelques questions à me poser, répondit-il en plongeant la tasse dans l'eau savonneuse. J'ai essayé de lui expliquer qu'elle perdait son temps en nous interrogeant, mon équipe et moi.

— En êtes-vous si sûr ? observa le vieil homme.

Tyler fronça les sourcils.

— Suggérez-vous que l'un de nous est un pyromane ?

— Quelquefois, les gens cachent bien leur jeu, répondit Gib d'un ton prudent.

Gib Easton avait autrefois été

l'employé de Warren, le père de Tyler, au ranch Rocking P., mais, lorsque Tyler avait décidé de partir s'installer au Nouveau-Mexique, Gib avait choisi de le suivre pour créer ce ranch de montagne. Le vieil homme avait été l'une des rares personnes à comprendre clairement que Warren Pickens faisait preuve de favoritisme avec ses jumeaux, et que Tyler sortait toujours perdant de cette compétition. Tyler était reconnaissant à Gib de l'avoir toujours soutenu. Leur relation durait à présent depuis des années, et Gib était le seul homme à qui Tyler fasse totalement confiance.

— C'est vrai, convint-il. Mais j'ai foi en mes hommes.

— D'après Sawyer, Art et Joey réparaient des clôtures dans cette section-là, hier après-midi.

— Réfléchissez une seconde, Gib. Pouvez-vous imaginer ces deux-là en train de transporter des jerricans d'essence sur leurs chevaux ? C'est absurde !

— C'est donc avec de l'essence qu'on a allumé l'incendie ?

— En fait, je n'en sais rien, marmonna Tyler. L'officier Lightfoot a mentionné qu'un accélération avait été utilisé. J'ai simplement supposé que c'était de l'essence.

— Que vous a-t-elle dit d'autre ? s'enquit Gib en achevant de débarrasser la table.

Tyler alla se planter devant les portes de verre coulissantes donnant accès au patio. Il apercevait au loin le pick-up de l'adjointe du shérif arrêté devant l'écurie principale, mais il ne voyait nulle part la jeune femme. Et ses hommes non plus. Elle avait probablement rassemblé toute l'équipe dans les écuries. Ou peut-être était-elle suffisamment rusée pour les interroger séparément. Quoi qu'il en soit, il devinait d'avance l'effet qu'elle aurait sur ces hommes. Il fallait avouer qu'elle était fabuleusement sexy. Le genre de femme devant laquelle un homme ne peut s'empêcher de penser à de longues nuits de plaisir.

— Elle voulait savoir si j'étais

suffisamment en colère contre Cantrell pour songer à brûler ses terres.

— Où a-t-elle été chercher une idée pareille ? s'exclama le vieil homme en riant. Quint est un ami. Au moins, il s'est toujours comporté comme tel.

— Elle croit que j'ai peut-être voulu me venger parce qu'il a refusé de me vendre la pâture en bordure de rivière.

— C'était il y a plus de deux ans. Vous auriez mis bien du temps à mûrir votre vengeance.

— C'est son travail, de poser des questions, observa Tyler en soupirant. En ce moment même, elle est en train d'interroger les hommes.

— Et vous ne l'avez pas accompagnée ? s'exclama Gib, ébahi.

Ces gars-là vont la manger toute crue.

— Je n'ai pas été invité. D'ailleurs, j'ai le sentiment que l'officier Lightfoot est tout à fait capable de se défendre toute seule.

De plus, s'il arrivait à ses oreilles que l'un des hommes s'était montré grossier avec elle, il se chargerait lui-même de lui remettre les pendules à l'heure. Il exigeait de ses hommes un comportement irréprochable.

— Je l'espère pour elle, répondit Gib.

Tyler traversa la pièce pour aller décrocher son Stetson sur une patère.

— Je dois aller en ville, annonça-t-il. Ne m'attendez pas pour déjeuner.

— Vous savez ce qu'on dit de vous, en ville, lança Gib derrière lui. Vous êtes

un trouble-fête.

Tyler serra les mâchoires. Il savait qu'on se méfiait de lui. Pourtant, il avait passé toute sa vie à suivre la voix de sa conscience, à faire ce qui était juste, quel qu'en soit le prix. Et le prix qu'il avait dû payer avait été très élevé.

— Je me fiche totalement de ce que les gens peuvent raconter, grogna-t-il en ouvrant la porte.

— Ici, peut-être, répliqua Gib. Mais là-bas, au Texas...

— C'était il y a une éternité, Gib, répliqua Tyler, se retournant sur le seuil pour faire face au vieil homme. Tout cela n'a plus aucune importance. Si vous craignez que ma mauvaise réputation rejaillisse sur vous, vous êtes libre de

retourner travailler au Rocking P. Mon père aura une autre bonne raison de se vanter de sa victoire.

— Jamais de la vie ! s'indigna Gib en retournant à sa vaisselle. Warren Pickens ne me reverra jamais, vivant ou mort. Ma place est ici avec vous. Ai-je été clair ?

C'était le moment idéal pour déclarer à Gib combien il lui était reconnaissant de son inébranlable loyauté, songea Tyler. Mais il n'avait jamais appris à exprimer avec des mots les sentiments de son cœur. Il avait toujours préféré laisser ses actions parler pour lui. Tout le contraire de son frère jumeau. Son frère Trent avait toujours été beau parleur, et les mots d'affection coulaient

facilement de sa bouche. Mais pour lui, ce n'étaient que des mots.

— Très clair, répondit Tyler en s'approchant pour étreindre brièvement les épaules du vieil homme. Je serai de retour dans l'après-midi.

Quelques minutes plus tard, au volant de son pick-up, il traversait une section de ses terres noircie par l'incendie. Il ralentit pour contempler d'un air dégoûté le sol noirâtre, les buissons calcinés, et il imagina les animaux sauvages qui avaient dû périr dans les flammes, ou fuir terrorisés. Celui qui avait commis ce crime le paierait cher.

Toutefois, il n'avait pas grand espoir que les services du shérif démasquent le coupable, à moins, bien sûr, qu'ils

n'aient trouvé suffisamment d'indices exploitables pour mener leur enquête. Si c'était le cas, l'officier Lightfoot n'en avait pas soufflé mot. Au lieu de cela, elle perdait son temps avec des questions oiseuses au sujet de ses sentiments envers les Cantrell.

Au détour d'un virage, il aperçut un pick-up du ranch Chaparral arrêté au bord de la route, et il reconnut Laramie Jones assis au volant. Tyler ralentit et s'arrêta à sa hauteur. Il abaissa sa vitre, tandis que Laramie faisait de même.

— Alors, on évalue les dégâts ? lança Tyler.

Laramie Jones, un cow-boy aux cheveux noirs et drus, était déjà le contremaître de l'immense ranch

Chaparral bien avant l'arrivée de Tyler au Nouveau-Mexique.

— Cela aurait pu être pire, répondit-il avec un sourire las.

— C'est certain. Avez-vous perdu du bétail ?

— Non, répondit Laramie. Et vous ?

— Une vache s'est légèrement blessée en sautant une clôture, mais c'est tout. Heureusement, une grande partie du troupeau se trouvait dans les pâtures des hauteurs, hier soir.

— Je me réjouis de l'entendre, répondit Laramie.

Tyler ne put s'empêcher de se demander si l'autre homme était sincère. Faisait-il partie du groupe qui le considérait comme un intrus dans la

région ? Il préférerait croire que non. Laramie Jones avait été l'une des rares personnes à se montrer amicales avec lui depuis son arrivée ici.

« Je me fiche totalement de ce que les gens peuvent penser. »

Cette déclaration faite à Gib dans un moment d'irritation n'était pas tout à fait exacte. Il lui importait peu que les gens le considèrent trop arrogant ou trop coléreux, ou qu'ils jugent bizarre sa vie de reclus. Ces qualificatifs concernaient des détails secondaires, et ils étaient quelquefois justes. Mais l'idée que quiconque puisse le soupçonner d'être un criminel était autrement dérangeante.

— Une adjointe du shérif est en ce moment même au ranch, en train de

questionner mes hommes, déclara Tyler, ôtant ses lunettes de soleil pour regarder le contremaître droit dans les yeux. Si l'un d'entre eux est responsable de ce crime, je tiens à ce qu'il soit sévèrement puni, Laramie.

— Je n'en doute pas une seconde. Deux policiers sont chez nous aussi. Espérons qu'ils éclairciront ce mystère, et vite.

— Comment Quint prend-il tout cela ? s'enquit Tyler en soupirant. Hier soir, lorsque nous déplaçons le troupeau, je ne l'ai pas aperçu.

— Il est furieux, mais aussi inquiet. Maura, son épouse, attend un bébé. Hier soir, elle était si paniquée à cause de l'incendie que j'ai pu convaincre Quint

de rester auprès d'elle et nous laisser rassembler le troupeau sans son aide.

D'après ce que Tyler avait entendu dire, ce bébé serait le troisième enfant de Quint, qui avait déjà deux jeunes fils. En toute honnêteté, Tyler devait avouer qu'il enviait un peu son voisin. A un certain moment de sa vie, lui aussi avait désespérément désiré élever des enfants. Et, plus que tout, les élever loin du carcan que Warren Pickens lui avait imposé toute sa vie. Mais DeeDee n'avait pas le moins du monde envie de devenir mère. A vrai dire, après moins d'une année de mariage, elle n'avait même plus envie d'être son épouse. Elle voulait profiter de la vie, s'amuser. Et Trent, son frère jumeau, s'était montré

plus qu'enclin à l'y aider.

Dix années s'étaient écoulées depuis lors, et Tyler s'efforçait toujours d'oublier l'inconstance de sa jeune épouse. Ses efforts désespérés pour sauver leur couple avaient été vains et, au bout du compte, ils l'avaient fait passer pour un imbécile. D'autant plus que leur père ne perdait pas une occasion de lui rappeler d'un ton moqueur que Trent était l'homme que DeeDee aimait vraiment. L'avenir devait donner raison à Warren. Aujourd'hui, DeeDee et lui étaient divorcés, et elle avait épousé Trent. Et ce n'était pas tout. Le nouveau couple vivait dans la maison que Tyler avait fait bâtir à l'origine pour son épouse et

lui.

Pourquoi diable pensait-il à DeeDee et à Trent en un moment pareil ? L'un et l'autre le laissaient aujourd'hui totalement indifférent. Ils se méritaient l'un l'autre.

— Quint et vous avez mon numéro, dit-il en redémarrant. Si je peux vous être utile pour quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

— Merci.

Tyler salua Laramie d'un dernier geste de la main et se remit en route. Il avait parcouru moins d'un kilomètre lorsque son téléphone sonna. Le nom affiché sur l'écran était celui de son contremaître.

— Oui, Sawyer ?

— Désolé de vous déranger, Tyler,

mais vous devriez rentrer au ranch. Et vite.

Tyler réprima un soupir de frustration. Sawyer était un homme compétent, et il n'avait pas l'habitude de l'ennuyer avec des futilités. A l'évidence, un problème grave avait dû se produire.

— Que se passe-t-il ?

— C'est l'adjointe du shérif. Apparemment, Santo n'a pas du tout aimé certaines de ses questions, et il s'est mis à hurler que c'était lui qui avait allumé l'incendie avec du kérosène et des sacs vides. Il a même ajouté qu'il voulait griller tous les Cantrell jusqu'au dernier. Et maintenant, elle s'apprête à le traîner en prison !

— Essayez de gagner du temps !

J'arrive !

Marmonnant un juron, il exécuta un demi-tour au milieu de la chaussée. En arrivant au ranch, il repéra immédiatement Santo planté devant le véhicule de l'officier Lightfoot, ses mains menottées dans le dos. Sawyer et deux autres cow-boys se tenaient à quelques pas et observaient la scène d'un air consterné. Au lieu de s'inquiéter des désagréments que ses hommes auraient pu faire subir à la jolie adjointe du shérif, il aurait dû veiller à ce qu'elle ne brutalise pas elle-même les cow-boys.

Il freina brutalement et bondit de son pick-up pour se précipiter vers le groupe alors que l'officier Lightfoot

appelait son service avec sa radio de bord. Il attendit qu'elle ait raccroché le micro pour l'interpeller :

— Que diable croyez-vous faire ?

Elle se tourna lentement et lui adressa un regard d'avertissement.

— Cela devrait vous paraître évident, répliqua-t-elle. Je place votre employé en garde à vue.

Tyler aurait été le premier à remettre n'importe lequel de ses hommes aux autorités s'il avait été coupable. Mais ce pauvre Santo ne faisait du feu que lorsqu'il allumait un cierge pour prier.

— C'est stupide ! Santo n'a rien fait !

Elle serra les lèvres, et ses grands yeux bruns lui décochèrent un regard sans aménité. Et, curieusement, à cet

instant, il s'imagina en train de l'embrasser. Quel effet cela ferait-il de sentir ces lèvres s'entrouvrir sous les siennes, de sentir sous ses doigts la douceur satinée de sa peau ?

Sa voix le ramena brutalement à la réalité, coupant court à ses pensées vagabondes :

— Monsieur Pickens, je suggère que vous laissiez la police faire son travail. Dans le cas contraire, vous pourriez bien vous retrouver menotté, vous aussi.

Tyler ne savait plus s'il devait éclater de rire ou se fâcher. Il s'efforça de faire appel à sa raison :

— Vous commettriez une injustice en arrêtant Santo.

— Votre employé vient de confesser

son crime. Ce qui serait stupide, ce serait de ne pas l'arrêter.

— Vous l'avez insulté ! Il n'a tenu ces propos que parce qu'il est en colère !

Elle le prit par le bras et elle l'entraîna à l'écart, suffisamment loin pour que Santo et les autres ne puissent pas l'entendre. Tyler sentait la chaleur de sa main à travers le coton de sa chemise, et un soupçon d'une fragrance fleurie flotta jusqu'à ses narines.

— Monsieur Pickens, dit-elle à voix basse, il y a moins d'une heure, vous m'avez assuré que vous ne voyiez aucun inconvénient à ce que j'interroge vos hommes. Or, maintenant, vous faites obstruction à mon enquête. Vous devriez peut-être vous expliquer.

Il comprit tout à coup que, si les rôles avaient été inversés, il ne serait peut-être pas resté aussi calme qu'elle, aussi patient. Cette idée acheva de dissiper sa colère, et le rendit encore plus conscient de la chaleur de la main de la jeune femme, de la sombre profondeur de ses yeux bruns.

— D'accord, répondit-il, je vous fais mes excuses. Je me suis peut-être un peu emporté. Mais dans le cas présent, je crois avoir le droit de savoir ce qui se passe.

— Et que croyez-vous qu'il se passe ?

— Santo ne peut pas avoir allumé cet incendie. Hier, je l'avais envoyé à Roswell pour ramener un étalon, et il n'est rentré que tard dans la soirée.

Lorsque le feu s'est déclaré, Santo et moi étions aux écuries en train d'examiner notre nouvelle acquisition. Nous venions à peine de faire descendre le cheval du van lorsque nous avons commencé à sentir la fumée.

Elle le dévisagea un long moment, comme si elle pesait la sincérité de ses paroles. Puis, enfin, elle hocha la tête.

— Je vais lui parler de nouveau. Vous allez venir avec moi, mais vous ne direz pas un mot. Compris ?

— Moi aussi, j'aurai deux mots à dire à Santo, assura-t-il. Mais ce sera pour plus tard.

Satisfaite par cette promesse, elle lui fit signe de la suivre, et ils retournèrent rejoindre son chef dompteur de chevaux

qui attendait, toujours menotté, d'être emmené au poste.

Santo, un homme d'une soixantaine d'années, travaillait pour Tyler depuis huit ans. A la mort de son épouse, quelques mois plus tôt, il s'était installé dans les baraquements des cow-boys, et il vivait désormais au ranch à plein-temps. Tyler comprenait qu'il traversait une période difficile, et c'était probablement ce qui expliquait cette altercation avec l'officier Lightfoot.

— Je crois que vous devriez me raconter de nouveau votre histoire, monsieur Garza, dit-elle, s'adressant à Santo. Elle ne cadre pas avec le récit des faits que m'a fait votre patron.

— D'accord, marmonna-t-il, jetant un

coup d'œil embarrassé en direction de Tyler. J'ai passé toute la journée à Roswell. Je n'ai pas allumé d'incendie.

— Vous avez également déclaré que vous souhaitiez faire brûler toute la famille Cantrell, rappela-t-elle.

— J'ai ajouté ce détail pour faire plus vrai, expliqua-t-il d'un ton piteux. Vous n'aviez pas compris que je vous racontais des salades ?

— Votre employé ne comprend visiblement pas qu'il peut s'attirer de graves ennuis en mentant à la police, déclara-t-elle en se tournant vers Tyler. Je pourrais l'arrêter pour fausses déclarations, obstruction à une enquête de police, et...

— Mais vous ne le ferez pas,

l'interrompt Tyler. Parce que vous et moi savons que le shérif Hamilton n'a pas de temps à perdre avec de telles bêtises.

— Moi non plus, rétorqua-t-elle.

Se tournant alors vers Santo, elle lui fit sévèrement la leçon, puis elle le libéra de ses menottes. Le dresseur de chevaux ne s'attarda pas pour lancer d'autres remarques sarcastiques, surtout devant son patron. Il s'éloigna rapidement en direction des écuries, les trois autres cow-boys sur ses talons.

Tyler poussa un soupir de lassitude. Décidément, cette matinée ne se déroulait pas comme il l'avait espéré.

— Je vous demande pardon pour toute cette histoire, officier Lightfoot. Santo

est... un vieil homme indépendant. Il lui arrive parfois de croire que les règles ne sont que pour les autres. Croyez-moi, je le rappellerai à l'ordre.

— Ce serait peut-être une bonne idée. Avant qu'il s'attire des ennuis sérieux.

Elle fit le tour du pick-up jusqu'à la portière conducteur restée ouverte. A l'intérieur de la cabine, on entendait grésiller la radio de bord. Un opérateur relayait des informations à un autre service, et Tyler se demanda tout à coup si l'officier Lightfoot avait déjà alerté le shérif qu'elle procédait à une interpellation dans le cadre de l'affaire de l'incendie criminel. Il espérait que non, dans la mesure où cette apparente bévue pourrait jeter le doute sur ses

capacités de jugement et de maîtrise d'une situation.

Que lui importait-il qu'elle se couvre ou non de ridicule ? Après tout, si elle se faisait taper sur les doigts pour avoir bâclé une enquête, ce n'était pas son problème à lui.

C'était la voix de la sagesse, il le savait, mais il la fit taire. Pour une raison qu'il ne comprenait pas lui-même, il désirait voir réussir cette femme. Et pas seulement parce qu'il était aussi dans son propre intérêt que le pyromane soit arrêté et puni. Non, c'était un sentiment personnel. Quelque chose qui lui avait manqué depuis très, très longtemps.

— Avez-vous terminé d'interroger

mon équipe ? s'enquit-il.

— Pour le moment, oui.

Elle grimpa dans son véhicule et referma la portière. Stupéfait par le pouvoir d'attraction qu'elle exerçait sur lui, il ne put s'empêcher de s'avancer jusqu'à sa vitre baissée.

— Je tiens à vous remercier une nouvelle fois de vous être montrée aussi compréhensive avec Santo, officier Lightfoot. Son épouse est décédée il y a seulement quelques mois, et il fait de son mieux pour retrouver une vie normale. Autrement, je l'aurais licencié. Mais, étant donné les circonstances...

— N'en parlons plus, coupa-t-elle, faisant démarrer son moteur.

— J'aimerais vous inviter à dîner,

s'entendit-il déclarer malgré lui. Pour vous prouver ma gratitude, vous comprenez.

Surprise, elle tourna de nouveau la tête vers lui. Dans ses grands yeux bruns, il lut une immense surprise.

— Désolée, répondit-elle d'un ton un peu raide. Il est contraire au règlement d'accepter des cadeaux du public.

— Je comprends. Est-il aussi contraire au règlement pour un officier de police d'aller dîner dans un lieu public ?

— Non, convint-elle, réprimant visiblement un sourire. Nous aussi avons le droit de manger de temps à autre.

— Dans ce cas, serait-ce un crime si une autre personne s'asseyait à votre

table pendant que vous mangiez ?

— Non, répondit-elle, soutenant posément son regard. Ce le serait seulement si cette autre personne payait l'addition.

Il sentit son sang pétiller curieusement dans ses veines, et il offrit son sourire le plus charmant.

— Vous n'ignorez pas, officier Lightfoot, que tout peut arriver dans un restaurant bondé à une heure de grande affluence. On mélange les additions, et un client se retrouve à payer la note d'un autre. Tout le monde peut se tromper.

Il vit les coins de sa bouche frémir, comme si elle faisait de son mieux pour ne pas sourire à son tour.

— Je ne sais pas si vous en êtes

conscient, monsieur Pickens, mais en ce moment même, vous êtes en train de me prouver que vous feriez un parfait criminel.

— Parfait, dites-vous ? Je prends cela comme un compliment.

Elle soupira, et parut réfléchir un moment avant de déclarer :

— Très bien. Il se trouve justement que, ce soir, j'ai l'intention de dîner au Blue Mesa. Si par le plus grand des hasards vous y passiez vers 20 heures, vous me trouveriez assise dans l'un des boxes.

— 20 heures ? J'y serai certainement, Rosalinda.

— Pour vous, ce sera officier Lightfoot, monsieur Pickens.

Et sans lui laisser le temps de répondre, elle remonta sa vitre et démarra.

La poussière du véhicule de police s'était à peine dissipée dans le vent lorsque Tyler entendit une voix derrière lui :

— Que diable s'est-il passé ?

Tyler se retourna et vit que Gib était arrivé derrière lui, intrigué par toutes ces allées et venues.

— L'officier Lightfoot vient de repartir, expliqua-t-il.

— Je ne parlais pas de l'officier Lightfoot. Je vous ai vu rire ! Pourquoi ? Je ne vois rien d'amusant dans le fait qu'une partie des pâturages soit partie en fumée et que la police vienne fouiner

partout chez nous.

Tyler aurait pu lui expliquer que cette bonne humeur était le résultat de son petit flirt avec la très sexy adjointe du shérif, mais Gib n'avait pas besoin de le savoir, d'autant plus que cela n'avait été qu'un bon moment peu susceptible de se répéter. Il ne souhaitait pas que le vieil homme s'inquiète pour lui en s'imaginant qu'il s'engageait dans une autre histoire douloureuse avec une femme. Car il était bien décidé à ne plus jamais répéter cette expérience.

— Oh ! rien, éluda-t-il. Je suis de bonne humeur, c'est tout.

— Vous n'étiez certainement pas de bonne humeur, tout à l'heure, lorsque vous êtes parti en ville.

— C'était avant d'avoir examiné les dégâts de l'incendie à la lumière du jour. J'ai compris que j'avais eu beaucoup de chance. Une seule pâture a brûlé, et tout le bétail est sain et sauf.

— Je vois, dit Gib d'un air songeur. Mais cette femme s'apprêtait à traîner Santo en prison. J'aurais cru que cela vous mettrait en colère.

— Et pourquoi donc ? Au bout du compte, elle a fini par voir les choses à ma façon.

Gib le dévisagea un long moment, avant de secouer la tête d'un air perplexe.

— Je crois que je vais retourner à la maison, marmonna-t-il.

Il s'éloignait déjà lorsque Tyler lui

lança :

— Ne m'attendez pas pour dîner, ce soir. Je dîne à Ruidoso.

Gib s'arrêta net et se retourna vers lui.

— Et voilà maintenant que vous allez dîner en ville ? Comment se fait-il ?

— Il se trouve que, ce soir, j'ai un rendez-vous.

Puis il tourna les talons et se dirigea vers son pick-up, sous le regard abasourdi du cuisinier.

— Rosa, vous êtes absolument ravissante, ce soir, observa Loretta, la serveuse du Blue Mesa en détaillant Rosalinda de la tête aux pieds. Je ne me souviens pas de vous avoir jamais vue en jupe. Serait-ce une occasion spéciale ?

Rosalinda se sentit rougir. Elle avait choisi ce petit haut turquoise et cette jupe blanche à volants tout simplement

parce qu'on était en été et que la soirée était douce. Autrement, c'était une soirée comme les autres, sans rien de spécial, mis à part que Tyler Pickens pourrait pousser la porte du restaurant et venir s'asseoir en face d'elle.

Depuis qu'elle était rentrée du ranch Pine Ridge, le matin même, une question revenait en boucle dans son esprit. Était-elle en train de fraterniser avec l'ennemi, ou ressentait-elle simplement le besoin de se sentir de nouveau femme ? Quelle que soit la réponse à cette question, son comportement était inapproprié. En dehors des interrogatoires officiels, elle n'avait pas à adresser la parole à Tyler Pickens. Et d'ailleurs, pourquoi le voudrait-elle ? Il

n'était pas l'homme le plus charmant ni le plus sociable qu'elle ait rencontré au cours de ces dernières années, même s'il était probablement le plus sexy. Il était aussi une énigme qu'elle désirait éclaircir.

— Rien de spécial, Loretta. Je porte souvent des jupes ou des robes. C'est seulement que vous me voyez toujours lorsque je travaille.

— Oui, c'est vrai, convint la jeune femme rousse en tirant son carnet de commandes de la poche de son tablier. Surtout à cette heure de la journée.

— J'ai fait quelques heures supplémentaires hier soir, à cause de l'incendie au ranch Chaparral. Et donc, j'ai terminé mon service plus tôt,

aujourd'hui.

— Oui, dit Loretta en fronçant les sourcils. J'ai entendu parler de cet incendie. Avez-vous arrêté le responsable ?

— Comment savez-vous qu'il s'agissait d'un incendie criminel ? s'enquit Rosalinda, soudain attentive. Le feu aurait pu avoir des causes naturelles.

— Rosa, vous savez bien que les nouvelles vont vite, dans cette ville, remarqua Loretta en riant. Cet endroit est plein de policiers depuis le petit déjeuner jusqu'à l'heure du dîner. Et d'ailleurs, s'il s'était agi d'un incendie naturel, vous n'auriez pas eu à faire des heures supplémentaires hier soir.

— Vous êtes une fine mouche, Loretta,

observa Rosalinda. Pourquoi gaspillez-vous votre talent dans ce restaurant ?

— J'attends que l'homme de mes rêves pousse cette porte pour m'emmener dans un lieu magique où je n'aurai plus jamais mal aux pieds à force de courir d'une table à l'autre.

Rosalinda fut tentée de lui dire qu'elle risquait de l'attendre longtemps. Les preux chevaliers n'entraient pas dans les restaurants pour sauver les demoiselles en détresse et les emporter sur leur blanc destrier. Quelques années plus tôt, elle aussi avait travaillé comme serveuse dans un petit bar-restaurant minable, le Brown Bear Cantina, situé sur la réserve de la tribu apache Mescalero. A cette époque-là, elle était

tombée follement amoureuse de l'un des habitués de l'établissement, mais ses sentiments n'étaient pas partagés. Johnny Chino aimait une autre femme, qu'il avait épousée depuis et avec qui il vivait heureux. Par bonheur, il n'avait jamais deviné ses sentiments. Johnny était aujourd'hui son collègue de travail, et il aurait été embarrassant de le côtoyer tous les jours dans son service.

— Je vous souhaite bonne chance, Loretta, répondit-elle.

Au même instant, un client appela la serveuse d'une table voisine, et Loretta s'excusa.

— Je ferais mieux d'aller voir ce que ce monsieur désire. Je vous apporterai votre café en repassant.

La jeune femme rousse s'éloigna, et pour dissimuler sa nervosité, Rosalinda ramassa le menu qu'elle avait laissé derrière elle. Le Blue Mesa était un restaurant sans prétention, mais la qualité de la cuisine simple et familiale que l'on y servait faisait facilement oublier les sièges un peu miteux et le carrelage usé. Depuis plus de cinquante ans, l'établissement était une sorte d'institution sur Mechem Drive, l'artère principale de la ville, et durant toutes ces années, les policiers municipaux et les adjoints du shérif en avaient fait leur lieu de rassemblement.

Un instant plus tard, Loretta réapparut avec son café, et, alors que Rosalinda ajoutait une généreuse portion de crème

dans sa tasse, elle entendit tinter la clochette de la porte.

Elle leva les yeux, et son cœur bondit dans sa poitrine. Tyler Pickens venait d'entrer dans le restaurant. A l'exception de sa chemise crème, remplacée par une autre d'un bleu pâle, il portait la même tenue de cow-boy dans laquelle elle l'avait vu, ce matin-là. Et, tout comme le matin, elle eut le souffle coupé en le voyant.

Il s'arrêta dans l'entrée, le temps de parcourir la salle du regard. Lorsqu'il l'aperçut enfin, il esquissa un hochement de tête presque imperceptible, puis il traversa la salle d'un pas déterminé jusqu'au box du fond où elle était assise.

— Bonsoir, monsieur Pickens, le

salua-t-elle.

— *Mademoiselle* Lightfoot ! Quelle surprise de vous trouver ici ! C'est une extraordinaire coïncidence, non ?

Son sourire un peu mélancolique formait un contraste frappant avec la lueur malicieuse qu'elle voyait danser au fond de ses yeux, la rendant encore plus suggestive. Ne sachant si elle devait gémir ou éclater de rire, elle ne fit ni l'un ni l'autre. Et, étant donné qu'elle n'était plus en service, il lui sembla inapproprié de lui rappeler que, pour lui, elle était l'*officier* Lightfoot.

— L'adjectif « ridicule » conviendrait peut-être mieux.

Il s'installa en face d'elle à la table et ôta son Stetson gris pour le placer sur le

banc près de lui. Rosalinda profita de cet instant pour promener son regard sur ses épaisses boucles noires. Sa mère aurait jugé que cet homme avait besoin d'une bonne coupe de cheveux. Les boucles rebelles qui recouvraient partiellement ses oreilles et le col de sa chemise lui donnaient un air d'aventurier et de mauvais garçon. L'ombre d'une barbe de vingt-quatre heures qui obscurcissait ses joues rendait l'ensemble absolument irrésistible.

— Pourquoi ? s'étonna-t-il. Parce que vous m'avez dit où je pouvais vous trouver, ou parce que je suis ici ?

— Les deux.

— Vous ne portez plus votre uniforme, remarqua-t-il en la détaillant

complaisamment. Je pensais que vous seriez au travail, et que vous passeriez ici durant votre pause.

— J'ai été de service quasiment toute la nuit dernière, et un collègue a offert de prendre ma place ce soir. En sortant d'ici, j'ai l'intention de rentrer tout droit chez moi et de me mettre au lit.

— En tout cas, vous êtes très en beauté.

D'après ce qu'avait dit de lui M. Donovan, l'assistant du shérif, elle ne s'était pas attendue à ce que Tyler Pickens flirte avec elle. A l'évidence, l'homme avait une facette que personne n'avait remarquée jusque-là. Alors pourquoi la lui montrait-il, à elle ?

Décidant que la réponse à cette

question ne serait peut-être pas à son goût, elle détourna les yeux.

— Merci, répondit-elle sans le regarder.

Il s'apprêtait à lui répondre lorsque Loretta réapparut à leur table. La serveuse nota leur commande, mais Rosalinda devina qu'elle brûlait de curiosité. A son grand soulagement, la jeune femme rousse ne lui demanda pas de faire les présentations.

Lorsqu'ils furent de nouveau seuls, Tyler but une longue gorgée du verre d'eau glacée que Loretta avait posé devant lui. Rosalinda ne put s'empêcher de fixer ses longs doigts hâlés serrés autour du verre haut et étroit. Ce matin-là, lorsqu'il lui avait serré la main, elle

avait été frappée par la sensation de sa paume calleuse contre sa peau, un contact rude qui suggérerait qu'il employait ses mains à des travaux plus pénibles que la signature des chèques de ses salariés.

— Vivez-vous ici, à Ruidoso ? s'enquit-il.

— A Ruidoso Downs, précisa-t-elle. Le trajet de chez moi jusqu'à Carrizozo, où se trouvent le bureau du shérif, le tribunal et la prison, est un peu moins long.

— Le comté de Lincoln couvre un territoire immense, observa-t-il.

— C'est la raison pour laquelle le shérif Hamilton aime que les résidences de ses adjoints se trouvent un peu

partout dans le district. Il nous est ainsi plus facile de garder le contact avec la population et de savoir ce qui se passe dans notre juridiction. Ce qui nous permet de mieux gérer les problèmes locaux.

— Je vois.

Il s'adossa au dossier de son siège, et elle ne put s'empêcher de remarquer la largeur de ses épaules, la lenteur sensuelle de ses mouvements. C'était un très bel homme. Pourquoi n'était-il pas marié ? Ou, au moins, entouré de petites amies ? Elle ne pouvait que supposer que l'idée de se lancer dans une relation avec une femme ne l'intéressait pas. Et cependant, à certains moments, il la fixait avec une sorte de désir désespéré

dans ses yeux. Pas nécessairement pour elle, mais pour quelque chose qui faisait défaut dans sa vie.

— Vous disiez que vous avez vécu sur la réserve, remarqua-t-il. Etes-vous amérindienne ?

— Pour moitié, oui. Mon père est un membre de la tribu Zuni, et ma mère est blanche. Ils possèdent une petite ferme au sud de Gallup, près de la rivière.

— Hum ! Et comment êtes-vous arrivée jusqu'ici ?

— Et vous ? répliqua-t-elle.

Un sourire étira les coins de ses lèvres, et elle se demanda soudain ce qu'elle ressentirait si cet homme l'embrassait. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas senti les lèvres d'un

homme se poser sur les siennes qu'elle n'était même pas sûre de la façon dont son corps réagirait. Elle resterait peut-être de glace, sans rien ressentir. Ou alors, elle aurait peut-être envie de s'enfuir et de ne plus jamais cesser de courir.

Pourquoi se laissait-elle aller à ces divagations ? Tyler Pickens n'était pas ici pour lui faire la cour ! Il n'était pas ici parce qu'il la trouvait intéressante ou séduisante. Il lui montrait seulement sa gratitude parce qu'elle n'avait pas traîné son dresseur de chevaux en prison.

— Très bien, répondit-il enfin. Je suis venu ici parce que je n'aimais pas le lieu où je vivais précédemment.

— Ah ? C'est bien la première fois

que j'entends un Texan faire une telle déclaration.

— C'étaient les circonstances qui ne me convenaient pas, pas le lieu.

— Oui, bien sûr, murmura-t-elle. Les circonstances. Nous connaissons tous cela, n'est-ce pas ?

— Certains plus que d'autres, observa-t-il.

Elle fut soudain tentée de se confier à lui, de lui raconter dans le détail les circonstances qui l'avaient poussée à venir s'installer dans le sud de l'Etat. Cet élan la laissa tout étonnée. Exception faite du shérif Hamilton et de son second, Donovan, personne ne connaissait son passé, personne n'était au courant de l'expérience traumatisante

qu'elle avait vécue. Elle n'avait jamais eu envie de raconter à quelqu'un la situation étrange et dangereuse dans laquelle elle s'était laissé entraîner. Mais, à la seconde où cet homme avait plongé ses yeux verts lumineux au fond des siens, elle avait senti un lien mystérieux avec lui. Les remparts qu'elle s'était construits pour se protéger avaient commencé à trembler et à se fissurer. Jamais, de toute sa vie, elle ne s'était sentie aussi téméraire.

Elle toussota, sirota une gorgée de son café et ordonna à son cœur de cesser de battre aussi fort. Avant sa discussion, la veille, avec Brady Donovan, elle ignorait jusqu'à l'existence de Tyler Pickens. Elle n'allait pas raconter les

détails intimes de sa vie privée à cet homme, décida-t-elle. Elle n'allait rien faire avec lui, sauf partager un dîner.

— Dans quel état d'esprit se trouve M. Garza ? s'enquit-elle. Est-il encore furieux contre moi ?

— Je ne lui ai pas parlé depuis ce matin. Je veux lui laisser le temps de panser les plaies de son orgueil blessé avant de lui dire ma façon de penser. Et, pour ce qui est d'être furieux contre vous, Santo n'est pas du genre à remâcher des rancunes très longtemps.

C'était un trait de caractère que Tyler admirait, et qu'il lui enviait. Car, malgré tous ses efforts, lui-même n'était jamais parvenu à pardonner à sa famille de l'avoir maltraité et tenu à l'écart. *Au*

*fond, quelle importance ?* songea-t-il avec amertume. Son frère jumeau et son père n'avaient que faire de son pardon.

Il n'avait parlé directement ni à l'un ni à l'autre depuis neuf ans. Ils se fichaient bien de savoir ce qu'il pensait. Quant à sa sœur Connie, elle s'était toujours tenue soigneusement à l'écart des controverses dans la famille, de façon à ne pas avoir à affronter la colère de Warren Pickens. Edie, sa mère, avait bien essayé de le défendre, mais son opinion n'avait jamais eu beaucoup de poids face à un homme qui ne respectait pas les femmes. Aujourd'hui, sa mère était la seule qui l'aime encore suffisamment pour faire l'effort de garder le contact avec lui. Mais leur

relation se réduisait à quelques rares conversations au téléphone et à des lettres occasionnelles.

— Je vous remercie de m'avoir expliqué ce qui s'était passé avec sa femme. Je suis soulagée d'apprendre que ce n'était pas seulement ma faute s'il a explosé. J'aurais dû comprendre qu'il me racontait des bêtises. Je dois vous avouer que je suis encore un peu novice dans mon travail. Le shérif Hamilton aime à répéter que seules les années d'expérience permettent d'acquérir le sens des nuances nécessaire à un bon policier. Visiblement, il me reste encore beaucoup à apprendre.

— Est-il déjà au courant de ce qui

s'est passé entre Santo et vous, ce matin ? s'enquit-il, un peu étonné.

— Bien sûr qu'il le sait. Tout le monde au bureau m'a entendue annoncer son interpellation à la radio. Je vais devoir subir leurs sarcasmes durant des mois.

— A votre place, je ne m'en soucierais pas trop. Les gens médisent de moi depuis des années, et cela ne m'a pas encore tué.

Ses yeux verts avaient une expression plus douce, à présent, et elle se sentit attirée dans leurs profondeurs. Lorsqu'il la regardait de cette façon, elle avait l'impression qu'il comprenait l'enfer qu'elle avait enduré, savait qu'elle avait ses secrets, tout comme il avait les

siens. C'était peut-être pour cette raison qu'elle était tentée de lui confier les détails privés de sa vie.

— Croyez-vous que les gens d'ici colportent des ragots à votre sujet ? demanda-t-elle.

Au même instant, Loretta réapparut à leur table avec leur commande, un sandwich chaud au bœuf braisé et au fromage pour elle et un plat de poulet en sauce pour lui. Tyler attendit qu'elle ait de nouveau rempli leurs tasses et qu'elle se soit retirée, avant de répondre :

— Je sais pertinemment que les plus folles rumeurs circulent à mon sujet. Un jour, quelqu'un a demandé à mon contremaître s'il était vrai que mon ranch était le repaire d'un groupe de

terroristes et que je détenais tout un stock d'armes de guerre.

Cette idée ridicule lui arracha un sourire, et il poursuivit :

— La seule arme dans la maison est un fusil de chasse, et je le garde sous clé, car j'ai renoncé à chasser depuis des années. Je pense que, lorsque les gens ignorent tout d'un sujet ou d'une personne, ils donnent libre cours à leur imagination, et ils commencent à inventer des histoires. Je suppose que le fait que je n'aie pas cherché à m'intégrer dans la communauté est en grande partie la cause de cette situation.

— Pourquoi n'avez-vous pas cherché à le faire ?

— Ce n'est pas que je déteste les

gens, mademoiselle Lightfoot, répondit-il, haussant les épaules. Mais l'intégration dans une communauté n'est pas pour moi, même si je ne la désapprouve pas pour les autres. Si quelqu'un veut être mon ami, c'est très bien. Mais je ne suis pas particulièrement à la recherche de nouveaux amis.

*Et une femme ?* Cette question lui brûlait les lèvres, mais elle se garda bien de la poser. La dernière chose au monde qu'elle souhaitait, c'était que Tyler Pickens aille s'imaginer qu'elle s'intéressait à lui sur le plan personnel.

Et que pouvait-il penser du fait qu'elle l'ait invité ici, ce soir ? Son intérêt pour lui n'était que trop réel. Elle refusait

seulement de l'admettre.

— Vous avez de la famille au Texas, n'est-ce pas ? remarqua-t-elle. Avez-vous gardé le contact avec eux ?

Il baissa les yeux vers son assiette, et plusieurs secondes s'écoulèrent dans un silence pesant. Puis, il répondit enfin :

— Non. Ce chapitre de ma vie est clos.

— Oh ! je vous demande pardon ! s'excusa-t-elle. Vous... vous avez perdu vos parents ?

— Pas du tout, répondit-il, relevant les yeux pour lui adresser un sourire sans joie. Ils sont bien vivants, et en pleine force de l'âge.

Cette réponse la laissa sans voix, et elle comprit soudain à quel point il était

un mystère pour elle. Elle brûlait de le comprendre, d'explorer les couches successives de la personnalité de cet homme tellement différent de tous ceux qu'elle avait connus. Mais cela ne faisait pas partie de son travail, car ses motivations étaient entièrement personnelles.

Elle s'obligea à avaler plusieurs bouchées de son sandwich, avant de remarquer :

— Par moments, ma famille me manque énormément. J'ai trois frères et une sœur, mais je ne les vois pas très souvent, et mes parents non plus. J'ai rarement le temps de me déplacer jusqu'à Gallup.

— Dans ce cas, pourquoi n'habitez-

vous pas là-bas, afin d'être plus près d'eux ? observa-t-il.

La réponse était simple : parce que le plaisir de vivre dans la ville où elle était née s'était évaporé, détruit par un homme, et par l'obsession d'une femme qui refusait de renoncer à son pouvoir sur lui.

— Je préfère vivre ici, répondit-elle d'une voix sans émotion. Mon travail, les gens d'ici... c'est dans cette ville que je me sens chez moi, aujourd'hui.

Sous le feu de son regard, elle se sentit rougir. Pouvait-il lire sur son visage les souvenirs obsédants du passé ? Et, plus important encore, pouvait-il y lire combien il la troublait ?

— Vous avez dit « chez moi ». Dois-je

comprendre que vous ne partagez pas votre domicile avec un mari ou avec un petit ami ?

Sa question fit revenir sa peur au galop. C'était ridicule. Depuis sa pénible épreuve avec Dale, elle n'avait pas totalement rayé les hommes de sa vie. Elle désirait vivre comme une personne normale. Elle avait besoin d'être aimée. Et cependant, l'idée de renouer des relations intimes avec un homme était pour elle effrayante. Dale était un homme doux, un amant prévenant, mais il avait des problèmes dont elle ignorait l'existence lorsqu'elle l'avait rencontré. Des problèmes qui avaient fini par rejaillir sur elle aussi. Et, plus elle avait essayé de soutenir

l'homme qu'elle aimait, et plus la situation était devenue dangereuse.

— Je suis célibataire, et je n'ai pas de petit ami, répondit-elle. Mais je n'ai que vingt-six ans. Il sera toujours temps de penser au mariage plus tard.

De l'autre côté de la table, Tyler faisait de son mieux pour se concentrer sur le contenu de son assiette, mais c'était difficile avec cette femme policier aussi sexy en face de lui. Elle n'était pas mariée, et elle n'avait pas non plus de petit ami. Cette idée l'emplit d'un sentiment de satisfaction idiot.

Il avait sûrement respiré trop de fumée, la nuit dernière, et il n'était plus en mesure de réfléchir correctement. Autrement, il n'aurait jamais suggéré à

cette femme de dîner avec elle. Certes, il lui était reconnaissant de s'être montrée indulgente envers Santo, mais il aurait pu lui exprimer autrement sa gratitude. Peut-être tout simplement en lui disant merci.

Mais elle avait ranimé quelque chose en lui, comme si elle l'avait tiré d'un long sommeil glacé. Il n'avait pas pu résister à la tentation de passer davantage de temps en sa compagnie, et de réchauffer son âme à sa chaleur.

— Vous êtes très jeune, souligna-t-il. Depuis combien de temps travaillez-vous dans la police ?

— J'ai servi dans la police municipale de Ruidoso pendant un an et demi avant de me porter candidate au

poste d'officier du comté. Cela fait maintenant sept ou huit mois que je travaille sous les ordres du shérif Hamilton.

— Hum ! Qu'est-ce qui vous a fait décider de devenir officier de police ? Etait-ce une vocation, pour vous ?

— Non. En terminant le lycée, j'avais la ferme intention de devenir professeur. J'adore les enfants, et ma mère disait toujours que j'avais un talent naturel pour me faire écouter de mes jeunes frères.

Elle reposa le reste de son sandwich dans l'assiette avant de poursuivre :

— Mais tous ces projets sont passés au second plan pendant quelque temps. Puis j'ai fait la connaissance de Johnny

Chino. Le connaissez-vous ?

— Pas personnellement, non. Mais j'ai entendu mentionner son nom. Il est une sorte de guide de chasse assez réputé, n'est-ce pas ?

— Plus maintenant. Aujourd'hui, il travaille comme adjoint du shérif. Son épouse et lui m'ont suggéré de m'inscrire à l'académie de police, et à la réflexion, leur idée m'a plu. Aujourd'hui, j'aime à croire que j'aide les gens à se sentir plus en sécurité.

Elle lui adressa un sourire, et Tyler se sentit fondre. Ses dents très blanches sur sa peau claire, le sourire mutin de ses lèvres adorables, étaient un spectacle envoûtant. D'autant plus que très peu de gens lui souriaient avec une telle

sincérité.

— Quelle a été votre mission la plus gratifiante, jusqu'ici, dans le cadre de votre travail ?

— Nous avons retrouvé un petit garçon disparu. Sa mère craignait qu'il n'ait été kidnappé dans son jardin. Mais j'ai des frères, et je sais combien les garçons peuvent se montrer aventureux. Alors, j'ai suivi mon instinct et je l'ai retrouvé sur le terrain de base-ball le plus proche. Il s'était réfugié dans l'abri des joueurs et s'y était endormi.

— Vous avez dû vous sentir comme une véritable héroïne, observa-t-il.

— Le terme est un peu fort, répondit-elle avec un sourire modeste. Mais je n'oublierai jamais l'expression du

visage de cette femme lorsque je lui ai rendu son fils. Depuis, j'ai eu d'autres moments de fierté. Le shérif Hamilton m'a vivement félicitée pour mon rôle dans le démantèlement d'un gang local de cambrioleurs. Mais assez parlé de moi. Et vous ? Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir éleveur de bétail ?

— J'ai grandi entouré de bœufs et de chevaux.

— Dans mon cas, personne dans ma famille n'avait jamais servi dans la police. Mais je ne me suis pas laissé décourager par ce détail. Ma famille et mes amis me disent entêtée, mais je préfère me voir comme une personne déterminée.

Comme il venait tout juste de faire sa

connaissance, il ne connaissait pas encore tous ces détails à son sujet. Mais il savait déjà qu'elle était très belle. Après son divorce, il n'aurait jamais imaginé poser les yeux sur une autre femme et ressentir cet élan de désir pour elle. Durant ces dix dernières années, il n'avait jamais été tenté de passer plus de cinq minutes en compagnie d'une représentante du sexe féminin. Et c'était pourtant ce qu'il faisait, ici.

— Je suis sûr que vous êtes un officier de police très compétent, répondit-il. Sinon, le shérif Hamilton ne vous aurait jamais engagée. Mais n'avez-vous pas peur de vous retrouver un jour dans une situation dangereuse ?

Il entrevit une lueur dans ses yeux,

mais elle disparut trop vite pour qu'il puisse déterminer ce qu'elle pensait ou ce qu'elle ressentait.

— Je me suis déjà trouvée dans des situations dangereuses par le passé, et j'ai appris à les gérer, déclara-t-elle. D'ailleurs, je donne des cours d'autodéfense à un groupe de femmes au centre social de la ville, un soir par semaine. Selon moi, plus une femme est forte physiquement et mentalement, et plus elle est en sécurité.

Elle n'avait rien d'une faible femme. Elle était d'une taille probablement un peu au-dessus de la moyenne, et il n'y avait rien de fragile dans ses courbes généreuses. Elle ne manquait sûrement pas de force physique. Mais serait-ce

suffisant pour vaincre un individu armé d'un pistolet ou un d'un couteau ? C'était une idée sur laquelle il préférait ne pas trop s'attarder.

DeeDee, elle, n'était pas forte, physiquement parlant. C'était une femme petite et délicate, qui pensait que se brosser longuement les cheveux était une gymnastique suffisante pour la matinée. Mais elle était rusée comme une chatte. Elle savait exactement quels boutons pousser et quelles cartes jouer pour obtenir tout ce qu'elle désirait. Au début, ce qu'elle désirait, c'était Tyler, mais elle avait rapidement changé d'avis lorsque Trent était entré en scène et avait entrepris de la charmer.

— Votre famille n'est-elle pas

inquiète que vous ayez choisi une carrière aussi dangereuse ? s'enquit-il.

— Ma famille comprend que je peux me retrouver menacée, même sans être officier de police.

Il s'efforçait encore de comprendre le sens de cette curieuse remarque lorsqu'un homme à la carrure imposante et vêtu d'un uniforme de policier s'arrêta devant leur table pour les dévisager comme si le spectacle qu'il avait devant ses yeux lui paraissait ahurissant. Sans qu'il comprenne trop pourquoi, il en fut profondément irrité.

— Rosa, c'est bien vous, dans cette robe ? s'exclama-t-il d'un ton d'incrédule.

Elle leva les yeux vers le nouvel

arrivant, et Tyler la vit sourire comme si elle reconnaissait un vieil ami.

— Hank ! Je pensais que vous étiez aussi de repos, ce soir !

— Hélas, non. J'ai dû retourner au ranch Chaparral.

— Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? J'aurais pu vous accompagner.

L'adjoint du shérif, qui paraissait âgé d'une trentaine d'années, haussa les épaules.

— Vous aviez besoin de repos. Et, d'ailleurs, c'était une affaire que je pouvais régler tout seul.

Elle soupira, et son regard alla rapidement de Hank à Tyler, avant de se tourner de nouveau vers son coéquipier.

— En tout cas, merci, Hank.

M. Pickens et moi nous sommes retrouvés ici par hasard, et nous avons décidé de dîner ensemble. Avez-vous déjà été présentés ?

— Je ne crois pas, non, répondit Tyler en se tournant vers l'autre homme.

— Hank et moi travaillons en équipe, expliqua-t-elle.

Tyler tendit sa main au policier.

— Je suis Tyler Pickens, se présenta-t-il. Enchanté.

— Officier Hank Harrigan. Très heureux. Je me souviens de vous avoir vu au Chaparral il y a plusieurs années de cela, lorsque nous avons arrêté ce gang de voleurs de bétail.

— C'est probablement exact, répondit Tyler. Je participais aux recherches pour

retrouver Alexa. Heureusement, Jonas l'a retrouvée avant qu'un drame se produise.

— Oui, convint Hank. Nous avons tous été très impressionnés par son professionnalisme.

Il tourna la tête vers une table à l'autre bout de la salle, avant de faire de nouveau face à Rosalinda.

— Et maintenant, je crois que je ferais mieux de retourner à ma table. Mes amis m'attendent. Je vous verrai demain matin, Rosa. Portez-vous bien, monsieur Pickens.

Tyler hocha la tête, puis reporta son attention sur Rosalinda. A présent que son collègue avait regagné sa place, une expression tendue était apparue sur son

visage.

— Qu'y a-t-il ? s'étonna Tyler. Etes-vous inquiète parce qu'il vous a surprise en train de dîner avec un suspect ?

— Vous n'êtes pas un suspect. Enfin, pas exactement. De toute façon, Hank aurait probablement appris que nous avions dîné ensemble.

— Vous intéressez-vous à lui ? Je veux dire... d'un point de vue amoureux ?

— Non, répondit-elle, embarrassée. Mais lui s'intéresse à moi. Et je l'ai toujours découragé en lui déclarant que je n'acceptais pas les invitations des hommes. A présent, il va penser que je lui mentais.

Tyler jeta un coup d'œil en coin vers

l'extrémité de la salle où l'adjoint du shérif était maintenant attablé avec deux autres policiers, et il nota que les trois hommes jetaient de fréquents regards dans leur direction.

— Voulez-vous dire que votre collègue va croire que nous sommes amants seulement parce qu'il nous a vus dîner ensemble ? N'est-ce pas une conclusion un peu hâtive ?

Elle ne répondit pas tout de suite, et il vit le sang affluer à ses joues, les colorant d'un rose tendre qui rendait son joli visage encore plus adorable.

— Je suis désolée. J'ai dit une sottise. C'est seulement... comment dire ? Je n'accepte jamais ce genre d'invitation, quelles que soient les circonstances, et

Hank le sait.

De sa serviette, elle s'essuya rapidement les lèvres et changea de sujet :

— Si vous avez terminé, j'aimerais rentrer, maintenant.

Elle était troublée. Mais il n'avait aucun moyen de savoir s'il était lui-même responsable de ce changement d'humeur, ou si celui-ci était attribuable à la soudaine apparition de l'officier Harrigan. Ce dont il était certain, en revanche, c'était qu'il n'était pas prêt à renoncer si vite à la compagnie de cette femme.

— Bien sûr, répondit-il. Je vais faire signe à la serveuse, et nous allons sortir d'ici.

Cinq minutes plus tard, Tyler avait réglé l'addition, et ils quittèrent le restaurant par une porte latérale donnant accès à une large terrasse plongée dans la pénombre. Elle leva son visage vers le ciel et laissa échapper un long soupir.

— Cela fait du bien de fuir tous ces regards inquisiteurs. De plus, c'est une très belle nuit. On est beaucoup mieux ici.

Craignant qu'elle songe à battre en retraite en direction de son véhicule, il la prit doucement par le coude.

— Allons au bout de la terrasse pour regarder un moment le ruisseau, voulez-vous ?

Il la vit hésiter, mais seulement un instant.

— Oui, d'accord, répondit-elle.

Le restaurant et la terrasse attenante avaient été bâtis au pied d'une montagne, et la propriété s'adossait à une forêt dense. Directement à l'aplomb du bout de la terrasse, un petit ruisseau cascadaït sur la pente pour aller rejoindre une rivière plus importante, un peu plus bas. A la lumière du jour, on pouvait apercevoir des truites dans l'eau cristalline. Ce soir, seuls étaient visibles quelques points lumineux dansant sur l'eau, le reflet des rayons de lune filtrant entre les branches des grands pins.

Alors qu'ils se tenaient côte à côte, leurs regards fixés sur l'eau vive qui coulait à leurs pieds, Tyler commença à se dire qu'il devrait lâcher son coude,

mais il ne pouvait se résoudre à renoncer à ce contact. Sa peau était douce et tiède sous ses doigts, et près d'elle, il se sentait redevenir un homme. Un homme assez fort pour aimer et protéger une femme. C'était une sensation qu'il avait cru ne jamais retrouver et qui lui procura un plaisir immense.

— Je serais désolé que ma présence ici, ce soir, vous crée des ennuis dans votre travail, déclara-t-il.

— Ce ne sera pas le cas. J'expliquerai simplement à Hank que j'avais quelques détails à discuter avec vous.

— Concernant l'incendie criminel, ou bien nous deux ?

— Nous ne sommes pas censés entrer

dans les détails personnels, observa-t-elle, fixant toujours l'eau du ruisseau.

Libérant son coude, il posa sa main sur son épaule. A l'instant où ses doigts entrèrent en contact avec sa peau nue, elle tourna son visage vers lui, et ses lèvres s'entrouvrirent. Tyler sentit son pouls s'accélérer brusquement.

— Il existe d'autres moyens pour un homme et une femme de se connaître, en dehors de la parole, murmura-t-il.

— Monsieur Pickens, je...

— Pour vous, ce sera Tyler, coupa-t-il d'une voix douce.

Ses yeux sombres le dévisagèrent une seconde, puis ils vinrent s'arrêter sur sa bouche.

— Tyler, répéta-t-elle dans un souffle.

C'est tout ce qu'elle eut le temps de dire avant qu'il décide de la faire taire avec un baiser.

Le temps sembla s'arrêter tandis que Tyler butinait avec délectation les lèvres de Rosalinda. Les secondes qui s'écoulaient n'avaient aucune importance. En tout cas, pas pour lui. Tout ce qui comptait, c'était ce plaisir inattendu qui réchauffait son sang et lui faisait oublier la solitude de ces années passées.

Mais, aussi vite qu'il avait initié ce

baiser, elle y mit fin en s'écartant de lui et en reculant d'un pas.

— Je dois rentrer, murmura-t-elle en baissant les yeux.

Elle se retournait déjà pour partir lorsque Tyler lui saisit le bras. Le temps d'une seconde, il fut tenté de la serrer de nouveau contre lui pour continuer à l'embrasser, mais il y renonça presque aussitôt. Son instinct lui disait qu'elle était trop importante pour qu'il risque de la perdre au nom d'un moment de plaisir.

— Très bien, dit-il d'une voix lente. Je vais vous raccompagner jusqu'à votre véhicule.

Ils retraversèrent la terrasse en silence et descendirent l'escalier pour gagner la

rue, où plusieurs véhicules étaient garés le long du trottoir. Elle s'arrêta devant un pick-up noir à la portière marquée de l'écusson des services du shérif. Tyler s'aperçut alors qu'il n'avait toujours pas lâché son bras, mais il ne pouvait se résoudre à la laisser partir.

— J'ai énormément apprécié cette soirée, Rosalinda.

Elle leva les yeux vers son visage, et malgré la faible lumière ambiante, il lut de la tristesse au fond de ses yeux. Était-ce à cause de leur baiser ?

— Merci pour ce dîner, Tyler.

Son nom avait un son très doux sur ses lèvres, comme une coulée de miel qui se répandit dans tout son être, apaisant toutes ses angoisses.

— Tout le plaisir a été pour moi, assura-t-il, luttant de toutes ses forces pour ne pas embrasser de nouveau ces lèvres de corail.

— Je suis désolée si je me conduis d'une façon bizarre, murmura-t-elle d'un ton hésitant. Mais... la vérité, c'est que je n'avais pas été embrassée depuis très, très longtemps.

— Moi non plus. Je me demandais même si je saurais encore le faire.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle. Ce n'était pas du tout ce que je m'étais imaginé.

— Et que vous imaginiez-vous ?

— Que vous étiez un homme dangereux.

— L'aspect physique des gens peut

être trompeur, Rosalinda. J'espère que vous vous en apercevrez un jour.

— J'y penserai, promit-elle en ouvrant sa portière. Bonne nuit, Tyler.

A contrecœur, il lâcha son bras et recula d'un pas. Lorsqu'elle grimpa dans le pick-up, il fut saisi d'un douloureux sentiment de perte. Cette réaction le laissa abasourdi, et il se sentit idiot. Cette femme était pratiquement une inconnue pour lui, et il n'avait pas du tout l'intention de s'engager dans une relation avec une femme d'action qui avait un pistolet sur la hanche et une expression déterminée dans ses yeux.

— Bonne nuit, répondit-il.

La portière se referma comme une

barrière entre eux. Elle fit aussitôt gronder son moteur, puis engagea la marche arrière. Tyler ne la regarda pas s'éloigner, se dirigeant à son tour vers son pick-up, garé au bout de la rue. Mais sur la route du retour vers le ranch Pine Ridge, il ne put s'empêcher de se demander combien de temps il allait devoir attendre avant sa prochaine rencontre avec Rosalinda Lightfoot.

\* \* \*

Le lendemain matin, Rosalinda était assise à sa table de travail en train de classer ses rapports de la veille lorsque Hank fit son entrée dans son bureau exigü.

— Bonjour ! lança-t-elle d'un ton cordial, sans lever les yeux de son travail.

— Bonjour, marmonna-t-il.

Faisant pivoter son fauteuil, elle se retourna vers le solide policier aux cheveux roux, qui se dirigeait vers la machine à café dans un coin de la pièce.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit-elle. Mal dormi ?

— Si on veut.

Son gobelet à la main, il lui tourna le dos pour gagner son bureau, et elle ne put s'empêcher de noter qu'il semblait porter tout le poids du monde sur ses épaules.

— Vous avez l'air fatigué, remarqua-t-elle.

— Je vais très bien.

Elle comprit alors qu'il boudait, probablement parce qu'elle était sortie hier soir, et qu'elle avait passé un bon moment pendant qu'il travaillait. Tant pis pour lui, décida-t-elle. Cela faisait des semaines qu'elle travaillait sans relâche, et elle avait bien droit à un petit moment de détente de temps à autre.

— Ecoutez, Hank, dit-elle en s'efforçant de ne pas laisser percer son irritation dans sa voix, je n'ai pas demandé à être dispensée de mon service, hier soir. Vance a proposé de me remplacer, et j'ai accepté son offre. Si cela vous pose un problème, nous devrions peut-être en discuter avec Brady.

— Je n'ai aucun problème, répliqua-t-il avec une grimace. Mais je m'étonne que vous fraternisiez avec un suspect.

Alors, c'était *cela*.

Elle se leva lentement et vint se camper devant son collègue, le fusillant du regard.

— Avez-vous une preuve quelconque que Tyler Pickens ait allumé cet incendie, ou qu'il ait ordonné à une autre personne de le faire ? s'enquit-elle d'un ton coupant. Ou même qu'il ait jamais cherché à nuire au ranch Chaparral ?

— Euh... non, convint-il en rougissant. Mais... j'estime qu'il est inapproprié pour vous de sortir avec un homme dans son genre.

Elle ravala la réponse cinglante qui lui

montait aux lèvres et se contenta de secouer la tête.

— Buvez donc votre café, marmonna-t-elle. Vous en avez visiblement besoin.

Puis elle tourna les talons et regagna son bureau. Elle s'efforça de reprendre ses notes, mais la colère qui bouillonnait en elle l'empêchait de se concentrer. Un long moment s'écoula ainsi, puis Hank demanda :

— Et vous ? Quel est votre problème ?

A l'évidence, son attitude belliqueuse l'avait pris de court. Depuis qu'elle avait intégré l'équipe du shérif, Hank et elle avaient été les meilleurs amis du monde, et il n'y avait jamais eu le moindre désaccord entre eux.

Faisant pivoter son fauteuil face à lui, elle déclara :

— Vous êtes mon collègue de travail, Hank. Pas mon gardien. Si j'ai envie de dîner avec Tyler Pickens, cela me regarde.

— Voulez-vous dire que ce qui s'est passé hier soir entre Tyler Pickens et vous est une affaire personnelle ? s'enquit-il, le visage cramoisi.

— Je n'ai pas dit cela, répliqua-t-elle, réprimant un soupir. En réalité, nous étions convenus de nous rencontrer pour parler plus en détail de cet incendie. Et c'est tout.

— Et vous aviez besoin pour cela de porter votre plus jolie jupe ? remarqua-t-il d'un ton de lourde ironie.

Même s'il était vrai qu'elle s'était habillée avec soin tout exprès pour Tyler Pickens, Hank outrepassait ses droits en envahissant sa vie privée. Et elle ne se priva pas de le lui rappeler :

— La façon dont je choisis de m'habiller ne regarde que moi, rétorqua-t-elle d'un ton froid. Ce n'est pas votre affaire.

Hank la considéra d'abord d'un air surpris, puis il haussa les épaules et esquissa un sourire un peu embarrassé.

— Désolé, Rosa, mais vous êtes une nouvelle recrue. Je me sens obligé de vous protéger.

— N'en parlons plus, Hank, dit-elle en soupirant. Remettons-nous au travail, et tâchons de découvrir qui est le

plaisantin qui a joué avec des allumettes.

— Bonne idée. A nous deux, nous devrions rapidement résoudre cette affaire pour faire plaisir à notre hiérarchie.

— Et par la même occasion, gagner des bons points pour notre avancement, observa Rosalinda, soulagée que la tension entre eux se soit dissipée.

L'idée de prouver à ses supérieurs qu'elle était une adjointe compétente et déterminée lui plaisait. Mais curieusement, le plus important pour elle était de rendre le sourire à Tyler en démasquant l'auteur de ce crime. Et cela, c'était idiot.

Elle ne connaissait Tyler Pickens que

depuis un peu plus de vingt-quatre heures. Pourtant, il occupait toutes ses pensées, au point qu'elle ne parvenait plus à se concentrer sur les témoignages qu'elle avait recueillis la veille auprès des employés du ranch Pine Ridge. Son esprit revenait sans cesse à ce dîner avec lui, et au baiser qui avait suivi, et chacun des instants qu'ils avaient passés ensemble était resté gravé dans sa mémoire.

Dès les premiers mots qu'il avait prononcés, la veille au soir, elle s'était sentie irrésistiblement attirée vers lui. Les riches textures de sa voix, les mouvements harmonieux de son corps l'avaient séduite lentement mais sûrement, et lorsqu'il l'avait embrassée,

elle avait réagi comme une femme privée trop longtemps des caresses d'un homme. Qu'avait-il bien pu penser de sa réponse passionnée ? Le seul point positif était qu'elle avait été la première à retrouver la raison et à mettre un terme à ce comportement irresponsable.

Quelques coups discrets frappés à la porte lui firent tourner la tête, et elle vit Brady Donovan entrer dans le bureau. C'était un homme de haute taille, mince et aux traits agréables, qui avait servi plusieurs années comme adjoint du shérif et avait été blessé dans l'accomplissement de son devoir avant de devenir son second. Il était aussi le beau-frère du propriétaire du ranch Chaparral, et elle savait combien il

tenait à résoudre cette affaire d'incendie criminel.

— Avez-vous découvert de nouveaux éléments dans l'incendie du Chaparral, tous les deux ?

— Rien pour le moment, répondit Hank. Je dois encore parler à quelques employés. Voulez-vous que j'interroge également les femmes qui travaillent dans les bureaux ?

— J'ai bien dit tout le monde, confirma Brady.

— A mon avis, c'est une perte de temps. J'ai du mal à imaginer une secrétaire en train de traîner un jerrican d'essence dans la forêt pour y mettre le feu.

— Moi, je l'imagine facilement,

répliqua Brady. Au demeurant, les femmes colportent souvent des rumeurs. L'une d'elles a peut-être entendu des remarques qui pourraient nous être utiles.

Le second du shérif se tourna vers Rosalinda, avant d'ajouter :

— Avant que vous me répondiez que les hommes aiment aussi à colporter des ragots, ce que je sais parfaitement, avez-vous découvert des indices intéressants ?

— J'étais sur le point de taper mes notes. Pour le moment, je n'ai rien trouvé de suspect du côté des employés du ranch Pine Ridge. Mais j'ai besoin de comparer leurs déclarations pour m'assurer qu'il n'y a pas de

contradictions entre elles. Et je n'ai pas encore interrogé le cuisinier.

— C'est lui que vous auriez dû interroger le premier. Celui qui nourrit ces hommes est le mieux placé pour les connaître.

— Il s'appelle Gib, et j'ai déjà eu une longue conversation à son sujet avec Ty... avec M. Pickens. Je suppose que je devrais retourner au ranch pour l'interroger personnellement.

— Il n'y a pas de supposition qui tienne. Vous allez y retourner dès ce matin.

— Ce matin ? répéta Rosalinda d'un air étonné. Croyez-vous que Gib soit aussi important pour notre enquête ?

— Je ne vous envoie pas là-bas pour

l'interroger. Je veux que vous jetiez un coup d'œil au site d'où le feu est parti.

A l'idée de retourner au ranch de Tyler, Rosalinda redressa inconsciemment la taille.

— Les pompiers ont déjà passé la zone au peigne fin, observa-t-elle. Que pourrais-je faire de plus ?

— Observez la configuration du terrain. Prenez quelques photos. J'aimerais savoir s'il était plus facile d'accéder au site depuis le Chaparral ou depuis le Pine Ridge. Servez-vous de votre cervelle. Vous saurez ce qu'il vous faut chercher.

Rosalinda se levait déjà lorsque Hank proposa :

— Voulez-vous que je l'accompagne ?

Le feu a démarré à presque deux kilomètres de la route. Elle pourrait se perdre.

— *Elle*, se perdre ? répliqua Brady d'un ton ironique. C'est plutôt vous qui auriez besoin d'un cours d'orientation. D'ailleurs, j'ai d'autres missions pour vous, ce matin.

Rosalinda suivit Brady dans son bureau pour noter la position du foyer de l'incendie sur son GPS, rassembla son équipement et se mit aussitôt en route vers le ranch Pine Ridge. Une demi-heure plus tard, elle roulait sur la piste de terre qui conduisait à la propriété de Tyler lorsqu'elle aperçut un pick-up blanc qui approchait à vive allure dans sa direction. Elle était trop loin pour

reconnaître le conducteur, mais ce véhicule ressemblait exactement à celui que le séduisant éleveur conduisait la veille.

Son cœur s'emballa d'une façon absurde, et elle ôta son pied de l'accélérateur pour stopper son véhicule sur le bas-côté de la piste. Un instant plus tard, le pick-up blanc s'arrêta à sa hauteur. La vitre du conducteur s'abaissa, et elle reconnut Tyler Pickens derrière le volant.

— Que faites-vous ici ? s'enquit-il, surpris.

Lui, au moins, vivait dans le présent. Tout le contraire d'elle, qui ne cessait de revivre dans sa mémoire leur soirée de la veille, la sensation de ses lèvres

sur les siennes, de se demander ce qu'elle ressentirait s'ils devenaient amants.

Refoulant fermement son ridicule sentiment d'excitation, elle répondit :

— Mon supérieur m'a chargée d'une autre mission, ce matin. Je dois me rendre jusqu'au lieu du départ de l'incendie et jeter un coup d'œil dans les environs.

— Dans quel but ?

— Essayer de collecter de nouveaux indices. Tout ce que je pourrais trouver qui puisse nous aider à compléter le puzzle.

— Je me demande ce que vous pourriez bien trouver là-bas que les pompiers auraient manqué, observa-t-il

en ôtant ses lunettes de soleil. De plus, le terrain est très accidenté, et il commence à faire chaud. Ce sera une marche pénible.

— Je ne vois pas d'autre moyen de remplir ma mission, puisque le lieu en question se trouve loin de toute route.

— Moi, si. Savez-vous monter à cheval ? Nous pourrions nous y rendre ensemble.

— Bien sûr, répondit-elle, faisant de son mieux pour dissimuler sa nervosité. Je montais souvent, autrefois.

— Parfait. Dans ce cas, c'est réglé.

Ce n'était pas du tout ce qu'elle avait prévu, songea-t-elle. Hank l'accusait déjà de fraterniser avec un suspect. S'il venait à en être informé, il y verrait sans

doute une confirmation à ses soupçons. Mais après tout, elle ne commettait aucun crime en acceptant la compagnie de Tyler Pickens. Même si cela représentait un évident danger.

— Mais ne vous rendiez-vous pas quelque part ? observa-t-elle. Je ne voudrais pas vous détourner de votre travail.

— J'allais faire quelques courses, mais cela peut attendre, assura-t-il. Je vais faire demi-tour, et vous n'aurez qu'à me suivre jusqu'au ranch.

Sans lui laisser le temps de protester, il effectua sa manœuvre, et elle resta seule à se demander si la destinée s'apprêtait à lui jouer un nouveau tour. La dernière chose au monde dont elle

avait besoin, c'était de passer davantage de temps en compagnie d'un homme qui lui rappelait constamment qu'elle était une femme, et qu'elle avait certains besoins. Des besoins que seul un homme pouvait satisfaire.

*Ressaisis-toi, Rosalinda. Souviens-toi que Tyler Pickens a lui-même des problèmes évidents. Quelque chose l'a brouillé avec sa famille, et ce quelque chose pourrait bien être une femme. Tu n'as pas besoin d'ajouter ton nom à la liste de ses problèmes. Et certainement pas envie d'avoir affaire à une autre harceleuse névrotique du genre de Monique.*

Dans son rétroviseur, elle vit le pick-up blanc approcher. Bon gré mal gré,

elle allait devoir faire cette expédition avec lui et veiller à rester maîtresse d'elle-même.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient dans la cour du ranch Pine Ridge. Elle ramassa le petit sac à dos contenant le matériel qu'elle devait emporter et descendit de son pick-up. Tyler l'attendait déjà à quelques pas du véhicule.

— Allons à l'écurie, dit-il. Je vais trouver une monture convenable. Avez-vous pensé à emporter un déjeuner ?

— Déjeuner ? Il est à peine 10 heures. Il ne nous faudra sûrement pas aussi longtemps pour faire l'aller-retour ?

— La distance n'est pas très grande, mais on n'avance pas très vite sur un terrain aussi accidenté, expliqua-t-il. Comptez environ une heure à l'aller, et la même chose pour le retour.

— J'ai une barre chocolatée dans mon sac. Cela me suffira.

— Je suis sûr que non, dit-il d'un ton qui n'admettait aucune contestation. Je vais demander à Gib de nous préparer un petit en-cas pendant que je selle les chevaux.

Il prenait le contrôle des opérations, et elle aurait dû protester, le remettre à sa place. Mais, après tout, ils étaient dans

son ranch, et s'il était disposé à lui offrir son aide, elle n'allait certainement pas la refuser.

Les écuries se trouvaient à une cinquantaine de mètres, et tout en marchant, Tyler appela le cuisinier avec son mobile, lui donnant quelques ordres brefs. Il terminait à peine de seller un hongre noir pour lui et un joli cheval pie pour elle lorsque Gib fit son apparition, chargé de deux sacoches de selle contenant des victuailles et des boissons.

Le vieil homme remit les sacoches de cuir à Tyler avant de se tourner vers Rosalinda.

— Bonjour, officier Lightfoot. Je ne m'attendais pas à vous revoir aussi

rapidement.

— Bonjour, Gib, répondit-elle en lui serrant cordialement la main. Je suis désolée que ma venue vous ait causé du travail supplémentaire. J'ai bien indiqué à Tyler que c'était inutile, mais il m'a ignorée.

— Tyler est ainsi, répondit le cuisinier en considérant son patron d'un air pensif. Il n'en fait qu'à sa tête.

— Exactement comme quelqu'un d'autre que je connais, commenta Tyler en resserrant une sangle.

— Vous connaissez-vous depuis longtemps, tous les deux ? s'enquit Rosalinda, s'adressant à Gib.

— J'ai tenu Tyler dans mes bras le jour de sa naissance, précisa le vieil

homme en riant. Oui, nous nous connaissons depuis un bon bout de temps.

— Oh ! Alors, il est sûrement comme un fils, pour vous.

Elle se souvenait avoir entendu Tyler remarquer qu'il avait laissé sa famille derrière lui, là-bas, au Texas. Apparemment, cet homme avait choisi de le suivre. Était-ce par affection et par loyauté envers lui ? Ou bien suite à un problème qui les concernait tous les deux et qui s'était produit là-bas ?

— Oui, madame, répondit Gib avec un clin d'œil complice. Je lui ai même administré une ou deux corrections. Mais le petit diable se défendait déjà, à l'époque, et il me décochait des coups

de pied dans les tibias.

— J'espère qu'il s'est calmé depuis qu'il a grandi, commenta Rosalinda en souriant.

— Un peu trop, même, répondit Gib. Je crois que je le préférais lorsqu'il faisait des bêtises.

Avant qu'elle ait le temps de répondre, Tyler fit avancer les deux chevaux. En passant devant le cuisinier, il lui adressa un regard désapprobateur.

— Et vous, Gib, je vous préfère quand on ne vous entend pas.

Ignorant le sarcasme de son patron, Gib se tourna vers Rosalinda, un grand sourire aux lèvres.

— Vous vous rendrez bientôt compte, officier Lightfoot, qu'en réalité il est

doux comme un agneau.

— Merci du conseil, Gib. Et si nous avons le temps, en rentrant, j'aimerais parler avec vous de cet incendie.

— Avec plaisir, officier Lightfoot. Je serai ravi de vous aider, si je le peux.

Alors que le vieil homme s'éloignait, elle se tourna vers l'éleveur de bétail. Doux comme un agneau ? A cet instant, même le cheval qu'elle s'apprêtait à monter était plus souriant que lui. Mais elle ne se laissa pas décourager par ce détail. La veille au soir, elle avait découvert un côté tendre chez cet homme, et elle ne pouvait s'empêcher d'espérer le voir réapparaître.

— Ne faites pas attention à Gib, marmonna Tyler. Il raconte n'importe

quoi.

— Moi, je le trouve attachant, déclara-t-elle en saisissant les rênes qu'il lui tendait. Il me rappelle mon grand-père, qui a quatre-vingt-dix ans et qui est toujours en pleine forme. Si vous avez de la chance, Gib suivra le même chemin.

— Oui, j'espère que mon vieil ami vivra encore très longtemps. Et à présent, venez. Sortons ces chevaux, et mettons-nous en selle. Nous avons une longue chevauchée devant nous.

Dans la cour, elle accrocha son sac à dos au pommeau de la selle de sa monture, un cheval pie répondant au nom de Moonpie, et elle s'apprêtait à mettre le pied à l'étrier lorsque Tyler arriva

soudain derrière elle et la saisit fermement par la taille.

— Laissez-moi vous aider, dit-il presque à voix basse. Moonpie est un grand gaillard.

Le contact de ses mains produisit une onde de chaleur qui irradiia dans toute la partie supérieure de son corps, mais elle résista héroïquement à son envie de se retourner vers lui, son visage tout près du sien. Fixant son regard droit devant elle, elle monta en selle.

— Merci, dit-elle simplement.

— Je me réjouis de constater que vous portez des bottes, aujourd'hui, déclara-t-il, sa main toujours sur l'étrier. Mais le pistolet était-il vraiment nécessaire ?

— Les bottes et le pistolet font partie

de mon uniforme, répondit-elle. D'ailleurs, cette arme pourrait s'avérer utile.

— Bien sûr, convint-il avec un long soupir. Qui sait ? Nous croiserons peut-être un serpent à sonnettes sur notre chemin.

— Mon pistolet vous met-il mal à l'aise ?

— Pas exactement. Disons qu'il paraît un peu déplacé sur... une femme aussi adorable.

Elle ne s'était pas attendue à de tels propos ni, surtout, à ce qu'ils lui procurent cette sensation de plaisir intense.

— Flatter un officier de police ne vous mènera nulle part, murmura-t-elle.

Un sourire un peu narquois plissa les coins de ses yeux, et il repoussa son Stetson sur sa nuque.

— Mon compliment ne s'adressait pas à l'officier de police, précisa-t-il. Uniquement à la femme.

— Et c'est l'officier de police qui suggère que nous devrions nous mettre en route, répliqua-t-elle, faisant un vaillant effort pour se ressaisir.

— Bien sûr, dit-il en remettant en place son chapeau. Allons-y.

Il monta lestement en selle à son tour et, au petit trot, ils prirent la direction du sud. Alors que la ligne sombre de la forêt apparaissait au loin, Rosalinda se rendit soudain compte que Tyler ne lui avait pas demandé de lui indiquer le lieu

précis du départ du feu, celui qu'elle avait noté sur son GPS. Bien sûr, il connaissait parfaitement la région, songea-t-elle. Mais comment pouvait-il savoir exactement où le feu avait été allumé ?

— Ne croyez-vous pas que nous devrions consulter mon GPS ?

remarqua-t-elle d'une voix un peu tendue.

— C'est inutile.

— Voulez-vous dire que vous connaissez déjà l'endroit exact du départ du feu ?

— Je ne me suis pas rendu là-bas depuis l'incendie, si c'est ce que vous me demandez. Mais le shérif Hamilton m'a fourni des informations précises, ce

matin, au téléphone, et je connais très bien le terrain. Avant de lui parler, j'ignorais si le feu avait été allumé sur mes terres ou sur celles du Chaparral.

Il marqua une pause, avant d'ajouter d'un ton un peu accusateur :

— Vous vous étiez bien gardée de me le dire, hier matin.

Elle tourna la tête vers lui, et elle ne put s'empêcher de remarquer combien il semblait à l'aise sur sa selle, la façon naturelle dont son corps épousait les mouvements de son cheval. A l'évidence, il avait grandi dans un ranch, et quels qu'aient été les événements qui l'avaient éloigné du Texas, ils ne l'avaient pas fait renoncer à ses racines.

*Tu passes trop de temps à penser à*

*cet homme, Rosa. Tu dois te concentrer sur l'incendie qui a détruit des douzaines d'hectares de pâtures et de forêt, et pas sur celui que sa présence allume en toi.*

— Je n'étais pas autorisée à vous communiquer une telle information, répondit-elle, s'efforçant de se ressaisir.

— Vous ne transgressez pas les règles, observa-t-il. C'est bon à savoir.

Parlait-il seulement de son travail ? A quelles autres règles pouvait-il faire allusion ? Celles de la vie ? Celles de l'amour et du mariage ?

Son instinct lui criait d'ignorer ces allusions, mais elle ne put s'empêcher de répliquer :

— Et vous ? Les transgressez-vous ?

— Pas jusqu'à présent, répondit-il, esquissant un sourire. Mais j'avoue que j'ai été tenté.

Cette remarque ne faisant qu'augmenter sa confusion, elle s'abstint donc de lui faire une réponse quelconque. Durant les quelques minutes qui suivirent, ils chevauchèrent en silence.

Le soleil de l'été était déjà brûlant dans le ciel du matin lorsqu'ils arrivèrent à un petit bois de peupliers blancs. A l'ombre des grands arbres, il faisait une fraîcheur agréable. Ici, tout était vert, les arbres, les buissons et l'herbe, ce qui indiquait qu'ils étaient encore loin des terres ravagées par les flammes. On entendait le chant des

oiseaux, le craquement du cuir des selles et le bruit des sabots, et la brise légère qui soufflait dans les feuillages. Quelque part au loin, un veau appelait sa mère. Ces sons de la nature lui procurèrent un sentiment de paix, et elle décida que Brady lui avait rendu service en l'envoyant sur cette mission.

— C'est magnifique, ici, dit-elle, exprimant ses pensées à voix haute. Cette voûte de verdure traversée de rayons de lumière est un spectacle merveilleux.

— Si j'abattais ces arbres, je gagnerais des pâturages, mais le bétail aime à y chercher refuge, surtout durant les mois d'hiver.

— Il neige beaucoup dans cette région,

remarquait-elle. Que faites-vous du bétail ? Les rentrez-vous à l'étable lorsque la neige est trop épaisse ?

— J'aurais besoin pour cela d'une douzaine d'autres étables, répondit-il avec un sourire indulgent. Non, lorsqu'il fait mauvais temps, nous descendons les troupeaux des prés de montagne pour les rassembler dans la vallée. Les bêtes trouvent des abris dans les arroyos et dans les buissons, et nous leur distribuons tous les jours du foin.

— Je vois. Ce doit être un travail énorme. Vous priez certainement pour qu'il neige le moins possible.

— Au contraire. La neige fait pénétrer l'humidité et les nutriments jusqu'aux racines de l'herbe qui, à son tour, nourrit

le bétail. La nature savait ce qu'elle faisait en créant tout ceci.

Et elle avait certainement fait du très bon travail en créant Tyler Pickens, ne put-elle s'empêcher de penser. Tout en lui, de ses cheveux d'un noir d'ébène à sa peau hâlée par le soleil, en passant par son long corps d'athlète, était un régal pour les yeux. Elle ne doutait pas une seconde qu'il attirait le regard des femmes sur son passage.

Alors, pourquoi n'y avait-il aucune femme dans sa vie ? Il était jeune encore, mais il avait dépassé l'âge auquel la plupart des hommes songent à se marier et à fonder une famille. D'ailleurs, il l'avait peut-être déjà fait. Pouvait-il avoir laissé une épouse et des

enfants au Texas ? Elle décida que non. Un homme comme lui pouvait peut-être quitter une femme, mais il n'abandonnerait jamais son enfant.

— Vous devez être très fier de votre ranch.

— Oui, en effet. J'ai travaillé dur de longues années pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Et les premières années ont été particulièrement difficiles. Je n'avais que Gib, Sawyer et Tobey pour m'aider, et, faute de moyens pour faire venir des bulldozers, nous avons défriché la plupart des pâtures à la main. Nous avons mangé tant de haricots que je ne supporte plus de les voir. Mais cela en valait la peine.

— Mes parents aimaient à répéter que

les choses qui valent vraiment la peine n'arrivent jamais facilement. Et je le constate chaque jour dans mon propre travail.

— Dans ce cas, répondit-il, esquissant un sourire, je ferai de mon mieux pour vous rendre cette journée agréable. Le moins que je puisse faire, c'est vous aider à arrêter le crétin qui a allumé cet incendie.

Puis il poussa son cheval au trot, et elle n'eut d'autre choix que de le suivre.

Pendant la demi-heure suivante, le paysage devint une alternance de bois denses, de pâtures ouvertes et d'étroits canyons. De par les contraintes de son travail, Rosalinda fréquentait assidûment la salle de sport pour rester

en parfaite forme, mais après quarante-cinq minutes de cette chevauchée, chaque muscle de son corps était devenu douloureux. Brady avait été fou de penser qu'elle pourrait couvrir cette distance à pied. Mais, bien sûr, le lieu aurait été beaucoup plus accessible si elle était partie de la route principale et non du ranch Pine Ridge.

Juste au moment où elle commençait à penser qu'elle ne pouvait plus continuer à ce rythme, Tyler arrêta sa monture. Depuis quelques minutes, ils traversaient un paysage encore plus rude, couvert d'énormes blocs de roche en équilibre précaire parmi des buissons d'épineux. Les cactus étaient en fleur, et elle fut tentée de sortir son appareil

professionnel pour prendre quelques photos du magnifique paysage. Elle s'en abstint seulement parce que Brady n'apprécierait guère qu'elle s'intéresse à la beauté des fleurs au lieu de se concentrer sur son enquête.

— Il y a un ravin un peu plus loin, observa Tyler. Nous allons faire le reste du chemin à pied. Ce sera plus sûr.

— Cela me convient parfaitement, déclara-t-elle. Une pause me fera du bien. J'ai hâte de descendre de cette selle.

Il sauta à terre et s'approcha pour l'aider à descendre de son cheval. Sitôt qu'elle eut retrouvé la terre ferme, elle se rendit compte que les magnifiques fleurs de cactus n'étaient pas la seule

cause de son état de distraction. La proximité de Tyler, la sensation de sa main posée sur son bras lui donnaient l'impression de contempler l'approche d'une tornade en sachant toute fuite impossible. C'était à la fois terrifiant et incroyablement excitant.

— Tout va bien ? s'enquit-il en se penchant pour plonger son regard dans le sien. Vous allez tenir le coup ?

Elle sentit qu'il serrait doucement son bras, et cette sollicitude la fit se sentir spéciale et infiniment féminine. Soudain, elle ne respirait plus qu'à grand-peine. Rien n'existait plus, hormis les profondeurs vertes de ses yeux.

— Je me sens bien, parvint-elle à articuler. J'ai seulement les jambes un

peu faibles. Je cours pourtant plusieurs fois par semaine. Je me croyais en forme, mais j'ai l'impression que mes jambes ne me portent plus.

— Lorsqu'on monte à cheval, on utilise d'autres muscles que ceux qui servent à courir, observa-t-il en lui souriant d'un air compréhensif. J'aurais dû m'arrêter plus tôt et vous laisser vous reposer.

Il indiqua un point devant eux, avant d'ajouter :

— Marchons jusque là-bas. Cela vous aidera à détendre vos muscles.

Elle acquiesça, et il la prit fermement par le coude pour la soutenir tandis qu'ils traversaient une étendue de terrain accidenté. Elle aurait pu lui signaler que

le contact de sa main avait le même effet sur ses genoux que leur chevauchée matinale, mais elle s'en garda bien. Cela aurait été reconnaître que ce qu'elle éprouvait pour lui allait bien au-delà d'une simple attirance. Et elle ne pouvait se le permettre. Elle n'était pas encore prête à laisser un autre homme entrer dans sa vie.

— Et les chevaux ? demanda-t-elle alors qu'ils s'éloignaient de leurs montures. Ne devrions-nous pas les attacher ?

— Ils sont dressés à rester sur place. Ils ne bougeront pas jusqu'à notre retour.

— Des bêtes intelligentes.

— Au ranch, ce sont les seules que j'admets.

Et qu'en était-il des femmes ? ne put-elle s'empêcher de se demander. La réponse s'imposait : il était célibataire depuis plusieurs années. Ce détail aurait dû suffire à calmer son imagination vagabonde.

Lorsqu'ils atteignirent le bord de l'escarpement rocheux, elle avait retrouvé le plein usage de ses jambes, mais elle n'était pas aussi certaine de ses capacités mentales. Elle s'était répété cent fois qu'elle n'avait pas besoin de son soutien pour marcher et qu'il était temps de s'écarter de lui, mais son corps refusait d'obéir aux ordres de son cerveau.

— Soyez prudente par ici, conseilla Tyler. Le sol s'éboule facilement. Je ne

voudrais pas que vous fassiez une chute.

Elle tendit le cou pour jeter un coup d'œil au fond du ravin, une dizaine de mètres plus bas. Au pied des rochers, le sol était noir et totalement calciné.

— Vous avez raison, ce serait une chute dangereuse, dit-elle. Est-ce dans ce ravin que le feu a été allumé ?

— Je l'ai tout de suite compris lorsque le shérif Hamilton m'a décrit le site. Mon ranch s'étend sur plusieurs milliers d'hectares, mais ce lieu est unique. Avant l'incendie, c'était un petit coin de paradis. Mais maintenant, tout est dévasté.

Il y avait une note de colère dans sa voix, mais surtout de la mélancolie. Et la tristesse qu'elle lisait dans ses yeux

n'était pas feinte. Elle s'en voulut de l'avoir soupçonné d'avoir eu un rôle quelconque dans l'incendie.

— Cette portion fait-elle partie des terres de votre ranch ?

— Oui, confirma-t-il, mais la clôture du Chaparral se trouve tout près d'ici. Nous allons descendre afin que vous puissiez vous rendre compte de la disposition des lieux.

— Descendre ? Oui, mais comment ? Vous avez peut-être des talents d'alpiniste, mais ce n'est pas mon cas.

— Je ne songerais jamais à vous faire prendre un tel risque. Il y a une petite piste, sur notre gauche. C'est un sentier un peu escarpé, mais le bétail et les animaux sauvages l'empruntent

couramment.

— Attendez une minute, Tyler, dit-elle alors qu'il l'entraînait déjà par le bras. J'ai quelque chose à vous dire.

Il s'arrêta net pour la fixer en souriant.

— Vous m'avez appelé Tyler, remarqua-t-il.

Sa voix était comme une eau claire coulant sur un fond de galets, un son doux et rauque à la fois, qui fit naître une merveilleuse sensation de plaisir en elle. Elle sentit qu'elle rougissait.

— Oui, c'est vrai, n'est-ce pas ?

— En effet, et cela m'a beaucoup plu.

— Je tenais seulement à ce que vous sachiez que je ne pense pas que vous ayez un lien quelconque avec ce crime.

— Essaieriez-vous de m'amadouer ?

remarqua-t-il, une étincelle rieuse dansant au fond de ses yeux verts.

— Je n'étais pas obligée de vous révéler mes conclusions, répliqua-t-elle d'un ton ironique. En vérité, un officier de police intelligent et rusé n'aurait jamais révélé cette information à un civil. Je suppose donc que je viens de transgresser l'une de ces règles dont vous parliez tout à l'heure.

Il se tourna face à elle et plongea son regard tout au fond du sien. Lâchant son coude, sa main remonta avec une lenteur sensuelle jusqu'à son épaule.

— Dans ce cas, pourquoi l'avez-vous fait ? murmura-t-il.

Le torrent d'émotions confuses qui déferla sur elle l'empêcha

momentanément de répondre, et elle fit un effort pour se ressaisir.

— Je ne sais pas exactement. Je suppose que je l'ai fait parce que je vous apprécie beaucoup. Et, pour être honnête, je commence à penser que je vous apprécie un peu trop.

— Je ressens la même chose pour vous, Rosa, murmura-t-il.

Elle prit une profonde inspiration avant de déclarer :

— Le problème, c'est que j'ignore ce que cela signifie, et où cela nous mène, vous et moi.

— Cela nous mène ici même, répondit-il dans un murmure rauque. Ensemble. Comme ceci.

Il aurait été absurde de tenter d'éviter

ses lèvres qui se penchaient à la rencontre des siennes. Depuis la veille, elle ne pensait qu'à leur baiser. Et elle s'était sentie impatiente de revivre ces merveilleux instants de plaisir.

— Nous n'avons pas chevauché jusqu'ici pour cela, protesta-t-elle faiblement.

— Peut-être pas, murmura-t-il. Mais autant profiter du voyage, n'êtes-vous pas de mon avis ?

Ses lèvres vinrent étouffer toutes ses velléités de résistance, et elle décida que les mots n'étaient plus de mise entre eux. Sans qu'elle en soit vraiment consciente, elle entrouvrit ses lèvres à son baiser et lui enlaça la taille.

A travers la brume sensuelle où

flottait son esprit, elle l'entendit gémir, et ce son était à tel point enivrant qu'elle ne se rendit même pas compte que son corps se tendait comme un arc pour aller à la rencontre du sien ni que ses mains étreignaient fiévreusement sa taille. Face à cette ardente réponse, le baiser de Tyler devint plus profond, plus passionné. Toute à l'ivresse de cette étreinte, elle aurait pu tomber avec lui au fond du ravin sans s'en soucier. Et c'était bien la preuve qu'elle avait un très, très gros problème.

Pourtant, cette idée effrayante ne suffit pas à la convaincre de s'écarter de lui. Depuis quatre ans, elle s'était tenue soigneusement à l'écart des hommes et du sexe. Elle était restée fermée à

l'amour, aux caresses, au plaisir. Tyler était en train de lui prouver qu'elle ne pouvait plus s'imposer cet isolement. Quel que soit le prix à payer plus tard.

Tyler était persuadé que, si l'un des chevaux n'avait pas henni, ce baiser aurait duré indéfiniment. Ou, en tout cas, jusqu'à ce que l'un d'eux s'évanouisse par manque d'oxygène. Mais ce son dissipa la magie de l'instant.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Rosalinda d'une voix essoufflée. Les chevaux sont-ils en train de s'enfuir ?

— Tout va bien, la rassura-t-il. C'est

Inky qui a senti la présence d'autres chevaux à proximité, et qui leur parle.

— Oh ! fit-elle, soulagée. Je pensais que quelqu'un arrivait derrière nous.

— Pour vous surprendre en train de vous comporter d'une façon peu professionnelle ? suggéra-t-il, esquissant un sourire.

— Inutile de me le rappeler, répondit-elle, portant une main tremblante à son front. Nous devrions peut-être descendre dans ce ravin, à présent.

Il était douloureusement tenté de la serrer de nouveau dans ses bras, mais il y renonça à contrecœur. S'il l'embrassait encore comme il venait de le faire, il serait perdu. Il lui serait impossible de s'arrêter avant qu'ils

aient fait l'amour.

— Rosa, il y a un instant, vous m'avez dit une chose que vous pensiez que je devrais savoir. A présent, c'est mon tour.

Il marqua une pause, avant de reprendre d'un ton hésitant :

— Je... je ne vous ai pas embrassée parce que nous étions seuls et que l'opportunité s'en est présentée.

— Cela n'a pas d'importance, murmura-t-elle en baissant les yeux.

— Cela en a pour moi, Rosa. Peut-être parce que vous êtes la première femme qui ait compté dans ma vie depuis... depuis une éternité. Je ne saurais expliquer pourquoi, et je ne suis même pas sûr que le pourquoi soit important.

Tout ce qui compte, c'est que nous nous sommes rencontrés, et qu'il est en train de se produire quelque chose entre nous.

Elle releva la tête, et les nuages noirs de la confusion qu'il entrevit dans ses yeux lui firent l'effet d'un coup de poignard en plein cœur.

— Ce quelque chose doit cesser, Tyler. C'est une erreur.

*Une erreur.* Lorsque Tyler avait commencé à fréquenter DeeDee, c'était le mot que son père lui avait maintes fois répété. Et, au bout du compte, Warren Pickens ne s'était pas trompé. Tyler avait commis une énorme erreur en pensant qu'elle serait une bonne épouse pour lui. Ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre.

Mais cela signifiait-il pour autant qu'il soit en train de commettre le même genre d'erreur avec Rosalinda ? En aucun cas. Cette femme n'était pas DeeDee. Et depuis presque dix ans, Tyler se passait très bien des conseils de son père ou de son soutien. Cette situation était entièrement nouvelle. Il posa ses mains sur ses épaules, et la douce chaleur de sa peau se répandit dans tout son être comme un baume bienfaisant.

— Pourquoi cela devrait-il cesser, Rosa ? De mon point de vue, nous venons à peine de commencer.

Il vit que ses lèvres s'étaient mises à trembler, et il y posa tendrement son doigt. Il ne voulait pas causer la moindre angoisse à cette femme. Il désirait la

rendre heureuse.

— Ce que nous faisons... vous et moi... pourrait me faire perdre mon emploi, Tyler.

— Pourquoi ? Est-il interdit d'être officier de police et, en même temps, femme ?

— Pas pendant le service, rappela-t-elle d'un air sombre.

— D'accord, admit-il avec un lent sourire où se lisait une promesse. J'attendrai que vous ne soyez plus de service pour vous embrasser.

— Nous ne nous reverrons pas lorsque je ne serai plus de service, répliqua-t-elle.

— Je ne compterais pas trop là-dessus, Rosa.

Il la lâcha à contrecœur et indiqua l'amorce d'un chemin entre deux blocs de roche.

— Le sentier est là. Si vous êtes prête, nous pouvons commencer à descendre.

— Juste le temps de prendre mon appareil photo. Devrions-nous emporter aussi les sacoches de selle avec le déjeuner ?

— Je doute que vous soyez tentée de déjeuner au fond de ce ravin. Nous trouverons un endroit plus accueillant.

Elle retourna jusqu'à son cheval et récupéra son appareil dans son sac à dos, et ils se mirent en route à travers les éboulis rocheux.

— Restez derrière moi, conseilla-t-il. Ainsi, si vous trébuchez, je pourrai vous

éviter de rouler tout en bas.

— N'ayez aucune crainte. J'éviterai de trébucher.

La descente sur le sentier raide et glissant ne leur prit que quelques minutes, et ils atteignirent le fond du ravin sans incident. Essuyant d'un revers de main son front couvert de transpiration, elle contempla le paysage noirci qui l'entourait.

La falaise formait un arc naturel dans le paysage, et les flammes avaient consumé la végétation jusqu'à sa mi-hauteur avant de s'arrêter.

— Il y a partout cette odeur de fumée et de suie, observa-t-elle tristement. C'est affreux. Comme si nous venions de sortir d'un jardin pour entrer dans un

désert. C'est pire encore, car dans un désert, il y a mille formes de vie. Ici, je doute que l'on puisse trouver la moindre trace d'un être vivant.

— Ces arbres paraissent morts maintenant, mais on peut espérer que les bois durs retrouveront un jour leur vigueur, observa Tyler. Les résineux, en revanche, n'ont aucune chance de reverdir.

Il s'approcha de la falaise rocheuse, et elle le suivit.

— D'après le shérif Hamilton, le feu a été allumé ici, au pied de la falaise. C'est un miracle qu'il ne se soit pas propagé sur mon domaine.

— D'après mes renseignements, la nuit de l'incendie, le vent soufflait du

sud, mais il a brusquement tourné au nord-ouest, remarqua Rosalinda. Si cela n'avait pas été le cas, l'incendie se serait propagé sur vos terres, et non sur celles du ranch Chaparral. Je me demande si le pyromane avait anticipé ce changement de direction du vent.

— Cela dépendrait de son niveau d'intelligence, répondit Tyler. Et de l'identité de sa cible. A qui cherchait-il à nuire ? A moi ou aux Cantrell ?

— C'est une bonne question, convint Rosalinda en sortant son appareil photo pour enregistrer la scène sous tous les angles. Pouvez-vous me montrer où commencent les terres des Cantrell ?

Il indiqua la direction derrière eux, et ils se mirent en marche côte à côte sur le

sol calciné.

— Sawyer m'a déjà informé qu'une partie de la clôture a brûlé, et qu'elle devra être réparée avant que mon bétail ou celui de Quint puisse revenir sur ces pâtures. Mais bien sûr, rien ne presse, car il n'y a plus un brin d'herbe à brouter pour les animaux. J'aimerais mettre la main sur le salopard responsable de ce désastre.

— N'ayez crainte, répondit-elle. Il recevra la punition qu'il mérite dans un tribunal.

— Si vous parvenez à l'arrêter, remarqua Tyler.

— Nous l'arrêterons. Je vous promets que le shérif Hamilton ne classera pas cette affaire avant qu'elle soit résolue.

— Vous me semblez très déterminée.

— Toujours, lorsqu'il s'agit de mon travail, déclara-t-elle d'un ton ferme.

A l'évidence, son travail était tout pour elle, songea-t-il. En tout cas, il semblait occuper une grande partie de sa vie. Elle ne la consacrait certes pas à un mari ou à des enfants comme la plupart des femmes de son âge. Mais bien sûr, c'était son droit le plus strict. Tout comme le sien était de devenir éleveur de bétail. Cela ne l'empêchait pas d'être impatient de découvrir ses autres facettes. Mais pour cela, il allait devoir attendre un moment plus propice. Lorsqu'elle ne serait plus en service, et que cette étoile dorée ne serait plus épinglée à sa poitrine.

Ils avaient à peine parcouru une vingtaine de mètres lorsqu'ils arrivèrent en vue de la clôture détruite par les flammes. En l'examinant de plus près, ils constatèrent que les fils barbelés n'avaient pas été coupés. Ils s'étaient simplement effondrés parce que les piquets de bois sur lesquels ils étaient tendus avaient brûlé.

— Est-ce cette clôture qui marque la limite du Pine Ridge et du Chaparral ? s'enquit-elle.

— C'est l'une d'elles, mais il y en a beaucoup d'autres, répondit Tyler, repoussant les barbelés du bout de sa botte. Nos deux ranchs sont mitoyens sur des kilomètres.

— Des kilomètres, répéta-t-elle d'un

air pensif. Je n'arrive pas à imaginer qu'une personne puisse posséder autant de terres. Ma famille vit sur une ferme de cinquante hectares, et dans le monde où je vis, on considère que c'est beaucoup.

— A vous entendre, je devrais avoir honte de ma réussite. Je croyais que les femmes admiraient les hommes ambitieux.

— Cette femme-ci admire les hommes qui ont du cœur. Le reste n'a aucune importance.

Du cœur ? C'était précisément ce dont il était dépourvu, à en croire son frère jumeau, dont les accusations reflétaient exactement l'opinion de DeeDee. Mais ils avaient tort tous les deux. Tyler avait

toujours ressenti un profond attachement pour les gens et pour les choses. Mais la plupart du temps, il gardait ses émotions pour lui. Principalement parce que Trent exprimait les siennes bien assez pour eux deux. Aujourd'hui, des années plus tard, il lui était toujours aussi difficile d'exprimer ouvertement ce qu'il ressentait. A l'exception de la colère. Et cela, il le devait à son cher père. Mais le moment était peut-être venu de changer tout cela. Il était peut-être temps d'apprendre à vivre différemment, de permettre à cette femme et à d'autres personnes de devenir plus proches de lui, de leur montrer que son cœur aussi palpait d'émotions. Que lui aussi était capable d'aimer, de désirer, de rêver.

— On m'a souvent répété que le mien était dur comme une pierre, répondit-il.

Elle abaissa son appareil photo pour le dévisager.

— Cela, j'en doute fort.

Sa réponse le prit totalement au dépourvu. La seule personne qui l'ait jamais réellement compris, c'était Gib. Se pouvait-il que Rosalinda ait détecté chez lui quelque chose qui avait toujours échappé à sa propre famille ?

*Tyler, ce que tu essaies de voir en cette femme n'existe sûrement que dans ton imagination. Elle te paraît fabuleusement belle, mais cela ne signifie pas qu'elle t'aimera ou qu'elle te comprendra, aujourd'hui ou jamais.*

S'efforçant de refouler ces réflexions

amères, il la vit prendre d'autres photos des pâtures du ranch de ses voisins. Puis, elle se tourna vers la falaise, avant de remarquer :

— Il me semble que le pyromane aurait accédé plus facilement à ce site en arrivant par le sud. Je le vois mal emprunter le sentier que nous venons de descendre de nuit et chargé de jerricans d'essence.

— C'est vrai, mais il est aussi possible qu'il ait fait un long détour pour contourner la falaise, observa Tyler.

— Je ne le crois pas, dit Rosalinda en replaçant son appareil photo dans sa housse. Je pense que cette personne est arrivée par le sud, par le ranch

Chaparral, et qu'elle a choisi cet endroit particulier parce qu'il est abrité. Parce qu'il ou elle calculait que Dame Nature et la courbure de la falaise dirigeraient le feu loin de vos terres, et en direction de celles du ranch Chaparral. Le pyromane n'avait pas prévu que le vent tournerait et que le feu détruirait aussi une partie de votre domaine.

— Cela paraît logique, convint Tyler. Mais pourquoi se donner la peine de venir commettre son forfait aussi loin ? Si cette personne était décidée à incendier les terres des Cantrell, pourquoi ne pas mettre le feu plus près des bâtiments du ranch ?

— Pour orienter les soupçons sur vous et sur vos hommes.

Fronçant les sourcils, il vint se camper devant elle.

— Pensez-vous vraiment ce que vous dites, ou n'est-ce qu'une manœuvre pour essayer de m'arracher des aveux ?

— Si je croyais que vous ayez des aveux à me faire, je ne serais pas ici seule avec vous, répliqua-t-elle en riant. Si vous êtes prêt, nous pouvons rentrer. J'ai terminé, ici.

— Bonne idée. Nous allons remonter récupérer les chevaux, puis nous trouverons un endroit agréable pour déjeuner.

La remontée du sentier de la falaise s'avéra encore plus pénible que la descente. Par endroits, elle devait s'aider de prises dans la roche et de

branches d'arbustes pour continuer à progresser.

— Je n'imagine pas une vache en train de remonter ce sentier, remarqua-t-elle d'une voix essoufflée.

— Vous seriez surprise de constater ce qu'elles sont capables de faire. Ce sont les chevaux et le bétail qui ont tracé eux-mêmes ce sentier. Un jour, avant les premières neiges, je vous montrerai des pistes que les troupeaux ont tracées dans la montagne pour accéder aux pâtures d'altitude. Il y a une vieille cabane, là-haut, qui servait autrefois à des chercheurs d'or.

En atteignant le plateau, ils trouvèrent les chevaux à l'endroit exact où ils les avaient laissés, la tête un peu basse, les

yeux mi-clos, comme s'ils rêvaient en attendant leurs cavaliers.

Tyler leur flatta l'encolure pour les remercier de leur patience avant de décrocher les sacoches de selle qui contenaient leur déjeuner. Puis il se retourna vers elle, qui essuyait d'un revers de main son front luisant de sueur.

— Venez, allons trouver un endroit ombragé pour déjeuner tranquillement.

— J'ai bien besoin de faire une pause, reconnut-elle. A cet instant précis, je crois que je pourrais boire des litres d'eau.

A quelques mètres des chevaux, ils trouvèrent un rocher plat et suffisamment large pour leur permettre de s'asseoir

côte à côte. Tyler déballa leurs victuailles et sortit une bouteille d'eau qu'il lui tendit. Rosalinda ôta le bouchon et but avec délices une longue rasade d'eau fraîche.

— Merci. Je me sens déjà mieux.

Gib leur avait préparé des sandwiches au rosbif, ainsi que des biscuits maison au goût de mélasse. Elle mangea de bon appétit, et ce détail lui plut autant que l'aisance naturelle avec laquelle elle avait chevauché Moonpie. Il aimait énormément l'idée qu'elle ne soit pas une femme fragile, qu'elle soit belle et forte à la fois.

— Comprenez-vous maintenant pourquoi j'étais inquiet à l'idée que vous songiez à venir à pied jusqu'ici ?

demanda-t-il en lui tendant un autre sandwich. Cela aurait été une marche harassante.

— J'aurais marché moins longtemps si j'étais partie de la route, rappela-t-elle. C'est le trajet que Brady avait prévu pour calculer la distance. Il ne va pas croire que vous et moi nous y soyons rendus ensemble à cheval.

— Comptez-vous vraiment le lui dire ? demanda-t-il en la dévisageant d'un air surpris.

— Bien sûr. Il est mon supérieur. Il a le droit de savoir comment je me suis acquittée de ma mission.

Son estomac criait famine, mais ce n'était rien comparé à la faim dévorante que le spectacle de cette femme éveillait

en lui. Au cours de la montée, quelques mèches de cheveux s'étaient détachées de sa sage queue-de-cheval, et les longues boucles caressaient sa joue et son cou. Sa peau mate délicatement hâlée par le soleil luisait de sueur, et des perles de rosée s'étaient formées sur sa lèvre supérieure. Soudain, il eut une envie presque irrépressible de goûter au nectar de ces lèvres adorables.

*Tyler, tu t'es privé trop longtemps de la compagnie d'une femme, se reprocha-t-il. Tu réagis comme un étalon prêt à démolir son box pour suivre les juments.*

— A-t-il aussi le droit de savoir que je vous ai embrassée ? s'enquit-il, toussotant pour s'éclaircir la voix.

— Je ne suis pas folle à ce point, même si je me suis conduite comme une sotte avec vous.

— Seriez-vous révoquée s'il le savait ?

— Je n'en sais rien, répondit-elle, fronçant les sourcils. De toute façon, ce n'est pas par moi qu'il l'apprendra.

Sur ces mots, elle mordit à belles dents dans son sandwich, et il décida qu'il était temps de se concentrer sur son déjeuner et d'oublier ses idées vagabondes.

— Qu'est-ce qui vous a fait choisir cet endroit pour créer un ranch ? s'enquit-elle entre deux bouchées. La région est montagneuse, et sans être très experte en élevage, il me semble qu'il doit exister

de meilleurs pâturages ailleurs.

— Vous n'avez vu qu'une petite partie du domaine. Il y a aussi beaucoup de prairies au fond des vallées.

— Alors, ce n'était pas seulement une propriété que vous avez acquise faute de mieux ? Vous en étiez tombé amoureux, est-ce cela ?

Etrangement, personne ne lui avait jamais posé cette question. Pas même Gib. Et à vrai dire, il ne se l'était pas posée lui-même. Mais à présent qu'elle l'avait fait, il comprenait soudain ce que ce ranch représentait pour lui.

— La première fois que j'ai vu cette propriété, j'ai seulement pensé qu'elle avait du potentiel. Mais avec le recul du temps, je m'aperçois que j'ai aimé cette

terre au premier regard. Et j'en suis le premier étonné. Vous comprenez, en quittant le Texas, je n'imaginai pas pouvoir aimer un autre lieu autant, ou même davantage, que celui que je laissais derrière moi. Mais cette terre et moi avons grandi ensemble. C'est un lien que rien ne pourra jamais rompre. C'est ici que je vivrai jusqu'à la fin de mes jours.

— Voulez-vous dire que vous ne retournerez jamais là-bas, au Texas ?

Il tourna son regard vers l'extrémité du petit plateau où les chevaux paissaient paisiblement. Des abeilles bourdonnaient autour des fleurs des cactus. Deux oiseaux aux couleurs vives sautillaient dans les branches d'un

épicéa, mais à cet instant, il n'était pas vraiment conscient de la beauté du paysage qui l'entourait. Au lieu de cela, il revoyait les vastes plaines vallonnées du ranch Rocking P., le troupeau que son frère et lui avaient partagé. A une époque, les jumeaux avaient eu quantité de projets pour le ranch familial. Leur père allait vieillir, et les deux frères savaient qu'un jour ils en deviendraient les propriétaires et continueraient à le faire prospérer pour tous les enfants Pickens à venir. Mais il n'y avait pas eu d'enfants. Pas pour Tyler. Et le ranch Rocking P. ne serait jamais sa propriété, ni en totalité ni en partie.

— Non, répondit-il. Si je le faisais, ce serait seulement pour une courte visite.

Et même cela n'est pas dans mes projets.

Elle secoua les dernières miettes de son sandwich avant de remarquer :

— Alors, il n'y a là-bas personne qui vous manque ?

L'image de sa mère surgit dans son esprit. Elle avait toujours été une très belle femme, mais des années avaient passé depuis la dernière fois où il avait posé les yeux sur elle. Aujourd'hui, sa chevelure d'ébène devait être parsemée de fils d'argent. Quelques rides devaient plisser les coins de ses yeux verts. Lorsque la famille Pickens s'était entre-déchirée, elle avait été la seule, à part Gib, à croire en lui et à essayer de le soutenir.

Et Warren Pickens avait fait payer

chèrement à Edie ce soutien offert à son fils. Il tenait beaucoup à ce que son épouse et le reste de la famille se dressent ensemble contre Tyler. Pour la seule raison que celui-ci refusait de se laisser dominer et qu'il résistait à sa volonté de contrôler étroitement tous les aspects de sa vie.

La voix de Rosalinda le tira soudain de ses réflexions :

— Tyler, tout va bien ? Si vous n'avez pas envie de me répondre, je ne m'en formaliserai pas.

— Oui, n'ayez aucune inquiétude, la rassura-t-il, dissimulant la blessure de son cœur derrière un sourire. Je pensais seulement à ma mère. On a beau devenir un homme, on pense encore à sa mère.

Elle me manque énormément.

— Etiez-vous proches, tous les deux ?

— Oui, je me suis toujours senti plus proche d'elle que de mon père. Il m'arrive quelquefois de penser que c'est pour cette raison qu'il me traitait toujours aussi durement. Mais c'est une histoire longue et compliquée. Vous n'auriez pas envie de l'entendre, même si je pouvais vous la raconter.

Elle se pencha pour poser sa main sur son avant-bras, et à cet instant il éprouva un besoin irrépressible de la prendre dans ses bras et de la serrer simplement contre lui, de s'imprégner de sa chaleur et de sa compassion pour guérir la blessure de son cœur.

— J'aimerais l'entendre un jour,

répondit-elle d'une voix douce. Lorsque vous serez prêt.

Il acquiesça, puis se leva promptement avant que le besoin de la toucher devienne incontrôlable.

— Si vous avez terminé votre déjeuner, nous ferions mieux de nous remettre en route. J'ai rendez-vous avec un marchand de chevaux cet après-midi, à Ruidoso.

— Oui, répondit-elle, se levant à son tour pour rassembler les restes de leur simple repas. Moi aussi, je dois rentrer.

Ils retournèrent vers les chevaux. Il fixa les sacoches à l'arrière de sa selle, puis contourna son cheval pour l'aider à monter en selle.

— Vous savez, je n'ai pas besoin

qu'on m'aide, remarqua-t-elle. Je sais monter sur un cheval toute seule.

— J'en suis certain, convint-il, serrant fermement ses mains autour de sa taille. Mais c'est plus facile ainsi, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est plus facile.

Elle le dévisagea une seconde avant de détourner les yeux. Il pensait qu'elle allait mettre le pied à l'étrier, mais elle se retourna face à lui, une expression d'incertitude dans ses beaux yeux.

— Qu'est-ce qui vous tracasse ? s'enquit-il.

— Rien, répondit-elle. Je... euh... lorsque je disais que je m'étais conduite comme une sotte en vous embrassant, je ne le pensais pas vraiment. C'était cruel

de ma part de vous dire une chose pareille. D'autant plus que j'y ai pris autant de plaisir que vous, si ce n'est davantage.

C'était idiot, il le savait, mais tout à coup, le soleil brillait plus fort, et le ciel lui semblait beaucoup plus bleu.

— Davantage ? répéta-t-il avec un sourire espiègle. Cela, j'en doute très fort, Rosa.

— Je ne suis pas une mauvaise personne, dit-elle en détournant les yeux. Je ne joue pas avec les sentiments des autres.

— Je ne l'ai jamais pensé une seconde. Je crois que vous êtes simplement inquiète.

Il lut dans ses yeux qu'il avait touché

juste. Lorsqu'elle reprit la parole, sa voix n'était qu'un murmure :

— Et qu'est-ce qui m'inquiète, selon vous ?

— Ce que vous commencez à éprouver pour moi. Ce que je commence à éprouver pour vous. Vous commencez à comprendre que c'est un phénomène que ni vous ni moi ne pouvons ignorer.

— C'est insensé, protesta-t-elle. Nous ne nous connaissons que depuis deux jours.

— Et une nuit, ne put-il s'empêcher d'ajouter. Il suffit quelquefois d'un seul regard. Et nous avons fait bien plus que nous regarder.

Elle se détourna brusquement de lui pour mettre le pied à l'étrier avant de

répondre :

— Je n'ai pas envie de parler de cela maintenant.

— Vous avez raison. Nous en reparlerons lorsque vous ne serez plus en service. J'ai besoin de toute votre attention.

Bien qu'ils aient suivi la même piste pour rentrer au ranch, la chevauchée du retour sembla plus courte à Rosalinda. C'était peut-être parce qu'elle avait tant de choses pour s'occuper l'esprit. Plus elle passait de temps en compagnie de Tyler, plus l'attirance qu'elle ressentait pour lui devenait forte. Il avait déclaré qu'ils ne pouvaient pas ignorer ce qui se passait entre eux. Mais elle devait faire

plus que l'ignorer. Elle avait besoin d'y mettre un terme.

Il devenait de plus en plus clair à ses yeux que cet homme dissimulait des secrets. Il portait encore le fardeau du passé sur ses épaules, et elle refusait de tomber amoureuse d'un homme incapable de prendre un nouveau départ avec elle.

A leur arrivée aux écuries, il confia les chevaux à l'un des cow-boys. Elle déclara alors qu'elle devait rentrer, et ils se dirigèrent ensemble vers leurs véhicules garés sur le côté du bâtiment.

— Cette mission a duré plus longtemps que prévu, et je vais devoir revenir pour interroger Gib. Entre-temps, je dois me dépêcher de rentrer au

bureau pour montrer ces photos au shérif Hamilton.

— Pourquoi ne viendriez-vous pas dîner demain soir au ranch ? suggéra-t-il. Gib sera là, et vous pourrez lui poser toutes les questions qu'il vous plaira.

Elle hésita. Ce ne serait pas tout à fait une visite officielle, mais le résultat serait le même.

— J'ignore encore à quelle heure je quitterai mon service.

— Si nécessaire, venez pour le déjeuner. Ou bien pour le dîner, ou même le petit déjeuner. Qu'en dites-vous ?

Une autre raison de revoir cet homme, songea-t-elle. Ce n'était pas ce dont elle avait besoin. Ou, au fond, peut-être que

si. Lorsqu'elle saurait tout au sujet de Tyler Pickens, elle parviendrait peut-être enfin à oublier qu'il l'avait embrassée.

— D'accord, je vous appellerai. Et merci de m'avoir évité une longue marche au soleil.

— Tout le plaisir a été pour moi, Rosa.

Le sourire qui accompagnait ces mots, à peine esquissé, la laissa totalement charmée. Décidant qu'elle n'en avait déjà que trop dit, elle remonta dans son pick-up et démarra aussitôt.

\* \* \*

Un peu moins d'une heure plus tard,

elle entra dans son bureau au QG. A sa surprise, Hank était encore là, à travailler, et il la regarda comme si elle venait de rentrer d'un voyage sur la lune.

— Rosa ! Mon Dieu, que vous est-il arrivé ?

N'étant pas une personne obsédée par son apparence, elle n'avait pas pris le temps de se recoiffer ou de se remettre du rouge à lèvres. Il lui avait semblé plus urgent de rapporter les photos du lieu de départ de l'incendie. Aux yeux de Hank, elle devait avoir l'air d'une catastrophe ambulante.

— Une chevauchée à travers les broussailles, expliqua-t-elle d'un ton dégagé. Avec Tyler Pickens.

Elle alla s'asseoir à son bureau et

sortit l'appareil photo de son sac à dos pour le connecter à l'ordinateur. Hank se leva et s'approcha pour regarder par-dessus son épaule.

— Tyler Pickens, répéta-t-il d'un ton songeur. Et que faisiez-vous avec lui ?

— Il m'a conduite à la zone de départ du feu. J'avais prévu d'y aller à pied, mais Tyler m'a gentiment proposé de m'y conduire à cheval.

Hank demeura silencieux un long moment, puis il remarqua :

— Comment pouvait-il connaître l'endroit précis où le feu avait été allumé ?

Elle leva les yeux vers son collègue. A l'évidence, aux yeux de Hank, Tyler faisait encore partir des suspects, et

c'était assez compréhensible. Ils commençaient à peine à trier les informations qu'ils avaient rassemblées sur l'incendie. Mais elle sentait que la désapprobation de Hank était motivée davantage par la jalousie que par un soupçon professionnel. De son côté, elle devait reconnaître qu'il lui était impossible d'imaginer Tyler dans le rôle d'un pyromane, ou même d'un suspect. Pour elle, il était l'homme qui avait fait battre de nouveau son cœur et qui lui avait rendu l'envie de rêver.

— Le shérif Hamilton le lui a indiqué.

— Pourquoi communiquerait-il des informations concernant un crime à l'un des suspects ? Ethan est peut-être shérif depuis trop longtemps. Il doit

commencer à se ramollir.

— Le shérif Hamilton a l'esprit plus vif qu'aucun d'entre nous dans ce service, répliqua-t-elle. L'incendie avait débuté sur les terres du ranch Pine Ridge avant de se propager en direction du Chaparral. Je suppose que le shérif Hamilton a jugé que Tyler avait le droit de savoir qu'un crime avait été commis sur sa propriété.

Les photos de la falaise et de la zone avoisinante défilaient maintenant sur l'écran de l'ordinateur, et elle se pencha pour mieux les voir. Mais Hank n'entendait pas en rester là :

— Je vois, marmonna-t-il. Alors, vous l'appellez déjà par son prénom ? J'ai l'impression que vous commencez à

bien connaître cet homme.

— Et quel mal y aurait-il ? répliqua-t-elle, gardant délibérément son regard fixé sur l'écran.

— Je n'en suis pas sûr. Mais ce n'est sûrement pas très déontologique.

Lorsqu'elle avait quitté Gallup et sa famille, après avoir lutté de toutes ses forces pour s'extraire du piège dangereux où l'avaient entraînée Dale et son ex-compagne, elle était à bout de forces, physiquement et mentalement. Puis elle s'était installée sur la réserve, et la solitude lui avait fait l'effet d'un tonique. Jour après jour, ces épreuves l'avaient rendue plus forte, plus indépendante. Elle était devenue une femme capable de contrôler sa vie et qui

jamais plus ne permettrait à quiconque de lui dicter ses actes. Y compris un collègue de travail possessif.

— Je croyais vous avoir dit hier que mes affaires personnelles ne vous concernaient pas.

— Je m'en souviens très bien. Mais vous êtes encore une nouvelle recrue, et vous devez...

— Le fait que je sois une nouvelle recrue ne vous donne pas le droit de me donner des ordres, coupa-t-elle.

— Que diable se passe-t-il, ici ?

Elle tourna la tête et aperçut Brady, le second du shérif, sur le seuil de la petite pièce. Son expression renfrognée indiquait clairement qu'il avait entendu ce vif échange.

— Rien, assura Hank précipitamment. Une simple discussion. Au sujet de l'incendie.

— Pourrais-je vous parler un instant en privé ? demanda Rosalinda, fixant un regard désespéré sur Brady. Il s'agit d'une affaire personnelle.

Brady considéra ses deux adjoints tour à tour, puis il fit signe à Hank de les laisser seuls. Lorsque celui-ci fut sorti dans le couloir en grommelant, Brady referma la porte et se tourna vers elle.

— Très bien. Hank ne nous entend plus. Quel est le problème ? Est-ce lui ?

— Pas exactement, répondit-elle, embarrassée. Hank est...

— Vous n'avez pas à m'expliquer Hank, l'interrompt Brady. Je travaille

avec lui depuis des années. Il est plein de bonnes intentions, mais je sais qu'il peut quelquefois devenir agaçant. Son pire défaut est qu'il ne peut pas s'empêcher de se mêler des affaires des autres. Essayez de vous montrer un peu indulgente avec lui, d'accord ?

— Il ne s'agit pas de cela, Brady, dit-elle en se sentant rougir. Mais Hank a évoqué un problème, et j'ai pensé qu'il valait mieux que vous en soyez informé. Je voudrais être sûre de n'avoir transgressé aucune règle du service.

— Et qu'avez-vous donc fait pour mettre Hank dans tous ses états ?

— J'ai dîné au restaurant avec Tyler Pickens, hier soir.

Le second du shérif haussa les

épaules.

— Et alors ? Ce monsieur a le droit de dîner où il lui plaît. Et vous aussi.

Elle laissa échapper un soupir de soulagement, avant de déclarer :

— Aujourd'hui, je ne me suis pas rendue à pied sur le site du départ du feu. J'ai rencontré Tyler sur la route du ranch, et nous nous y sommes rendus ensemble à cheval. Ai-je eu tort d'accepter ?

— A-t-il tenté de dissimuler des preuves ? A-t-il cherché à influencer votre rapport d'investigation ?

— Pas du tout ! s'écria-t-elle. Notre conversation a surtout porté sur d'autres sujets. Des sujets personnels.

— Je vois.

— Alors ? Est-ce mal d'avoir envie de mieux connaître Tyler Pickens ? Sur le plan personnel ?

— Est-ce ce que vous désirez ?

Tout à coup, elle avait l'impression d'être une collégienne rougissante, et elle hocha la tête.

— Je mentirais en prétendant que je ne le trouve pas séduisant, mais croyez-moi, Brady. Je ne permettrais jamais à mes sentiments de me détourner de mon travail. S'il s'avère qu'il est coupable, je le ramènerai ici menotté comme n'importe quel autre criminel. Je ne le ferais pas de gaité de cœur, c'est vrai, mais je le ferais sans hésitation.

Brady se laissa tomber dans le fauteuil de Hank et le fit pivoter de façon à faire

face à Rosalinda.

— Je ne pense pas que vous ayez jamais à faire cela.

Elle eut soudain l'impression qu'une main de glace lui serrait le cœur.

— Pourquoi ? Allez-vous me retirer l'affaire ?

— Non, rassurez-vous, répondit le second du shérif, réprimant un sourire. Vous faites du bon travail, Rosalinda. Mais Ethan et moi avons déjà retiré Tyler de la liste des suspects. Ainsi que Quint et Laramie, bien sûr. Ces trois hommes ne sont que des victimes dans cette affaire.

— Puis-je en conclure que je peux revoir Tyler sans que cela vous pose un problème ?

— Hank est visiblement celui que cela gêne le plus, remarqua Brady avec un sourire complice. Mais il s'en remettra.

— J'aime beaucoup Hank, c'est vrai. Mais il connaît le règlement du service. Et, même si nous avons le droit de fraterniser entre officiers..., il ne m'attire pas de cette façon.

— N'ayez aucune inquiétude à ce sujet. Hank a seulement besoin d'une femme dans sa vie. Il sait que cela ne peut pas être vous, mais cela ne l'empêche pas de jouer au grand frère. Lorsqu'il s'attache à quelqu'un, il n'y a plus moyen de le décoller.

— Oui, je m'en suis aperçue. Mais ne le réprimandez pas, s'il vous plaît, Brady. Je m'en voudrais d'en être la

cause.

— Rassurez-vous, Rosalinda. J'ai déjà tout oublié.

Son visage prit une expression sérieuse, et il la dévisagea un instant, avant de remarquer :

— Cette... chose entre vous et Tyler Pickens, pensez-vous qu'elle pourrait aboutir à quelque chose de sérieux ?

Brady Donovan était un homme marié, père de deux enfants, qui réussissait l'exploit de mener de front une vie de famille harmonieuse et un métier très stressant. Elle l'admirait énormément dans ses deux rôles. Et elle appréciait ses conseils en toutes circonstances.

— Euh... oui, peut-être, convint-elle d'un ton hésitant. Mais je vous ai

raconté ce qui s'est passé avec Dale et Monique. Vous comprendrez que j'hésite encore à me lancer dans une relation sérieuse avec lui ou n'importe quel autre homme.

— Je vous comprends parfaitement. Mais je doute que Tyler Pickens ait une maîtresse abandonnée quelque part, brûlant d'envie de se venger en vous harcelant jour et nuit.

— Dit à haute voix, cela paraît invraisemblable, n'est-ce pas ? remarqua-t-elle en soupirant. Je suppose que c'est la raison pour laquelle que je n'ai pas cru courir de danger lorsque tout a commencé. Comment une personne, a fortiori une femme, peut-elle devenir aussi fanatique et aussi

vindicative ?

— Les gens font des bêtises pour toutes sortes de raisons. Dans ce métier, on le constate tous les jours. Et vous ne commettrez certainement pas deux fois la même erreur.

— J'espère que vous avez raison, répondit-elle d'un air pensif. Mais j'ignore encore presque tout de Tyler Pickens.

— Il se pourrait bien que la résolution de cette affaire vous fournisse toutes les réponses dont vous avez besoin, concernant cet homme.

Il désigna l'écran de l'ordinateur, avant d'ajouter :

— Sont-ce là les photos du lieu de départ du feu ?

— Oui, répondit-elle, soulagée de revenir aux affaires courantes. J'ai des choses intéressantes à vous montrer.

— Parfait. J'ai hâte de les voir. Et, Rosalinda, cela vous aidera peut-être de savoir que, lorsque je suis tombé amoureux de mon épouse, je venais de la trouver totalement amnésique au bord d'une route. J'ignorais d'où elle venait, ou même si elle était déjà mariée. J'ai suivi mon instinct, et je ne l'ai jamais regretté.

Sur ces paroles de sagesse, il retourna à la porte, et lança :

— Hank ! Voulez-vous revenir par ici ? Il est temps de se remettre au travail.

Le soir suivant, Rosalinda et Hank avaient dû travailler tard pour enquêter sur un échange de coups de feu à la sortie d'un bar. Rosalinda avait profité d'une pause pour appeler Gib et l'informer qu'elle ne pourrait pas venir dîner. Le lendemain, un cours d'autodéfense à 19 heures l'avait aussi empêchée de se rendre au ranch Pine Ridge. Mais, ce soir, elle était libre, et elle avait de nouveau téléphoné pour prévenir le cuisinier qu'elle viendrait.

Le ranch était situé à près de cinquante kilomètres de la ville, et durant tout le trajet, elle s'efforça, en vain, de calmer sa nervosité, jetant de fréquents coups

d'œil à sa jolie robe. Tyler devinerait-il qu'elle la portait tout exprès pour lui ? Gib prendrait-il ses questions au sérieux en la voyant dans cette tenue ?

En arrêtant son pick-up devant la grande maison du ranch, tous ses doutes, toutes ses incertitudes se dissipèrent d'un seul coup. Ce qui comptait, c'était qu'elle allait revoir Tyler, et elle n'allait sûrement pas se priver du plaisir de cette soirée.

— Je me réjouis que vous ayez enfin pu venir, mademoiselle Lightfoot, déclara Gib en venant lui ouvrir. Je n'ai pas souvent le plaisir de cuisiner pour des invités.

— J'espère que ma visite ne vous donne pas de travail supplémentaire,

répondit-elle en souriant au vieil homme.

— Pas du tout. Tyler est encore dans les pâtures avec les hommes, mais il ne devrait pas tarder à rentrer. Il a mentionné que vous souhaitiez me poser quelques questions au sujet de l'incendie. Accompagnez-moi dans la cuisine. Nous pourrons parler pendant que je finis de préparer le dîner.

— Bien sûr. Ce sera parfait.

Le grand salon tout en longueur, avec ses somptueux meubles en cuir dans les tons sang-de-bœuf et crème, conférait à la pièce une élégance raffinée. Des huiles représentant des paysages de l'Ouest et des animaux sauvages étaient accrochées aux murs, et des tapis

navajos rouge vif recouvraient le parquet de chêne luisant. Une énorme cheminée occupait le mur du fond, flanquée de deux fauteuils à bascule assortis. On était au milieu de l'été, et, bien sûr, il n'y avait pas de feu dans l'âtre. Mais il lui était facile d'imaginer Tyler en hiver, perdu dans ses pensées, son regard fixé sur les flammes.

Dans la cuisine, où elle suivit Gib, une délicieuse odeur d'épices et de ragoût de bœuf vint effleurer ses narines.

— Oh ! fit-elle, humant l'air avec délice. Tout cela me paraît délicieux. J'en ai déjà l'eau à la bouche.

— Attendez tout de même de l'avoir goûté, répondit Gib avec un sourire modeste. Je ne suis pas un vrai cuisinier.

Je le suis devenu par nécessité.

Il indiqua une table placée à quelques pas des portes de verre coulissantes, avant d'ajouter :

— En attendant, installez-vous et mettez-vous à l'aise. Puis-je vous servir une tasse de café, ou un thé glacé ?

Elle prit place sur une chaise qui lui offrait une vaste vue des pelouses et, au loin, des installations du ranch. A cet instant, elle n'aperçut qu'un seul cowboy chargé d'un seau d'aliments qui traversait la cour.

— Un thé serait le bienvenu, répondit-elle.

Alors que Gib allait préparer sa boisson, elle remarqua une légère claudication dans sa démarche. A moins

qu'il ait commencé à boiter cette semaine, une chose était certaine : cet homme aurait été incapable de descendre le sentier escarpé pour allumer un incendie.

Il posa le verre de thé glacé devant elle, avant de retourner vers ses fourneaux, soulevant le couvercle d'une casserole pour en remuer le contenu.

— Alors, officier Lightfoot ? lança-t-il sans se retourner. Quelles questions souhaitez-vous me poser au sujet de ce fameux incendie ? Je ne suis pas sûr de pouvoir vous être très utile, mais je ferai de mon mieux pour vous aider.

— Je vous en prie, appelez-moi Rosa. Et je ne m'attends pas à ce que vous ayez des informations directes à me

fournir. Autrement, je pense que vous m'en auriez déjà parlé. Mais vous pourriez peut-être me dire ce que vous pensez des hommes qui travaillent ici, au ranch. Croyez-vous que l'un d'eux puisse en vouloir aux Cantrell ?

— En vouloir aux Cantrell ? répéta Gib d'un air perplexe. Je pensais que vous soupçonniez quelqu'un d'avoir allumé ce feu pour nuire à Tyler, en faisant porter les soupçons sur lui.

C'était en effet l'un des mobiles que Brady et Hank avaient considérés en étudiant les photos qu'elle avait rapportées du site. Elle hocha la tête.

— Il n'est pas impossible que cela se soit passé ainsi. Tyler a-t-il des ennemis dans la région susceptibles d'aller aussi

loin pour lui nuire ?

Gib demeura pensif un instant, avant de répondre :

— Les hommes du ranch travaillent pour Tyler depuis des années, et aucun d'eux n'a jamais été assez furieux contre lui pour faire une chose pareille. Ni à lui ni à quelqu'un d'autre, d'ailleurs. Mais, bien sûr, je ne peux pas en dire autant de sa famille, là-bas, au Texas.

Le commentaire de Gib lui fit dresser l'oreille, et pas seulement parce qu'elle était officier de police.

— Oh ! fit-elle. Il a donc des ennemis, là-bas ?

Gib s'approcha de la table et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme pour s'assurer que Tyler ne

pouvait l'entendre.

— Moi, je les appellerais des ennemis déclara-t-il. Je n'appellerais certainement pas cela une famille.

Faisant de son mieux pour ne pas montrer un intérêt trop évident, elle sirota tranquillement une gorgée de thé avant de remarquer :

— Tyler a mentionné qu'il s'était brouillé avec sa famille.

— C'était plus qu'une simple brouille, Rosa, précisa le vieil homme avec une grimace. C'était une désintégration. Mais je ferais mieux de ne pas trop vous en dire à ce sujet. Tyler n'apprécierait pas que je vous parle de sa vie privée. Et, d'ailleurs, tout cela n'a aucun rapport avec ce qui s'est produit ici.

J'aimerais seulement que Tyler parvienne à enterrer définitivement ce passé. Il prétend que cette histoire n'a plus d'importance pour lui, mais je sais que c'est faux.

— Gib, pourquoi avez-vous décidé de suivre Tyler lorsqu'il est venu s'installer ici, au Nouveau-Mexique ?

Gib retourna à ses fourneaux, examina le contenu d'une autre casserole et réduisit la flamme du gaz, avant de se tourner vers elle.

— Voilà une question à laquelle il est facile de répondre. Je n'avais pas d'autre choix. Je désirais rester avec Tyler. Ce garçon était comme mon fils, et je sentais qu'il avait besoin de moi.

Cette déclaration ne la surprit pas

outré mesure. Il était facile de voir que Gib était totalement dévoué à Tyler.

— Avez-vous des enfants, Gib ?

— Une fille. Elle s'appelle Venus, et elle vit en Virginie. Son mari est dans la Navy. Mais je ne la vois pas très souvent.

— Et votre épouse ?

— Elle est décédée depuis très longtemps, lorsque Venus avait à peine dix-huit ans, répondit-il, lui offrant un pâle sourire. A l'époque, je travaillais encore au Rocking P. — le ranch des Pickens, au Texas. Après la mort de sa mère, Venus est partie à l'université, puis elle s'est mariée. Elle n'avait jamais aimé la vie d'un ranch. Je suppose que cela nous a toujours

séparés.

— Je suis désolée de l'entendre, Gib.

— Oh ! cela n'a pas grande importance. Elle est heureuse, et c'est le principal. D'ailleurs, il me reste Tyler. Il n'est pas de mon sang, bien sûr, mais je l'aime infiniment plus que son propre père ne l'a jamais aimé.

Elle aurait pu insister pour qu'il lui en dise davantage sur la famille Pickens, mais elle s'en garda bien. Comme Gib l'avait remarqué, ils n'avaient rien à voir avec l'incendie. De plus, elle préférait entendre toute l'histoire de la bouche de Tyler.

— Je sais bien que cela n'a aucun rapport non plus avec l'incendie, Gib, mais j'ai remarqué que vous boitez

légèrement. Avez-vous été blessé ?

Il revint vers la table et s'assit en face d'elle. Au-delà des portes de verre, le soleil avait disparu, et l'obscurité descendait lentement sur les bâtiments du ranch et les collines environnantes. Il ferait bientôt nuit, songea-t-elle. Et cela signifiait que Tyler n'allait pas tarder à rentrer.

— Oui, répondit Gib. C'est arrivé il y a une douzaine d'années, je ne sais plus exactement. On perd la notion du temps, en vieillissant. J'étais alors un cow-boy comme les autres. Nous marquions du bétail lorsque mon cheval s'est cabré et m'a projeté sur des rochers. Je m'en suis tiré avec une bonne fracture du bassin. Après cet accident, je marchais en

boitant, mais je pouvais toujours monter un mustang et manier le lasso aussi bien que les autres. Mais ce n'était pas l'avis de Warren, qui m'a collé aux écuries à nettoyer le crottin, comme si je ne valais plus rien. Comme si je n'avais pas consacré quarante ans de ma vie à ce satané ranch.

— Pourquoi a-t-il fait cela, puisque vous étiez encore capable de faire votre travail ? s'étonna-t-elle, touchée par le sentiment de trahison qu'elle entendait dans sa voix.

— J'étais devenu un risque, Rosa, répondit Gib d'un ton sarcastique. D'après lui, j'étais trop vieux, et c'était pour cette raison que le cheval m'avait jeté à terre. En réalité, ce vieux grigou

de Warren a vu dans l'accident une occasion de réduire mon salaire.

Il s'interrompit un instant, secouant la tête à ce souvenir, avant de conclure :

— Je regrette que Tyler ait tant souffert, mais lorsqu'il a décidé de quitter le Rocking P., j'ai pensé que c'était une excellente idée, et je suis parti avec lui.

Elle réfléchit un long moment à ce qu'elle venait d'entendre. Même si Gib n'était pas entré dans les détails, il lui avait donné une assez bonne idée de ce qu'avait été la vie de Tyler au Texas.

— Et aujourd'hui, Gib ? observa-t-elle. N'êtes-vous pas fâché que Tyler vous ait relégué dans la cuisine ?

Cette question fit naître un sourire sur

le visage ridé du vieil homme.

— Non, pas du tout, répondit-il. En arrivant ici, j'ai travaillé quelques années avec le bétail, à cheval dans les pâtures toute la journée. Mais ici, au Nouveau-Mexique, les hivers sont très rigoureux. Ma vieille blessure m'a donné de l'arthrite, et il m'est devenu trop pénible de rester en selle de longues heures. Tyler m'a alors offert ce poste. A mes débuts en cuisine, je savais seulement faire frire du bacon et des œufs. Nous avons tous deux souffert durant quelque temps.

— A en juger par ces délicieux arômes que je sens, vous êtes depuis devenu un grand chef, remarqua-t-elle en lui rendant son sourire.

Au même instant, une porte s'ouvrit brusquement derrière Gib, et elle vit Tyler entrer dans la pièce, couvert de boue rougeâtre de la tête aux pieds.

— Rosa ? Depuis quand êtes-vous ici ?

— Depuis un bon bout de temps, répondit Gib à sa place. Ignorez-vous qu'il est grossier de faire attendre une dame ?

Tyler ôta son Stetson en grimaçant, l'accrocha à une patère près de la porte et entreprit d'ôter ses bottes boueuses avant de répondre :

— Désolé d'être en retard, mais une vache et son veau s'étaient embourbés dans une mare, et nous avons dû utiliser un tracteur pour les en extraire. Dieu

merci, ils vont bien tous les deux, maintenant. En ce moment même, les hommes sont en train d'installer une clôture autour du trou d'eau.

— Inutile de vous excuser, répondit Rosalinda. Gib et moi avons fait un brin de conversation en vous attendant.

— Gib, faire la conversation ? releva-t-il d'un air amusé.

— Il s'en est très bien tiré avec moi, confirma-t-elle, souriant aux deux hommes.

Toussotant d'un air gêné, Gib ramassa les bottes boueuses de Tyler.

— Filez vous changer avant d'étaler de la boue partout dans ma cuisine, grommela-t-il. Le dîner sera sur la table dans cinq minutes.

Tyler quitta la pièce, et Rosa se leva aussitôt.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Je vais vous laisser mettre la table, répondit le cuisinier avec un sourire. Venez, je vais vous montrer.

Elle sortit de la cuisine derrière Gib, et ils entrèrent dans une grande pièce carrée. Une table ronde entourée de chaises trônait en son centre, et un long buffet du même style occupait le mur du fond. Le mur de façade était presque entièrement composé de grandes baies vitrées dépourvues de rideaux, car ceux-ci n'auraient fait que cacher le somptueux paysage du jardin et, plus loin, les collines adossées aux pics des montagnes.

Gib ouvrit l'une des portes du buffet, découvrant des piles d'assiettes alignées sur l'étagère.

— Les couverts sont dans le tiroir du haut, l'informa-t-il. Mettez la table à votre façon. Tyler n'est pas très regardant.

Gib quitta la pièce, et elle se mit au travail. Tout en mettant la table, elle ne put s'empêcher de penser que cette grande et confortable maison serait parfaite pour élever une famille. Les enfants seraient heureux, ici, entourés de bétail et de faune sauvage, avec un vaste territoire à découvrir. Et une femme aussi.

*Et tu penses sans doute être cette femme-là, Rosa ? Cet homme t'a peut-*

*être embrassée une fois ou deux, mais cela ne signifie pas qu'il songe à apposer sa signature sur une licence de mariage. Dale avait promis de t'épouser, lui aussi, de te protéger toujours. Mais dès que Monique est réapparue dans sa vie, notre amour n'a plus compté pour lui. Pourquoi Tyler serait-il différent ?*

— Il fait presque nuit, remarqua Gib en arrivant derrière elle, mais si vous regardez bien, vous verrez probablement un ou deux cerfs à queue noire en train de brouter au pied des collines.

Elle s'apprêtait à répondre lorsque Tyler entra à son tour dans la salle à manger. Il portait une chemise blanche et un jean, et ses cheveux noirs étaient

encore humides de la douche. Et, ô merveille, il s'était rasé. Il ne lui avait jamais paru aussi séduisant.

— Ah, vous voilà enfin, lança Gib. Tout est prêt.

— Parfait, répondit Tyler. J'espère que vous avez aussi faim que moi, tous les deux.

— Je crois que je vais aller dîner dans ma chambre, annonça Gib en ramassant son assiette et ses couverts sur la table. J'ai un peu mal à la hanche, ce soir. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, Rosa ?

Depuis qu'elle était arrivée, ce soir, Gib ne s'était pas plaint de sa vieille blessure. La laissait-il délibérément seule avec Tyler ? C'était bien possible.

— Pas du tout, assura-t-elle. Et puisque votre hanche vous fait souffrir, je me chargerai de la vaisselle.

— Pas question, s'insurgea Gib. Dans cette maison, les invités ne font pas la vaisselle.

Elle sourit au cuisinier, avant de se tourner vers Tyler.

— Je suis sûre que Tyler se fera un plaisir de m'aider. N'est-ce pas, Tyler ?

— Tyler affublé d'un tablier en train de laver des assiettes ? s'exclama Gib, riant de l'air abasourdi de son patron. Dommage que je doive rater ce spectacle.

Il jugea prudent de se retirer sans attendre sa réaction. Elle se tourna vers Tyler.

— Je m'occuperai de la vaisselle, le rassura-t-elle. C'est le moins que je puisse faire pour lui. Il s'est donné beaucoup de peine pour préparer ce délicieux dîner.

Durant un long moment, Tyler se contenta de la dévisager. Elle s'attendait à une réprimande lorsqu'il fit un pas en avant et la prit dans ses bras.

Abasourdie, elle leva la tête pour tenter de lire son expression, mais elle eut à peine le temps d'entrevoir son visage descendant vers elle avant que ses lèvres viennent se poser sur les siennes. Et soudain, il l'embrassait avec une fougue qui lui coupa le souffle.

Lorsque ce baiser prit fin, elle était au bord de l'asphyxie.

— Qu'est-ce que...

— Je vous disais seulement bonsoir, murmura-t-il, esquissant un lent sourire. Et aussi que je suis très content de vous revoir.

— Oh !

Et c'est tout ce qu'elle fut capable de répondre, se sentant fondre littéralement dans ses bras.

Elle se souviendrait très longtemps de cette soirée, décida-t-elle. Et elle ne pouvait qu'espérer que ces souvenirs ne se transforment pas bientôt en regrets.

C'était peu dire que le baiser de Tyler l'avait troublée, mais Rosalinda fit de son mieux pour paraître sereine tandis qu'il tirait une chaise pour l'aider à s'asseoir à table.

— Je vois que Gib nous a préparé un ragoût de bœuf, remarqua-t-il en s'asseyant à son tour. Il est devenu un très bon cuisinier, bien meilleur que je ne le serai jamais.

Elle porta son verre à ses lèvres, espérant que l'eau glacée apaiserait le feu qui les consumait. Elle n'était plus une adolescente, et elle avait déjà été embrassée. Mais les baisers de Tyler étaient... différents. Ils la laissaient éblouie.

S'efforçant d'ignorer le tumulte de ses sens, elle se servit de la salade.

— Gib m'a raconté comment il s'était blessé, et avait dû renoncer à travailler à cheval toute la journée, déclara-t-elle. Votre cuisinier est un homme adorable, et on voit bien qu'il vous est très dévoué.

— J'ai grandi accroché à ses basques, expliqua Tyler. Lui et moi sommes comme deux doigts de la main.

— Je devine qu'il est très fier d'avoir été cow-boy.

— Il l'est toujours, Rosa, rectifia-t-il. Gib peut encore lancer le lasso et dresser un étalon mieux que n'importe qui. Moi y compris. La seule différence, c'est que, le lendemain, il serait perclus de douleurs. Et je ne le veux pas. Gib mérite mieux que cela. Vous a-t-il raconté comment cet accident s'était produit ?

— Seulement que son cheval s'était cabré alors qu'ils marquaient du bétail.

Elle le vit distinctement serrer les mâchoires, puis il déclara d'un air sombre :

— Ce jour-là, mon père avait poussé Gib à monter Santana. Il lui avait dit

que, puisqu'il était si fort, il pouvait gérer cet étalon qui faisait peur à tout le monde.

— Voulez-vous dire que votre père souhaitait que Gib soit blessé ? s'exclama-t-elle, stupéfaite.

— C'est ce que j'ai toujours pensé. Voyez-vous, de bien des façons, Warren — mon père — avait toujours été jaloux de Gib. Parce que lui et moi avions toujours été aussi proches. Et parce que ma mère l'aimait bien, elle aussi.

Elle s'apprêtait à se servir une tranche de bœuf, mais elle suspendit son geste.

— Votre mère ? Voulez-vous dire...

— Non, coupa-t-il, réprimant une grimace. Ils n'ont jamais été amants, si c'est ce que vous pensiez. Gib était

simplement un ami fidèle et dévoué. Il comprenait combien Warren pouvait se montrer exigeant, et il savait qu'Edie — ma mère — n'avait pas une vie facile. Gib l'écoutait, et il compatissait avec elle. C'est tout.

Voilà qui expliquait certainement que Gib se soit retrouvé rétrogradé au rang de palefrenier après son accident.

— Pardonnez-moi si ma question est indiscreète, mais votre mère vit-elle toujours au foyer familial ?

— Oui, pour autant que je sache. J'ai peu de contacts avec elle. Surtout des lettres. Il lui arrive quelquefois de m'appeler d'une cabine publique pour ne pas laisser de traces de ses appels et avoir ainsi à affronter la colère de mon

cher père.

— Etes-vous sérieux ? s'exclama-t-elle en le dévisageant d'un air stupéfait.

— Tout à fait sérieux, confirma-t-il en lui passant le plat de jeunes carottes aussi tranquillement que s'ils parlaient de la pluie et du beau temps. Comprenez-moi bien, Rosa, mon père ne ferait jamais de mal à ma mère, en tout cas pas physiquement. Mais il existe d'autres formes de harcèlement.

Alors qu'ils chevauchaient vers le site où l'incendie avait été allumé, il lui avait avoué que sa mère lui manquait. La note de tristesse qu'elle avait entendue dans sa voix ce jour-là était de nouveau perceptible.

— Dans ce cas, pourquoi reste-t-elle ?

Pourquoi ne vient-elle pas vivre ici avec vous ?

— Je n'en suis pas sûr, répondit-il en se rembrunissant. Il est évident que mes parents ne s'aiment plus, mais mon frère et ma sœur vivent toujours là-bas.

— Vous avez des frères et sœurs ? demanda-t-elle en le dévisageant d'un air ébahi.

— Un frère jumeau, précisa-t-il. Trent. Et une sœur, Connie.

A l'évidence, une chose terrible s'était produite entre eux, qui les séparait aujourd'hui comme un rideau de fer. Mais qu'avait-il bien pu se passer ? Et pourquoi était-ce aussi important pour elle de le découvrir ?

— Je suis surprise, reconnut-elle. Et

tout spécialement d'apprendre que vous avez un frère jumeau.

— Pourquoi ? Ne pouvez-vous pas imaginer qu'il existe deux exemplaires du même modèle dans le monde ?

L'ombre d'un sourire étirait les coins de ses lèvres, mais elle eut l'impression distincte qu'il n'y avait rien d'amusant dans sa relation avec son frère.

— Vous vous ressemblez ?

— Non, répondit-il, baissant les yeux vers son assiette. Pas du tout. Mais assez parlé de ma famille texane. J'aimerais plutôt que vous me parliez de vous. Avez-vous fait des progrès dans cette affaire d'incendie criminel ?

Elle comprit qu'il avait hâte de changer de sujet, mais cela lui convenait

très bien. Elle avait envie que cette soirée avec lui soit paisible, agréable, dénuée de toute tension. Et elle était bien placée pour savoir que certains sujets étaient trop délicats pour qu'on puisse en discuter avec qui que ce soit.

— Avant-hier, Hank et moi avons été appelés, suite à des coups de feu dans un bar, et nous n'avons bouclé l'affaire que vers 2 heures du matin. Le tireur est maintenant dans une cellule, mais il sera probablement libéré sous caution. C'est une dispute au sujet d'une affaire de pneus qui avait déclenché la fusillade. L'idiotie de certaines gens ne cessera jamais de me surprendre. A part cela, nous sommes intervenus deux fois pour des disputes familiales, hier, mais nous

avons passé la plus grande partie de la journée sur l'affaire de l'incendie. Le shérif est d'accord avec moi pour penser que le pyromane est arrivé par le sud. Mais cela ne signifie pas forcément qu'il travaille au Chaparral.

— Votre patron m'a appelé hier, l'informa-t-il. Et il m'a suggéré à peu près la même chose sans entrer dans les détails. J'ai été soulagé d'apprendre qu'il avait retiré mes hommes de la liste des suspects. Mais il demeure que quelqu'un est peut-être là, tapi dans l'ombre, attendant l'occasion de s'attaquer à mes terres et à mon bétail. J'ai décidé de placer un homme de garde aux écuries toute la nuit. Cela ne protégera pas le bétail dans les pâtures,

mais au moins, mes meilleurs chevaux seront à l'abri du danger.

— C'est une excellente idée. Et je vous recommande d'ouvrir l'œil lors de vos déplacements. Jusqu'à ce que nous ayons résolu cette affaire, il vaut mieux rester prudent. Je ne voudrais pas que quelque chose vous arrive.

A cette remarque, ses yeux verts prirent une expression très douce, et il posa sa main sur la sienne. La délicatesse de ce contact était en contraste flagrant avec la rudesse qui se dégageait de lui. Elle commençait à comprendre qu'il était bien plus que ce qu'il laissait paraître.

— C'est très gentil à vous de vous inquiéter de ma sécurité, murmura-t-il.

— Je suis officier de police, rappela-t-elle, le cœur battant la chamade. La sécurité de tous les citoyens me concerne.

— Hum ! J'espère que vous n'embrassez pas tous les citoyens comme vous venez de m'embrasser.

La lueur malicieuse qu'elle voyait danser dans son regard la fit sourire malgré elle.

— Vous m'avez attaquée sournoisement.

— C'était tout à fait mon plan.

Elle luttait contre un violent besoin de saisir sa main dans la sienne, de se comporter comme si elle avait le droit de le toucher, de le caresser en toute intimité. Et cela l'effrayait. Hank était

peut-être un peu lourd, quelquefois, mais il avait raison au moins sur un point : elle ne connaissait Tyler que depuis quelques jours. Elle ne devrait pas se sentir aussi proche de lui. Mais, hélas, c'était le cas. Et elle ne savait pas comment lutter contre cette attraction magnétique qu'il semblait exercer sur elle.

Elle toussota et, libérant sa main, prit son verre et but une gorgée d'eau.

— Vous avez une maison magnifique, Tyler, remarqua-t-elle. L'avez-vous fait construire, ou était-elle déjà là à votre arrivée ?

— Il n'y avait rien, ici, à part ces somptueuses montagnes sauvages. J'ai d'abord loué un vieil appartement en

ville pendant deux ans avant de la faire construire.

— Il y a certainement plus qu'assez de place, ici, pour une personne seule.

Il la considéra un instant en silence, avant de déclarer :

— Est-ce votre façon de me demander si je l'ai fait bâtir dans le but d'y vivre ici un jour avec une famille ?

— Pas exactement, se défendit-elle, se sentant rougir. Mais vous avouerez que c'est une idée plausible. Pour un célibataire, une petite maison avec une seule chambre eût suffi.

— Gib habite dans la maison avec moi, observa-t-il.

— Soit. Disons alors une maison avec deux chambres.

Il avala plusieurs bouchées, avant de répondre :

— Voyez-vous, Rosa, lorsque j'ai fait bâtir cette maison, j'étais loin de songer à fonder un jour une famille. J'avais simplement envie d'une maison confortable. Je n'étais poussé par aucun projet ultérieur, aucun rêve romantique.

Si ses paroles n'avaient pas suffi à refroidir son enthousiasme, le ton coupant de sa voix aurait dû lui glacer le sang, et faire instantanément cesser l'attirance qu'elle éprouvait pour lui.

Mais, étrangement, le contraire se produisit. Elle sentait confusément que, derrière ces paroles, il dissimulait un cœur blessé par une perte douloureuse. Et elle connaissait parfaitement ce

sentiment.

— Je vois, répondit-elle simplement. Quant à moi, je suis locataire. Et mon seul plan était que le loyer soit abordable et que la plomberie fonctionne correctement.

Cette tentative d'humour lui arracha un pâle sourire, et il releva les yeux vers elle.

— La plomberie est une préoccupation essentielle, convint-il. Vous êtes une femme intelligente.

Son commentaire aurait dû lui faire plaisir. La plupart des femmes aiment qu'un homme apprécie leur intelligence. Mais, dans son cas, son passé était là pour lui rappeler qu'elle prenait souvent des décisions stupides.

— Pas vraiment, Tyler, répondit-elle. J'essaie, mais j'ai... j'ai commis quelques erreurs.

— N'est-ce pas notre cas à tous ?

— Oui, je suppose, convint-elle en soupirant. Seulement, certains d'entre nous en commettent plus que les autres.

\* \* \*

Pendant le reste du repas, Tyler eut toutes les peines du monde à se concentrer sur le contenu de son assiette. Comment l'aurait-il pu, avec Rosalinda si près de lui qu'il lui aurait suffi de tendre le bras pour la toucher ? De temps à autre, une bouffée de son parfum venait caresser ses narines, et cette

merveilleuse fragrance ajoutait une touche sensuelle au tableau. Sa robe corail illuminait sa peau hâlée — généreusement offerte à son admiration ce soir-là, de ses bras nus à sa poitrine largement découverte. Une minuscule croix d'argent était suspendue dans la vallée entre ses seins généreux, et de lourdes boucles d'oreilles d'argent luisaient occasionnellement à travers le rideau de ses longs cheveux d'ébène.

Il avait connu d'autres jolies femmes avant elle. Il avait même été marié à une reine de beauté. Rosalinda n'était pas une de ces femmes qui attirent tous les regards. Il ne parvenait pas vraiment à définir ce qui la rendait tellement spéciale. Ce dont il était sûr, c'était

qu'il n'avait jamais posé les yeux sur une femme aussi fabuleusement sexy. Il brûlait de la serrer dans ses bras, d'enfouir son visage dans sa chevelure parfumée et de permettre à ses mains d'explorer ses courbes sensuelles.

— Je ne sais pas si vous êtes comme moi, dit-elle, mais je ne pourrais pas avaler une bouchée de plus.

Sa voix vint l'arracher à ses pensées érotiques, et il la vit poser sa fourchette sur son assiette.

— Je n'ai plus faim, moi non plus, reconnut-il.

Elle se leva et commença aussitôt à rassembler les assiettes sales. A l'évidence, elle avait été sincère en promettant à Gib qu'elle se chargerait de

la vaisselle. Mais, s'il constatait avec un certain plaisir qu'elle était prête à les aider, il préférerait conserver toute son attention.

— Vous n'avez pas besoin de faire cela, intervint-il. Je m'en chargerai plus tard avant de monter me coucher.

— J'ai l'habitude de tenir mes promesses, répliqua-t-elle. De plus, Gib m'a déjà montré la place de chaque chose. J'aurai terminé en un rien de temps.

Constatant qu'il ne la ferait pas changer d'avis, il se leva à son tour et ramassa le plat des pommes de terre.

— Très bien. Finissons-en pour passer au café et au dessert.

— Je peux très bien m'en sortir toute

seule, assura-t-elle en se dirigeant vers la cuisine, les bras chargés de vaisselle.

— Je sais, mais j'ai envie de vous aider.

Quelques minutes plus tard, Tyler devait reconnaître qu'elle avait vu juste. A eux deux, il ne leur avait pas fallu longtemps pour tout ranger et pour charger le lave-vaisselle.

Ceci fait, Tyler posa deux tasses et deux belles tranches de gâteau à la crème et aux pêches fraîches sur un petit plateau. Elle ouvrit de grands yeux.

— Tyler ! protesta-t-elle. Je vous ai dit que je ne pourrais pas avaler une bouchée de plus !

— Un petit dessert ne vous fera pas de mal. Sortons dans le patio, voulez-

vous ? J'allumerai des torches pour éloigner les moustiques.

— C'est une excellente idée. Je vais prendre le châle que j'ai pensé à apporter.

Elle alla récupérer un châle de dentelle blanche sur le dossier d'une chaise, et s'en entoura les épaules avant de le suivre à l'extérieur. La longue galerie derrière la maison se prolongeait par un patio dallé de pierre. Une petite table au plateau de verre, entourée de chaises de fer forgé, occupait l'un des coins du patio bordé par la pelouse bien entretenue. Une chaise longue de rotin et deux fauteuils à bascule assortis occupaient le côté opposé, sous les branches d'un pin gigantesque.

Il porta le plateau jusqu'à la table, puis entreprit d'allumer deux torches pendant qu'elle contemplait le paysage.

— Je regrette de n'être pas arrivée avant la nuit, remarqua-t-elle d'un ton mélancolique. La vue est absolument spectaculaire. Je ne sais pas comment vous arrivez à travailler ici. Si je vivais dans un tel lieu, j'aurais seulement envie de m'asseoir, d'admirer le paysage et de rêver.

— Vous vous ennuierez vite, assura-t-il en lui apportant une tasse de café et une portion de gâteau. Vous auriez bientôt envie de savoir ce qui se passe dans ces montagnes.

— Et que s'y passe-t-il ?

— Est-ce l'adjointe du shérif qui me

pose cette question ? observa-t-il en riant.

Ce commentaire la fit rire à son tour. Son rire était aussi doux que le soleil de l'été, aussi riche que le gâteau qu'il était sur le point de déguster. Et ce son vint lui rappeler que cela faisait une éternité qu'il n'avait pas entendu un rire dans sa maison. Et tout spécialement un rire de femme. Les seules représentantes du sexe féminin à être entrées dans sa maison étaient les épouses ou les amies des marchands de chevaux ou de négociants en bétail, et même elles avaient été rares.

— Désolée. Il m'arrive quelquefois de soumettre les gens à un interrogatoire sans même m'en rendre compte.

— Pour répondre à votre question, dit-il en venant se placer juste derrière elle, il se passe énormément de choses, là-haut. Les pentes des montagnes sont couvertes d'herbe en cette saison, alors le bétail grimpe de plus en plus haut pour la trouver. Pas seulement les vaches, mais aussi les cerfs et d'autres animaux sauvages qui ont des petits à nourrir et à protéger. Les plantes sauvages sont en fleurs, et les ruisseaux sont gonflés par la fonte des neiges.

— Tout cela doit être merveilleux, observa-t-elle.

— Vous souvenez-vous de cette cabane dont je vous avais parlé ? murmura-t-il, plaçant sa main libre sur son épaule. Si vous pouvez distinguer ce

bosquet de pins, là-bas, dans l'obscurité, le chalet se trouve juste derrière, perché sur une hauteur rocheuse. On ne peut y monter qu'à pied ou à cheval. Quand aimeriez-vous le visiter ?

— Hum ! Laissez-moi le temps d'y réfléchir.

Il mordit à belles dents dans son gâteau, puis il se rapprocha encore un peu.

— J'espère que vous n'avez pas peur de monter là-haut avec moi, murmura-t-il.

Elle tourna la tête pour le dévisager, et il ne put s'empêcher de fixer ses lèvres adorables, oubliant instantanément la tranche de gâteau qu'il tenait à la main.

— Peur, moi ? Pas du tout. Nous nous sommes déjà rendus ensemble dans un endroit très retiré. Ce n'est pas cela qui me préoccupe. C'est seulement que je ne suis pas très sûre de mon emploi du temps.

— Voulez-vous dire que vous viendrez ?

— Pourquoi tenez-vous tant à me montrer cette cabane ? s'enquit-elle d'une voix douce.

Pourquoi, en effet, était-ce aussi important pour lui ? se demanda-t-il. Il n'avait pourtant jamais été tenté d'emmener une femme où qu'il soit depuis très, très longtemps. Même lorsqu'il était marié à DeeDee, il ne passait pas beaucoup de temps en sa

compagnie. Elle avait ses centres d'intérêt, et lui les siens. Mais Rosalinda était très différente de DeeDee. Rosalinda ne passait pas son temps à parler d'elle-même. Elle s'intéressait aux gens autour d'elle, y compris à lui. Et, grâce à elle, il se sentait important, spécial. C'était un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé avec DeeDee, ni même avec sa propre famille.

— C'est très agréable de passer de nouveau une soirée en compagnie d'une femme.

— De nouveau ?

— Rosalinda, vous gâchez votre talent chez le shérif, remarqua-t-il en soupirant. Vous auriez fait une

procureure de tout premier ordre.

Elle retourna vers la table et reposa sa tasse et son assiette à dessert sur le plateau, avant de lui faire de nouveau face.

— C'est plus fort que moi, s'excusa-t-elle. Je suis aussi une femme, vous savez. Et les femmes sont curieuses par nature.

Il avala sa dernière bouchée de gâteau avant d'aller la rejoindre à la table, posant son assiette près de la sienne.

— Au fond, qu'importe ? Je vous en aurais parlé tôt ou tard. Autant le faire ce soir. Je faisais allusion à mon ex-épouse.

Elle se tourna face à lui, et, à la lueur dansante des torches, il vit son regard

plonger tout au fond du sien.

— Etiez-vous marié avant de venir vous installer ici ?

— Oui, répondit-il. DeeDee était une toute petite femme blonde avec de grands yeux bleus et une personnalité pétillante. Nous avons été mariés durant presque cinq ans.

— Elle ne correspond pas vraiment à votre type.

— Je crois entendre mon père, répliqua-t-il avec un rire moqueur.

— Je suis désolée. Je ne vous connais pas depuis assez longtemps pour faire ce genre de supposition. J'ai seulement remarqué que vous sembliez être un homme pratique. Je me serais attendue à ce que votre épouse vous ressemble.

Il s'écarta d'un pas et se tourna vers les montagnes. Mais ce n'était pas le paysage nocturne qui l'absorbait. Dans son esprit, il revoyait DeeDee, il entendait ses critiques, ses moqueries. Son père furieux qui lui déclarait qu'il n'était qu'un imbécile. Et son jumeau assistant de loin à la scène, attendant tranquillement que le mariage de son frère se désintègre. Il avait passé des années à essayer d'effacer ces souvenirs de sa mémoire, à se convaincre que tout cela n'avait plus aucune importance. Mais dans les pires moments, ce passé revenait le hanter.

— On dit que les contraires s'attirent, répondit-il en soupirant. Je suppose que c'est ce qui s'est passé dans notre cas.

Nous nous sommes rencontrés à l'université, et je suppose que son goût très prononcé pour la fête était ce dont j'avais besoin pour oublier que j'étais très loin de chez moi et que la vie du ranch me manquait. Et, dans un sens, j'étais également flatté qu'elle essaie de me séduire.

— C'était *elle* qui essayait de vous séduire ?

— Allez-y, ne vous gênez pas, ironisait-il. Dites-moi que je ne suis pas le genre d'homme que l'on essaie de séduire.

— Non, ce n'est pas cela, dit-elle, fronçant les sourcils. C'est seulement... Excusez-moi. Continuez, je vous en prie. Pourquoi avez-vous divorcé ?

— Je me suis posé la même question durant des années, Rosa. Et je ne suis toujours pas sûr de connaître la réponse. Mon père me répétait sans cesse que DeeDee n'était pas la femme qu'il me fallait, que je commettais une énorme erreur en lui laissant la bride sur le cou. Je ne l'écoutais pas. J'étais aussi obstiné que lui. Quoi qu'il en soit, notre mariage a été assez agréable au début. Mais elle n'a pas tardé à décider que j'étais ennuyeux à mourir, surtout comparé à Trent, qui la faisait tant rire.

— Votre jumeau ?

— Oui, c'est exact. Mon jumeau. Trent est venu à sa rescousse, et il a fait de son mieux pour qu'elle soit heureuse.

Il lui fallut une seconde pour assimiler

le sens de ses paroles, puis une expression d'incrédulité apparut dans ses beaux yeux.

— Etaient-ils... voulez-vous dire qu'ils étaient amants ?

Il soupira. Il n'avait pas envie d'aborder ce sujet ce soir. Mais serait-ce différent demain ? Ou le jour suivant ? Non, décida-t-il. Il n'y aurait jamais de bon moment pour parler de ce qu'il avait essayé si longtemps d'oublier.

— Je ne suis pas certain qu'ils aient été amants à l'époque où nous étions mariés. Mais je me suis posé la question, car, sitôt notre divorce prononcé, il s'est empressé de l'épouser. Je venais à peine d'arriver ici

lorsque ma mère m'a écrit qu'ils étaient partis à Las Vegas pour se marier à la hâte.

— Quelle a été votre réaction ? A ce stade, vous était-il indifférent de savoir ce qu'ils faisaient ?

— Mon mariage avec DeeDee était mort bien avant que nous n'obtenions le divorce. Et je suppose que ma relation avec mon frère en était au même point.

— C'est affreux, Tyler. Je suis vraiment désolée pour vous.

— Ne le soyez pas. DeeDee ne vaut pas la peine qu'on la regrette. Mais, mon frère... c'est différent. Lorsque nous étions enfants, nous étions pratiquement inséparables, et nous sommes restés très proches jusqu'à ce que je parte à

l'université.

— Trent n'est pas allé à l'université avec vous ?

— Non. L'enseignement supérieur n'a jamais fait partie de ses priorités. Il avait envie de rester à la maison et d'aider notre père au ranch.

— Tout le monde n'est pas fait pour les études supérieures, déclara-t-elle. Deux de mes frères seulement ont suivi ce chemin. Les deux autres s'en sont passés, et ils se débrouillent très bien.

— En tout cas, je crois que c'est à ce moment-là que mon frère et moi avons commencé à nous éloigner l'un de l'autre. Je crois qu'il m'en a voulu d'avoir décidé d'étudier la gestion d'un ranch sur les bancs de l'université.

Selon lui, j'aurais dû rester chez nous à réparer des clôtures ou à marquer le bétail avec le reste de l'équipe. Pour lui, c'était cela, gérer un ranch. Moi, je désirais apprendre les dernières techniques de gestion, mais même si nous avions des points de vue différents sur la question, je n'aurais jamais cru qu'il me trahirait en me volant ma femme. Mais DeeDee était une manipulatrice très habile. Elle a su monter Trent et mon père contre moi.

— Comment a-t-elle pu y réussir ?  
N'ont-ils pas vu clair dans son jeu ?

— C'est mon comportement qui leur causait du souci. Ils pensaient que je me montrais cruel envers DeeDee.

— Cruel ? répéta-t-elle, incrédule. A

moins que vous n'ayez radicalement changé, j'ai peine à vous imaginer dans ce rôle.

— Je m'efforçais seulement de la persuader de faire preuve d'un peu plus de maturité. Voyez-vous, j'ai toujours été le jumeau sérieux et responsable, alors que Trent aimait plutôt rire et prendre du bon temps. Avec le recul, je comprends que j'étais peut-être trop sérieux pour DeeDee. Je désirais qu'elle passe plus de temps à la maison, je désirais qu'elle me donne des enfants. Et elle, elle avait envie de s'amuser d'abord, avant de songer à tout cela.

— Votre père et votre frère étaient-ils d'accord avec elle ?

— Trent a pris son parti, bien entendu.

Ils se ressemblaient beaucoup. Quant à mon père, il n'avait jamais aimé DeeDee de toute façon. Il était furieux que je l'aie épousée, et je crois sincèrement qu'il a encouragé Trent à la séduire.

— Je ne comprends pas. Si Warren ne voulait pas de DeeDee dans sa famille, pourquoi désirerait-il pousser son autre fils à s'intéresser à elle ?

— Je crois qu'il n'avait pas prévu que Trent irait jusqu'à l'épouser, mais bien sûr, je ne peux rien affirmer. Après le divorce, j'ai vendu mes parts du ranch familial et le bétail dont j'étais propriétaire, et je suis parti sans me retourner.

— Votre frère et DeeDee vivent-ils

encore au ranch ?

— Pour autant que je sache, oui.

— Et votre père ? Ne regrette-t-il pas votre départ ?

— Mon père est un homme obstiné, Rosalinda. Il n'admettra jamais avoir eu tort. Depuis mon enfance, il a toujours essayé de contrôler chaque aspect de ma vie. Trent était libre de faire tout ce qui lui plaisait, mais moi, je devais obéir aux ordres de Warren Pickens. Mais en intervenant dans mon mariage, il a dépassé les bornes.

— N'avez-vous jamais pensé qu'il l'avait peut-être fait parce qu'il vous aimait ?

— M'aimer ? répéta-t-il d'un ton sarcastique. Je ne suis pas certain que

Warren Pickens connaisse le sens de ce mot.

— Et vous ? Le connaissez-vous ?

— Je l'ai cru, autrefois, dit-il en s'approchant derrière elle pour lui enlacer la taille. Aujourd'hui, je n'en suis plus aussi sûr. Je commence à penser que je n'ai jamais connu le véritable amour.

Elle se retourna face à lui et posa les mains sur son torse.

— Il y a une différence entre l'amour et le sexe, Tyler.

— Je sais, murmura-t-il. J'ai connu le sexe. Un jour, peut-être, je découvrirai l'amour.

— Et que feriez-vous, Tyler, si vous tombiez effectivement amoureux d'une

femme ? s'enquit-elle d'un ton hésitant. Pour vous, le mariage n'a été qu'une source d'amertume. Je l'entends dans votre voix.

— Je ressens de l'amertume au souvenir de quantité de choses que ma famille m'a fait subir. Mais j'aime à penser que ma vie pourrait être différente. Avec la femme qu'il me faut à mes côtés.

— Oh ! Tyler ! murmura-t-elle en se blottissant contre lui. Moi aussi, je rêve de l'homme idéal. Mais mon passé...

— Tout le monde a un passé.

— Oui, c'est vrai, répondit-elle dans un souffle. Mais mon passé m'a changée pour toujours.

— Le mien aussi, convint-il d'une

voix suave. Mais nous sommes ici, dans le présent.

Il saisit délicatement son visage entre ses mains et, l'attirant à lui, il embrassa sa bouche adorable. Ce fut un long baiser langoureux, qui ne cessa que lorsqu'il l'entendit gémir contre ses lèvres à travers la brume de son propre désir.

— Il se fait tard, murmura-t-elle. Je crois que je ferais mieux de rentrer.

Il n'était pas prêt à voir cette soirée avec elle se terminer. Il brûlait de l'embrasser de nouveau jusqu'à ce qu'elle le supplie de l'entraîner vers son lit, ou qu'il la supplie lui-même. Mais il était beaucoup trop tôt pour y songer. Il n'était pas très sûr de ce qui était en

train de se passer entre eux, mais ce dont il était certain, c'était qu'il lui était impossible d'ignorer cette femme.

— D'accord, répondit-il en soupirant. Je vais vous raccompagner jusqu'à votre pick-up.

Quelques minutes plus tard, elle avait récupéré son sac dans la cuisine, et Tyler l'aidait à grimper dans la cabine de son véhicule. A sa surprise, elle se tourna alors vers lui.

— Je ne peux pas partir sans vous dire combien j'ai apprécié cette soirée, déclara-t-elle d'une voix douce.

— Moi aussi, Rosa. Toutes ces choses que je vous ai racontées au sujet de ma famille, vous êtes la première à les entendre.

Une douce brise balaya quelques mèches brunes sur son visage, et il tendit une main pour les replacer tendrement derrière son oreille.

— Je ne sais pas quoi vous dire, Tyler, murmura-t-elle.

Elle semblait anxieuse et un peu perdue, et il ne comprenait pas du tout pourquoi. Il lui offrit un sourire.

— Ne dites rien. Ou plutôt, dites-moi seulement que vous m'accompagnerez là-haut, à la cabane. Ou, si vous préférez, nous sortirons en ville. Nous irons voir un film.

— Je ne vous vois pas vraiment en citadin, remarqua-t-elle, esquissant un sourire. Pour offrir de m'emmener au cinéma... vous devez avoir très envie de

ma compagnie.

— C'est vrai, répondit-il simplement.

Elle prit le temps d'une longue respiration, puis elle releva les yeux vers lui, et un sourire s'épanouit sur ses lèvres.

— D'accord. A vrai dire, je ne suis pas non plus vraiment une citadine, moi non plus. J'adorerais voir votre cabane. Je vous appellerai pour vous tenir informé de mon prochain jour de congé.

Le sentiment de joie qui l'envahit tout entier à cet instant avait quelque chose d'absurde, mais pour lui, il était plus précieux que si elle lui avait offert un tas d'or.

— J'attendrai votre appel.

Elle se pencha et déposa un baiser sur

sa joue.

— Bonne nuit, Tyler.

— Bonne nuit, murmura-t-il.

Il suivit des yeux son véhicule qui s'éloignait, jusqu'à ce que ses feux arrière aient disparu derrière les bâtiments du ranch. Alors seulement, il retourna vers la maison à pas lents.

Il trouva Gib dans l'un des fauteuils du salon, très occupé à faire semblant de feuilleter un magazine.

— Comment se fait-il que vous soyez encore debout à cette heure-ci ? s'étonna-t-il.

— Il est encore tôt, protesta le vieil homme en jetant son magazine pour se lever. Pourquoi ne serais-je pas debout ?

— Votre hanche vous faisait terriblement souffrir, tout à l'heure, rappela Tyler d'un ton ironique.

— Et cela vous a bien arrangé, non ?

— D'accord, vieux brigand. Je devrais vous remercier de m'avoir permis d'avoir Rosa toute à moi, ce soir.

— Je suis tout à fait d'accord là-dessus. Vous me devez une fière chandelle, et vous avez bien raison de me remercier. Cette femme est un trésor. J'espère que vous le savez.

— Je l'avais déjà compris sans que vous ayez à me le signaler.

— Parfait, conclut Gib d'un air satisfait. A présent, il ne vous reste plus qu'à trouver un moyen de la convaincre

de devenir votre femme.

— Et même si j'y réussissais, répondit Tyler en se rembrunissant, croyez-vous que je pourrais la rendre heureuse ? Heureuse pour la vie ?

Gib fronça les sourcils.

— Vous avez laissé votre père vous démolir une fois, rappela-t-il d'un ton sévère. Allez-vous lui permettre de le faire de nouveau ? Dix ans, Tyler. Dix longues années se sont écoulées. Ne croyez-vous pas qu'il est grand temps de vous libérer de ce passé ?

Soudain, les souffrances qu'il avait endurées de la part de sa famille, toute la colère, l'abattement, lui revinrent d'un seul coup. Ce n'était plus Gib devant lui, mais son père et son frère, et

il sentait la morsure de leurs paroles critiques.

— Dehors ! gronda Tyler. Tout de suite !

— Avec plaisir, rétorqua Gib d'un ton furieux. Et, puisque c'est ainsi, vous vous préparerez vous-même votre petit déjeuner, demain matin !

A l'instant où il vit Gib s'éloigner en boitillant, il sut qu'il allait le rattraper et s'excuser pour son brusque accès de colère. Il savait aussi que Gib lui pardonnerait. Parce que le vieil homme le comprenait. Parce que Gib l'aimait même quand il se comportait comme un idiot.

Mais Rosalinda pourrait-elle jamais l'aimer de cette façon ? Dans les bons et

dans les mauvais jours ? Pourrait-elle l'aimer tout court ? Il l'ignorait. Mais après cette soirée, il se devait absolument de trouver en lui-même le courage de le découvrir.

Presque une semaine après son dîner avec Tyler, Rosalinda venait de terminer son cours d'autodéfense, et elle rangeait ses vêtements de sport dans son sac lorsqu'une jeune femme qui assistait à ses cours depuis trois semaines s'approcha d'elle. Elle s'appelait Daisy, et de toutes ses élèves, elle était sans nul doute la plus petite et la plus délicate, avec des cheveux châtain clair et des

yeux bleus où la lumière semblait s'être éteinte, comme si son esprit avait été brisé depuis longtemps.

— Officier Lightfoot ? Pourrais-je vous parler un instant ? Je ne vous retiendrai pas longtemps, je vous le promets.

Depuis le premier soir, Rosalinda avait remarqué cette jeune femme au fond de la salle, et elle s'était sentie intriguée par son expression de désespoir total. Elle avait assez d'expérience, toutefois, pour ne pas essayer de la faire parler de ses problèmes personnels. On en apprend davantage sur une personne lorsqu'elle se confie volontairement. Elle avait donc attendu patiemment que Daisy

viennne à elle.

— Oui, bien sûr, répondit-elle avec un sourire aimable. Je ne suis pas de service, ce soir. J'ai tout mon temps. Asseyez-vous pendant que je finis de me changer.

— Je m'appelle Daisy Martell, déclara la jeune femme en s'asseyant sur le banc près d'elle. Et j'habite à Alto.

— Oui, j'ai vu votre nom sur la liste des élèves. Etes-vous satisfaite de ce cours ?

— Oui, répondit la jeune femme en baissant la tête. Je ne suis pas encore très forte, physiquement. Mais je vais le devenir, même si je dois m'entraîner jusqu'à en être épuisée.

Rosalinda évita soigneusement de la

regarder et continua tranquillement à enfiler ses bottes mexicaines.

— Vous savez, dit-elle, une petite taille n'empêche pas de se défendre. Il existe mille techniques pour mettre en échec une personne qui vous menace physiquement.

Daisy tressaillit, et elle détourna précipitamment le regard.

— Je n'ai pas dit que quelqu'un me menaçait. J'ai décidé de suivre ce cours... parce qu'une femme risque toujours de rencontrer quelqu'un qui veut lui faire du mal.

Rosalinda tendit la main pour effleurer délicatement une ecchymose à peine visible sur le bras de Daisy.

— Que diriez-vous de m'accompagner

au Blue Mesa pour prendre une tasse de café ? proposa-t-elle. Je vous invite.

— Oh ! non ! répondit la jeune femme en relevant les yeux, paniquée. C'est gentil à vous de m'inviter, mais je ne peux pas accepter. Mon... euh... quelqu'un pourrait me voir là-bas. Avec vous. Et cela causerait des problèmes.

Rosalinda s'était rendue au centre social directement en sortant de son travail, et elle était donc en uniforme. Apparemment, Daisy jugeait qu'elle courait un énorme risque en apparaissant dans un lieu public en compagnie d'une représentante de la loi.

— Vous ne devriez pas avoir à subir cela, Daisy, dit-elle, serrant l'épaule frêle de la jeune femme d'un geste

rassurant. Vous le savez, n'est-ce pas ?

La jeune femme acquiesça, les yeux baissés.

— Oui, je le sais. Je... je voudrais que tout s'arrange entre nous. Il m'a promis de faire des efforts. Mais ensuite, quelque chose vient de nouveau le contrarier, et tout recommence comme avant.

« Tout », signifiant en l'occurrence les insultes, les coups, les menaces, songea Rosalinda, prise de nausée. En tant qu'officier de police, elle avait été presque quotidiennement le témoin de situations semblables. Dans son histoire, Dale ne s'était jamais montré violent avec elle, mais au bout du compte, c'était à cause de lui qu'elle avait été

harcelée, menacée et tourmentée sans répit jusqu'à ce que sa vie soit devenue un enfer. Durant ces jours sombres, ces jours de solitude, elle avait appris que la cruauté pouvait prendre mille formes. Lorsqu'elle était enfin parvenue à s'échapper, elle s'était juré de ne jamais revivre la même chose.

— Daisy, faites-moi confiance. Je sais ce que vous vivez. Vous devez sortir de cette relation qui vous fait souffrir. La situation ne fera qu'empirer, croyez-moi.

— Mais...

Daisy jeta un coup d'œil derrière elle, comme si elle craignait que quelqu'un l'écoute, avant de poursuivre :

— Il ferait tout pour me retrouver. Et...

— Il existe des lieux sûrs pour les femmes dans votre situation, l'interrompit Rosalinda. Le shérif Hamilton et toute notre équipe pouvons vous aider à disparaître, croyez-moi. Il vous suffit d'avoir le courage de le décider. Je vais vous donner un numéro où vous pourrez toujours me joindre.

Elle tira une carte de visite professionnelle de son sac et la tendit à la jeune femme, qui la considéra comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux.

— Je... ferais mieux de ne pas la prendre, bredouilla-t-elle. S'il la trouvait... Merci, officier Lightfoot. Et maintenant, je dois vraiment rentrer.

Elle se leva précipitamment, mais avant qu'elle s'enfuit, Rosalinda fourra

la carte de visite dans le sac qu'elle portait à son épaule.

— Prenez cette carte, insista-t-elle d'une voix douce. Vous trouverez bien un endroit pour la cacher. Je vous verrai au prochain cours, et nous parlerons davantage. Entre-temps, prenez soin de vous. Et, en cas de besoin, n'hésitez pas à m'appeler, de jour comme de nuit.

Quelques minutes plus tard, en rentrant chez elle à Ruidoso Downs, elle se demandait comment Daisy s'était débrouillée pour assister à ses cours d'autodéfense. Quels mensonges avait-elle bien pu raconter pour réussir à s'échapper de la maison une heure ou deux par semaine ?

C'était une idée dérangeante, mais

néanmoins, en entrant dans sa modeste mais confortable maison, elle chassa le problème de son esprit. Si elle avait appris une chose, au cours de ces dernières années, c'était de ne pas rapporter son travail avec elle à la maison, sous peine de craquer avant l'âge de trente ans.

Elle entra dans sa minuscule cuisine et se versa un grand verre d'eau fraîche avant de consulter sa messagerie. La voix de Tyler résonna soudain dans son oreille :

— Gib m'a informé que vous aviez téléphoné, Rosa. Désolé de n'avoir pas été là pour prendre votre appel. Si vous êtes toujours libre pour notre sortie à cheval, je vous verrai demain comme

convenu. En cas d'empêchement, appelez-moi, s'il vous plaît. Je vous donne mon numéro.

Il répéta deux fois son numéro de téléphone portable. Elle dut se raisonner pour ne pas réécouter le message plusieurs fois pour le simple plaisir d'entendre sa voix. Etait-elle réellement en train de tomber amoureuse de cet homme ?

Assise à la table de la cuisine, elle sirota rêveusement son verre d'eau. Presque une semaine s'était écoulée depuis qu'elle avait dîné avec lui. Depuis qu'il lui avait parlé de son ex-épouse, et de sa brouille avec son père et avec son frère jumeau. Et depuis qu'il l'avait passionnément embrassée. Les

révélations qu'il lui avait faites au sujet de sa famille étaient restées gravées dans sa mémoire, mais leur baiser la hantait jour et nuit. Et même à cet instant, au seul souvenir de la sensation de ses lèvres sur les siennes, son sang pétillait comme du champagne dans ses veines. Comment réussirait-elle à passer la journée du lendemain sans nouer ses bras autour de son cou et le supplier de lui faire l'amour ?

Si elle avait deux sous de jugeote, elle l'appellerait immédiatement pour annuler leur sortie. Elle n'aurait qu'à lui raconter qu'elle travaillait, ou simplement qu'elle n'avait pas envie de chevaucher jusqu'à la cabane dans les montagnes. Mais l'un et l'autre seraient

des mensonges. Ce soir, elle avait conseillé à Daisy de changer de vie, mais elle pouvait appliquer à sa vie le même conseil. Elle n'avait pas envie de vivre seule durant le restant de ses jours. Elle désirait devenir une épouse, une mère. Elle désirait être tout ce qu'une femme peut être pour un homme. Quoiqu'il lui en coûte, elle allait devoir trouver le moyen de laisser Tyler entrer dans sa vie.

\* \* \*

Le lendemain, elle arriva au ranch Pine Ridge en début d'après-midi. Gib vint l'accueillir à la porte et l'informa que Tyler était déjà aux écuries, en train

de seller les chevaux pour leur promenade.

Elle le remercia, et plutôt que d'utiliser son véhicule pour descendre dans le vallon où se trouvaient les installations du ranch, elle ramassa son petit sac à dos et descendit à pied par un sentier bien entretenu.

Alors qu'elle longeait le labyrinthe des enclos à bétail, elle croisa les trois cow-boys qu'elle avait interrogés le lendemain de l'incendie. Aujourd'hui, ils la saluèrent chaleureusement. Probablement parce qu'elle ne portait plus l'uniforme, songea-t-elle en soupirant. Ou parce qu'ils n'étaient plus des suspects potentiels.

Devant les écuries, Tyler serrait la

dernière sangle de la selle d'Inky, le cheval qu'il avait monté l'autre jour, et quelques pas plus loin, elle reconnut Moonpie, sa monture.

Tyler portait un jean blanchi par d'innombrables lavages et une chemise gris foncé aux manches retroussées jusqu'aux coudes. Son corps mince se mouvait avec une grâce féline, et, sous ses confortables vêtements, elle devinait une musculature puissante, sculptée par des années de durs travaux d'extérieur.

— Bonjour ! Est-ce bien là mon Moonpie que je vois là ?

En entendant sa voix, Tyler tourna la tête pour lui adresser un sourire, qui se diffusa dans tout son être comme un rayon de soleil. Elle sentit son regard la

parcourir lentement de la tête aux pieds, et elle ne put s'empêcher de se demander s'il pensait à leur baiser dans le patio. Se rappelait-il la sensation de ses lèvres sur les siennes ? De ses mains explorant avec délices son large torse ? A cet instant-là, elle aurait tout donné pour que ce baiser ne cesse jamais, pour ne plus jamais devoir renoncer à cette proximité de leurs corps. Et quelque chose dans la façon dont il l'avait regardée ensuite suggérait que lui aussi avait éprouvé le même sentiment.

Si elle n'avait pas fait appel à toute sa volonté pour mettre un terme à la soirée, ils auraient indubitablement fini par faire l'amour. A cette seule idée, elle sentit sa température grimper de

plusieurs degrés.

— Oui, répondit-il, c'est bien lui. Vous aviez l'air de si bien vous entendre que j'ai décidé de vous mettre de nouveau ensemble, tous les deux. Je vois que vous êtes fin prête.

— J'ai emporté un petit sac avec tout ce qu'il me faut.

Elle s'approcha de Moonpie et transféra ses affaires dans les sacoches de la selle. Au même instant, un homme sortit de la sellerie, et elle reconnut Santo Garza, le cow-boy qu'elle avait menotté et menacé de conduire en cellule. Lorsqu'il la vit, Santo vint tout droit vers elle et lui tendit la main avec un sourire embarrassé.

— Bonjour, officier Lightfoot.

J'espère que vous n'êtes pas ici pour m'arrêter, aujourd'hui.

— Aujourd'hui, je ne suis pas en service, Santo, répondit-elle, serrant sa main offerte. Appelez-moi Rosa. Je me réjouis de constater que vous n'êtes plus en colère contre moi.

— Désolé pour l'autre fois. Je m'étais levé de mauvaise humeur, ce jour-là. J'étais furieux à cause de l'incendie. Tyler ne mérite pas qu'on s'en prenne ainsi à lui.

— Je suis du même avis, Santo. Le shérif Hamilton a fait doubler les patrouilles sur les terres des deux ranchs. Et nous poursuivons notre enquête. Avec un peu de chance, nous arrêterons ce criminel avant qu'il frappe

de nouveau.

— Je vous promets d'ouvrir l'œil, Rosa. Si je repère quelque chose de suspect, je vous en informerai aussitôt.

Il marqua une pause, avant d'ajouter en riant :

— Et, cette fois-ci, ce sera la vérité.

Alors que le dresseur de chevaux s'éloignait, elle tourna la tête vers Tyler.

— Vous voyez ? remarqua-t-il. Santo ne vous en veut pas du tout de lui avoir passé les menottes.

— J'en suis très heureuse. Et j'espère que vous ne m'en voulez pas non plus.

Sous le bord de son Stetson gris, elle le vit froncer les sourcils d'un air perplexe.

— Pourquoi vous en voudrais-je ?

Moi, vous ne m'avez pas menotté.

— Je faisais allusion à notre dîner de la semaine dernière. Je suis partie un peu précipitamment, et j'ai eu l'impression que vous pensiez probablement que je voulais fuir loin de vous.

— N'était-ce pas le cas ? s'enquit-il d'une voix douce.

— Si, avoua-t-elle d'une voix étranglée d'émotion. D'une certaine façon.

Il s'approcha d'elle, prenant sa main entre les siennes, et la chaleur qui l'enveloppa à ce contact était une expérience comme elle n'en avait jamais connue de toute sa vie.

— Et qu'avez-vous gagné en vous

enfuyant ? murmura-t-il.

— Je nous ai empêchés de faire une bêtise que nous aurions pu regretter.

— Faire l'amour, par exemple ? suggéra-t-il d'une voix rauque. Personnellement, je ne l'aurais pas regretté, Rosa.

Cet aveu la laissa sans voix. Car, tout au fond d'elle-même, elle savait déjà qu'elle ne regretterait jamais de se donner à cet homme. C'était ce qui se passerait ensuite qui l'inquiétait. Les conséquences.

— Pour ce que cela vaut, répondit-elle, osant enfin relever les yeux vers son visage, vous m'avez manqué. Aujourd'hui est mon premier jour de congé depuis longtemps.

— Hier, lorsque Gib m'a dit que vous aviez téléphoné, j'ai été surpris. J'ai cru que vous aviez décidé de renoncer à notre petite expédition.

— Je vous avais dit que je viendrais. Et j'essaie toujours de tenir parole.

— Je suis heureux que vous l'ayez fait cette fois-ci, murmura-t-il en effleurant sa joue d'une caresse. Et que vous ayez accepté de passer votre unique journée de libre en ma compagnie.

Le temps sembla s'arrêter. Soudain, le désir crépitait entre eux comme un puissant arc électrique, et elle luttait contre un besoin presque irrésistible de se blottir dans ses bras, de goûter avec délice au nectar de ses lèvres. Mais plusieurs cow-boys s'affairaient

dans la cour du ranch, et derrière elle Moonpie piétinait déjà d'impatience.

— Je... euh... je crois que les chevaux s'impatientent. Nous devrions peut-être nous mettre en route.

Il toussota d'un air gêné, lâcha sa main et recula.

— Oui, vous avez raison. Venez, je vais vous aider à mettre le pied à l'étrier.

\* \* \*

Lorsque Rosalinda était arrivée au ranch, le ciel était tout bleu, et la brise si douce qu'elle faisait à peine frissonner les feuillages. Mais quand ils atteignirent les premiers contreforts de

la montagne, de lourds nuages commençaient à s'amonceler dans le ciel. Le vent chantait dans les grands pins, mais comme Tyler l'avait prédit, la température restait douce. Les chevaux grimpaient d'un pas prudent le sentier escarpé dans une nature de plus en plus somptueuse.

Ils chevauchaient depuis une heure environ lorsqu'il lui fit signe de le suivre sur une piste presque invisible qui s'éloignait du chemin principal en direction d'une épaisse forêt de pins.

— Si vous êtes prête à faire une petite pause, lança-t-il par-dessus son épaule, il y a quelque chose que j'aimerais vous montrer, là-bas.

— Je vous suis, assura-t-elle.

Le sentier entre les arbres était tapissé d'une épaisse couche d'aiguilles de pin qui étouffait le bruit des sabots des chevaux. Cette chevauchée à travers la forêt se déroulait dans un silence un peu irréel. Mais au bout d'un moment, un grondement se fit entendre au loin.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-elle.

— Vous verrez. Nous sommes presque arrivés.

Bientôt, ils parvinrent dans une petite clairière dans laquelle un amoncellement d'énormes rochers s'élevait au-dessus des cimes des arbres, bloquant la lumière du jour.

— Nous allons devoir laisser nos chevaux ici et poursuivre à pied, déclara-t-il. Il y a un passage entre ces

rochers.

Il sauta à bas de sa monture et aida Rosalinda à mettre pied à terre. Cette fois-ci, elle n'avait pas l'impression d'avoir les jambes coupées comme lors de leur première chevauchée, mais, probablement convaincu qu'elle avait besoin de tout le soutien qu'il pouvait lui offrir, il garda sa main fermement serrée dans la sienne tandis qu'ils se frayaient un passage entre les gigantesques blocs de roche.

Ils finirent par sortir en terrain découvert, et elle se figea, le souffle coupé par le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

— Une cascade ! s'exclama-t-elle. Et tellement gigantesque ! J'ignorais qu'il

pouvait y avoir autant d'eau aussi haut dans ces montagnes !

Tyler lui enlaça la taille. Ce contact lui procura un agréable sentiment de chaleur, et elle appuya sa hanche contre la sienne.

— Plus tard, cet été, il n'y aura plus autant d'eau, expliqua-t-il. Et en hiver, cette chute d'eau se transforme en cascade de glace. C'est un spectacle à ne pas manquer.

— Ce doit être féérique. Pouvons-nous nous rapprocher ?

— Seulement si vous promettez de ne pas lâcher ma main.

— Je vous le promets.

Il la conduisit jusqu'au bord de la falaise dans laquelle se précipitait le

torrent. L'eau de la cascade avait creusé la montagne à son pied ; elle formait un bassin naturel autour duquel poussaient des trembles et quelques saules du désert, qui avec leurs ombres fragiles à la surface de l'eau servaient d'abri à des nuées d'oiseaux. Rosalinda ne voyait pas d'autre faune sauvage aux alentours, mais elle imaginait facilement que des cerfs et des ours, et probablement aussi des pumas, devaient venir s'abreuver dans ce lieu.

— Votre bétail monte-t-il parfois jusqu'ici ? s'enquit-elle.

— Oui, bien sûr. Mais, pour le moment, les troupeaux ne paissent pas dans ce secteur. Mes hommes les ont conduits dans les pâtures de l'est.

— Sommes-nous encore loin de votre chalet ?

— C'est un peu plus haut. A une dizaine de minutes.

Ils retournèrent aux chevaux, et se remirent en route sur un sentier qui les conduisit au-dessus des chutes. Puis, l'épaisse forêt de pins céda la place à un paysage semi-désertique de genévriers aux formes torturées et de buissons de sauge. Ils arrivèrent enfin sur une crête dépourvue de toute végétation, d'où l'on dominait un étroit défilé. Puis Rosalinda découvrit une petite cabane de rondins, perchée sur l'une des pentes abruptes de la montagne.

— Voilà mon chalet, annonça Tyler. Qu'en pensez-vous ?

Debout sur ses étriers, elle contempla un instant le spectacle devant elle, avant de répondre :

— On dirait un décor de western. Un repaire où des bandits viendraient se réfugier pour se partager l'or volé.

— C'est amusant que vous ayez mentionné l'or. Un prospecteur d'or l'a construite pour y vivre en exploitant sa mine.

— Une mine d'or ?

— Oui. L'entrée est tout près d'ici. Venez, je vais vous la montrer.

Ils mirent pied à terre devant la cabane, et Tyler desserra rapidement les sangles des selles. Puis il décrocha les sacoches et laissa les chevaux paître librement.

— Qu'aimeriez-vous voir d'abord ? s'enquit-il. La mine, ou l'intérieur de la cabane ?

— Je crois que nous devrions d'abord jeter un coup d'œil à la mine. J'ai les jambes endolories, et si je m'assois, je crains de ne plus pouvoir me relever.

Ils burent quelques gorgées à la bouteille d'eau qu'il avait tirée de l'une des sacoches, puis il la conduisit jusqu'à l'entrée de la mine, à une dizaine de mètres au-dessus de la cabane. C'était un étroit boyau étayé par des poutres de bois rongées par le temps. Des planches plus récentes avaient été clouées devant l'ouverture, probablement dans le but d'empêcher des veaux trop curieux de s'aventurer à l'intérieur de la

dangereuse galerie.

— A-t-on trouvé de l'or, ici ?

— Je n'en suis pas certain. Les histoires qui circulent à ce sujet se contredisent. Vous savez, bien sûr, que Quint a découvert un assez bon filon sur ses terres ?

— Oui, répondit-elle. J'ai entendu Brady mentionner la mine Golden Spur. Je crois qu'elle est encore exploitée.

Se détournant de l'entrée de la mine, elle contempla le paysage devant elle. En direction du sud, le regard portait très loin, et elle apercevait même les méandres du Rio Bonito dans une petite vallée à l'horizon.

— Cet homme est resté suffisamment longtemps dans ce lieu pour y construire

cette cabane, poursuivit-elle. Il n'est pas impossible qu'il ait trouvé autre chose, ici, une chose plus importante que l'or ou l'argent.

Peut-être avait-il rencontré une femme en ville, et il avait décidé que l'épouser et fonder une famille comptait davantage que la fortune.

— N'avez-vous jamais pensé faire venir un géologue ici pour procéder à des analyses de roche ? s'enquit-elle.

— Non. Je préfère vivre en paix. La fièvre de l'or n'est pas pour moi.

Ainsi donc, il n'avait pas envie de devenir riche, en tout cas pas avec les métaux précieux. Mais qu'en était-il de l'amour ? D'après ce qu'il lui avait raconté de sa vie au Texas, toute sa

famille l'avait trahi. Aurait-il un jour envie de refaire sa vie ? Songerait-il à fonder une famille ?

Ces questions lui paraissaient trop indiscretes pour qu'elle les lui pose directement. Elle ne s'en sentait pas le droit. En tout cas, pas tant qu'elle garderait le secret sur sa relation avec Dale.

— Et si nous retournions à la cabane ? suggéra-t-il, posant sa main sur son bras. Gib nous a préparé un petit en-cas.

— Bonne idée.

Tandis qu'ils redescendaient la pente abrupte, elle s'obligea à revenir au présent.

— Le sentier par lequel nous sommes montés est-il la seule voie d'accès à la

cabane ? Existe-t-il une autre piste qu'on pourrait emprunter à cheval, ou même en 4x4 ?

— Il y a un autre chemin un peu plus à l'ouest, qui mène à une route goudronnée traversant les terres du Chaparral. C'est d'ailleurs sur cette route-là qu'Alexa, la sœur de Quint, a été kidnappée par des voleurs de bétail il y a quelques années. L'affaire avait fait du bruit dans la région — et elle avait ressoudé toute la famille. Son mari était un ranger du Texas, et c'était lui qui l'avait retrouvée.

— Hum ! Voilà qui est intéressant.

— Pourquoi ? A quoi pensiez-vous ?

— Je me demandais seulement s'il pouvait exister un lien quelconque entre

ce lieu et l'incendie criminel. A quelle distance d'ici se trouve le ravin où le feu a été allumé ?

— A vol d'oiseau, probablement moins d'un kilomètre, précisa-t-il d'un air pensif. Mais c'est un terrain très accidenté. La route qui traverse les terres du Chaparral procurerait un accès plus facile. Mais, bien sûr, la distance est plus grande.

— Ce n'était qu'une idée en passant, dit-elle en souriant. Mais changeons de sujet. Je n'ai pas envie de passer ma journée à collecter des indices.

— Et moi non plus, répondit-il.

De retour à la cabane, elle suivit Tyler sur la petite galerie de planches grossières, et il poussa la lourde porte

de bois.

— Accordez-moi une minute pour ouvrir les volets. Il fait nuit noire à l'intérieur lorsque tout est fermé.

Il alla ouvrir les fenêtres pendant qu'elle attendait sur le seuil, et lorsqu'il repoussa les solides volets, la lumière du jour filtra dans les ouvertures carrées. Elle jeta un regard curieux tout autour de l'unique pièce.

Une petite table carrée occupait le centre de la pièce. Des étagères de planches grossièrement équarries occupaient le mur du fond, près d'un coin de toilette consistant en une vasque de granit et d'un seau. Un châlit rudimentaire dans un coin de la pièce complétait l'ameublement. Elle fut un

peu surprise de constater qu'il était couvert d'un joli jeté de lit en patchwork. Les deux oreillers blancs étaient d'une propreté irréprochable. Une cheminée de pierre occupait le coin opposé, à quelques pas du lit.

— Les hommes de mon équipe utilisent cette vieille cabane pendant la saison de la chasse, expliqua-t-il. Ils veillent à refaire les stocks de vivres et à conserver une bonne réserve de bois pour les jours froids. Mais elle est restée longtemps fermée, et, bien sûr, elle est assez poussiéreuse pour le moment.

— Je l'adore, assura-t-elle en s'avançant dans la pièce. C'est rustique, mais charmant. Vous arrive-t-il d'y

dormir ?

— Oui, mais je n'y étais pas revenu depuis quelque temps. Pendant un an ou deux, lorsque j'ai acquis cette propriété, je montais ici lorsque j'avais besoin d'être seul. Assis sur la terrasse, je contemplais la vallée à mes pieds, et je me demandais si j'avais pris la bonne décision.

— A quel sujet ?

— Je me demandais si j'avais bien fait d'acheter ces terres. Certains des éleveurs dans la région m'ont averti que je ne pourrais jamais acclimater des herefords ici — trop de montagnes, d'après eux, et pas assez de prés. Mais je leur ai prouvé qu'ils avaient tort. A eux, et sûrement aussi à quelques autres.

— Faites-vous allusion à votre famille ?

Il acquiesça en silence, releva le globe d'une lampe à pétrole et craqua une allumette. Puis il prit le temps de régler la flamme et de remettre le globe en place avant de se retourner face à elle.

— Je suis sûr que mon père et mon frère ne s'attendaient pas que je réussisse par mes propres moyens. Ils étaient tous deux persuadés que je comptais trop sur mon cerveau, et pas suffisamment sur mes muscles.

— Personnellement, j'ai toujours pensé qu'une personne devait compter sur l'un et sur l'autre pour réussir, répondit-elle en s'approchant de lui.

Croyez-vous que votre famille ait appris que votre ranch est une brillante réussite ?

— J'ai dit à ma mère que je me débrouillais assez bien. Elle racontera peut-être quelques détails à ma sœur, mais pas aux hommes de la famille.

— Que se passerait-il si votre mère les informait qu'elle a gardé contact avec vous ? Vous êtes son fils, non ? Elle a parfaitement le droit de vous parler. A vous entendre, elle n'est pas son épouse, mais sa propriété.

— Ma mère est... une femme soumise, dit-il, réprimant une grimace. Elle se tait pour préserver la paix. Mais j'ai encore quelques amis au Texas, avec qui je garde le contact. J'imagine qu'ils ont dû

passer quelques informations à la famille. Mais qu'importe ? Je n'ai plus rien à prouver à mon père ni à mon frère. Et ma sœur a déjà fort à faire avec sa vie.

Il tendit soudain les bras pour la prendre par les épaules, et elle se blottit avec délice contre lui.

— Mais vous, Rosa, murmura-t-il, j'ai tout à vous prouver.

— Quoi, par exemple ? s'enquit-elle dans un souffle.

— Par exemple, combien j'ai envie de vous serrer dans mes bras. Pas seulement quelques minutes, mais aussi longtemps que vous voudrez bien de moi.

— Tyler... tout ceci... je crois que

j'ai besoin d'air.

Il ne tenta pas de la retenir lorsqu'elle se libéra de son étreinte. Elle sortit précipitamment de la cabane et descendit la pente jusqu'à un tertre herbeux à l'ombre d'un bouquet de trembles. L'air frais l'aida à calmer le tumulte de son esprit, et, adossée à l'un des troncs blancs, elle comprit que l'incertitude qu'elle avait ressentie dans la cabane n'avait aucun rapport avec Tyler. Ce n'était pas lui qu'elle fuyait, mais son passé.

Elle prit une profonde inspiration, et elle réfléchissait à la façon dont elle allait lui expliquer son brusque départ lorsqu'une brindille craqua derrière elle. L'instant suivant, les mains de

Tyler vinrent se poser doucement sur ses épaules. Elle comprit qu'il l'avait suivie.

— Rosa, qu'y a-t-il ? murmura-t-il. J'espère que vous n'avez pas peur de moi.

— Dans un sens, si, répondit-elle, d'une voix rauque d'émotion. Mais pas de la façon à laquelle vous pensez.

Elle se tourna face à lui, avant d'ajouter :

— J'ai peur des sentiments que vous éveillez en moi.

— Et que ressentez-vous ?

Elle posa ses mains à plat sur son large torse, et ce contact si naturel, si réconfortant, balaya instantanément toutes ses incertitudes, tous ses doutes.

— En décidant de vous accompagner ici, je crois que, tout au fond de moi-même, je savais déjà que ceci se produirait. Et, dans mon cœur, je désirais que cela se produise.

— En vous enfuyant ? Drôle de façon de me le montrer.

— J'avais besoin d'être seule un instant pour réfléchir. Certains désirs peuvent s'avérer dangereux.

— Mais pas nécessairement.

Elle plongea son regard au fond de ses yeux verts, et tout à coup, elle se souvint de leur première rencontre. Ce matin-là, son regard était comme un matin d'hiver, froid et figé. Mais, aujourd'hui, la glace avait fondu dans ces yeux, et c'était grâce à elle. Cette idée lui procura un

bonheur indicible, un bonheur comme elle n'en avait jamais éprouvé.

— Faites-moi l'amour Tyler, murmura-t-elle, effleurant sa joue d'une caresse.

Serait-ce une histoire d'amour ou de sexe ? Alors que les lèvres de Tyler s'emparaient des siennes, elle décida que, pour l'instant, cela lui importait peu. Elle le désirait, et il la désirait. Et, cette fois-ci, elle n'avait pas l'intention de s'enfuir.

Tyler cueillit son visage dans ses mains et l'embrassa longtemps, butinant ses lèvres, exigeant toujours davantage. Peu à peu, leur baiser se mua en étreinte brûlante, et lorsqu'il l'entendit gémir, il l'allongea doucement sur l'herbe à leurs pieds. Leurs bouches se séparèrent, et Rosalinda en profita pour reprendre sa respiration. Mais bientôt, s'allongeant tout contre elle, il posa ses lèvres dans

le creux de son cou et ses mains vinrent épouser la courbe de ses seins.

Une éblouissante, une merveilleuse flamme de désir explosa tout à coup au centre de son être, accompagnée d'une sensation de chaleur intense. Emportée dans un incroyable tourbillon de sensations, elle s'agrippa à ses larges épaules.

— Rosa, Rosa, murmura-t-il tout contre sa peau. Lorsque je t'ai rencontrée, j'ai éprouvé une sorte de choc. Je ne savais pas trop ce que c'était, mais je ne m'attendais pas à ressentir ce que je ressens aujourd'hui pour toi — ce désir insensé.

— Depuis que tu m'as embrassée, je... je crois que tu m'as rendue un peu

folle, répondit-elle dans un souffle, s'offrant avec délice à la caresse de ses lèvres.

— Folle ? répéta-t-il entre deux baisers. Merveilleux ! Je crois rêver. Mais c'est trop beau pour être un simple rêve.

Ses doigts s'affairèrent autour des boutons de son chemisier, en écartant les pans. Lorsque ses lèvres se posèrent dans le creux entre ses seins, elle frissonna de plaisir, et un gémissement monta du fond de sa gorge.

— Et si nous retournions dans la cabane ? suggéra-t-il. Le lit serait bien plus confortable.

— En cet instant, le confort est le dernier de mes soucis, assura-t-elle.

C'est si beau, ici !

— C'est vrai, convint-il dans un souffle. Et ce lieu est encore plus magnifique avec toi dans mes bras.

Il la débarrassa rapidement de son chemisier, puis de son soutien-gorge de dentelle. A sa surprise, loin de se sentir embarrassée par cette soudaine nudité, elle en éprouva une délicieuse sensation de puissance. Elle déboutonna hardiment la chemise de Tyler et laissa courir ses doigts sur ses pectoraux fermes.

Cette exploration sensuelle le fit réagir instantanément et, l'attirant à lui, il s'empara de nouveau de sa bouche pour la dévorer de baisers tandis que ses mains parcouraient toutes les courbes de son corps.

La respiration de Rosalinda s'était faite un peu haletante, et l'oxygène ne parvenait plus qu'à grand-peine à ses poumons. Comment pouvait-on désirer un homme avec une telle intensité ? se demanda-t-elle. Son désir était si profond, si dévastateur, qu'il était forcément dangereux. Pourtant, désormais, elle était bien au-delà de ces considérations.

— Rosa, murmura-t-il, ses doigts sur la fermeture à glissière de son jean. Si tu trouves que nous allons trop vite, si tu souhaites que je m'arrête, dis-le-moi. Je ne veux pas que tu regrettes cet instant.

— Je ne regretterai rien, Tyler. Quoi que l'avenir puisse nous réserver.

Elle le vit fermer les yeux un instant,

et quelque chose germa tout au fond de son cœur. Derrière le vernis de dureté qu'il présentait au reste du monde, elle découvrait pas à pas une douceur et une vulnérabilité qui lui donnaient envie de le serrer dans ses bras et de ne jamais plus le laisser partir.

— Je remercie le ciel de t'avoir rencontrée, murmura-t-il, émerveillé. J'étais furieux à cause de cet incendie, et c'est pourtant grâce à lui que nos chemins se sont croisés. N'est-ce pas ironique ?

— Ce feu était peut-être destiné à allumer une autre sorte d'incendie en nous, le taquina-t-elle.

Réprimant un gémissement, il acheva fiévreusement de la déshabiller, et

lorsqu'il jeta sa petite culotte dans l'herbe près d'eux, le feu qui brûlait au fond de ses yeux verts acheva de la priver de ce qui lui restait de raison.

Palpitant d'un désir presque douloureux, elle s'attaqua maladroitement au premier bouton de son jean, mais il posa ses mains sur les siennes.

— Laisse-moi faire, dit-il d'une voix rauque. Autrement, je ne réponds plus de rien.

Appuyée sur les coudes, elle le vit ôter rapidement ses bottes, puis son jean, et enfin son caleçon bleu marine, révélant sans aucune ambiguïté la preuve de son désir. Le souffle coupé, elle dut se raisonner pour ne pas le serrer

aussitôt contre elle et se passer de tous les préliminaires.

— Je n'ai apporté aucune protection avec moi, murmura-t-il en se rapprochant. Mon intention n'était pas de te séduire, mais seulement de partager ce lieu spécial avec toi. Si j'avais pensé avoir la moindre chance...

— Moi non plus, je n'avais pas l'intention de te séduire, répliqua-t-elle en lui enlaçant la taille pour se blottir contre lui. Mais cet instant était écrit dans les astres, Tyler. Tôt ou tard, ici ou ailleurs, il devait arriver.

— Y a-t-il un risque que tu sois enceinte ?

— Je ne suis pas certaine que la perspective de porter ton bébé aurait

suffi à m'arrêter, répondit-elle dans un souffle. Mais rassure-toi. Je prends la pilule et je suis en pleine santé.

— Moi aussi. Je suis parfaitement sain, j'entends. Et je te désire, Rosa. Plus que je n'ai jamais désiré une femme.

— Oh ! Tyler ! Fais-moi l'amour ! C'est tout ce que je désire.

Il n'eut pas besoin d'autres encouragements. Une fraction de seconde plus tard, il l'allongeait dans l'herbe, et sa main trouvait le centre de sa féminité. Lorsqu'il atteignit sa moiteur brûlante, elle laissa échapper un long gémissement, et il pencha la tête pour couvrir sa poitrine de baisers, butinant les pointes roses de ses seins

l'une après l'autre tandis que ses doigts experts lui prodiguaient les plus douces des caresses.

Tout son corps vibra de désir. Il lui écarta les jambes pour se positionner au-dessus d'elle, puis il la pénétra d'un seul élan, doux et puissant à la fois.

— Tyler, murmura-t-elle en l'attirant à elle, sa voix à peine un soupir. Oh ! Tyler...

— Rosa, caresse-moi. Aime-moi.

Cette douce prière ne fit qu'intensifier la douce souffrance qui montait en elle comme une vague immense, et leurs deux corps commencèrent à se mouvoir à l'unisson. Elle ferma les yeux et se laissa emporter par ce rythme parfait.

Dans la douceur brûlante de

Rosalinda, il perdit toute notion du monde qui l'entourait. Seule existait la sensation de cette femme dans ses bras. Il prit avec délectation ce que son corps exigeait, espérant de tout son cœur qu'il lui donnait quelque chose en retour. Il désirait qu'elle ressente un plaisir égal à celui qui le consumait.

Le soleil derrière eux caressait les crêtes des montagnes, et, dans cette lumière, le visage de Rosalinda avait pris une teinte dorée. Ce prospecteur d'autrefois n'avait peut-être jamais trouvé son trésor, mais lui, il avait trouvé le sien : cette femme qu'il serrait dans ses bras.

Le choc de cette révélation affola ses sens, et ses hanches commencèrent à se

mouvoir à un rythme plus rapide. Cambrant les reins pour venir à la rencontre de ses doux assauts, elle le caressait de ses mains et de ses lèvres, faisant flamber plus fort son désir.

Comme si sa voix venait de très loin, il crut l'entendre crier son nom, et soudain, un million d'étoiles explosèrent derrière ses paupières closes. Il l'étreignit convulsivement, plongeant une dernière fois en elle.

Lentement, il reprit ses esprits, prenant conscience de ce qui l'entourait. Les rayons obliques du brillant soleil de l'après-midi sur la montagne. Le chant des oiseaux dans les branches au-dessus d'eux. Le souffle tiède de Rosalinda contre son cou, ses bras noués autour de

lui.

Il avait posé sa joue contre ses cheveux d'ébène, qui sentaient bon le lilas et le soleil. Sous ses mains, sa peau était comme de la soie humide. Il savait qu'il aurait dû bouger, la soulager du poids de son corps, mais il ne pouvait se résoudre à rompre ce merveilleux contact. Il était au paradis. *Elle* était le paradis.

La mort dans l'âme, il se laissa enfin rouler sur le côté, ramassa sa chemise et en fit un oreiller sommaire qu'il glissa sous la tête de Rosalinda. Elle rouvrit alors les yeux.

— Merci, murmura-t-elle.

— Pour l'oreiller ? s'enquit-il en souriant.

— Pour tout.

Il s'allongea près d'elle, la tête au creux de son épaule, sa main posée sur son ventre plat, et les mots qu'elle avait prononcés tout à l'heure resurgirent dans sa mémoire :

« Je ne suis pas certaine que la perspective de porter ton bébé aurait suffi à m'arrêter. »

Le pensait-elle sincèrement ? Serait-elle prête un jour à lui donner autant d'elle-même ? Et lui, le désirait-il ? Ces questions étaient un peu effrayantes, mais il était grand temps qu'il les affronte.

— Non, Rosa. C'est moi qui te suis reconnaissant, dit-il en déposant un doux baiser à la base de sa gorge. Grâce à toi,

je me suis senti redevenir un homme.

— J'ai peine à croire que tu aies pu en douter, observa-t-elle en posant sa main sur sa joue. Un homme comme toi pourrait séduire n'importe quelle femme.

— C'est justement cela, Rosa. Je n'avais jamais rencontré aucune femme qui me donne envie de lui faire l'amour. Jusqu'à toi. Jusqu'à maintenant.

Elle demeura silencieuse un long moment, puis elle se tourna vers lui et lui enlaça la taille.

— Ce qui vient de se passer entre nous était fabuleux, murmura-t-elle tout contre ses lèvres. Mais... penses-tu que ce soit arrivé trop vite ?

L'incertitude dans sa voix ne le surprit

pas, car, dans la douce torpeur qui avait suivi leur étreinte passionnée, lui aussi se posait quelques questions. Mais ce qui venait de naître entre eux était trop beau, trop précieux, pour se laisser aller au doute. Comme une flamme merveilleuse et fragile qu'il avait le devoir de protéger.

— Qu'aurions-nous gagné à retarder cet instant ?

— Probablement rien, convint-elle d'une voix douce. Mais la question est : où cela nous mènera-t-il ?

— Nous allons y réfléchir ensemble, promit-il, déposant un baiser sur son front.

Avec un long soupir, elle se blottit tout contre lui.

— Pourrions-nous rester comme ceci quelques minutes ?

— Je ne pourrais pas bouger le petit doigt même si je le voulais, murmura-t-il en la serrant plus fort dans ses bras.

\* \* \*

Le soleil s'était couché, et le crépuscule descendait sur le ranch lorsque Rosalinda et Tyler rentrèrent aux écuries. Santo les accueillit devant les grandes portes et prit aussitôt les rênes de leurs chevaux. De retour dans la maison, ils trouvèrent un mot de Gib posé sur le comptoir de la cuisine :

« Le dîner est au chaud dans le four. Grande partie de poker, ce soir. Je

passerai la nuit chez les gars. »

— Une partie de poker ? s'étonna Tyler. Gib n'a jamais aimé jouer aux cartes. Je crois que mon cuisinier nous a encore délibérément laissés seuls, ce soir. Allons faire un brin de toilette et dînons. Je meurs de faim, pas toi ?

Il prit Rosalinda dans ses bras et posa son front contre le sien, avant d'ajouter :

— Tu n'as pas besoin de rentrer tôt, j'espère ?

— Pas à moins qu'on m'appelle pour une urgence.

— Parfait. Espérons que tous les ivrognes se tiendront bien, ce soir, dans ta juridiction.

Beaucoup plus tard, après le dîner, ils prirent le dessert et le café sous le

porche, face au somptueux spectacle du ciel et au scintillement des étoiles au-dessus des montagnes. A part le coassement des grenouilles et le chant des grillons dans l'herbe de la pelouse, ou l'occasionnel mugissement d'une vache appelant son petit, tout était silencieux et tranquille.

— J'adore ce silence, murmura-t-elle en soupirant.

Elle était assise près de Tyler dans un fauteuil de rotin à deux places. Un bras autour de ses épaules, il lui caressait doucement les cheveux. Il lui était facile de s'imaginer auprès de cet homme lorsqu'ils seraient tous les deux très vieux. Mais elle ne pouvait pas se permettre de faire de tels rêves. Il était

trop tôt. Leur relation venait à peine de commencer.

— Tu sembles mener une vie trépidante, observa-t-il. La paix et le silence doivent être des choses rares dans ta vie.

— Depuis que je suis adjointe du shérif, je me porte souvent volontaire pour les heures supplémentaires. Je préfère être dehors à apprendre mon métier plutôt que de rester cloîtrée chez moi à remâcher des souvenirs que je préférerais oublier.

— Nous avons tous des mauvais souvenirs, Rosa. Mais j'ai peine à imaginer que tu aies beaucoup souffert.

— Tu n'imagines pas à quel point.

Elle sentit que sa voix se brisait, et

elle regretta d'avoir abordé le sujet de son passé. Mais Tyler lui avait déjà révélé des grands pans de sa vie, et elle ne pouvait faire moins que de s'ouvrir à lui. Toutefois, personne n'aime à reconnaître avoir agi de façon stupide, et elle tenait énormément à ce que Tyler voie en elle une femme forte et intelligente. Une meilleure personne que cette blonde pétillante qui lui avait causé une telle désillusion et qui l'avait poussé à se détourner des femmes.

— Peut-être que si, Rosa, dit-il d'une voix douce. N'aie pas honte de m'avouer qu'un type t'a brisé le cœur. Est-ce ce qui s'est passé ? Une femme aussi belle que toi n'a pas pu avoir vingt ans sans tomber amoureuse.

— J'ai cru l'être, Tyler, c'est vrai, répondit-elle d'un ton amer. Mais, avec le recul, je comprends que ce que je cherchais désespérément, ce n'était pas l'amour, mais seulement un homme qui organise mon avenir à ma place.

— Alors, il y a vraiment eu un homme important dans ta vie ?

— Oui, reconnut-elle. A l'époque, je vivais à Gallup. Je venais de quitter la ferme familiale pour l'université lorsque j'ai rencontré Dale. Nous avons vécu plusieurs mois ensemble avant de nous fiancer. C'est alors que les ennuis ont commencé.

— Tu as découvert qu'il te trompait.

— J'aurais aimé que ce soit aussi simple, répondit-elle. Il se trouve que

Dale ne me trompait pas. A vrai dire, je croyais même qu'il m'aimait, au début. Mes parents l'adoraient. Toute ma famille se réjouissait pour moi. Tout le monde répétait qu'il serait un excellent mari. Mais juste après l'annonce de nos fiançailles tout s'est gâté.

— De quelle façon ? s'enquit-il, fronçant les sourcils.

Elle contempla un instant la pelouse plongée dans les ténèbres. Ici, dans ce ranch tranquille, le cauchemar qu'elle avait vécu avec Dale semblait très loin, comme s'il s'était produit dans une autre vie. Mais quatre ans plus tôt, cet enfer avait été sa réalité quotidienne.

— Le harcèlement constant. Les menaces. Les semaines passées à me

demander qui de nous deux, Dale ou moi, serait assassiné le premier.

— Assassiné ? répéta-t-il d'un ton incrédule.

Trop agitée pour rester assise à présent, elle se leva pour marcher jusqu'à l'extrémité de la terrasse, avant de poursuivre :

— Lorsque j'ai rencontré Dale, il sortait tout juste d'une longue relation avec Monique. Je ne connaissais pas cette femme, mais d'après lui, ils s'empoisonnaient mutuellement la vie, et il avait donc décidé de mettre un terme à leur idylle.

— Et tu l'as cru, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr, répondit-elle en se retournant vers lui. Il était sincère, tout

du moins dans les premiers temps. Le problème, c'était qu'il n'était pas assez fort pour persévérer dans sa décision. Surtout lorsque Monique a commencé à me menacer au téléphone, à me suivre, à laisser des mots insultants sur le pare-brise de ma voiture, à pénétrer dans mon appartement par effraction. La liste est bien plus longue, mais je te fais grâce des détails les plus sordides.

— Et comment as-tu réagi ? s'enquit-il, se levant à son tour pour aller le rejoindre.

— Au début, je n'arrivais pas à croire à ce qui se passait. Puis, j'ai pensé... que j'étais de taille à gérer la situation. Monique était une mauvaise perdante, mais avec le temps, elle s'en remettrait

et elle nous laisserait tranquilles. J'avais tort. Son comportement est devenu de plus en plus bizarre, et de plus en plus dangereux. Pas seulement envers moi, mais aussi envers Dale. Nous avons d'abord essayé de régler le problème tout seuls. Mais lorsqu'elle s'en est pris physiquement à moi, je me suis vue dans l'obligation de porter plainte, et un juge a signé une ordonnance de protection lui interdisant de s'approcher de moi.

— Cela a-t-il suffi à la calmer ?

— Je suis officier de police, et je respecte le travail de mes collègues. Mais il est impossible de protéger chaque citoyen vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un soir, alors que je

rentrais en voiture de la ferme de mes parents, Monique est arrivée à toute vitesse derrière moi et m'a heurtée avec son véhicule. Ma voiture a quitté la route et a fini sa course renversée dans un champ. Je suis restée un long moment prisonnière de l'épave.

— Mon Dieu ! Comment t'en es-tu sortie ?

— Un bras cassé et quelques côtes fêlées. Mais mentalement, j'étais dans un état pire que ma voiture.

— Monique a sûrement été arrêtée, n'est-ce pas ?

— En principe, elle aurait dû l'être. Mais l'accident s'était produit sur une route déserte, et il n'y avait aucun témoin. Il était donc impossible de

prouver sa culpabilité. Mais à ce stade, il m'était égal qu'elle aille ou non en prison. Je désirais uniquement mettre fin à toute cette histoire.

— Et comment Dale a-t-il réagi ? S'il t'aimait, et qu'il avait l'intention de t'épouser...

— Même avant l'accident, Dale avait commencé à capituler, à céder aux exigences de Monique. Il acceptait de la rencontrer, de parler avec elle. Soit-disant pour la raisonner et l'empêcher de me faire du mal. J'aurais dû le quitter à ce moment-là, mais je m'accrochais à mon rêve de me marier et de fonder une famille. J'ai été stupide.

— Comment a-t-il réagi après l'accident ?

— Je crois qu'il s'est senti soulagé lorsque je lui ai rendu sa bague de fiançailles. A ce stade, nous savions tous deux que notre relation n'existait plus. Ensuite, je suis allée m'installer à Mescalero, sur la réserve apache.

— Pourquoi n'es-tu pas retournée vivre avec ta famille ?

— Monique avait menacé de leur faire du mal, à eux aussi. Je n'ai pas voulu leur faire courir un tel risque. Et, d'ailleurs, j'étais une femme adulte, et il était grand temps que j'apprenne à me débrouiller toute seule. Par la suite, ma famille m'a informée que Dale et Monique étaient de nouveau ensemble. Par lâcheté, il avait choisi la voie de la facilité.

— Le regrettes-tu encore aujourd'hui ?

— Non. Ce que je regrette, c'est mon manque de jugement. J'aurais dû comprendre que la situation était sans espoir. J'ai été stupide de m'accrocher, et j'ai failli en mourir.

— Moi aussi, j'aurais dû comprendre que ma relation avec DeeDee ne me menait nulle part. J'aurais dû la quitter avant qu'elle détruise ma famille. Mais, tout comme toi, je refusais d'admettre que j'avais échoué.

— Rosa, je crois que, ce soir, nous devons tous deux oublier nos erreurs passées, murmura-t-il en la serrant très fort dans ses bras. Nous sommes ensemble. C'est suffisant, non ?

Pour elle, cela ne suffisait pas. Cet

homme commençait à occuper une place permanente dans son cœur. Elle aurait aimé lui entendre dire qu'elle était spéciale. Qu'elle était davantage pour lui qu'une aventure torride. Mais c'était sans doute trop espérer de lui, et trop tôt.

— Oui, répondit-elle en soupirant. Tu as sûrement raison.

Il avait dû sentir la tristesse dans sa voix, car il fronça soudain les sourcils.

— Je suppose qu'un vrai gentleman choisirait cet instant pour te faire mille promesses, Rosa. Je donnerais tout pour pouvoir le faire, mais...

— Non, l'interrompit-elle vivement. Je n'attends aucune promesse de toi, Tyler. Pas encore. Ce qui arrive entre

nous vient à peine de commencer. Nous avons tous deux besoin de le laisser mûrir, de nous découvrir l'un l'autre.

— Et cette nuit est le moment idéal pour commencer notre apprentissage, murmura-t-il d'une voix rauque.

Sur ces mots, il la souleva dans ses bras et, rentrant à grands pas dans la cabane, il la porta tout droit jusqu'au lit.

Et, en faisant l'amour avec lui pour la seconde fois, elle se demanda combien de temps elle réussirait encore à rester maîtresse de son cœur.

Cinq jours plus tard, Hank et elle poursuivaient activement leur enquête sur l'incendie. En remontant dans le véhicule de police après avoir interrogé quelques employés du ranch Chaparral, son coéquipier déclara d'un ton satisfait :

— Je crois que nous avançons, Rosa. Le pyromane est forcément l'un des hommes du Chaparral.

Il fit démarrer le moteur, et la climatisation se mit aussitôt en marche. Elle se pencha pour offrir son visage à l'air frais. Il avait fait très chaud, ce jour-là, et ils avaient passé une bonne partie de l'après-midi à déambuler d'un bout à l'autre de l'immense ranch pour questionner les employés, certains d'entre eux pour la deuxième ou troisième fois.

— Nous n'avons encore rien de concret, mais je suis d'accord avec vous, répondit Rosalinda. Ce cow-boy du nom de Guy a déclaré avoir remarqué que deux jerricans de carburant destinés au tracteur ont disparu.

— C'est vrai, convint Hank. Mais pourquoi alors ne l'a-t-il pas signalé

lors des premiers interrogatoires ? A-t-il décidé de parler aujourd'hui pour nous aider, ou pour détourner nos soupçons vers quelqu'un d'autre ?

— Ce jour-là, tout le monde était bouleversé par l'incendie, Hank. Il est naturel qu'ils ne se soient pas souvenus de ces détails. Et il ne faut pas oublier Saul, qui a avoué avoir rempli deux jerricans d'essence, ce jour-là. Soit-disant pour tondre la pelouse et débroussailler un terrain.

— Il était bien obligé de l'avouer. Tous les employés qui utilisent du carburant au ranch doivent signer un registre. Malgré tout, je crois ce vieux bonhomme. Il travaille au ranch depuis des années, et il se déplace à la vitesse

d'un escargot. Je l'imagine mal en train de descendre dans le ravin où le feu a été allumé. Non, le coupable est une personne jeune.

— C'est un raisonnement logique. De plus, je crois que Saul est amoureux de Frankie Cantrell. Avez-vous remarqué comme il la couvait des yeux lorsqu'elle est arrivée dans l'étable ? Je me réjouis qu'elle soit rentrée au Chaparral, même s'il a fallu cet incendie pour la faire revenir. Mais plusieurs autres employés ont utilisé de l'essence, ce jour-là, et Guy n'est pas l'un d'eux. D'ailleurs, quel serait son mobile pour allumer un incendie ?

— Rosa, si nous connaissions le mobile, l'affaire serait probablement

résolue.

— Oui, vous avez sûrement raison, convint-elle.

A un kilomètre du ranch, ils arrivèrent à une intersection. Vers le nord, la route conduisait directement au ranch Pine Ridge, et elle évita délibérément de tourner son regard dans cette direction. Elle n'avait pas l'intention de garder le secret sur sa relation avec Tyler, mais son coéquipier était trop curieux. Moins il en savait, et mieux cela valait.

Au demeurant, elle n'avait pas eu l'occasion de revoir Tyler depuis le soir où ils étaient rentrés de la cabane dans la montagne. Au cours des quelques jours qui venaient de s'écouler, ils ne s'étaient parlé que deux fois au

téléphone, et leur dernière conversation remontait à trois jours. A cette occasion, il l'avait d'ailleurs informée que Santo et lui s'absentaient quelques jours pour se rendre à une foire aux chevaux, mais qu'il aimerait la revoir dès son retour.

Elle ne pouvait nier qu'elle brûlait d'envie de le revoir. Depuis qu'ils avaient fait l'amour, il occupait toutes ses pensées. L'alchimie entre eux avait été fabuleuse, infiniment plus forte que tout ce qu'elle avait pu ressentir jusque-là. Mais c'était en partageant son passé avec lui qu'elle avait éprouvé un réel sentiment d'intimité. Et, à présent, son cœur balançait entre l'euphorie et la terreur. Venait-elle de trouver l'homme de ses rêves, ou amorçait-elle une

nouvelle descente aux enfers ? C'était une question à laquelle il lui était impossible de répondre. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle était impatiente de sentir ses bras autour d'elle, d'entendre sa voix lui murmurer qu'il avait besoin d'elle, et qu'il la désirait autant qu'elle le désirait. Mais jusqu'à présent, il n'avait jamais prononcé un mot qui puisse lui laisser penser qu'il envisageait l'avenir à ses côtés.

*Il est trop tôt pour cela, Rosa. D'ailleurs, il t'a bien fait comprendre que tu ne devais pas espérer de promesses de sa part dans un avenir immédiat.*

— Voulez-vous que je tourne à gauche ? la taquina Hank. Vous avez

peut-être envie de dire un petit bonjour à Pickens avant de rentrer.

Revenant à la réalité, elle se tourna vers son coéquipier et le fusilla du regard.

— Qui vous a demandé de faire de l'humour ?

— Vous n'avez pas besoin de me dire que vous êtes amoureuse de lui. C'est clair comme de l'eau de roche.

Avait-elle vraiment changé à ce point depuis qu'elle avait rencontré Tyler ? Si c'était aussi évident pour Hank, que voyait Tyler ?

— Oh ! fit-elle d'un air dégagé. Et à quoi voyez-vous cela ?

— Cet air rêveur qui apparaît dans vos yeux sans raison.

— Hum ! Et comment savez-vous que je ne rêve pas à une énorme portion de glace au chocolat ? répliqua-t-elle. Remettons-nous plutôt en route. Nous avons besoin de parler avec Brady des discordances que nous avons constatées aujourd'hui dans les témoignages.

— Oui, oui, très bien, marmonna Hank. Pas d'arrêt au Blue Mesa pour une portion de tarte, alors ?

— Aucun arrêt, pour quelque raison que ce soit.

\* \* \*

Plus tard ce soir-là, après leur conversation avec Brady, elle tapait son rapport dans son bureau lorsque le

téléphone sonna.

— J'ai un certain Gib Easton en ligne, annonça la standardiste. Voulez-vous prendre l'appel ?

Gib ? Pourquoi l'appellerait-il au QG ? Sûrement pas pour l'inviter à dîner. Pour cela, il l'aurait appelée sur son portable. Il avait dû se produire un événement grave.

— Oui, merci, Bette. Passez-le-moi, s'il vous plaît.

— Désolé de vous déranger à votre travail, Rosa, s'excusa Gib à l'autre bout du fil. J'ai égaré le numéro de portable que vous m'aviez donné.

— Cela ne fait rien, Gib. J'étais seulement occupée avec de la paperasse. Que puis-je pour vous ?

— Un problème s'est produit, et je ne voulais pas attendre pour vous en informer.

— Tyler est-il blessé ? s'enquit-elle, le cœur battant.

— Non, ce n'est pas cela. Mais il risque de l'être à moins que vous le persuadiez...

Il s'interrompit brusquement, et lorsqu'il reprit la parole, sa voix était presque un chuchotement :

— Je ne veux pas entrer dans les détails au téléphone, mais sa sœur lui a téléphoné aujourd'hui avec de mauvaises nouvelles. Leur mère est très malade.

— Tyler est donc rentré de la foire aux chevaux ?

— Oui. Il est rentré il y a une heure, et il venait à peine de passer la porte lorsqu'il a reçu cet appel.

— Comment a-t-il réagi à cette nouvelle ?

— Il m'a dit que sa mère était au plus mal, peut-être mourante, puis il est parti. Je ne l'ai pas revu depuis.

Elle demeura silencieuse un instant, le cœur serré. Elle imaginait la souffrance qu'il devait endurer. Même s'il lui restait beaucoup à découvrir à son sujet, elle savait qu'il aimait sa mère plus que tout au monde.

— Je finis mon travail dans une heure, déclara-t-elle. Je viendrai chez vous directement.

Elle effectua le trajet jusqu'au ranch Pine Ridge dans une sorte de transe, repassant dans son esprit ce qu'elle allait lui dire, ce qu'elle pouvait lui dire. Tyler lui en voudrait peut-être même d'aborder avec lui le sujet de sa mère.

Elle arrêta son pick-up devant la maison, le cœur serré par l'inquiétude, mais en même temps, impatiente de le revoir, de l'aider autant qu'elle le pourrait.

Elle venait à peine de frapper à la porte lorsque Gib vint lui ouvrir, l'air sombre.

— Tyler n'est pas encore rentré,

l'informa-t-il. Sawyer dit l'avoir vu à l'enclos des poulains d'un an. Savez-vous où cela se trouve ?

— Je crois que oui, répondit Rosalinda. Je vais y descendre.

Elle se retournait déjà pour partir lorsque Gib l'arrêta :

— Rosa, dès qu'il vous verra, il saura que j'ai mis mon nez dans ses affaires. Mais je me fiche bien qu'il se mette en colère. Il est grand temps qu'il regarde en face la situation avec ses parents. Vous seule pouvez l'y aider.

— Suggérez-vous que j'essaie de le convaincre de retourner au Texas pour voir sa famille ?

— Si vous ne le pouvez pas, personne d'autre ne le pourra.

— Vous accordez trop de crédit à mon influence, Gib. Je ne suis pas sûre qu'il m'écoute.

— Moi, je suis persuadé du contraire.

— D'accord, répondit-elle en soupirant. Je vais essayer.

Elle descendit rapidement le sentier qui menait aux enclos. En passant devant les étables, elle entendit des voix et des rires du côté des quartiers des cow-boys. Apparemment, la journée était terminée pour tout le monde, sauf pour Tyler. Il faisait presque nuit lorsqu'elle arriva à l'enclos des poulains, et elle aperçut la silhouette de Tyler parmi les chevaux.

Elle s'arrêta un instant à la barrière pour l'observer tandis qu'il caressait la

crinière de l'un des jeunes chevaux. Même à cette distance, elle voyait combien les animaux l'aimaient et avaient confiance en lui, et combien il trouvait un réconfort auprès d'eux.

Il avait peut-être créé ce ranch pour prouver à sa famille qu'il en était capable, mais ce faisant, il s'était aussi bâti un foyer. Mais elle, y aurait-elle sa place ? S'il refusait une place dans sa vie à sa propre famille, comment pourrait-il espérer en fonder une ?

*Ce n'est pas le moment de songer à tes rêves, Rosa. Tu dois aider Tyler, et c'est tout ce qui compte.*

Elle escalada la haute barrière de bois et traversa l'étendue d'herbe grasse. Les chevaux s'enfuirent sur son passage, et

l'observèrent curieusement de loin tandis qu'elle s'approchait de Tyler.

— Désolée d'avoir effrayé les poulains, s'excusa-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il. Dans une minute, ils reviendront te faire la fête. Je ne m'attendais pas à te voir ici. N'es-tu pas de service, ce soir ?

— Non. Je suis venue parce que Gib m'a appelée. Et, pour être franche, j'aurais préféré que ce soit toi qui le fasses.

— Ce vieux brigand n'a jamais su se mêler de ses propres affaires, observa-t-il en détournant son regard.

— Tout ce qui te touche le concerne, Tyler, répliqua-t-elle, posant doucement sa main sur son avant-bras. N'ai-je pas

le droit de savoir ce qui arrive à ta mère ?

— Ce n'est pas cela, Rosa. Cette nouvelle m'a fait l'effet d'un coup de massue, et je n'ai plus les idées très claires.

Il la prit soudain par les épaules et la serra contre lui, avant de murmurer :

— Oh Rosa ! Elle est la seule personne de ma famille qui compte encore réellement pour moi. Si quelque chose lui arrivait, ce serait... comme si je n'avais plus personne.

Elle se blottit dans ses bras, la gorge serrée d'émotion, et murmura, son visage tout contre son épaule :

— Oui, je crois que je te comprends. C'est pourquoi je pense que tu devrais

aller la voir. Si tu tiens à envoyer au diable le reste de ta famille, cela te concerne. Mais tu ne dois pas leur permettre de t'empêcher de revoir la seule personne que tu aimes. Avant qu'il soit trop tard.

Il demeura silencieux durant un long moment, puis il soupira. Lorsqu'elle releva les yeux vers les siens, ce qu'elle vit dans leurs profondeurs ressemblait à une lueur d'espoir.

— Tu as raison, Rosa. J'irai là-bas. Si tu m'accompagnes.

— T'accompagner au Texas ? répéta-t-elle, abasourdie par cette suggestion. Parles-tu sérieusement ?

— Je n'ai jamais été plus sérieux de toute ma vie. Je ne retournerai pas à

Austin sans toi.

Elle serait confrontée aux gens qui avaient fait de la vie de Tyler un enfer. Peut-être même à son ex-épouse. En aurait-elle la force ?

— Mais Tyler... ta famille ne me connaît pas, balbutia-t-elle. Je ne ferais que te gêner. De plus, tu...

— J'ai besoin de toi, Rosa.

L'homme qu'elle aimait chaque jour davantage avait besoin d'elle. Et c'était tout ce qui comptait vraiment. Elle lui adressa un sourire tremblant.

— Quand souhaiterais-tu partir ? Je dois vérifier si je peux m'arranger pour me faire remplacer à mon travail.

— Je vais essayer de réserver deux places dans l'avion pour demain matin,

répondit-il.

\* \* \*

En plein milieu d'une enquête criminelle, le moment était mal choisi pour demander deux jours de congé, mais le shérif Hamilton s'était montré compréhensif, et il avait encouragé Rosalinda à prendre autant de temps qu'il lui faudrait.

Dans la voiture de location qui les conduisait à travers les rues animées d'Austin, en route vers l'hôpital où Edie Pickens était soignée, Rosalinda, de temps à autre, jetait des regards en coin à Tyler. Durant le bref vol entre Ruidoso et Austin, il n'avait pratiquement pas

desserré les lèvres, et elle avait compris qu'il était très inquiet pour sa mère.

La chambre d'Edie se trouvait au cinquième étage de l'hôpital. Rosalinda s'était attendue à ce que Tyler hésite avant d'entrer, qu'il prenne le temps de rassembler ses idées. Mais il se contenta de la prendre par la main et de pousser la porte.

La chambre était encombrée d'équipements médicaux, mais c'est la femme couchée sous le drap blanc qui attira immédiatement le regard de Rosalinda. Ses cheveux d'ébène étaient parsemés de quelques fils d'argent. Son visage ovale était très pâle, à l'exception de ses joues, rouges de fièvre. Sous le drap, on devinait une

forme mince et élancée. Elle avait les paupières closes, et elle semblait ne pas avoir conscience de leur présence.

Rosalinda se demandait si Tyler allait essayer de la réveiller, lorsqu'une femme surgit tout à coup de la salle de bains privée de la chambre. Elle devait être âgée d'une quarantaine d'années, avec des cheveux bruns et des yeux verts rappelant étrangement ceux de Tyler. Elle les dévisageait d'un air stupéfait.

— Tyler ! Mon Dieu ! J'ignorais que tu comptais venir.

— Je ne l'ai su moi-même qu'hier soir, répondit-il. Constance, je te présente Rosalinda.

— Ravie de faire votre connaissance, assura la femme en lui tendant sa main.

Constance Pickens était texane jusqu'au bout des ongles, de ses bijoux extravagants à son maquillage sophistiqué et à ses vêtements qui donnaient l'impression d'avoir tout juste quitté les cintres d'un magasin de luxe. Rosalinda fut surprise par la chaleur sincère qu'elle percevait dans sa voix et la fermeté de sa poignée de main. Elle n'avait pas espéré un tel accueil de la part de la sœur de Tyler, et elle ne pouvait qu'espérer que les hommes de la famille prennent exemple sur elle.

— Connie, qu'est-ce que c'est ?  
Avons-nous une visite ?

Au son de la voix faible de sa mère, la sœur de Tyler se tourna vers le lit.

— Oui, maman. C'est quelqu'un que tu

n'as pas revu depuis longtemps.

Constance fit signe à son frère de s'approcher et entraîna Rosalinda au pied du lit. Edie recevait de l'oxygène par un tube, et des électrodes avaient été fixées à sa poitrine, reliées à des équipements électroniques.

La vieille dame dévisagea Tyler d'un regard prudent, puis elle le reconnut, et son visage s'illumina.

— Tyler !

— Oui, maman, confirma-t-il d'une voix douce. C'est moi.

Sa mère leva une main faible vers lui, et Tyler la saisit aussitôt entre les siennes, puis il se pencha pour déposer un baiser sur son front.

Edie ferma les yeux, et, la gorge

serrée d'émotion, Rosalinda vit des larmes jaillir aux coins de ses paupières.

— Tu n'aurais pas dû venir, Tyler. Ton père...

— Ne t'inquiète pas, maman, l'interrompit-il d'une voix douce. Laisse-moi m'occuper de papa. Concentre-toi seulement sur ta guérison.

Elle rouvrit les yeux pour le dévisager entre ses larmes. Ses lèvres tremblaient, et, lorsqu'elle essaya de parler, elle fut prise d'une violente quinte de toux. Lorsque celle-ci cessa, sa tête retomba mollement sur l'oreiller.

— Je ne pensais pas que tu reviendrais un jour au Texas, murmura-t-elle, luttant pour recouvrer sa

respiration. Je ne croyais plus jamais te revoir.

— Je n'avais plus de nouvelles de toi depuis longtemps, maman, dit-il en lui caressant les cheveux d'un geste plein de douceur. Tu aurais dû me dire que tu étais souffrante.

— Jusqu'à tout récemment, je n'avais aucun problème de santé. Et maintenant, le médecin m'assure que j'ai besoin d'un pacemaker. Peux-tu l'imaginer ? Ta mère a besoin d'une batterie pour que son vieux moteur continue à fonctionner. J'espère qu'elle sera au moins de bonne qualité.

— Maman ! protesta Constance. Ce n'est pas amusant.

— Pourquoi n'en rirais-je pas ?

répliqua Edie, fusillant sa fille du regard. Trent ne se gêne pas, lui.

Elle tourna de nouveau son attention vers Tyler, et son visage prit une expression angoissée.

— As-tu revu Trent ? Ou ton père ?

— Non.

Elle secoua tristement la tête, mais ce mouvement provoqua une nouvelle quinte de toux, et il lui fallut un instant pour reprendre son souffle.

— Warren va faire un scandale lorsqu'il apprendra que tu es ici, observa-t-elle enfin.

— Laisse-le faire, maman. Il ne peut plus rien contre moi. Et je n'ai pas non plus l'intention de rester les bras ballants pendant qu'il te fait du mal. Je

crois que, dès que tu iras mieux, ce serait une excellente idée de venir me rendre visite au Nouveau-Mexique. Une très longue visite.

Rosalinda jeta un coup d'œil en direction de Constance, curieuse d'observer sa réaction à cette proposition. La sœur de Tyler parut seulement un peu surprise. Probablement parce qu'elle ne s'était pas attendue à ce que son frère adopte une telle attitude envers leur père.

— Tu as peut-être raison, répondit Edie avec un soupir las. Je vais y réfléchir.

Tyler posa soudain sa main au creux du dos de Rosalinda, et il la poussa gentiment jusqu'au chevet de sa mère.

— Maman, j'aimerais te présenter Rosalinda, une personne qui m'est très chère.

Le regard d'Edie quitta le visage de son fils pour examiner Rosalinda avec un étrange mélange de curiosité et de joie.

— Oui, répondit-elle en souriant. C'est ce que je constate. Je suis heureuse que vous ayez fait le voyage avec mon fils.

— Rosalinda est officier de police, l'informa Tyler.

— Vraiment ? s'exclama Edie. Vous devez être une jeune femme très courageuse.

— Pas vraiment, répondit Rosalinda, souriant avec modestie. J'aime

seulement essayer d'aider les gens à se battre contre l'injustice.

A cet instant, Constance vint se planter au pied du lit, et Tyler comprit le message : Edie avait assez parlé. Il se pencha pour déposer un baiser sur la joue de sa mère.

— Je vois que tu es fatiguée, maman. Nous reviendrons te voir plus tard, lorsque tu te seras un peu reposée.

Elle prit sa main et la serra convulsivement, comme si elle craignait que ces instants soient les derniers qu'elle passerait avec ce fils dont elle était restée si longtemps séparée.

— Tu me promets de revenir ?

— Oui, maman, je te le promets. A présent, repose-toi.

Avant que sa mère ait le temps de protester, Tyler entraîna Rosalinda hors de la chambre. Sa sœur les suivit dans le couloir, et Tyler se tourna vers elle.

— Que disent les médecins ? Comment est-ce arrivé ? Maman n'a que soixante ans ! Elle devrait être encore en pleine santé.

— C'est vrai, convint Constance, réprimant une grimace. Mais son cœur est usé à cause du stress dans lequel elle vit. Le pacemaker n'est qu'une solution temporaire. Les médecins envisagent déjà une opération à cœur ouvert.

— En tout cas, je suis heureux que tu m'aies appelé.

— Je n'étais pas certaine que tu viendrais. Nous n'avons pas vraiment

gardé le contact ces temps derniers.

— Je n'ai jamais été fâché contre toi, Connie.

— Non, mais... je me suis toujours sentie coupable de ne t'avoir jamais défendu contre papa. Tu le connais. Il est plus simple de l'éviter que de se confronter à lui. Mais Trent s'est conduit d'une façon abominable. Quant à DeeDee... tu as bien fait de divorcer. Ces deux-là se méritent l'un l'autre. Trent devient chaque jour plus... enfin tu verras. Car tu vas venir au ranch... n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il. J'y passerai. Mais Rosalinda et moi dormirons à l'hôtel, en ville.

— Dans ce cas, j'espère te revoir

avant votre départ, dit-elle en s'approchant pour serrer son frère dans ses bras. Je suis très heureuse que tu sois venu.

— Merci, Connie. Dis à maman que je reviendrai plus tard.

Connie le lui promit, et ils la quittèrent pour se diriger vers les ascenseurs.

— Ta mère va se rétablir, Tyler, j'en suis sûre, murmura Rosalinda alors qu'ils descendaient vers le rez-de-chaussée.

— Elle avait une mine affreuse, remarqua-t-il. Tu sais, Rosa, ma mère était une très belle femme. Mais quarante ans de vie commune avec mon père l'ont terriblement usée.

— Pourquoi est-elle restée ? Est-ce

par amour, ou parce qu'elle a peur de lui ?

— Un peu des deux, je crois, répondit-il en grimaçant.

Rosalinda songea soudain à Daisy Martell, la jeune femme à qui elle avait conseillé de changer de vie. Edie Pickens était beaucoup plus âgée que Daisy, mais il n'est jamais trop tard pour espérer trouver le bonheur.

— Lorsque tu lui as suggéré de venir au Nouveau-Mexique, j'ai vu son regard s'éclairer, observa-t-elle. Cela lui ferait du bien d'être avec toi. Tu lui manques depuis trop longtemps.

— Sitôt qu'elle sortira de l'hôpital, je m'arrangerai pour qu'elle vienne s'installer au ranch. Et mon père ne

pourra pas s'y opposer.

L'ascenseur les déposa dans le hall, et ils se dirigèrent vers la sortie pour regagner leur véhicule.

— Allons-nous au Rocking P. ?  
s'enquit Rosalinda alors qu'ils traversaient le parking.

— Tout juste. Pourquoi ? Es-tu inquiète ?

— Je mentirais en prétendant le contraire. En tant qu'officier de police, il m'est arrivé de voir des disputes familiales... se terminer très mal.

— Il n'y aura aucune dispute, Rosa.

— Certaines confrontations peuvent conduire à des explosions de violence, objecta-t-elle.

— Il n'y aura rien de tout cela.

Un vent chaud et humide fouettait ses cheveux sur son visage. Elle s'arrêta pour les repousser derrière ses oreilles et il lui enlaça la taille, l'attirant à lui.

— Ecoute, Rosa, si je suis ici, c'est exclusivement pour ma mère. Je ne peux pas changer mon père ni mon frère, et d'ailleurs, je n'ai pas l'intention d'essayer. Mais je soupçonne qu'ils croient que, si je suis resté au loin toutes ces années, c'est parce que je suis trop lâche pour les affronter. Il est grand temps que je leur prouve qu'ils se trompent. J'aurais dû le faire il y a des années.

— Et... DeeDee ? s'enquit-elle d'un ton hésitant.

— Que veux-tu dire ?

— Tu vas peut-être la revoir, elle aussi.

— DeeDee ne peut plus me faire de mal, assura-t-il, secouant la tête d'un air mélancolique. Allons, viens.

« DeeDee ne peut plus me faire de mal. »

Alors qu'ils se remettaient en marche vers leur voiture, ces paroles revenaient en boucle dans son esprit. Dale lui avait tenu exactement le même discours au sujet de Monique, et la suite avait montré ce qu'il en était réellement. Cette femme avait bien failli la tuer.

Mais DeeDee n'était pas une psychopathe. Et Rosalinda était aujourd'hui un officier de police expérimentée. Elle avait été entraînée à

maîtriser des gens violents, et elle s'en sentait parfaitement capable. Cet entraînement, hélas, ne l'avait pas préparée à protéger son cœur. Et elle commençait à comprendre qu'en venant ici avec Tyler, elle l'exposait à toutes sortes de dangers.

Car, lentement mais sûrement, il lui apparaissait qu'elle était en train de tomber amoureuse de lui. Elle ne s'était jamais sentie aussi vulnérable de toute sa vie.

Le ranch Rocking P. était une vaste propriété située au nord-ouest d'Austin. Alors qu'ils roulaient à travers de doux vallons de chênes et de mesquites, Rosalinda ne put s'empêcher de remarquer à quel point ce paysage était différent de celui du ranch de Tyler. Ici, c'était une terre riche, fertile, faite de prairies ondulant à l'infini. Tyler avait créé son ranch sur des terres rudes et

sauvages, mais d'une beauté à couper le souffle. Des terres qui lui ressemblaient.

— Nous sommes presque arrivés, annonça-t-il, la ramenant brusquement à la réalité. Tu dois te sentir fatiguée. Nous avons voyagé presque toute la matinée, et ta rencontre avec ma mère ne s'est pas faite sous les meilleurs auspices.

La piste de terre bordée d'une barrière blanche s'étirait devant eux jusqu'à l'horizon. Dans les pâtures, de part et d'autre, des vaches noires sommeillaient à l'ombre des bosquets de chênes.

— Ne te fais pas de souci pour moi. J'espère seulement que cette visite se passera bien pour toi.

— Tout ira bien, Rosa, assura-t-il en

serrant sa main dans la sienne. Aussi longtemps que nous resterons ensemble.

Que voulait-il dire, au juste ? Était-ce sa façon de lui avouer qu'il l'aimait ? Qu'il avait besoin d'elle ? Elle brûlait de lui poser la question, mais le moment était mal choisi.

Ils passèrent sous un portique monumental arborant le sigle du Rocking P., et bientôt, la maison principale du ranch apparut devant eux. C'était une imposante bâtisse de style espagnol bâtie sur deux niveaux, aux murs ocre et au toit de tuiles rouges, avec une grande galerie courant sur toute sa façade. Des chênes et des peupliers blancs ombrageaient l'immense pelouse. Des myrtes en fleur et des

bougainvillées grimpants explosaient çà et là en couleurs éclatantes. Rosalinda ne put s'empêcher de s'étonner qu'un cadre d'une telle beauté ait vu se déchirer une famille.

— C'est *ici* que vivent tes parents ?

— Oui. C'est ici que j'ai grandi. Mes grands-parents paternels ont bâti ce ranch, mais ils sont décédés il y a longtemps. La maison que j'ai construite pour DeeDee est à un peu plus d'un kilomètre, au nord d'ici.

— Tu as construit une maison pour elle ?

— Elle disait qu'elle avait besoin d'intimité, répondit-il, réprimant une grimace. Et moi, je souhaitais la rendre heureuse. J'ignorais alors que c'était une

mission impossible.

Tyler devait être fou de cette femme pour avoir déployé de tels efforts pour elle. Mais c'était peut-être simplement qu'il refusait de reconnaître son échec, comme elle-même l'avait fait en s'accrochant à Dale.

Il arrêta la voiture sur l'allée circulaire devant la maison, et ils se dirigèrent ensemble vers la porte. Rosalinda faisait de son mieux pour ne pas se laisser impressionner par le luxe qui l'entourait, ou par l'idée qu'elle s'apprêtait à rencontrer Warren Pickens. Cet homme tyrannisait peut-être son épouse, mais Rosalinda n'avait pas l'intention de se laisser intimider. Durant toutes ces années où elle avait

vécue seule, elle avait appris à se défendre.

Tyler sonnait à la porte lorsqu'un pick-up rouge arriva à toute allure et s'arrêta en dérapant sur le gravier derrière leur voiture de location.

Un homme de haute taille vêtu d'une tenue de cow-boy sauta à bas de la cabine et se dirigea à grandes enjambées vers eux. Rosalinda devina presque instantanément qu'il s'agissait du frère jumeau. Leurs traits étaient différents, mais quelque chose dans la fluidité de la démarche de ce nouvel arrivant rappelait irrésistiblement Tyler.

— Notre gouvernante souffre d'arthrite, et il lui faut une éternité pour venir ouvrir, lança-t-il en s'approchant.

Que...

Le reste de sa phrase mourut sur ses lèvres. Il se figea et dévisagea Tyler d'un air stupéfait.

— Bonjour, Trent.

Le nouvel arrivé le dévisagea en silence, et son visage tanné par le soleil prit une teinte de cendre. Le temps d'une seconde, Rosalinda crut qu'il allait s'évanouir.

— Tyler ! s'exclama-t-il enfin. Que fais-tu ici ?

— Je suis venu voir maman, répondit Tyler, son visage comme un masque impassible.

Trent ôta son chapeau, faisant un effort visible pour se ressaisir.

— Oh ! je vois. Alors, tu as appris

qu'elle est souffrante.

— Connie m'a téléphoné.

— Cela ne m'étonne pas. Quand maman délirait de fièvre, elle répétait constamment ton nom. Connie aura pensé que ta présence lui ferait du bien.

Pas d'embrassades, pas le moindre sourire. Les deux frères ne s'étaient même pas serré la main.

— Elle est très malade, observa Tyler.

Trent balaya cette idée d'un revers de main négligent.

— Maman est une dure à cuire. Elle s'en sortira très bien.

Contournant Rosalinda comme si elle n'existait pas, il alla ouvrir la porte.

— Entrez, tous les deux, puisque vous êtes là.

Ils le suivirent à l'intérieur de la maison et, traversant le grand vestibule, ils entrèrent dans un salon richement meublé.

— Papa est-il à la maison ? s'enquit Tyler. Je ne l'ai pas vu à l'hôpital. N'est-il jamais allé tenir compagnie à maman ?

Trent pouffa de rire. Amusé ou sarcastique, Rosalinda trouva ce rire parfaitement déplacé. Le frère de Tyler n'était arrivé que depuis quelques minutes, mais elle commençait déjà à voir à quel point les deux hommes étaient différents.

— Tu connais papa, ironisa Trent. Il déteste les hôpitaux. Probablement parce qu'ils lui rappellent sa propre mortalité.

Et Dieu sait que notre cher père n'a aucune intention de passer la main.

Il alla jusqu'au bar, prit une bouteille de bourbon du Kentucky et se versa une généreuse rasade avant de proposer :

— Voulez-vous boire un verre, tous les deux ? Moi, j'en avais bien besoin. J'ai eu une matinée infernale.

Etait-ce parce qu'il avait trouvé sur le pas de sa porte le frère jumeau qu'il n'avait pas revu depuis des années ? songea Rosalinda. Elle observa Trent avaler son whisky d'un trait, et décida que si l'un d'eux avait été déstabilisé par ce face-à-face, c'était Trent, et en aucun cas Tyler.

— Non, répondit-elle. Je vous remercie.

Tyler se contenta de lui enlacer la taille. Trent reposa son verre et vint se camper devant eux.

— Je suis Trent Pickens, se présenta-t-il, s'adressant à Rosalinda. Le frère jumeau de Tyler. Je suis sûr qu'il vous a déjà parlé de moi.

— Je suis Rosalinda Lightfoot. Et, oui, c'est vrai, Tyler a déjà mentionné votre nom.

— Mentionné ? répéta-t-il en riant. Après tout ce que nous avons vécu ensemble ? J'aurais pensé mériter mieux qu'une simple mention en passant.

— Rosa et moi avons de meilleurs sujets de conversation, intervint Tyler d'un ton froid.

— Aïe ! Touché ! Je suppose que je ne

l'ai pas volé.

Rosalinda se demandait si Trent Pickens était le dernier des idiots, ou s'il avait déjà abondamment fait honneur à la bouteille de bourbon durant la matinée, lorsqu'une petite femme d'un certain âge, aux cheveux gris coupés court, entra dans la pièce. Au tablier qu'elle portait par-dessus sa jupe sombre et à son chemisier blanc, Rosalinda devina qu'il s'agissait de la fameuse gouvernante arthritique.

— Verbena ! s'exclama Tyler en se précipitant à sa rencontre pour la serrer dans ses bras.

— Monsieur Tyler ! protesta-t-elle en riant. Vous allez m'étouffer ! Vous avez une mine superbe. J'ai été transportée de

joie lorsque mademoiselle Connie vous a téléphoné.

Tyler sourit à cette femme qui avait séché ses larmes d'enfant en lui offrant des biscuits.

— Et vous, vous êtes toujours aussi jolie qu'un matin de printemps. Comment allez-vous ?

— Je me languissais de revoir votre visage, répondit la vieille dame en s'emparant de son bras avec un sourire rayonnant. Vous et votre ravissante amie, allez donc faire un brin de toilette et venez me rejoindre dans la cuisine. Lorsque j'ai su que vous alliez venir, j'ai préparé quantité de bonnes choses pour vous.

— Nous serons là dans quelques

minutes, promet-il.

Verbena quitta la pièce, et Trent se frotta les mains d'un air satisfait. Anticipait-il déjà une altercation entre leur père et Tyler ?

— Alors, mon cher frère ? Combien de temps comptes-tu rester parmi nous ?

— Seulement le temps de voir papa. Ensuite, nous repartirons.

— Ne vas-tu pas faire visiter le ranch à Rosalinda ? s'étonna Trent.

Puis, avant que Tyler n'ait le temps de répondre, il ajouta d'un ton sarcastique :

— DeeDee sera très triste de t'avoir manqué.

— J'en suis sûr, marmonna Tyler, se détournant de lui pour prendre le bras de Rosalinda et l'entraîner hors de la pièce.

Au bout d'un couloir, il indiqua une porte.

— Voici la salle de bains des invités. Prends tout le temps qu'il te faudra. Je t'attendrai dans la cuisine.

— Tyler, attends une seconde, dit-elle en le prenant par le bras. Je... ce n'est probablement pas le meilleur moment pour te dire cela, mais ton frère est la personne la plus insensible que j'aie jamais croisée. Ou alors, il est fou.

— Je suis désolé, Rosa, dit-il presque à voix basse. Je comprends que cette situation doit être horriblement gênante pour toi, mais je tenais à ce que tu sois à mes côtés, aujourd'hui. Que tu fasses la connaissance de ma mère. Et, aussi, je l'avoue, je désirais présenter la femme

de ma vie à ma famille. Mais ce n'était peut-être pas une très bonne idée.

— Oh ! Tyler ! murmura-t-elle en nouant ses bras autour de son cou. Ne t'inquiète pas pour moi. A cause de mon travail, je me croyais immunisée à tout, mais l'attitude de ton frère envers toi m'a mise hors de moi.

A l'autre bout de la maison, ils entendirent la porte d'entrée claquer. Puis, quelques secondes plus tard, le grondement d'un moteur qui démarrait.

— Je suppose que mon frère m'a assez vu pour aujourd'hui.

— A ta place, je me sentirais soulagée.

— Trent a toujours été un peu fantasque, observa-t-il d'un air sombre.

Mais ces quelques dernières années l'ont beaucoup changé. Il s'est mis à boire énormément.

— Oui, convint-elle, déposant un baiser sur sa joue. Je crois l'avoir remarqué. Et maintenant, va dans la cuisine, et détends-toi. Je te rejoins dans quelques minutes.

\* \* \*

En entrant dans la cuisine, Tyler constata que Verbena avait déjà mis la table pour deux personnes.

— Verbena, vous n'étiez pas obligée de vous donner tant de mal pour nous. Nous aurions pu nous débrouiller seuls.

— Il est midi passé, répliqua la vieille

gouvernante, et je suis sûre que vous n'avez pas eu le temps de déjeuner. De plus, c'est mon travail. Dieu sait pourtant que j'aurais dû remettre ma démission depuis longtemps. Et je l'aurais déjà fait, si Edie ne me suppliait pas chaque fois de rester.

— C'est bien normal, dit-il en ôtant son Stetson pour l'accrocher à une patère. Vous êtes la seule personne dans cette maison en qui elle puisse avoir confiance.

— Et comment le sauriez-vous ? rétorqua-t-elle en se retournant vers lui. Vous ne vivez plus ici depuis... neuf ans ?

— Presque dix, précisa-t-il. Mais maman m'écrit. Elle m'a raconté une

partie de ce qui se passe dans cette maison.

— Bah ! Je suis sûre qu'elle vous en a donné une image édulcorée. Cette maison est devenue un asile de fous.

— Vous êtes avec la famille depuis mon enfance, et vous avez vu énormément de choses dans cette maison. Depuis quand Trent boit-il ainsi ? A peine étions-nous entrés qu'il commençait déjà à avaler un grand verre de whisky.

Verbena secoua tristement la tête.

— Trent a toujours eu des problèmes, vous le savez. Mais, après votre départ, cela a empiré. Et maintenant que DeeDee et lui ne sont plus ensemble, il touche le fond.

Tyler fut stupéfait par cette nouvelle, qui, à la réflexion, était prévisible. DeeDee et son frère étaient tous deux des personnes égoïstes et irresponsables, et un tel couple ne pouvait qu'implorer.

— Mon frère et mon ex-épouse sont-ils divorcés ?

— Pas encore. Mais Trent dort le plus souvent ici. Il cherche un moyen de protéger sa fortune et d'empêcher DeeDee de le ruiner. Si vous voulez mon avis, il mérite de se faire tondre, comme punition pour ce qu'il vous a fait.

— Finir marié à DeeDee est déjà une cruelle punition.

Verbena le dévisagea d'un air ébahi.

— Est-ce là tout ce que vous avez à dire à son sujet ? A votre place, je lui en voudrais à mort.

— Cela a peut-être été vrai autrefois, reconnut-il en allant se planter devant la fenêtre, contemplant le jardin sans le voir. Il y a encore un mois ce cela, je lui aurais administré une bonne correction avec plaisir.

Mais tout était différent depuis qu'il avait rencontré la forte et courageuse Rosalinda. La colère qu'il nourrissait lui était soudain apparue comme une perte de temps et d'énergie.

— Au temps où je m'efforçais désespérément de mériter l'approbation de papa, je lui en ai voulu, c'est vrai, convint-il. Mais plus aujourd'hui. Je

n'éprouve aucune satisfaction à voir mon frère malheureux.

— Vous n'avez pas seulement changé physiquement, observa Verbena d'un air songeur. Vous êtes aussi différent à l'intérieur. Et j'avoue que le résultat me plaît beaucoup.

Au même instant, Rosalinda fit son entrée dans la pièce. Tyler alla à sa rencontre et enlaça avec délectation sa taille fine.

— Viens, je vais te présenter à Verbena comme il se doit. Elle est l'un des piliers de cette maison.

— Et, outre ces fonctions importantes, je fais aussi quelquefois office de portemanteau, plaisanta la gouvernante avec un clin d'œil complice à

Rosalinda.

— Je suis très heureuse de vous connaître, Verbena, déclara Rosalinda avec un sourire chaleureux. Appelez-moi Rosa.

La vieille dame ignora la main qu'elle lui tendait pour la serrer affectueusement dans ses bras.

— Rosa, vous devez être une personne très spéciale pour que Tyler vous ait amenée ici, au Rocking P.

Tyler la vit rougir, et il comprit à quel point leur relation s'était approfondie depuis leur première rencontre. S'il avait amené Rosalinda au ranch, c'était parce qu'il était fou amoureux d'elle. Mais cela signifiait-il qu'il soit prêt à prendre le risque d'un nouveau

mariage ? C'était une question à laquelle il allait devoir répondre bientôt. Pour son propre bien, et pour celui de Rosalinda.

— Nous ne nous connaissons que depuis peu de temps, répondit Rosa. Mais je crois qu'il m'aime bien.

— Oui, c'est aussi mon impression, observa Verbena en riant. Asseyez-vous, tous les deux. Je vous ai préparé des enchiladas. Je sais que Tyler les adore.

Dès qu'ils furent installés à la table devant leurs assiettes fumantes, Verbena s'assit en face d'eux pour siroter un grand verre de thé glacé.

— Mon père n'était pas à l'hôpital au chevet de maman, remarqua Tyler entre deux bouchées. Où est-il ?

— Oh ! vous le connaissez. Il s'est rendu avec John Robert à une vente de bétail. Il sera probablement rentré avant la nuit.

— John Robert est toujours le contremaître du ranch ?

— Oui. Je suppose qu'il est comme moi. Il restera ici jusqu'à son dernier jour. Et Gib ? Est-il encore avec vous ?

— Oui. Et je crois que lui non plus ne me quittera jamais.

La vieille dame esquissa un sourire, et Tyler crut voir des larmes briller dans ses yeux.

— Je me réjouis de l'entendre, dit-elle. Gib me manque beaucoup, mais je pense qu'il a fait le bon choix en quittant le ranch avec vous. Il n'aura plus à voir

la famille Pickens s'entre-déchirer.

Tyler, lui aussi, avait souffert de ces tensions. A une certaine époque, elles lui avaient été insupportables. Mais, étrangement, ce passé lui semblait aujourd'hui très loin.

— Mon père a-t-il rendu visite à maman depuis qu'elle est à l'hôpital ? s'enquit-il.

— Il l'y a accompagnée lors de son admission, mais il n'y est pas retourné depuis. Il dit qu'il la reverra lorsqu'ils l'auront remise sur pied et qu'elle rentrera à la maison.

— Trent a changé, mais je vois que mon père est resté égal à lui-même, remarqua Tyler, échangeant un regard indigné avec Rosalinda.

— Vous en jugerez vous-même lorsqu'il rentrera ce soir.

— Oui, probablement, convint Tyler d'un air sombre.

\* \* \*

Après leur déjeuner, Tyler montra le reste de la maison à Rosalinda. Il n'avait pas particulièrement envie de revoir son ancienne chambre, mais comme Rosalinda semblait y tenir, il n'eut pas le cœur de la décevoir.

— Je ne sais pas dans quel état nous allons la trouver, dit-il, une main sur la poignée de la porte. Cette chambre sert peut-être de débarras, aujourd'hui.

— Cela ne fait rien, assura-t-elle.

J'imaginerai à quoi elle ressemblait quand tu étais un petit garçon.

Tyler ouvrit la porte et il se figea, stupéfait.

— Cette chambre est exactement telle que je l'ai laissée !

— Vraiment ?

— Le dessus-de-lit est le même, ainsi que les rideaux. Les médailles que j'ai gagnées aux concours hippiques sont toujours sur les étagères, et toutes mes photos aussi. J'ignore ce que tout cela signifie, Rosa. Les derniers mots que m'a lancés mon père étaient de disparaître et de ne plus jamais revenir. J'avais supposé qu'il ordonnerait à maman de se débarrasser de toutes mes affaires.

— Il l'a peut-être fait, et elle aura refusé, suggéra Rosa.

— J'en doute fort. Il doit y avoir une autre explication.

— Pourquoi ton père t'a-t-il parlé de cette façon ?

— Je n'en suis plus très sûr, reconnut-il, avec un haussement d'épaules. Toute cette époque se brouille dans ma mémoire. Je me souviens seulement que j'en avais assez d'obéir à ses ordres, de l'entendre me dire comment j'aurais dû agir avec mon épouse, et avec Trent. Je lui ai déclaré que je m'en allais, et que je ne voulais plus rien avoir à faire avec le ranch Rocking P.

— N'a-t-il pas tenté de te retenir ?

— Non. Il savait que cela aurait été

inutile. Au lieu de cela, il m'a simplement ordonné de ne plus jamais revenir.

— Mais tu es ici aujourd'hui, murmura-t-elle.

— C'est vrai, convint-il en soupirant. Je suis ici, même si c'est seulement pour une journée.

Rosalinda alla se planter devant une fenêtre ouverte sur le jardin, et déclara sans se retourner :

— Il souffrait peut-être trop pour te faire une autre réponse.

— J'aimerais pouvoir le croire, Rosa, murmura-t-il, s'approchant derrière elle pour lui entourer la taille de ses deux bras. Mais Warren Pickens ne connaît pas la souffrance.

Il venait à peine de prononcer ces mots lorsqu'un pick-up rouge similaire à celui que conduisait Trent s'arrêta devant la barrière du jardin. Deux hommes en descendirent. Le conducteur s'éloigna en direction des écuries. Même à cette distance, Tyler reconnut dans l'autre homme son père.

— Le voilà justement, Rosa, dit-il d'une voix tendue. Souhaites-tu descendre avec moi, ou préfères-tu rester ici ?

— Je pense qu'il vaudrait mieux que vous vous parliez d'abord seul à seul. Je descendrai plus tard.

— Très bien, dit-il, déposant un bref baiser sur ses lèvres.

Sans se donner le temps de changer

d'avis, Tyler redescendit au rez-de-chaussée. La voix coléreuse de son père lui parvenait de la direction de la cuisine :

— Verbena ! Où diable êtes-vous passée ? J'ai besoin d'un café !

— Oui, oui, j'arrive ! répondit la voix irritée de Verbena.

Une porte claqua, et Tyler comprit que son père s'était enfermé dans son bureau. Il avait attendu ce face-à-face avec appréhension, mais lorsqu'il arriva devant la porte fermée, il se sentait étrangement serein. Était-ce d'avoir vu sa mère aussi malade ? Ou peut-être parce qu'il se sentait de nouveau prêt à aimer ? Il l'ignorait, mais il était heureux de sentir cette force couler dans

ses veines.

Il frappa et entra dans la pièce sans attendre une réponse. Son père se tenait dos à lui, occupé à fouiller dans un tiroir.

— Ce n'est pas trop tôt, grogna-t-il. Reste-t-il de la tarte ?

— Ce n'est pas Verbena, répondit Tyler.

Warren se tourna et le considéra d'un air stupéfait. Il avait beaucoup vieilli depuis leur dernière rencontre. Des rides profondes creusaient son visage hâlé, et son regard autrefois si vif était à présent comme éteint.

— Tyler ! Que... personne ne m'avait averti que tu venais !

— Personne ne le savait.

— Quel est le motif de ta visite ?  
s'enquit enfin son père en se laissant  
tomber lourdement dans son fauteuil.

— Je suis venu voir maman. Connie  
m'a appelé. Comprends-tu à quel point  
elle est malade ?

— Me crois-tu stupide ? gronda  
Warren.

— Non. Mais je pense que tu es un  
être froid et insensible.

— Est-ce pour me dire cela que tu es  
venu jusqu'ici ?

— Non, mais tu l'as bien cherché. Je  
suis venu surtout pour t'informer que,  
dès que maman se sentira mieux, elle va  
venir s'installer quelque temps au ranch  
Pine Ridge.

— Et qu'est-ce que c'est que ce ranch

Pine Ridge ? Cinq hectares de cailloux et deux vaches ?

— Elle te racontera, répondit Tyler, ignorant le sarcasme.

— Ta mère ne me racontera rien du tout, parce qu'il n'est pas question qu'elle aille au Nouveau-Mexique. Elle restera ici !

— Désolé, mais tu ne la brutaliseras plus, papa. Tu as transformé Trent en alcoolique et ruiné sa vie, mais tu ne gâcheras pas les années que maman a encore à vivre.

— Ce n'est pas moi qui ai fait de lui un alcoolique ! s'insurgea le vieil homme. DeeDee s'en est chargée.

— Et qui les a poussés dans les bras l'un de l'autre ?

— C'était pour te sauver ! Je savais qu'elle faisait les yeux doux à Trent. Ces deux hypocrites se méritent l'un l'autre.

— As-tu seulement aimé l'un ou l'autre de tes fils ? demanda Tyler, secouant tristement la tête. Depuis notre enfance, tu n'as jamais cessé de nous monter l'un contre l'autre.

— Il faut de la force et du courage pour gérer un ranch de cette taille, répondit Warren en pâlisant. Je savais qu'un jour je serais trop vieux pour cette tâche, et je désirais voir lequel de vous deux serait à la hauteur. Je devais vous tester.

Tyler se sentait soudain nauséeux. Tant d'années gâchées. Tant de colère, tant d'amertume. Et tout cela pour rien.

— Alors, qui a gagné, selon toi, papa ? Personnellement, je ne vois que des perdants dans cette histoire.

— C'est toi, mon garçon, répondit le vieil homme d'une voix éteinte. Tu avais à peine dix ans lorsque j'ai compris que tu avais toutes les qualités nécessaires pour prendre la relève. Mais, au lieu de cela, tu es allé épouser DeeDee, et je ne voulais pas qu'une telle femme te conduise à la ruine.

— Et, pour me protéger, tu as ruiné mon mariage et ma relation avec mon frère. Je suppose que je devrais t'en remercier ? Tu avais cependant raison sur un point. J'ai plus de courage que Trent. Suffisamment, en tout cas, pour être parti d'ici, et j'en remercie le ciel.

Et, sur ces mots, il sortit du bureau, refermant doucement la porte derrière lui.

Dans la voiture qui les ramenait à Austin, Tyler s'en tint à des propos anodins, et Rosalinda comprit qu'il n'était pas prêt à lui parler de la conversation qu'il avait eue avec son père. Mais elle sentait que celle-ci ne s'était pas bien passée.

Lorsqu'il était remonté la chercher dans son ancienne chambre, ils étaient allés prendre congé de Verbena, puis ils

avaient rapidement quitté le ranch. Il ne lui avait pas demandé si elle souhaitait rencontrer Warren Pickens, et, franchement, après avoir été exposée à Trent quelques minutes, elle était soulagée de n'avoir pas eu à subir son père.

Il n'était guère étonnant que Tyler ait choisi de mener une existence aussi solitaire durant ces neuf dernières années. A l'évidence, la famille Pickens l'avait dégoûté de l'humanité.

Dans la luxueuse suite que Tyler avait réservée pour eux, il faisait agréablement frais malgré la canicule du Texas. Rosalinda se dirigea directement vers le sofa de brocart et s'y laissa tomber. Leur voyage et la rencontre avec

sa famille l'avaient épuisée.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, Rosa, remarqua-t-il en rangeant leurs bagages dans un placard, mais quant à moi, je n'ai pas du tout envie de sortir, ce soir.

— Ne comptais-tu pas rendre visite à ta mère, à l'hôpital ?

— Connie m'a envoyé un message. Maman est trop fatiguée pour recevoir d'autres visites, aujourd'hui. Nous nous irons là-bas demain matin avant de reprendre l'avion.

— Je suis très fatiguée, avoua-t-elle. Et toi ?

— Je me sens littéralement laminé, répondit-il en venant s'asseoir près d'elle avec un soupir.

— Je donnerais tout pour pouvoir t'aider, Tyler, murmura-t-elle, posant doucement sa main sur la sienne.

— Je m'attendais à ce que cette entrevue avec mon père se passe mal, dit-il en fermant les yeux. Et cela n'a pas manqué. Mais, en rentrant en ville, j'ai repensé à ce qu'il m'a dit. Je n'avais jamais imaginé qu'il puisse éprouver de tels sentiments pour moi.

— Que veux-tu dire ? s'enquit-elle, se blottissant contre lui.

— A sa manière, je crois qu'il m'aime.

— Oh ! Tyler ! s'écria Rosalinda. C'est merveilleux, non ? Et toi qui croyais qu'il te détestait !

— C'était bien mon impression.

Depuis ma plus tendre enfance, il n'a jamais cessé de me pousser, de me harceler, alors qu'il laissait Trent libre de faire tout ce qui lui plaisait. Comme si mon frère était son favori, et moi sa bête noire. Durant toutes ces années, il ne m'a jamais dit qu'il voyait en moi son meilleur fils, le plus responsable, le seul digne d'hériter du ranch Rocking P. et de prendre sa suite. Aujourd'hui, il m'a enfin révélé ses véritables sentiments.

— Le ranch de tes parents vaut une véritable fortune. Ne regrettes-tu pas d'être parti ? D'avoir été déshérité ?

— Je n'ai jamais rêvé de devenir propriétaire du Rocking P., Rosa, répondit-il en soupirant. Aujourd'hui, je me sens surtout désolé pour Trent, que

mon père a élevé comme un petit prince avant de l'abandonner à sa déchéance.

Il la prit dans ses bras, avant d'ajouter dans un murmure :

— Tu sais, Rosa, je n'avais jamais compris combien j'aimais mon ranch, là-bas, au Nouveau-Mexique, jusqu'à aujourd'hui. Et toi... te rencontrer a été une véritable bénédiction. C'est toi qui me rends heureux.

La chaleur de son corps vigoureux tout contre elle, la fragrance envoûtante de sa peau, brouillèrent dans son esprit les questions qu'elle s'apprêtait à lui poser pour dissiper ses derniers doutes. Il serait toujours temps d'y penser plus tard.

— Toi aussi, tu me rends très

heureuse, Tyler, murmura-t-elle tout contre ses lèvres. Penses-tu qu'il soit trop tôt pour que nous nous mettions au lit ?

— Je pense, au contraire, que c'est le moment idéal, répondit-il en souriant.

Et, sur ces mots, il la souleva dans ses bras et l'emporta jusqu'au grand lit.

\* \* \*

Beaucoup, beaucoup plus tard, alors que la nuit était tombée, dans le scintillement des lumières de la ville au-delà des grandes baies vitrées, Rosalinda reposait dans les bras de Tyler, la tête dans le creux de son épaule. Sous sa main, elle sentait les

battements réguliers de son cœur.

— Ici, dans cette chambre, j'ai l'impression d'être entrée dans une autre dimension, murmura-t-elle. A des années-lumière de ta famille. De l'incendie. Et de demain.

— Je peux oublier tout cela pour un temps, répondit-il en se tournant vers elle. Mais toi, Rosa, je ne peux pas t'oublier. Aujourd'hui, au ranch, j'ai compris que ma vie ne serait jamais plus la même sans toi. Je t'aime, Rosa.

Le cœur de Rosalinda avait désiré entendre ces mots. Ces dernières semaines, elle s'était laissée même aller à imaginer qu'il les lui murmurait. Elle avait pensé qu'ils la rempliraient de joie, qu'elle se sentirait comblée. Mais

tant d'événements s'étaient produits au cours de ces dernières vingt-quatre heures que son esprit était comme engourdi. En entendant cette déclaration d'amour, elle n'éprouva qu'un sentiment d'irréalité. Une partie d'elle-même voulait rire d'exultation, mais, simultanément, elle luttait pour refouler ses larmes.

— N'as-tu rien à me répondre ?

Elle fixa son regard sur le dessin ferme de ses lèvres, tentant de toutes ses forces d'analyser les sentiments qui déferlaient sur elle comme une vague immense où se mêlaient la joie et la terreur.

— J'essaie seulement de reprendre ma respiration, murmura-t-elle enfin.

— Mon aveu n'a pas dû te surprendre, observa-t-il avec un doux sourire. Je pense que tu m'as toujours mieux compris que je ne me comprenais moi-même.

— Pour être honnête, Tyler, je dois reconnaître que je rêvais d'entendre ces mots-là depuis que tu m'as embrassée, sur la terrasse du Blue Mesa. Mais je ne m'attendais certes pas à les entendre aujourd'hui.

— J'espère que c'est une façon détournée de me dire que tu m'aimes aussi.

— Oui, Tyler, répondit-elle dans un souffle, emportée par une déferlante d'émotions. Je t'aime. Je t'aime infiniment.

Exhalant un soupir de soulagement, il la serra très fort contre lui, avant de poursuivre :

— Rosa, ce soir-là, au Blue Mesa, tu as bouleversé mon univers. J'ai commencé à comprendre, jour après jour, qu'en m'accrochant à mon passé, je ne faisais que ruiner mon avenir. Un avenir que je ne conçois plus qu'avec toi. Je veux t'épouser — ce soir, demain, ou dès que ce sera possible.

— Tyler ! gémit-elle, étreignant ses larges épaules nues. Je viens tout juste d'apprendre que tu m'aimes. Le mariage est une décision sérieuse. Je... nous devons tous deux y réfléchir.

Elle le sentit se figer tout à coup, et elle comprit qu'il ne s'était pas attendu à

cette résistance de sa part. Et, comment s'en étonner ? Elle venait de faire passionnément l'amour avec lui. Ne lui avait-elle pas avoué avec chacun de ses baisers, chacune de ses caresses, qu'elle désirait vivre auprès de lui pour le restant de ses jours ?

*C'est pourtant bien ce que tu désires, Rosa. Que te prend-il d'hésiter ? L'homme de tes rêves te propose de l'épouser, et toi, tu le repousserais ? Es-tu devenue folle ?*

Non, elle n'était pas folle, décida-t-elle. Elle était terrifiée. C'était lorsque Dale et elle avaient décidé de se marier que tous leurs problèmes avaient commencé, que leurs projets d'avenir s'étaient peu à peu désintégrés. Même si

c'était une idée un peu folle, elle craignait que la même situation se reproduise si elle acceptait d'épouser Tyler.

— Crois-tu que je ne parle pas sérieusement ? s'enquit-il interrompant ces troublantes réflexions.

— Si, assura-t-elle. Je te crois. Mais... tant d'événements se sont produits, ces derniers jours, tout spécialement concernant ta famille... je pense que tu as besoin de prendre le temps de réfléchir. De me laisser du temps, à moi aussi, pour assimiler ce qui m'arrive.

Il se releva soudain en position assise dans le lit, luttant contre la frustration.

— Du temps ? Pour l'amour du ciel,

Rosa ! J'ai déjà eu dix ans pour réfléchir à ce que ma famille m'avait fait.

— Tu viens seulement de comprendre que ton père t'aime, Tyler, rappela-t-elle, posant doucement sa main sur son dos. Cette découverte a sûrement changé ton point de vue sur ta situation, et peut-être même tes plans pour l'avenir.

— Tu ne m'as pas écouté, Rosa. Warren ne m'aime pas comme un père devrait aimer son fils. Et même si c'était le cas, je ne retournerais pas au Rocking P. Ma vie est dans les montagnes du Nouveau-Mexique. Avec toi.

— Je voudrais le croire, Tyler. Mais, en voyant la maison où tu as grandi, je me suis mise à réfléchir. Ton père est

peut-être un homme dur, mais il me semble qu'il t'a accueilli à bras ouverts. Peut-être t'a-t-il même fait le seul héritier du Rocking P. Et Verbena m'a appris que Trent et DeeDee sont sur le point de divorcer.

— Et en quoi cela nous concerne-t-il ? demanda-t-il en se retournant brusquement pour la dévisager.

Elle se leva et passa le peignoir de soie qu'elle avait posé dans un fauteuil, puis elle se retourna vers lui.

— Tu n'es pas allé lui rendre visite.

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Elle ne veut visiblement plus vivre avec Trent. Peut-être a-t-elle compris qu'elle n'aurait jamais dû renoncer à toi. Et toi, tu avais peut-être peur qu'en la

revoyant tu t'aperçois que tu l'aimes encore.

Il quitta le lit à son tour, enfila un caleçon blanc et vint se planter devant elle, les poings sur les hanches.

— Et toi, Rosa ? répliqua-t-il d'un ton irrité. Dale a peut-être encore envie de toi. Pourquoi ne retournerais-tu pas à Gallup pour vérifier que tout est bien fini entre vous ?

Il était en colère, à présent, mais elle aussi. Elle lui en voulait d'avoir détruit sa tranquillité d'esprit. De la faire se sentir comme une petite fille terrifiée. Ce qu'elle était.

— Ne sois pas grossier, dit-elle en se détournant de lui.

Il soupira, puis s'approcha et la saisit

doucement par les épaules.

— Je suis désolé, murmura-t-il. Je n'aurais pas dû dire cela.

Elle sentit des larmes brûlantes monter à ses paupières. Elle aurait tout donné pour pouvoir se retourner, se blottir contre lui et lui avouer à quel point elle était terrifiée de prononcer les mots : « Oui, je veux t'épouser. »

— Je n'aurais pas dû faire cette remarque au sujet de DeeDee, moi non plus, murmura-t-elle. Pardonne-moi, Tyler. C'est peut-être idiot, mais j'ai peur. C'est lorsque j'ai accepté d'épouser Dale que notre couple a commencé à se désintégrer. Je ne veux pas que nous connaissions le même sort. Il reste beaucoup de conflits non résolus

dans ta famille.

— Des conflits, Rosa ? Il s'agit plutôt de fractures définitives.

Rassemblant son courage, elle pivota pour lui faire face, levant ses yeux vers les siens.

— Tu as déclaré que tu allais ramener ta mère au ranch Pine Ridge durant quelque temps. Que penses-tu qu'il va se passer, si tu fais cela ?

— Est-ce cela qui te tracasse ? Tu n'aimes pas l'idée d'avoir une belle-mère envahissante à la maison ?

— Non ! Je suis certaine qu'avec le temps, j'en viendrais à aimer Edie autant que toi. Je songeais à ton père. Il ne m'a pas semblé être le genre d'homme à renoncer à ses possessions sans se

battre. Il pourrait se présenter au Pine Ridge un beau matin, et te causer — nous causer — toutes sortes d'ennuis. Que ferais-tu alors ?

— D'accord, je crois que j'ai compris. Tu as peur. Peur que je sois comme Dale. Trop faible pour faire face à la situation. Trop pitoyable pour protéger la femme que j'aime.

Il marqua une pause, avant de conclure tristement :

— Je ne porte peut-être pas comme toi un pistolet à ma ceinture, Rosa, mais je ne suis pas un lâche. Si c'est ce que tu penses de moi, il vaut peut-être mieux que tu n'acceptes pas de m'épouser.

Elle sentit une nausée l'envahir. Plus elle essayait de s'expliquer, et plus il

était blessé par ses doutes.

— Je suis désolée, Tyler. Le problème, ce n'est pas toi. C'est moi qui ai besoin de temps.

— Besoin de temps ? répéta-t-il d'un ton irrité. Et pourquoi ? Pour vérifier si je suis à la hauteur, en tant qu'homme ? C'est peut-être toi qui aurais dû rendre visite à DeeDee. Elle t'aurait fourni toutes les réponses.

— Tyler, tu es injuste, se plaignit-elle alors qu'il enfilait son jean et sa chemise avec des gestes brusques.

Il se dirigeait déjà vers la porte lorsqu'elle le rappela :

— Tyler ? Où vas-tu ?

— Je sors. Et ne m'attends pas. J'ignore quand je rentrerai.

Il claqua la porte derrière lui. Elle s'effondra dans un fauteuil, tandis que des larmes brûlantes roulaient sur ses joues.

\* \* \*

Une semaine plus tard environ, Rosalinda sortait du Blue Mesa après avoir pris une tasse de café avec Hank et un autre collègue lorsqu'elle entendit un bruit de pas précipités derrière elle.

Elle se retourna et eut la surprise de reconnaître Daisy Martell. La jeune femme ne venait plus à ses cours d'autodéfense, et Rosalinda s'inquiétait pour elle.

— Officier Lightfoot, j'espérais vous

voir ici. Etes-vous encore en service ?

— Je viens de terminer, précisa Rosalinda. Avez-vous besoin d'aide ? Voulez-vous que nous prenions un café ?

— Non, merci, répondit Daisy. Je ne vous dérangerai pas longtemps. Je suis venue vous informer que je n'assisterai plus à vos cours. Et aussi pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi.

Rosalinda examina le visage ovale de la jeune femme. Elle ne portait aucune trace de coups. Et, pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, elle paraissait détendue.

— Je ne comprends pas, Daisy. Que s'est-il passé ?

— J'ai suivi votre conseil, répondit la

jeune femme, souriant tout à coup. J'ai cherché de l'aide et je l'ai trouvée. Quelqu'un va m'emmener loin d'ici, dans un autre Etat. Nous partons dès ce soir. Je tenais à vous dire au revoir. Et merci.

— Je n'ai rien fait pour mériter votre gratitude, répondit Rosalinda, surprise que Daisy ait trouvé la force de se sortir de la terrible situation où elle se trouvait. Je suis très heureuse pour vous, mais c'est vous qui vous êtes sauvée.

— Vous ne comprenez pas, officier Lightfoot. Votre courage et votre force ont été une inspiration pour moi. C'est vous qui m'avez convaincue que je devais trouver le courage de changer ma vie et d'essayer d'être heureuse.

Rosalinda sentit sa gorge se serrer d'émotion. C'était pour cela qu'elle était devenue officier de police. Pour aider les gens à regagner le contrôle de leurs vies.

— Je vous souhaite tout le bonheur du monde, Daisy.

— Merci, officier Lightfoot, répondit la jeune femme en s'approchant pour la serrer brièvement dans ses bras. Et, si vous voulez bien, je vous écrirai de temps à autre pour vous donner de mes nouvelles.

— J'en serai très heureuse, Daisy. Etes-vous certaine que tout va bien, maintenant ? Avez-vous besoin de protection jusqu'à votre départ ?

— Ce ne sera pas nécessaire, je vous

remercie. Au revoir.

Sur ces mots, la jeune femme pivota sur les talons et s'éloigna rapidement. Rosalinda la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans l'obscurité, puis elle regagna son pick-up et monta dans la cabine.

Elle ne démarra pas tout de suite. Une main sur la clé de contact, elle fixa un instant la terrasse sombre du Blue Mesa, où Tyler l'avait embrassée pour la première fois. Cinq semaines à peine s'étaient écoulées depuis ce soir-là, mais elle avait l'impression que c'était une éternité. Entre-temps, sa vie avait changé. Elle était tombée follement, irrévocablement amoureuse, mais son bonheur avait été de courte durée.

Aujourd'hui, elle avait le cœur brisé, et elle ne savait pas quoi faire pour réparer le désastre qu'elle avait causé par son attitude à Austin. Mais bien sûr, tout n'était pas de sa faute. Tyler, lui non plus, ne s'était pas montré très compréhensif.

Le soir où ils s'étaient disputés, il n'était rentré à leur suite que des heures plus tard. Elle ne lui avait pas demandé où il était allé, et de son côté, il ne lui avait offert aucune explication. Même si sa colère était retombée, ils s'étaient comportés comme de parfaits étrangers l'un pour l'autre. Et ils avaient dormi chacun à une extrémité du grand lit.

Le lendemain matin, après un morne petit déjeuner, ils étaient allés rendre

une dernière visite à sa mère, à l'hôpital, avant de reprendre l'avion pour le Nouveau-Mexique. Ce n'est qu'après l'atterrissage à Ruidoso, alors qu'elle lui disait au revoir, qu'il aborda de nouveau le sujet de sa proposition de mariage. Mais à ce stade, Rosalinda se sentait blessée et furieuse. Elle lui avait répliqué qu'elle n'avait pas envie de lui parler et, le laissant planté là, dans le hall de l'aéroport, elle était partie sans se retourner.

Six jours s'étaient écoulés depuis lors, et il n'avait pas essayé de la contacter. Elle n'avait pas espéré qu'il le fasse. Tyler était un homme fier. Pourtant, si elle l'avait blessé, ce n'était pas volontairement. Elle avait seulement

tenté de lui expliquer ses sentiments. Mais ce faisant, elle avait uniquement réussi à se rendre ridicule. Et, à présent, il lui était probablement indifférent de ne plus jamais la revoir.

Des larmes vinrent brouiller sa vue, et elle les essuya d'un revers de main impatient avant de faire démarrer le moteur. Elle se rappela alors les paroles de Daisy :

« C'est vous qui m'avez convaincue que je devais trouver le courage de changer ma vie, et d'essayer d'être heureuse. »

N'était-il pas grand temps qu'elle suive son propre conseil ? Elle devait trouver le courage d'accorder toute sa confiance à Tyler. De croire que non

seulement il l'aimerait, mais qu'il la défendrait, et qu'il resterait fermement à son côté lorsque des problèmes surgiraient entre eux. Qu'il ne la laisserait plus seule comme il l'avait fait à Austin, ce soir-là.

Elle coupa brusquement le contact et sortit son téléphone. Ses mains tremblaient en composant le numéro de Tyler. Elle devait trouver le moyen de le convaincre qu'elle n'était pas lâche. Qu'elle était assez courageuse pour l'aimer et l'épouser.

\* \* \*

Au ranch Pine Ridge, Tyler picorait distraitemment son dîner lorsque Gib

commença à débarrasser la table de la cuisine.

— Je n'ai pas dit que j'avais terminé, marmonna Tyler.

— Ce n'était pas la peine. Vous n'avez rien mangé. Inutile de laisser cette bonne nourriture se perdre.

— Je me demande quelquefois pourquoi je vous supporte, grogna Tyler en reposant sa fourchette. Vous m'irritez.

— C'est probablement parce que personne d'autre ne vous supporte, *vous*, répliqua Gib. Je ne m'étonne pas que Rosa ne soit pas revenue vous voir. Vous vous comportez comme un adolescent boudeur.

— Ne prononcez pas ce nom. Je ne

veux pas l'entendre.

— Tant pis, dit le cuisinier en ramassant le plat de goulasch. Parce que je vais le répéter. Vous êtes amoureux de cette femme, vous le savez. Quoi qu'il se soit passé entre vous à Austin, cela peut être réparé.

— Je ne vous ai jamais dit qu'il s'était passé quelque chose.

— Ah ! Pensez-vous que je sois aveugle ? Vous êtes parti heureux, mais à votre retour, vous étiez d'une humeur noire. Et, depuis, on n'a plus revu Rosa par ici. Pas besoin d'être un grand détective pour en tirer certaines conclusions.

— Vous est-il venu à l'esprit, Sherlock, que mes retrouvailles avec la

famille Pickens puissent être la cause de ce que vous appelez mon humeur noire ?

— Ne me racontez pas d'histoires. La famille Pickens vous cause du souci depuis dix ans. Cette fois-ci, c'est autre chose.

Il alla ranger le plat dans le réfrigérateur, avant d'ajouter :

— Si j'étais vous, je couvrirais Rosa de fleurs et de diamants. Elle les mérite, pour avoir eu le courage d'affronter la famille Pickens.

— Pourquoi alors n'a-t-elle pas le courage de m'épouser ?

Gib se figea, puis il revint à pas lents vers la table.

— Avez-vous dit *vous épouser* ? L'avez-vous vraiment demandée en

mariage ?

Tyler acquiesça d'un air sombre, puis il enfouit son visage dans ses mains.

— Gib, vous comprenez ce que j'ai enduré avec DeeDee. Elle n'était jamais satisfaite. Pourtant, Dieu sait que j'ai tout essayé. Puis, lorsqu'elle a épousé Trent... j'ai eu l'impression d'avoir échoué en tant qu'homme. Je n'ai jamais pensé désirer de nouveau un jour me marier. Et, avec Rosa...

Il releva la tête et redressa les épaules, avant de conclure :

— Il se trouve que je ne suis pas non plus l'homme dont elle a besoin.

— Que diable dites-vous là ? Elle vous adore !

— Cela ne suffit pas, répondit Tyler,

secouant tristement la tête. Elle voudrait que je sois une sorte de preux chevalier prêt à affronter tous les dragons qui pourraient la menacer.

— Est-ce si mal ? observa Gib en s'asseyant à la table en face de lui. Réfléchissez-y, Tyler. Rosa est une femme forte et courageuse. Elle fait face tous les jours à des situations qui me feraient dresser les cheveux sur la tête. Mais elle reste une femme. Et une femme a besoin de savoir que son homme se battra pour elle, quelle que soit la situation.

« Il pourrait se présenter au Pine Ridge un beau matin, et te causer — nous causer — toutes sortes d'ennuis. Que ferais-tu alors ? »

Les paroles que Rosalinda lui avait lancées au visage, à Austin, resurgirent dans sa mémoire. Et, soudain, il comprit tout. Rosalinda avait vécu dans la terreur lorsqu'elle s'était fiancée à Dale. Pire encore, elle avait failli être assassinée. Ce soir-là, lorsqu'elle tentait de lui expliquer ses sentiments, Tyler aurait dû comprendre que, tout au fond d'elle-même, elle avait seulement besoin d'une promesse, celle d'un avenir qui ne s'effondrerait pas comme un château de cartes. Et c'était exactement ce dont il avait besoin aussi.

— Je me suis conduit comme un imbécile, Gib, déclara-t-il.

— Moi, je le savais déjà, répliqua le vieil homme en se levant. C'est Rosa qui

a besoin de l'entendre. Le téléphone est là. Je vais sortir pour que vous puissiez vous parler tranquillement.

A peine Gib avait-il prononcé ces mots que le téléphone mural sonna. Le vieil homme alla décrocher le combiné.

— Ranch Pine Ridge, marmonna-t-il. Oui, il est là. Non, non, c'est très bien. D'accord, oui. Au revoir.

— Qui était-ce ? s'enquit Tyler en le voyant raccrocher. Si c'était Walt Wilson, vous auriez pu lui répondre que j'ai déjà vendu le cheval en question.

— Ce n'était pas Wilson, corrigea Gib. C'était Rosa. Elle est en route pour venir vous voir.

— Rosa ? répéta Tyler, bondissant sur ses pieds. Que voulait-elle ? Que vous

a-t-elle dit ?

— Elle désirait seulement s'assurer que vous étiez à la maison, et j'ai confirmé, c'est tout.

Puis Gib entreprit de débarrasser le reste de la vaisselle en sifflotant.

— Vous devriez aller faire un brin de toilette, conseilla-t-il. Entre-temps, je vais préparer un bon dessert, et je le servirai dans le salon.

— Vu la façon dont je me suis conduit, il faudra plus qu'un dessert pour amadouer Rosa. Mais merci d'y avoir pensé.

— Vous me remercirez lorsqu'elle aura accepté de devenir Mme Pickens.

Etait-ce possible ? songea Tyler en se retirant dans la salle de bains. Il s'était

très mal conduit avec elle à Austin, et, depuis presque une semaine, il ne se préoccupait que de son orgueil blessé. Il avait honte de l'admettre, mais il s'était conduit exactement comme son père. Et maintenant, elle venait sans doute pour lui annoncer que tout était fini entre eux.

Mais cela, il ne pouvait l'accepter. Jamais. Rosa était sa vie. C'est avec elle qu'il espérait fonder une famille, et rien d'autre ne comptait.

\* \* \*

Quarante minutes plus tard, Rosa arrêtait son pick-up devant la grande maison du ranch. La galerie était éclairée, et, avant qu'elle ait le temps de

monter les marches, Tyler ouvrit la porte et sortit pour l'accueillir.

Le cœur battant, elle comprit qu'il avait guetté son arrivée. Allait-il lui ordonner de repartir sans même la laisser entrer ?

— Bonsoir, Rosa.

Sa belle voix grave lui fit l'effet d'une caresse. Comme il lui avait manqué !

— Suis-je encore la bienvenue ici ?

Il s'approcha et lui tendit sa main pour l'aider à monter les marches de bois. Un flot de larmes lui brouilla la vue, et elle prit la main offerte.

— Oh ! Tyler...

Elle ne put en dire davantage, car soudain il l'attira à lui et la serra dans ses bras.

— Rosa. Rosa, murmura-t-il en enfouissant son visage dans sa chevelure. Je suis désolé. J'ai été au-dessous de tout. Je n'aurais jamais dû te laisser seule à l'hôtel, ce soir-là.

— C'est vrai, convint-elle d'une voix brisée d'émotion. Je ne veux pas d'un homme qui se dérobe. J'ai besoin de savoir qu'il me soutiendra toujours. Cela faisait six jours que je n'avais plus de tes nouvelles, Tyler.

— Toi non plus, tu n'as pas donné signe de vie, observa-t-il. Lorsque tu as refusé de me parler, à l'aéroport, je ne savais plus quoi penser.

— J'avais besoin de temps pour réfléchir, Tyler, dit-elle en levant les yeux vers les siens. Nous devons parler.

— Je suis du même avis, répondit-il en lui enlaçant la taille. Viens. Gib nous a préparé un plateau de desserts. Nous parlerons d'abord, et ensuite, nous le dégusterons.

Alors qu'ils traversaient le hall, le téléphone de Rosalinda se mit à sonner. Un peu agacée, elle le sortit de sa poche et jeta un coup d'œil au nom affiché sur l'écran.

C'était Brady Donovan, le second du shérif.

— Un problème ? s'enquit Tyler.

— Probablement. C'est Brady.

Elle établit la communication, et aussitôt son visage prit une expression soucieuse.

— Disparue ? Oui, je comprends. Je

me trouve au ranch Pine Ridge. Mon arme est dans mon véhicule. Je me rends immédiatement sur les lieux. D'accord, oui. Sa présence me sera peut-être utile.

— Notre conversation va devoir attendre un peu, Tyler, déclara-t-elle en coupant la communication. Nous avons une urgence. Frankie Cantrell a disparu.

— Disparue ? N'était-elle pas au Texas, chez ses fils ?

— Elle était rentrée il y a deux semaines. Veux-tu m'accompagner au Chaparral ? Brady semble penser qu'il vaut mieux que je ne m'y rende pas seule.

— Je vais aller prévenir Gib et prendre mon chapeau.

Deux minutes plus tard, à bord du

véhicule de police, ils roulaient à vive allure sur une route de montagne. Les yeux sur l'étroite chaussée, Rosalinda le mit au courant des détails de cette inquiétante disparition.

— D'après Brady, Frankie est partie à cheval cet après-midi. Sa promenade ne devait durer qu'une heure ou deux, mais elle n'est jamais rentrée. Deux témoins l'ont vue quitter le ranch et chevaucher en direction du nord.

— Hum ! fit Tyler. Voilà qui ne ressemble pas du tout à Frankie. Son mari, Lewis, était encore de ce monde lorsque j'ai fait sa connaissance. Frankie souffrait de problèmes cardiaques comme ma mère, mais, d'après Quint, elle s'est très bien

remise.

— Hank et moi lui avons parlé l'autre jour, et elle semblait en pleine forme, observa Rosalinda. Mais il est possible qu'elle ait eu un nouveau malaise. Ou qu'elle soit tombée de cheval. Sa famille doit être paniquée.

— Probablement. De plus, Maura, l'épouse de Quint, attend leur troisième enfant. Elle n'avait pas besoin de ce stress.

Rosalinda osa jeter un coup d'œil dans sa direction, avant de remarquer :

— J'ai appelé l'hôpital hier pour demander des nouvelles de ta mère. L'infirmière m'a assuré qu'elle se rétablissait bien.

— Oui, c'est vrai, répondit-il en

rencontrant son regard. Connie l'a ramenée à la maison aujourd'hui. Je n'étais pas certain que cela t'intéresse.

— Tu as encore beaucoup à apprendre à mon sujet, observa-t-elle d'une voix douce. Et moi au tien.

— Lorsque tout ceci sera terminé, nous parlerons, promit-il.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent au Chaparral, où régnait une agitation fiévreuse. La grande cour du ranch était encombrée de voitures de police, leurs gyrophares jetant des éclairs bleus, et de nombreux cow-boys à cheval ou en 4x4 étaient rassemblés.

Le shérif Hamilton avait établi un poste de commandement à l'arrière de son pick-up, et Rosa alla le rejoindre en

se frayant un chemin à travers la foule.

— Nous avons déjà délimité un périmètre de recherches, l'informa Brady, qui se trouvait près de lui. Tyler et vous allez explorer les routes limitrophes de la propriété, au cas où Frankie aurait réussi à atteindre l'une d'elles.

— Très bien, répondit Rosalinda. D'autres indices ?

— Non, reconnut Brady d'un air sombre. Quint craint que sa mère ait eu une crise cardiaque.

— Je vous appellerai si j'ai du nouveau.

Tyler l'attendait près du pick-up. Elle l'y rejoignit pour lui expliquer leur mission, et ils remontèrent dans la

cabine pour repartir aussitôt.

— Dieu seul sait le nombre de routes et de chemins qui s'entrecoupent sur cette propriété, remarqua Tyler alors qu'ils sortaient de la cour du ranch. Il nous faudra une éternité pour les explorer tous.

— Avec un peu de chance, nous aurons retrouvé Frankie avant de les avoir tous parcourus.

— Rosa, j'ai un mauvais pressentiment. Je crains que cette disparition ne soit pas naturelle.

— Crois-tu qu'il puisse s'agir d'un enlèvement ? s'enquit-elle en se tournant vers lui.

— Réfléchis-y une seconde. L'incendie a été allumé délibérément, et

quelqu'un est responsable de tous les problèmes qui se sont succédé au ranch. Il n'est pas impossible que la même personne ait aussi kidnappé Frankie.

— J'aimerais croire que tu te trompes, mais c'est possible, en effet, dit-elle en appuyant sur l'accélérateur. Où penses-tu que nous devrions commencer nos recherches ? Il fait nuit depuis deux heures déjà, et elle s'est peut-être perdue. Ce ranch s'étend sur des milliers d'hectares.

— Je ne crois pas qu'elle se soit perdue, répondit-il d'un air pensif. Les Cantrell sont l'une des plus grandes fortunes de la région. Quelqu'un cherche peut-être à leur extorquer une rançon. Tourne à droite au prochain carrefour,

veux-tu ? C'est la vieille piste qu'avaient utilisée ces voleurs de bétail lorsqu'ils avaient enlevé Alexa.

— Tyler, cet incident n'a aucun rapport avec...

— Je t'en prie, Rosa, fais-moi confiance. Cette piste passe tout près de ma cabane. La personne qui a enlevé Frankie connaît probablement parfaitement la région. Elle pense peut-être que la police n'ira jamais les chercher là-bas.

— D'accord, Tyler. Nous allons suivre ton intuition. Espérons que tu aies vu juste.

\* \* \*

Durant une demi-heure, Rosalinda roula au pas sur la piste défoncée qui disparaissait dans les herbes hautes. Lorsque la piste devint tout à fait impraticable, elle s'arrêta et attacha son pistolet à sa ceinture. Puis ils quittèrent le véhicule et poursuivirent à pied en direction de la montagne. Par chance, la lune était pleine, et ils purent se diriger à la lueur de ses rayons argentés. A mesure que la forêt s'épaississait, leur progression se fit plus difficile. Rosalinda prit soin de ne pas s'éloigner de Tyler tandis qu'ils traversaient des ravins et escaladaient des amoncellements de rochers.

— Je commence à douter de ton plan, déclara Rosalinda d'une voix essoufflée.

Pourquoi quelqu'un songerait-il à emmener Frankie dans un tel lieu ?

— Pour mieux l'isoler, expliqua-t-il. Pour échapper aux recherches de sa famille et de la police. Ou parce que cette disparition est l'œuvre d'un fou. Je n'en sais rien. Je ne fais que suivre mon intuition.

— Et moi, je te suis aveuglément. Je me demande ce qu'en penserait le shérif Hamilton s'il savait que nous sommes ici.

— Si nous ramenons Frankie saine et sauve à sa famille, il te fera décerner une médaille.

Après une montée harassante, ils parvinrent enfin en vue du lac et de la magnifique cascade. Dix minutes plus

tard, ils arrivaient à une cinquantaine de mètres de la cabane.

Rosalinda aperçut aussitôt une faible lumière à l'une des fenêtres. Elle posa sa main sur l'épaule de Tyler et lui fit signe de s'accroupir pour rester hors de vue.

— Reste baissé, chuchota-t-elle. Il ne faut pas qu'on remarque notre présence. Pas encore.

— Personne ne m'a demandé la permission d'utiliser ma cabane, remarqua-t-il à voix basse. Voilà qui est louche.

— Nous allons nous rapprocher discrètement, suggéra-t-elle. Nous entendrons peut-être quelque chose.

Ils avancèrent sans bruit en direction

de la petite cabane de rondins. La porte et toutes les fenêtres étaient ouvertes, mais on ne voyait personne à l'intérieur. Ils s'accroupirent sous l'une des fenêtres et tendirent l'oreille. D'abord, ils n'entendirent que des bruits légers, comme un tintement de fourchettes. Puis quelqu'un s'approcha de la fenêtre d'un pas lourd, et ils s'aplatirent dans l'herbe.

— Je dois vraiment rentrer à la maison, Saul, dit soudain une voix de femme. Je ne me sens pas très bien, et il est l'heure de mon médicament.

— Cela ne va pas être possible, Frankie. Pas tout de suite. Je dois d'abord décider ce que je vais faire de vous.

— Saul, répondit la femme en soupirant, je vous l'ai promis. Je vais tout expliquer au shérif Hamilton. Vous êtes malade. Je ne porterai pas plainte contre vous.

— Malade ? répéta l'homme d'un ton sarcastique. Je ne me suis jamais senti mieux qu'aujourd'hui. Je suis presque soulagé que vous m'ayez démasqué. Au moins, je n'aurai plus besoin de me cacher.

— Saul, vous avez toujours été un homme correct, poursuivit Frankie. Lorsque je suis passée à cheval et que je vous ai vu cisailer la clôture, j'ai eu honte pour vous.

Apparemment, Frankie n'avait pas peur de dire à cet individu ce qu'elle

pensait, songea Rosalinda. Il était possible qu'elle pense connaître suffisamment son agresseur pour argumenter avec lui sans crainte.

— Vous m'avez toujours ignoré, dit l'homme. Pour vous, je n'étais qu'un autre esclave au service de la famille Cantrell.

— Personne au ranch ne vous considère comme un esclave, Saul. Nous vous avons toujours bien traité.

— Après le décès de Lewis, vous saviez que je désirais prendre soin de vous. Mais vous êtes partie au Texas en me laissant seul. Si j'ai fait toutes ces mauvaises choses, c'était seulement pour que vous soyez obligée de revenir.

— Il n'y a jamais rien eu entre nous,

Saul. Je vous ai dit que Lewis occupait toute la place dans mon cœur.

— Vous n'auriez pas dû sortir, aujourd'hui. Vous avez tout gâché en me voyant cisailer la clôture. Et maintenant, je dois décider de ce que je vais faire. Il n'est pas question que je me laisse emmener en prison. Cela, jamais.

— Qu'allez-vous faire ? répliqua courageusement Frankie. Me tuer pour m'empêcher de parler ? Drôle de manière de me prouver votre amour.

— Taisez-vous ! Laissez-moi réfléchir ! Sinon, je vous tue !

— Nous devons faire sortir Frankie de là, chuchota Tyler d'un ton pressant. Cet homme est fou.

— Il est sans doute armé. Il faudrait appeler des renforts, mais mon téléphone ne fonctionne pas, ici.

— Tu portes ton uniforme. Dès qu'il te verra, il comprendra qu'il n'a plus aucune chance de s'échapper. Je pourrais peut-être entrer le premier, en jouant les innocents, et...

— Non. Je ne veux pas que tu te mettes en danger.

— Rosa, penses-tu que je ne m'inquiète pas pour toi aussi ? Nous devons affronter ce danger ensemble.

— Soit, admit-elle en soupirant. Lorsque je te donnerai le signal, tu vas entrer dans la cabane. Je serai juste derrière toi.

Ils s'approchèrent de la porte à pas de

loup. A l'intérieur, Frankie tentait encore de raisonner son ravisseur :

— Saul, je vais être très en colère s'il arrive quoi que ce soit à mon cheval. Caspar est attaché dehors, dans le froid, et...

— Au diable ce cheval ! l'interrompit-il. Pourquoi ne m'aimez-vous pas comme vous aimez cette sale bête ?

— Peut-être parce que Caspar est plus gentil que vous, et beaucoup plus intelligent.

Il y eut un bruit sourd de chute. Rosalinda se tourna vers Tyler et lui fit signe d'entrer. Tyler acquiesça. Le cœur battant, elle le vit disparaître à l'intérieur. Elle compta jusqu'à trois et alla se mettre en position.

— Que faites-vous dans ma cabane ?

Au son de cette voix, Saul se retourna, un couteau de chasse à la main. Rosalinda entra en action.

— Occupe-toi de Frankie ! cria-t-elle. Je me charge de lui !

Rapide comme l'éclair, elle saisit l'avant-bras de Saul et le rabattit violemment sur son genou. Le couteau tinta sur le plancher tandis qu'elle tordait le bras du forcené derrière son dos. Une seconde plus tard, elle lui avait passé les menottes.

— Dieu merci, vous êtes là ! s'écria Frankie. Je commençais à me demander comment j'allais échapper à cet idiot. C'est lui qui a allumé l'incendie et cisailé les clôtures.

— Oui, je sais, répondit Rosalinda. Nous étions là, et nous en avons assez entendu pour le mettre derrière les barreaux.

— Vous n'avez aucune preuve ! lança Saul d'un ton haineux. Et je n'avouerai rien du tout.

— Aucune importance, répliqua Rosalinda. Vous reteniez Mme Cantrell contre sa volonté, et cela s'appelle une séquestration. Vous allez le payer cher.

Cette déclaration sembla le calmer instantanément, et ses épaules s'affaissèrent. A l'autre bout de la pièce, Tyler aidait Frankie à se relever et lui déliait les mains.

— Notre véhicule est en bas, sur la route, déclara-t-il. Croyez-vous pouvoir

marcher jusque-là ? Vous disiez à cet homme que vous ne vous sentiez pas bien.

— Ce n'était qu'une ruse, répondit Frankie en riant. C'est merveilleux d'être libérée par mon voisin. Je vous remercie, Tyler, mais je ne partirai pas sans mon cheval.

— Cette sale bête a décampé, grogna Saul. A l'heure qu'il est, il est probablement déjà dans son écurie, au ranch.

— Très bien, dit Rosalinda en poussant son prisonnier vers la porte. Nous vérifierons plus tard. Entre-temps, n'essayez pas de vous enfuir, ou il pourrait vous en cuire.

Une demi-heure plus tard, ils roulaient

vers le Chaparral, Rosalinda, Frankie et Tyler à l'avant, et Saul menotté à une barre métallique sur le plateau du pick-up. A présent, la radio fonctionnait, et lorsqu'ils arrivèrent dans la cour du ranch, ils furent accueillis par une foule en liesse. Pendant que Frankie répondait aux embrassades de sa famille, Rosalinda et Tyler expliquèrent à Brady, le second du shérif Hamilton, les circonstances de ce sauvetage. Les cow-boys qui avaient activement participé aux recherches étaient tous là, ainsi que Hank, qui avait rayé Saul de la liste des suspects, le jugeant trop vieux et obèse pour faire un coupable crédible.

— Rosa, remarqua le shérif, ne vous avais-je pas ordonné de patrouiller

seulement sur les routes ?

— C'est ce que je faisais, assurait-elle. Puis, Tyler a suggéré de jeter un coup d'œil dans la forêt pour chercher d'autres indices, et là-haut, la radio ne fonctionnait plus.

— Quel heureux hasard ! ironisa Brady.

— C'est moi qui ai eu l'idée de monter à la cabane, intervint Tyler en lui entourant les épaules d'un geste protecteur. Une sorte de pressentiment.

— Si vous décidez un jour de faire carrière chez nous, Tyler, répliqua Brady en riant, appelez-moi. Vous faites une fine équipe, tous les deux.

— Merci, répondit Tyler. Mais je pense qu'un seul représentant de la loi

sera suffisant dans notre famille.

Au même instant, quelqu'un fit signe à Brady, qui s'excusa et s'éloigna. Tyler en profita pour entraîner Rosalinda à l'écart de la foule, dans l'ombre d'une étable.

— Tyler, pensais-tu ce que tu as dit, tout à l'heure ? Sommes-nous une famille ?

— Bien sûr, répondit-il en souriant. La question est : vas-tu consentir à m'épouser ? Là-bas, à Austin...

— J'ai été stupide, Tyler, l'interrompit-elle en se blottissant contre lui. Je sais que je t'ai blessé, et j'en suis désolée. J'ai dû te paraître bien lâche.

— Ce soir, j'ai eu la preuve de ce que je savais déjà, murmura-t-il, déposant un

baiser dans ses cheveux. Tu es une femme incroyablement courageuse. A Austin, je ne pensais qu'à moi au lieu d'écouter ce que tu essayais de me dire. Depuis, j'ai eu le temps de réfléchir, et j'ai compris pourquoi tu avais peur de m'épouser. Je vais donc te faire une promesse, Rosa. Je ne te quitterai jamais plus. Je resterai toujours à tes côtés, quoi que l'avenir nous réserve.

— Oh ! Tyler, je t'aime tant ! Je t'aimerai toujours. Et moi aussi, j'ai beaucoup réfléchi. Je ne permettrai jamais plus à mes vieilles peurs de gâcher notre bonheur. Je t'épouserai ce soir, mon chéri. Ou demain. Ou dès que ce sera possible.

Il leva son visage vers le sien et

l'embrassa avec une telle tendresse qu'elle sentit des larmes monter à ses paupières.

— Rosa, tu ne me croiras peut-être pas, mais lorsque tu as appelé, ce soir, je m'apprêtais à décrocher mon téléphone pour te supplier de m'accorder une seconde chance.

— Tu m'as affreusement manqué toute la semaine, puis, ce soir, une jeune femme m'a ouvert les yeux. Je te raconterai, mais en attendant, il y a une question que j'aimerais te poser. Crois-tu pouvoir vivre avec une épouse officier de police ?

— J'en serai très fier, assura-t-il en la serrant plus fort.

— Ne craindras-tu pas pour ma

sécurité ?

— Je mentirais en affirmant que je ne m'inquiéterai jamais. Mais après t'avoir vue maîtriser Saul, ce soir, je sais que tu connais ton métier. Je désire que tu restes telle que tu es. Je ne veux pas te changer. Je suis bien placé pour savoir que cela peut détruire les gens et les familles. Notre mariage sera un partenariat entre égaux qui s'aiment.

— Et si nous nous esquivions discrètement ? murmura-t-elle. Je crois me souvenir que Gib nous avait préparé de délicieux desserts. Il est temps de fêter cet événement.

— A compter d'aujourd'hui, chaque jour de nos vies sera une fête, Rosa. Autant commencer ce soir, qu'en

penses-tu ?

— Enfin ! répondit-elle en riant.  
Mission accomplie. L'officier Lightfoot  
a capturé son homme.

Et, sur ces mots, elle le prit par la  
main pour l'entraîner vers son pick-up.

# Epilogue

Novembre s'annonça à Lincoln County avec des chutes de neige qui recouvrirent les montagnes et firent accourir les skieurs désireux de profiter de la neige poudreuse sur les pentes de la Sierra Blanca. Cette vague de visiteurs représentait du travail supplémentaire pour le bureau du shérif, mais Rosalinda avait réussi à obtenir un jour de congé, qu'elle avait passé en

grande partie à cheval, à aider son mari à rassembler le bétail égaré parmi les congères de neige.

Tyler et elle étaient mariés depuis quatre mois, et comme il l'avait prédit, chaque jour avait été une célébration de leur amour.

— J'espère que Gib nous attend avec une boisson chaude, remarqua Rosalinda en descendant de sa selle. Je crois bien que mes pieds sont gelés. A bien y réfléchir, je ne sens plus mon nez non plus. Est-il encore là ?

— Oui, mon amour, confirma-t-il, déposant un baiser sur le bout de son nez. Ton joli nez est encore là. Occupons-nous des chevaux. C'est presque l'heure du dîner.

Quelques minutes plus tard, ils entraient dans la maison, se débarrassant de leurs manteaux et de leurs chapeaux dans le vestibule avant de passer dans la cuisine. Une douce chaleur régnait dans la pièce. Gib, planté devant ses fourneaux, remuait le contenu d'une marmite, et une bonne odeur de chili flottait dans l'air. A l'autre bout de la cuisine, Edie Pickens préparait une salade dans un grand bol de bois.

— Hum ! fit Tyler. Je sens une délicieuse odeur d'épices. Quand passons-nous à table ?

— Dans un petit instant, assura Gib en tournant la tête vers eux. Les petits pains de maïs qu'Edie a préparés sont en train de cuire dans le four. Tout sera bientôt

prêt.

Sitôt rétablie, Edie avait surpris tout son monde en entamant une procédure de divorce. Dans un premier temps, le patriarche du ranch avait été fou de rage, puis comprenant qu'Edie ne reviendrait pas sur sa décision, il avait accepté l'idée que son mariage avait sombré. Edie n'avait pas exigé grand-chose dans le cadre de ce divorce. La liberté était sa véritable récompense.

Tyler avait été aussi surpris que les autres par ce brusque revirement d'attitude chez sa mère. Ayant ressenti dans sa chair les résultats de l'interférence d'une tierce personne dans un mariage, il n'avait jamais fait pression sur Edie pour qu'elle demande

le divorce. Mais Rosalinda sentait bien que, malgré son désir de voir sa mère enfin heureuse, une petite partie de lui souffrait de constater que ses parents n'étaient plus un couple et qu'ils ne s'aimaient plus.

Depuis un mois, Edie vivait avec eux au ranch Pine Ridge. Et, dans ce laps de temps, Rosalinda avait vu une femme fragile et timide se transformer sous ses yeux en une personne plus forte, plus épanouie. Chaque jour, les liens entre sa belle-mère et elle devenaient plus forts, plus profonds.

— Maman, dit Tyler en s'approchant de sa mère pour entourer ses épaules frêles de ses bras, veux-tu me faire croire que Gib t'a autorisée à l'aider

dans la cuisine ?

— Gib sait bien que je n'ai pas l'intention de lui voler son travail, répondit Edie en riant.

— A vrai dire, je ne suis pas opposé au travail d'équipe, répliqua Gib, riant à son tour. En fait, c'est très agréable.

En voyant les sourires heureux des deux hommes, Rosalinda se rendit compte à quel point leurs vies avaient changé depuis le jour où elle était venue au ranch pour les questionner au sujet de l'incendie. A présent, la grande maison était un vrai foyer, plein de rires et d'amour.

Elle aurait voulu que tout se passe aussi bien pour la famille de Tyler, au Texas. Les deux derniers mois, Tyler et

son père s'étaient parlé quelques fois au téléphone. Indéniablement, un gouffre immense les séparait encore, mais au moins, ils s'efforçaient de communiquer. C'était un début, l'amorce d'une volonté mutuelle de rebâtir des liens entre eux.

L'avenir de Trent semblait plus sombre. Il buvait chaque jour davantage, et Warren avait apparemment renoncé à tout espoir de ramener son fils dans le droit chemin. Pour des raisons probablement strictement financières, DeeDee avait décidé qu'elle ne désirait plus divorcer, et elle déployait tous ses artifices pour ramener Trent au foyer conjugal. Tyler ne voulait rien avoir à faire avec son frère. Pas avant que celui-ci ait décidé qu'il désirait mener une vie

décente.

Tyler et elle s'étaient rendus à Gallup pour rendre visite aux Lightfoot, et toute la famille de Rosalinda avait promis de venir passer leurs prochaines vacances au ranch. Rosalinda attendait cette grande réunion familiale avec impatience.

— Alors, que pensez-vous de toute cette neige, Edie ? s'enquit-elle, fixant le paysage blanc par les portes-fenêtres du patio.

— C'est magnifique, répondit sa belle-mère. Et cela me fait penser que Noël approche à grands pas.

— Tu as raison, maman, dit Tyler en souriant. Et nous allons organiser une fête géante. La famille de Rosalinda sera

là, et nous inviterons les Cantrell et quelques cow-boys du Chaparral, ainsi que tous les hommes du Pine Ridge.

— Oh ! oui ! s'exclama Rosalinda, les yeux brillants de joie. Ce sera très amusant. Avec un immense sapin étincelant de lumière et un somptueux festin.

— La famille et les amis, dit Tyler en se tournant vers elle pour lui offrir un doux sourire. C'est cela, l'esprit de Noël.

Rosalinda ne put s'empêcher de remarquer le voile de tristesse qui venait de passer dans le regard d'Edie.

— Tout cela semble merveilleux, dit-elle d'un ton mélancolique. Nous n'avons pas eu de telles fêtes, au

Rocking P., depuis que ton frère et toi étiez enfants. Mais vous êtes des jeunes mariés. Vous n'avez pas besoin qu'une belle-mère vienne vous priver de votre intimité. Je suis déjà restée chez vous plus longtemps que je n'aurais dû. Il est temps que m'installe une maison à moi.

— Ne parlez pas ainsi, la reprit gentiment Rosalinda. Cette maison est immense. Si Tyler et moi désirons nous retrouver seuls, nous trouverons facilement une cachette.

— Elle a raison, déclara Tyler en riant. Au pire, nous pourrions toujours monter nous réfugier dans la cabane.

Lisant l'incertitude dans les yeux de sa mère, il tendit la main pour effleurer sa joue d'une caresse, avant d'ajouter :

— Sérieusement, maman, nous adorerions te garder ici aussi longtemps que tu le désireras. Mais, si tu as besoin d'avoir un lieu à toi, tu es libre de faire ce choix. Et c'est une liberté que papa ne t'a jamais accordée.

— C'est vrai, reconnut-elle. Je n'ai jamais eu droit à la parole, jusqu'à ce que Rosa et toi m'ayez donné la force de changer mon destin.

— Alors ? insista Tyler. Vas-tu rester, et aider Gib à garder à l'œil tous les bébés que Rosa et moi comptons mettre au monde ?

Edie contempla son fils et Rosalinda tour à tour, et, soudain, des larmes de bonheur montèrent à ses yeux.

— Je ne raterais cela pour rien au

monde.

— A la bonne heure ! s'exclama Gib. Et maintenant, femme, sortez ces petits pains du four. Il est l'heure de passer à table.

Plus tard ce soir-là, après le délicieux repas, Rosalinda et Tyler étaient blottis ensemble sur le sofa, le regard fixé sur les flammes dans la cheminée.

— Je me sens bien, murmura-t-elle. Juste toi et moi, et la lueur du feu.

— Merci pour la chaleur de l'accueil que tu as réservé à ma mère, ma chérie, dit-il en déposant un baiser sur sa tempe. C'était très généreux de ta part de l'inviter à vivre chez nous.

— Nous sommes une famille, rappela-t-elle avec un sourire ensommeillé. Et

nous le serons davantage encore après la naissance de notre premier bébé.

Il se tourna vivement vers elle, le regard soudain brillant d'excitation, et demanda dans un souffle :

— Essaies-tu de m'annoncer que tu es enceinte ?

— Pas encore, reconnut-elle, effleurant sa joue ferme d'une caresse. Es-tu déçu ?

Tyler l'attira sur ses genoux, et un rire grave, le son le plus sexy du monde, monta du fond de sa gorge.

— Pas du tout, répondit-il, posant ses lèvres sur les siennes. Cela nous donne une bonne raison d'essayer encore. Et encore, et encore.

Elle rit doucement tout contre ses

lèvres, et il étouffa ce rire d'un baiser.

*TITRE ORIGINAL* : THE DEPUTY GETS HER MAN

*Traduction française* : EDOUARD DIAZ

© 2013, Stella Bagwell. © 2014, Harlequin S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

**CINDY KIRK**

## L'espoir d'un Fortune

*Le destin des Fortune. Séduisants, ambitieux... amoureux*

Un insupportable sentiment de trahison. C'est ce que Shane Fortune ressent quand Lia, la mystérieuse brune avec qui il a partagé une nuit inoubliable quelques mois plus tôt, lui annonce qu'elle est enceinte. Se pourrait-il que cette femme qui hante ses jours et ses nuits depuis leur étreinte passionnée essaie de le manipuler pour atteindre la puissante famille Fortune ? Et pourtant, se perdant de nouveau dans ses yeux pailletés d'or, Shane a tellement envie de la croire. Tellement envie que ce bébé soit vraiment le sien...

**STELLA BAGWELL**

## Une émotion incontrôlable

Rosa vient à peine de serrer la main de Tyler Pickens qu'une vague d'émotions aussi douces que brûlantes la submerge. Tout en lui embrase ses sens : son regard, sa voix, sa détermination. Hélas, malgré l'étrange pouvoir qu'il exerce sur elle, et auquel elle aurait tellement envie de succomber, cet homme si ténébreux est aussi le seul qu'elle ne pourra jamais avoir. Car elle mène une enquête dans laquelle Tyler semble être impliqué, et elle a tout intérêt à se tenir aussi éloignée de lui que possible...